

EN PRÉSENCE DE M. MAUROY

« L'inflexible », sixième sous-marin nucléaire a été lancé à Cherbourg

LIRE PAGE 33

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

3,50 F

Algérie, 2 DA ; Arabie, 3,00 dir. ; Tunisie, 200 m. ; Allemagne, 1,50 DM ; Autriche, 15 sch. ; Belgique, 25 fr. ; Canada, 1,10 \$ ; Cuba, 200 CUP ; Espagne, 160 pes. ; France, 3,50 F ; Grèce, 50 dr. ; Iran, 125 rls. ; Israël, 20 N. ; Italie, 1.000 L. ; Liban, 250 P. ; Luxembourg, 27 F. ; Norvège, 50 kr. ; Pays-Bas, 1,25 f. ; Portugal, 200 esc. ; Royaume-Uni, 200 p. ; Espagne, 160 pes. ; Suisse, 1,40 f. ; Tchécoslovaquie, 20 Kčs. ; Turquie, 200 L. ; Yougoslavie, 20 d. ; Tarif des abonnements page 42

## • LA C.E.E. ET WASHINGTON

### La politique commerciale des États-Unis est vigoureusement dénoncée par les Dix

Les mécomptes de Versailles

M. François Mitterrand, au conseil des ministres tenu le 23 juin, a mis en garde, « en termes sévères », les États-Unis contre « une politique internationale qui tend de plus en plus à entraîner l'Europe dans l'aggravation de la crise ». Cette mise en garde intervient au moment où une nouvelle flambée se produit sur le dollar.

Concomitamment, on observe une intensification de l'offensive protectionniste des États-Unis, notamment vis-à-vis de l'Europe. La guerre de l'acier se rallume et entre dans une phase aiguë ; l'embarco de Washington sur les exportations vers l'U.R.S.S. prétend s'appliquer aux firmes européennes fabriquant sous licence américaine ; la politique agricole commune est toujours sous le feu de la Maison Blanche ; le différend sur les crédits à l'exportation et les affaires textiles reste ouvert. Comme l'indique notre correspondant à Bruxelles, les pays de la Communauté ont été assés de la « bastonade » systématique à laquelle les États-Unis les soumettent. Quinze jours après le sommet de Versailles, les relations entre l'Europe et l'Amérique se sont donc fortement dégradées, au point que les observateurs se posent des questions sur l'avenir et la nature de l'accord envisagé à ce sommet, le plan des sceptiques ne pouvant que se trouver renforcé.

Certes, les autorités monétaires américaines sont intervenues le lundi 14 juin pour freiner la hausse du dollar, mais elles ont en soin de préciser que cette intervention était « limitée » et la suite des événements a montré que l'envoie d'un « billet vert » n'avait été en rien entravé.

Certes, le président Reagan, « s'étonnant » de la persistance de taux d'intérêt prohibitifs, pourra faire valoir qu'il a un président de banque centrale (M. Paul Volcker) fort entêté, et qu'il songe à placer en liberté surveillée le conseil de ladite Banque centrale. M. Volcker a beau jeu néanmoins de faire remarquer que la tension des taux d'intérêt américains est due, en bonne partie, aux appels réitérés du Trésor pour combler un déficit budgétaire dont la réduction semble... hypothétique, compte tenu de l'effet désastreux de la récession sur les recettes fiscales.

Certes, l'hôte de la Maison Blanche reconnaît que la hausse exorbitante du dollar et des taux va l'entraîner à un « réexamen global » de sa politique économique.

Mais ces derniers ne peuvent s'empêcher de constater que les États-Unis continuent de mettre en œuvre la politique « musclée » inaugurée lors de l'élection de M. Reagan. Le durcissement de l'attitude américaine vis-à-vis de l'U.R.S.S. sur lequel les États-Unis avaient obtenu un consensus à Versailles, semble déborder les limites de l'épure, provoquant de vives réactions en Allemagne, où le ministre de l'économie, le comte Lambsdorff, le qualifie de particulièrement grave, le qualifiant d'Orsay estimant qu'« il n'est pas évident qu'il soit juridiquement incontestable ».

L'apparente euphorie engendrée par les apogées et les festivités dans le palais du Roi-Soleil ne masque-t-elle que le réaffirmation de l'égoïsme sacré propre aux États ? C'est à craindre. En ce cas, M. François Mitterrand ne serait guère récompensé de ses efforts en faveur des États-Unis, pas plus qu'il ne l'a été de sa visite à Jérusalem, où M. Menahem Begin, « gardien d'Israël », a mis à exécution des projets militaires marqués depuis longtemps.

Les pays de la Communauté ont été assés de la multiplication des initiatives protectionnistes américaines, du « bastonage » systématique auquel les États-Unis les soumettent, surtout depuis la somme de Versailles en matière commerciale. Ils protestent, annonçant qu'ils vont réagir et invitent les autorités de Washington à rapidement modifier une politique qui, telle qu'elle est maintenant pratiquée, conduit tout droit à la guerre commerciale.

Cependant, sur les marchés des changes, le dollar, qui avait fléchi mardi, a da nouveau fortement progressé mercredi, son cours retrouvant à Paris le niveau historique de 6,90 F.

De notre correspondant

Luxembourg (Communautés européennes). — Cette déclaration traite principalement des deux dernières manifestations de la politique protectionniste ainsi dénoncée : la décision, prise le 11 juin par le département américain du commerce, d'imposer des droits compensateurs à un nombre important d'entreprises sidérurgiques communautaires exportant vers les États-Unis, sous prétexte qu'elles ont bénéficié de subventions accordées par les pouvoirs publics ; l'extension de l'embarco sur l'exportation vers l'U.R.S.S. d'équipements pétroliers et gazières aux entreprises européennes qui fabriquent les équipements sous licence américaine.

Toutefois, — fait important — les Dix constatent, là aussi unanimes, qu'il ne s'agit pas d'incidents isolés, mais bel et bien d'une offensive d'ensemble déclinée de manière délibérée, par l'administration Reagan contre les pays de la C.E.E. Le texte des Dix rappelle à ce sujet la poursuite de attaques contre la politique agricole commune, le différend relatif aux crédits à l'exportation et les affaires textiles.

Ainsi M. Davignon, le vice-président de la Commission chargée des affaires industrielles, par les pouvoirs publics, l'exercice d'une pression sur Hong-Kong afin de l'empêcher de conclure avec la C.E.E. un nouvel accord d'auto-limitation des exportations de produits de la confection.

PHILIPPE LEMAITRE.  
(Lire la suite page 44.)

### Situation critique à Beyrouth

Malgré le nouveau cessez-le-feu accepté, mardi soir 22 juin, par les Israéliens à la demande de M. Philip Habib, envoyé spécial américain au Liban, la situation à Beyrouth-Ouest semblait critique ce mercredi matin après les raids israéliens de mardi sur la périphérie sud de la capitale, ainsi que de violents affrontements syro-israéliens pour le contrôle de la route internationale Beyrouth-Damascus.

Juste avant l'entrée en vigueur du nouveau cessez-le-feu, l'aviation israélienne avait bombardé certains secteurs de Beyrouth-Ouest, notamment les camps palestiniens de Mar Elias, Bori et Barajneh, et Bir Hassan, tandis que plusieurs quartiers résidentiels étaient systématiquement pillés par terre et par mer.

(Lire nos Informations pages 6 et 7.)

### Le droit et la force

par ANDRÉ FONTAINE

Le 13 juin dernier, le professeur Boutros Dib, qui représente le Liban à Paris, et dont chacun connaît le courage, la finesse et la vaste culture, recevait dans son ambassade M. Pierre Mauroy, à l'occasion de la visite de ce dernier à Paris.

La France n'acceptera la violation du droit international. Jamais elle n'acceptera que la force brutale impose sa loi.

Qui, hormis les nostalgiques, honteux ou avoués, du nazisme, n'applaudirait à de tels propos ? Comment pourrait-on ne pas voir toute la distance qui sépare la réalité de ces bonnes intentions de la réalité tout court ? Sans à se voiler les yeux, on ne peut complètement éluder, à ce sujet, quelques questions :

a) Dans le cas particulier du Liban, où est le droit ? Chacun en a un, ou plusieurs. Il faut valoir. Les Libanais revendiquent tout naturellement celui de vivre en paix, hors de toute ingérence et, à plus forte raison, de toute occupation étrangère, qu'elles soient palestiniennes, syriennes ou israéliennes.

Les Israéliens, faute d'avoir pu faire entendre par l'O.L.P. leur droit proclamé par la fautive résolution 243 du conseil de sécurité du 22 novembre 1967, à vivre en paix dans des frontières sûres et reconnues, viennent de revendiquer par la bouche de M. Begin devant l'Assemblée générale de l'ONU le droit d'auto-défense.

Les Palestiniens attendent toujours de ceux qui ont pris leur place qu'ils leur reconnaissent le droit à l'autodétermination et en tirent les conséquences.

Enfin, les Syriens disent que la présence de leurs troupes au Liban ne résulte pas d'un droit mais d'une obligation, puisque le sommet arabe de Riyad, en octobre 1976, a fait d'eux, avec l'accord formel du gouvernement de Beyrouth, le principal élément

d'une « Force arabe de dissuasion » destinée à prévenir le retour de la guerre civile.

(Lire la suite page 2)

## • LE BLOCAGE DES SALAIRES

### Les communistes désapprouvent le projet mais votent la confiance au gouvernement

POINT

Un succès de la C.G.T. chez Citroën

Toutes les organisations syndicales ont manifesté leur opposition au blocage des salaires. Le C.N.P.F., pour sa part, continue à marquer son désaccord sur les moyens mis en œuvre par le gouvernement.

Le premier ministre devait engager la responsabilité du gouvernement, mercredi 23 juin, à l'Assemblée nationale, sur une déclaration de politique générale, suivie d'un débat au cours duquel devaient intervenir MM. Chirac et Gaudin, pour défendre la motion de censure déposée par le R.P.R. et soutenue par l'U.D.F. MM. Jospin et Lajoinie devaient prendre la parole au nom des groupes socialistes et communistes. M. Marchais avait exprimé, mardi, son désapprobation « de son parti pour un blocage des salaires, tout en réaffirmant son soutien au gouvernement ».

Ce débat devait être suivi de deux votes, l'un sur la « confiance », l'autre sur la censure. M. Mauroy doit engager de nouveau la responsabilité du gouvernement sur le projet de blocage des prix et des revenus, jeudi 24 juin. L'U.D.F. ayant déposé, avec le soutien du R.P.R., une motion de censure sur ce texte, un troisième vote interviendra le 28 juin.

Les obstacles rencontrés par le pouvoir pour faire accepter des mesures que la gauche ne peut pas prendre en charge, ont conduit le premier ministre à emprunter une voie autoritaire, qui, en fait, arrange tout le monde.

Les syndicats et le patronat, hostiles à un blocage contractuel des salaires et des prix, sont déçus de ce fardeau, ces dispositions devant être instituées par une loi.

Les députés de la majorité sont invités à exprimer, par un « vote de confiance », leur accord avec les orientations générales de la politique gouvernementale, mais l'application de la procédure d'engagement de responsabilité sur un texte leur épargne d'avoir à voter un projet contraire aux aspirations dont ils sont dépositaires.

PATRICK JARREAU.  
(Lire la suite page 9.)

### AU JOUR LE JOUR

Le flot des protestations s'empile. La majorité est secouée comme une coquille de noix. L'opposition naît de la rue. Le flot du sixième sous-marin nucléaire, opportunément baptisé Inflexible. Un défi au gros temps.

### DÉFI

barre, indifférent aux torpilles qui le guettent et à son escadre qui s'effiloche. Mercredi, il a présidé la mise à flot du sixième sous-marin nucléaire, opportunément baptisé Inflexible. Un défi au gros temps.

BRUNO FRAPPAT.

## Un entretien avec M. Anicet Le Pors

La démocratisation du recrutement de l'ENA entrera en application dès 1983

Le conseil des ministres du mardi 22 juin a entendu une communication de M. Anicet Le Pors, ministre délégué chargé de la fonction publique et des réformes administratives, sur la formation des fonctionnaires et la réforme de l'Ecole nationale d'administration.

Cette dernière, approuvée par le conseil des ministres, entrera en application dès 1983. Dans l'entretien qu'il nous a accordé, M. Le Pors précise le sens et les modalités de cette réforme et évoque la code général de la fonction publique en cours d'élaboration.

« La gauche a toujours dénoncé l'Ecole nationale d'administration comme la cause de l'effritement et de la technocratie. Le parti communiste dans le programme électoral de M. Georges Marchais, demandait même sa suppression. Après un an d'exercice comme ministre de la fonction publique quel jugement portez-vous sur l'ENA ? »

— L'ENA, comme les autres grandes écoles, a formé des hommes de grande valeur. Il ne s'agit pas en réalité de nier que cette institution ait contribué à élever le niveau de l'administration française et à développer son prestige à l'étranger. Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est démocratiser profondément l'ENA qui doit former une haute fonction publique de qualité reflétant les réalités sociales de notre pays.

« Mais cette haute fonction publique est souvent bâtie de technocratie ? »

— La fonction publique n'est pas, par fatalité, le lieu privilégié de la bureaucratie ou de la technocratie. Au contraire, elle a vocation avec l'ensemble du secteur public à être le lieu privilégié de l'innovation scientifique et technique, de la mise au point de méthodes modernes de gestion et des avancées sociales les plus décisives. L'Ecole nationale d'administration renouvée doit être un instrument important de cette politique. Elle contribuera ainsi à doter l'Etat d'une administration efficace, moderne et bien adaptée.

Propos recueillis par ANDRÉ PASSERON.  
(Lire la suite page 12.)

### EXPOSITIONS MILAN, PARIS, VINCI

### Léonard ou l'artiste omniprésent

Léonard de Vinci est peut-être indéfinissable, mais, si l'on y tient, facile à cerner : un petit nombre d'œuvres, une énorme masse d'écrits et de dessins, une gloire, une légende, une aura incroyables, déjà attestées par les contemporains.

Périodiquement, l'éclairage de l'actualité ramène l'attention sur les accomplissements et les problèmes de ce génie déconcertant, aussi célèbre par ses échecs que par ses chefs-d'œuvre.

Cette année, l'occasion est un peu oblique, mais peu importe : à la fin de 1482 — il y a donc cinq siècles, — le Florentin âgé de trente ans a

quitté sa villa avec, disent les chroniques, la bénédiction des autorités, pour « monter » à Milan. Il passa en Lombardie dix-sept années qui ont été extraordinairement heureuses et fécondes.

Toute une batterie d'expositions, de conférences et de colloques a été mise sur pied pour commémorer ce séjour à Milan ; en 1982, les dessins pour l'« Histoire de l'architecture » et l'« Histoire de la ville », etc.) à la fin de l'ouvrage.

A. C.  
(Lire page 21, l'article d'ANDRÉ CHASTEL.)

## Catherine Clément

réver chacun pour l'autre



Sur la politique culturelle

avec des participations de Costa-Gavras, Cuervo, Pierre Desgrupes, Maurice Fleuret, Antoine Vitez et les réponses du Président de la République et du Ministre de la Culture.

FAYARD Volume broché, 322 pages — 54 F

TRANSCHEMENT DE LA CEE

document présenterait prochainement document sur le volet agricole de l'intégration de l'Espagne

matique : TSION

images

2220

images

OURS Richelieu

SE CONDÉPHE PRIVE



## D'un antisémitisme à l'autre

par SALAH GUERICHIE (\*)

faits bruts d'une actualité qui, aussi dure soit-elle, aura permis de révéler la duplicité, bien plus que l'impudence, de l'un des plus chauds représentants du Front de la fermeté, front que l'agression israélienne s'acharne méthodiquement à placer, plutôt, sous le signe d'un « Front de... l'infirmité » !

Son objectif fondamental, Israël ne le cache pas, du moins sur le terrain : il ne s'agit nullement de « libérer » le Liban laprès tout, l'U.R.S.S. aussi était allée « libérer » l'Albanie, mais bel et bien de liquider la résistance palestinienne, voire d'organiser l'extermination systématique de l'entité palestinienne au Liban. Voilà donc la mort lâchée : extermination. La connotation est d'une dimension historique et donc de nature à dérouter certaines « bonnes consciences », pour lesquelles « l'image du juif persécuté » (1) commande et justifie, de par sa fiction, tous les forfaits, toutes les fuites en avant eussent.

Les tabous sont consacrés, on le sait, au point de prendre le dessus sur l'instinct du vie.

### Une croix noire

« L'erreur historique » de l'État hébreu, pour reprendre l'expression du président français, si elle réside dans le refus de « reconnaître la réalité palestinienne », si elle tire indubitablement ses prémises d'un traumatisme certain, tend, par contre, et de plus en plus, à conforter dans leurs inquiétudes de nombreuses personnalités juives de France et d'ailleurs quant aux risques d'une politique de vocation suicidaire...

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'Israël ne « travaille » pas pour ses générations futures : tout prouve, dans ses agissements, que l'État hébreu fonctionne à la violence en vertu de ce fameux traumatisme que les contradictions inhérentes à sa nature impérialiste sont en train de dévitaliser, voire de démythifier.

Non, M. Begin n'est pas prêt de se faire le père protecteur d'Israël. Sa politique entame déjà le capital de crédibilité et/ou de complicité accumulé par près d'un demi-siècle de culpabilité étouffée d'un Occident en mal de satellisation.

Non, le démerche de M. Begin ne s'inspire pas de l'intérêt primordial de son peuple, bien au contraire : elle s'inscrit dans le sens des intérêts immédiats, stratégiques, à contre-courant de toute garnie d'avenir pour les populations d'Israël. L'histoire, tôt ou tard, le consignera : cet événement est fonction d'une nécessité historique, celle du rétablissement de la dignité du peuple palestinien, dans des « frontières sèches et reconnues »...

Si d'aucuns, par réalisme primaire ou par escamotage, se complaisent

### OBLIGATION

par JEAN-LOUIS LEVY (\*)

« They love not poison, that do poison need » (1)

(Richard II)

Le drame libanais oblige chaque conscience. Une heure durant, il oblige chacun à renouer au jeu subtil du pour et du contre : une minute durant, à oublier son appartenance ethnique ou nationale. Il oblige chaque conscience à ne pas sauver la force et le pouvoir d'État, que celui-ci soit hébreu, chrétien ou musulman. Il oblige à s'interroger sur les conséquences, à moyen et long terme, d'un acte qui se veut politique. Il oblige à regarder ses morts en face. Mais qui ne s'arrange des coteries laissent à d'autres d'entendre le cri d'agonie et de recevoir l'éclat, bouscule du sang (2)...

Il oblige donc à juger, mais à dire, non... A moins de se laisser glisser sur le chemin de ce bon Louis XI : « Encore un petit crime seulement, ma bonne Vierge, seulement la mort de mon frère, et le royaume est sauvé » (3)...

(\*) Médecin.  
(1) « Ils n'aiment pas le poison, ceux qui ont besoin du poison. »  
(2) Alain.  
(3) Michelet.

## LE DROIT ET LA FORCE

(Suite de la première page.)

b) A supposer que l'on trouve une autorité capable de dire le droit sans se heurter au veto de l'une ou de l'autre des grandes puissances titulaires d'un siège permanent au Conseil de sécurité, comment mettre le droit en pratique, alors que les nations n'en font qu'à leur tête et se gardent bien d'appliquer les recommandations des institutions internationales lorsqu'elles les jugent contraires à leur intérêt ?

Israël n'est pas le dernier de la liste, qui a poursuivi l'invasion du Liban comme si de rien n'était, après s'être vu enjoindre par le Conseil de sécurité, votant pour une fois à l'unanimité, de retirer immédiatement ses troupes.

Quel sens peut avoir une résolution de ce genre lorsqu'on voit les États-Unis, après l'avoir d'abord éprouvée, mettre immédiatement leur veto à une autre résolution prévoyant, celle-là, des sanctions ? La France peut-elle dire que jamais elle n'acceptera la violation du droit international alors qu'elle ne prend pas la moindre sanction à l'égard de l'État juif, sans à l'appeler sanction... l'ajournement d'une réunion et d'une négociation ? La Grande-Bretagne a-t-elle gagné aux Malouines parce qu'elle avait le droit pour elle, ou parce qu'elle était la plus forte ?

c) Pourquoi la France, qui, dans l'affaire des Malouines, a pris vigoureusement le parti du droit, en maintenant l'Argentine coupable d'avoir voulu se faire justice elle-même n'en a-t-elle pas fait autant, par exemple, à l'égard de l'Irak, agresseur de l'Iran, et lui a-t-elle rendu tellement d'armes ?

d) Comment peut-on prétendre refuser que la « force brutale » impose sa loi lorsque l'on maintient des relations diplomatiques avec le régime agresseur, mis en place par l'impérialisme soviétique, et qui ne survivrait pas une seconde à son départ ?

e) La propriété, pour Proudhon, c'est le vol : on peut en dire autant de la souveraineté, forme collective d'appropriation d'un sol qui constitue toujours, en dernière analyse, quelque conquête. Les Argentins, à qui l'on faisait légitimement grief de s'être emparé par la force des Malouines, pourraient tout aussi légitimement répondre que les Britanniques en avaient fait autant à leurs dépens il y a cent quarante-neuf ans. C'est la force, pas le droit, qui a dessiné la plupart des frontières des États et des zones d'influence, au cours de ce siècle comme de tous les autres.

Est-ce à dire qu'il n'y a qu'à jeter le manche après la cognée, considérer le droit comme une vieille lune - « l'activité humaine la plus futile », disait Rivarol - et conclure, avec La Fontaine, que la raison du plus fort, en fin de compte, est bien la meilleure ?

### Le seul ordre durable

Thucydide méditant, à l'aube des temps, sur une histoire qui n'a fait depuis lors que corroborer ses leçons, a montré, au-delà de toute considération morale, le vain des dilemmes : « Il est possible », a-t-il écrit dans la Guerre du Péloponnèse, « de mettre fin à de grandes haines par un accord durable, mais non pas lorsque l'un des deux adversaires acharné à se venger profite du succès de ses armes pour contraindre l'autre à souscrire sous la foi du serment à un traité injuste ». Le seul ordre durable de ce nom, le seul qui fonde un État de droit, c'est l'ordre accepté, accepté sans réticence. La réconciliation franco-allemande, les accords de Camp David, la paix en Zimbabwe, montrent que, en ce siècle encore, ce n'est pas là un espoir hors d'atteinte.

Le tout, évidemment, est de savoir qu'il ne peut être réalisé sans un immense effort, sans une stratégie réaliste partant de cette constatation que si les idées de justice et de fraternité ont une force en soi, encore faut-il, pour que cette force se fasse sentir, faire abstraction de toute illusion sur le désintéressement et la sincérité des États, comme d'une manière plus générale, de tous les pouvoirs. Reste que lorsque tout échoue, lorsque chacun est rassasié jusqu'à l'écoulement du sang de la ruine et de la haine, lorsque les ruines et les deuils illustrent à chaque pas l'échec de la violence, c'est alors que le langage du courage et du cœur a une chance d'être entendu. D'avoir taquiné le premier ministre au début de cet article, nous donne le droit de dire, en conclusion, que c'est ce langage là qu'il a tenu, aussi bien en se rendant à Beyrouth au lendemain de l'attentat contre l'ambassade de France qu'en disant vendredi à l'ambassade du Liban que la France entend être à la fois l'amie d'Israël et celle des Arabes.

Plus il y aura de gens pour prétendre à cette double qualité, quels que soient les cris que ce faisant ils déclament, plus il y aura de chances qu'un jour l'humanité finisse par prendre le pas, dans les relations entre Israël et le monde arabe, sur le refus de l'autre.

ANDRÉ FONTAINE.

## REPLIQUE A... ALEXANDRE MINKOWSKI

### L'analyse et la passion

par DANIEL MALCA (\*)

même qui souffla lors du sauvetage d'Enlilché.

Enfin, M. Minkowski a bien tort d'affirmer que tous les juifs sont égoïstes. Il fait injure à des personnes aussi estimables que Uri Avneri, Pierre Mendès France, Raymond Aron et les milliers de religieux intégristes qui revendiquent la théocratie pour reconnaître cet État. D'autre part, à ce jour, nous ne connaissons aucun penseur du monde arabe, si vaste dans ses vingt pays, si peuplé avec ses cent millions d'individus, qui ait évanéé des propos favorables à Israël.

Si le professeur Minkowski a honte pour tous les juifs malgré leur

particularisme et leur indépendance de pensée, c'est son affaire, bien que nous déplorions les jugements collectifs, qui restent le premier pas pour les solutions finales. Le peuple juif n'a eu dans son histoire qu'à rougir par deux fois de ses enfants : les korahs dans les temps bibliques et les Kapos pendant la seconde guerre mondiale. Et ces derniers portaient des bottes, M. Minkowski. Enfin, les maîtres de la théologie polonaise sont d'origine russe et leur esprit survit en trois millions d'individus, qui n'ont pas, sous peine de goulag, le droit d'être sionistes.

(\*) Administrateur, délégué à la commission culturelle, au journal *Haboné* du conseil israélite de Marseille.

### J'ai mal

par LATIFA BENMANSOUR (\*)

J'ai mal à mon honneur de femme arabe.

J'ai mal à mon désir fou de justice.

J'ai mal à ma dignité bafouée.

J'ai mal pour mon peuple assassiné.

J'ai mal pour le sang de nos enfants qui irrigue la terre d'Israël.

J'ai mal au spectacle des yeux égarés d'angoisse de cette petite fille, qui a été adoptée par les bourgeois de sa mère et de son père.

J'ai mal en assistant à l'indifférence qui étouffe deux peuples exsangues.

J'ai mal de voir que devant l'honneur il y a deux poids, deux mesures.

J'ai honte pour le mort gratuit d'un vieux Palestinien qui, chassé de sa terre en 1948, rêvait de revoir avant de mourir ses oliviers et prairies pour que ceux qui l'ont chassé prennent soin de sa terre qu'il avait travaillée avec amour.

J'ai honte pour lui, dont le corps blessé mais encore vivant fut écrasé par les bulldozers des phalangistes, un certain soir d'été 1976.

J'ai honte pour la population libanaise chrétienne et musulmane, gé-

néreuse et tolérante, qui est en train d'être exterminée.

J'ai honte pour un certain secrétaire général du parti socialiste, devenu premier homme de France, chanteur des droits de l'homme, qui demandait en 1975 pardon à Anne Frank, et se tint devant la messe d'enfants, vieillards, hommes, femmes innocents, dont le seul tort est d'être nés Libanais ou Palestiniens.

J'ai honte de me dire arabe. Ou soit nos hommes ? Ou, est notre honneur ? Noyé par les champs de pétrole et les pétrodollars !

J'ai honte de regarder en face ma fille de vingt mois, qui, peut-être, ne verra jamais de patrie, ni ses racines et, un jour, me demandera des comptes.

J'ai mal pour tous mes amis juifs, qui assaillent impuissants à un autre génocide fomenté par un fou.

J'ai mal et ma douleur englobe toutes celles des damnés de la terre, et est nourrie par les larmes, le faim, le sang, la peur et le sang des innocents.

(\*) Chargée de cours à l'université Paris-VII.

## LIBAN

Le flot de courrier que nous vaut la guerre du Liban ne paraît pas près de se tarir.

Plusieurs de nos correspondants prennent la défense de l'attitude israélienne, avec Daniel Malca contre le professeur Minkowski et avec Denis Cohen contre des intellectuels juifs auxquels il reproche de se désolidariser de l'État hébreu sans s'en être jamais montré vraiment solidaire.

Dans le camp opposé, Latifa Benmansour exprime sa douleur devant la souffrance des Palestiniens tandis que Salah Guemriche accuse carrément les Israéliens d'avoir inventé un nouvel antisémitisme. Est-ce à dire qu'entre les uns et les autres le fossé est décidément infranchissable ? Pour qu'il soit surmonté il faudrait qu'ils y emploient, comme le demande André Fontaine, ceux qui veulent être à la fois, envers et contre tout, les amis d'Israël et des Arabes.

## CORRESPONDANCE

### Pour se désolidariser, il faut avoir été solidaire

M. Denis Cohen, de Clermont-Ferrand, nous écrit :

Dans le Monde du 17 juin, en page 2, plusieurs articles émanant d'intellectuels juifs appellent une réponse que je vous serais très reconnaissant de bien vouloir faire paraître dans votre journal. Certes je ne suis pas une « personnalité » mais un simple citoyen français juif « de base » et je crois traduire les sentiments de la grande « masse » des juifs français.

De nombreux intellectuels juifs s'élèvent contre l'intervention israélienne au Liban. Communiqués, manifestations, se succèdent. Mais il faut que l'opinion sache que ces « intellectuels » ne sont en rien les porte-parole de la grande masse de juifs de France. D'abord parce que, avant de se désolidariser d'Israël, il eût fallu en être solidaire. Or qu'en ont-ils fait positif pour ce pays ? Aident-ils financièrement l'A.U.J.F. (1), le K.K.L. (2), la WIZO (3), ou tout autre organisme d'aide directe ou indirecte au peuple d'Israël ? Travaillent-ils l'été dans les kibboutzim ? Font-ils de l'action sociale dans les quartiers déshérités de Tel-Aviv ? Leurs enfants sont-ils soldats aux frontières hostiles du pays ? Savent-ils combien de tonnes d'explosifs, sur ceux saisis au Liban, étaient destinés à de nouveaux Copernic. Anvers ou Marbeuf ? Connaissent-ils les liens qui existent entre l'extrême droite européenne qu'ils détestent et l'O.L.P. ?

Édité par la S.A.R.L. le Monde Gérard, directeur de la publication. Jacques Favre, directeur de la publication. André Laurens.

Imprimerie du Monde 5, rue de la Harpe PARIS-13

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.

ISSN: 0395-2037.

Oui, la mort d'un enfant sous les bombes est inexcusable, qu'il soit libanais, palestinien ou israélien, mais s'avent-ils que les terroristes se servent de la population civile comme d'un bouclier, des enfants sous les écoles comme de dépôts de munition ? (Le Monde du 17 juin, page 4, article de François Chippaux). Savent-ils que les vies de plus d'un million d'enfants juifs auraient été sauvées par le bombardement par les pays libres et alliés, en 1937 ou 1938 (s'ils en avaient eu les moyens) ! de l'infrastructure militaire nazie ? Hitler ne cachait pas ses intentions de détruire le peuple juif. Arafat n'a jamais caché la sienne de détruire Israël. Quant à mettre sa qualité de juif en avant à chaque instant ! Pourquoi ces intellectuels « se sentent-ils coupés de la masse juive ? Pourquoi ne viennent-ils jamais dans une synagogue ? Envoyent-ils leurs enfants dans des écoles juives ? Respectent-ils le Shabbat ? La Chérouk (4) ? Le Tse-doka (5) ? Etre juif n'est pas un titre héréditaire de noblesse. C'est toute une façon de vivre, mais, surtout, c'est croire en Dieu. Alors, je le regrette pour eux, mais on ne peut être communiste, athée et juif.

Alors, messieurs, aidez Israël au lieu de le condamner sans cesse, et la paix viendra peut-être parce qu'Israël se sentira moins abandonné et rejeté par la communauté internationale.

(1) A.U.J.F. : Appel unifié juif de France. Les dons récoltés servent à l'insertion des immigrants en Israël et à l'aide sociale aux juifs de France.

(2) K.K.L. : Keren Kayemet le Israël. Organisation chargée de la bonification des terres et de l'afforestation en Israël.

(3) WIZO : Women International Zionist Organization. Organisation féminine d'aide à Israël (construction d'écoles, de crèches, de dispensaires, etc. en Israël).

(4) Ensemble des règles alimentaires de la loi juive.

(5) Aide aux déshérités de leur peuple.



# Le Monde étranger

## AMÉRIQUES

### Etats-Unis

#### LE BUDGET 1983

### Le déficit prévu de 104 milliards de dollars risque d'être largement dépassé

Washington. — Attendu depuis des semaines, le budget pour 1983 est quasiment adopté. La Chambre des représentants a donné son feu vert, mardi 22 juin, à un texte de compromis, et le Sénat devait faire de même ce mercredi.

Ce budget n'a pas été établi par la Maison-Blanche mais par le Congrès lui-même, qui jugeait insupportables les propositions initiales de M. Reagan. Il s'agit toutefois d'un « budget républicain », rédigé par le parti du président, conforme à sa philosophie économique. Des démocrates conservateurs s'y sont ralliés, comme l'année dernière — quoique en nombre moins grand — permettant de décaler une majorité à la Chambre.

On prévoit 770 milliards de dollars de dépenses pour l'année à venir (1<sup>er</sup> octobre 1982-30 septembre 1983) avec un déficit-record de 104 milliards. Les allègements de l'impôt sur le revenu, votés l'an dernier, n'ont pas été modi-

#### De notre correspondant

fiés. Mais on a crû de nouvelles taxes, taillé un peu plus dans les programmes sociaux — sans pour autant toucher au régime des retraites — et freiné légèrement la progression des dépenses militaires.

Le vote d'un budget raisonné était censé rassurer les milieux financiers et conduire à une baisse des taux d'intérêt. On constate, au contraire, que la Bourse baisse et que les taux tendent à monter.

Visiblement, ce budget ne convainc pas. Personne ne veut croire au déficit de 104 milliards. L'office budgétaire du Congrès (qui est un organisme non politique), vient de l'évaluer à 118,4 milliards, et certains experts le trouvent trop généreux. C'est de 120 ou 130 milliards, selon eux, qu'il faudrait parler. Les milieux financiers pensent, d'autre part, que les plafonds de dépenses seront continuellement dépassés lorsque chaque commission du Congrès entrera dans le détail. Peut-on tolérer des coupes si

fortes dans les programmes sociaux à l'approche des élections législatives de novembre ?

Le maintien de taux d'intérêt élevés compromet la durée et la force d'une reprise économique dont on croit apercevoir les premiers signes. Selon le ministre du commerce, le P.N.B. pourrait croître légèrement (+ 0,6 %) au cours de ce trimestre, ce qui ne s'était pas vu depuis le printemps 1981.

L'administration Reagan a montré plus d'une fois des signes d'impudence envers la politique très stricte de la Réserve fédérale (F.R.B.). Celle-ci est indépendante du pouvoir exécutif. Des mesures seraient à l'étude pour limiter sa liberté d'action et la mettre sous la coupe du secrétaire au Trésor. C'est du moins ce que suggèrent, il y a quelques jours, des experts gouvernementaux. Simple ballon d'essai ? Un démenti a été apporté lundi par la Maison-Blanche. Elle ne cache cependant pas son souhait de voir la F.R.B. modifier ses modes de calcul de la masse monétaire.

ROBERT SCLÉ

### M. Reagan propose des mesures en faveur des écoles privées

Le président Reagan a soumis, mardi 22 juin, au Congrès un projet de loi qui accorde un abattement fiscal aux parents qui mettent leurs enfants dans des écoles privées. Ce texte, indique le président, a pour but « de promouvoir la diversité de l'éducation et la liberté des individus d'en profiter, et d'encourager le pluralisme au sein de la société américaine que cette diversité favorise ». M. Reagan déclare que les écoles privées supportent « une part appréciable du fardeau » de l'enseignement.

Le projet prévoit que l'abattement d'impôt

ne pourra pas être accordé aux parents qui mettent leurs enfants dans des écoles privées « pratiquant une discrimination en fonction de la race, de la couleur ou de l'origine nationale ».

Un amendement est voté une résolution budgétaire qui reprend, en les adoucissant quelque peu, les réductions d'aide sociale voulues par l'administration Reagan (voir ci-dessous), la classe moyenne américaine s'interroge d'autant plus sur sa capacité à payer les études supérieures de ses enfants.

#### De notre correspondante

Les prêts à 9 %, remboursables après l'obtention du diplôme, attribués généralement depuis 1978, paieront à tous les étudiants qui en font la demande, ont permis à des millions d'étudiants, pauvres ou moins pauvres, de fréquenter régulièrement les campus. Au printemps 1981, le Congrès, pressé par M. Reagan, a accepté des réductions considérables des subventions fédérales aux étudiants. Ces réductions touchent en premier lieu le programme destiné aux étudiants appartenant aux familles déshéritées. Elles ont aussi établi un plafonnement à 30 000 dollars de revenus qu'un étudiant peut avoir sans perdre ses prêts fédéraux. Le directeur du budget, M. David Stockman, devait déclarer un peu plus tard que le gouvernement fédéral n'a « aucune obligation d'aider qui que ce soit à entrer dans l'enseignement supérieur », car « quand quelqu'un veut vraiment aller à l'université, il n'a qu'à prendre ses responsabilités ».

La proposition de M. Reagan est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> octobre, après le début de l'année universitaire. Alors que la plupart des postulants avaient déjà obtenu leurs prêts, mais c'est maintenant, alors qu'ils préparent la prochaine rentrée, que les

étudiants font leurs comptes et que les familles commencent à s'indigner.

Le prix d'une année universitaire dans un établissement moyen tourne autour de 6 000 dollars, comprenant les frais d'études, de logement et de nourriture. Dans des universités renommées comme Harvard, Dartmouth ou Princeton, il faut compter 13 000 dollars. La première année de l'école de médecine de l'université de Georgetown, à Washington, coûte près de 16 000 dollars, plus 2 000 dollars de livres et d'instruments. Ces chiffres ne comprennent évidemment pas l'argent de poche que les étudiants peuvent, jusqu'à, se procurer assez facilement avec des petits emplois sur les campus. Mais lesdits campus, touchés par l'inflation font, eux aussi, des économies.

Les familles, mêmes aisées, qui ont plusieurs enfants étudiants, vont devoir choisir ceux qui pourront continuer leurs études. A Yale, où les frais de scolarité ont augmenté de 69 % depuis 1976, 40 % des « undergraduates » (niveau terminal et début de licence) bénéficient, jusqu'à, d'une aide financière. L'université était particulièrement fière de compter 16 % d'étudiants appartenant à des minorités ethniques souvent défavorisées. Ces étudiants-là, que de nombreux établissements choisissent avant leur point d'honneur à accueillir, vont être les premières victimes de la nouvelle politique fédérale. Déjà l'université Wesleyan, dans le Connecticut, a annoncé qu'elle devait abandonner le programme qui lui permettait, depuis plusieurs années, d'accueillir des étudiants selon leurs mérites sans se préoccuper de leurs moyens financiers.

Témoignant récemment, devant une commission de la chambre des représentants, huit présidents d'universités, dont Harvard et Princeton, ont protesté avec véhémence contre de nouvelles réductions budgétaires qui réduiraient les subventions fédérales à l'enseignement supérieur de trois milliards de dollars d'ici à 1986.

« Les propositions de l'administration risquent de nous ramener à une époque caractérisée par un élitisme brutal et stupide, et de créer des problèmes sociaux gigantesques », a déclaré le président de l'université de Louisville (Kentucky), M. Elias Blake, président de Clark College, une université en majorité noire d'Atlanta, à l'occasion de la tenue nationale n'est pas faite de bombes et d'avions. Le président de l'université de Caroline du Nord a répliqué : « Il me paraît difficile de croire que la sécurité du pays serait menacée si on renonçait à construire quelques bombardiers B1. En revanche, les économistes qu'on réaliserait ainsi profiteraient aux étudiants et joueraient un rôle substantiel et durable pour l'aventure et la sécurité du pays ».

NICOLE BERNHEIM

### Argentine

### La désignation du général Bignone comme président consacre la fracture au sein des forces armées

La junte militaire des trois commandants d'arme a été dissoute, et le général d'armée de terre à la retraite Reynaldo Bignone a été nommé président de la République, a annoncé, le mardi 22 juin, un communiqué publié sous la seule responsabilité du nouveau chef de l'Etat. Cette décision traduit l'incapacité où se sont trouvés « terribles », aviateurs et marins de se mettre d'accord sur le choix du successeur du général Saint Jean, président de la République intérimaire depuis la destitution du général Galtieri, le 17 juin.

Le général Bignone assumera ces fonctions, à-t-il été précisé, jusqu'au 29 mars 1984, date à laquelle devra s'achever l'exercice sans partage du pouvoir des militaires sur l'Argentine.

res, devrait précéder de peu la publication promise par le ministre de l'Intérieur et actuel chef de l'Etat par intérim, le général Saint-Jean, du statut des partis, qui consacrerait la reprise officielle de la vie politique, suspendue depuis plus de six ans.

Le dernier communiqué de la junte dissoute déclarait que le prochain gouvernement devrait consulter « tous les secteurs de l'activité nationale », politique, syndicale, industrielle, en vue de définir les grandes lignes de son action durant la phase de transition. C'est évidemment le propos de l'action économique à mener que la nouvelle équipe aura le plus de difficultés à trouver un consensus. Les gouvernements successifs des militaires ont, en effet, conduit le pays à une véritable faillite.

Dans le communiqué par lequel elle confirme, pour sa part, qu'elle s'en tiendra désormais aux seules affaires de son ressort, la marine a rappelé que le conflit dans l'Atlantique sud ne prendrait fin que lorsque la souveraineté de l'Argentine sur les Malouines serait reconnue. C'est aussi la position qui a été défendue, le mardi 22 juin par le chef de la délégation

tion argentine à l'assemblée spéciale de l'ONU sur le désarmement, M. Caracalca, « Tant qu'il subsistera une situation coloniale, il n'y aura pas de paix », a-t-il déclaré. — (A.F.P., Reuters, U.P.I.)

Le général Mignone est âgé de soixante-deux ans. Son nom a été relativement connu en Argentine lors de la présidence du général Videla, après le coup d'Etat de 1976. Sa carrière militaire a commencé en 1947, à sa sortie du collège militaire avec le grade de sous-lieutenant d'infanterie. Devenu lieutenant en 1949, capitaine en 1953 et officier d'Etat-major en 1959, il a suivi un cours de perfectionnement en Espagne en 1962. Il a accédé ensuite au grade de lieutenant-colonel en 1964 et de colonel en 1970. Il a servi notamment comme chef du 6<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Il a été nommé général de brigade en décembre 1976, trois mois à peine avant le coup d'Etat militaire qui a renversé M. Isabel Peron, alors que le général Videla assumait la commandement en chef de l'armée. Il a été directeur du collège militaire en 1975, commandant en second des institutions militaires en 1976, secrétaire général du commandement général en chef de l'armée de terre, de 1979 à 1980. Promu général de division en 1979, il a été nommé commandant des institutions militaires en 1981, avant l'accession du général Videla à la présidence.

### Brésil

#### POUR « INCITATION A LA DÉSŒBBISSANCE »

### Deux prêtres français sont condamnés à quinze et dix ans de prison

BELEM. (A.F.P.) — Deux prêtres français, Aristide Camilo et François Gourion, accusés d'avoir poussé des paysans à la révolte dans l'Amazonie, ont été condamnés, le mardi 22 juin, à de lourdes peines de prison, respectivement 15 ans et 10 ans, par le tribunal militaire de Belém en Amazonie. Dans une ville pratiquement en état de siège, contrôlée par 1 500 soldats et policiers, et surveillée constamment par des hélicoptères, les juges militaires ont suivi les conclusions du procureur qui accusait les deux Pères d'être les instigateurs d'une émeute tendue par des paysans à une patrouille de police renforcée par des civils armés, dont le lieutenant avait été d'un mort et plusieurs blessés.

L'accusation s'est appuyée sur le témoignage de paysans qui ont accusé les deux prêtres de les avoir incités à résister contre toute invasion de leurs terres, lors d'une messe célébrée quelques jours avant l'embuscade. Elle a aussi cité un document trouvé au domicile des Pères et contenant des références au marxisme. Pour le procureur militaire, il s'agissait d'une violation de la loi de sécurité nationale qui sanctionne les attitudes d'anticommunisme politique-social face aux représentants de l'autorité et « incitation à la désobéissance collective aux lois ».

Au cours des débats, aux quels ont assisté des représentants d'Amnesty International, de plusieurs congrégations franciscaines, et le cardinal de Brasilia, la défense s'est efforcée de démontrer que les paysans avaient subi des pressions pour accuser les deux prêtres. Elle a dénoncé les restrictions irrégulières au cours de l'enquête et de l'ins-truction.

En dehors du tribunal, la tension a été extrême tout au long de la journée. Les autorités locales avaient décidé d'empêcher le déroulement d'une manifestation d'un mouvement pour la libération des détenus de l'Amazonie. Plusieurs centaines de personnes sont restées bloquées par la police dans les églises de la Trinité et de la Paix. Aucun incident grave n'a cependant été signalé.

Les avocats ont décidé de faire appel devant le tribunal militaire supérieur, à Brasilia. Peu après l'arrestation des deux Pères, la police fédérale avait entamé, en 1981, une action devant le tribunal supérieur fédéral en vue de leur expulsion du pays. Mais M. Aureliano Chaves, qui était à l'époque président de la tribunaux par intérim, avait décidé de suspendre cette action en attendant les résultats du procès de Belém.

L'affaire avait commencé le 12 août 1981, à Sao Carlos d'Araguaia. Un groupe de possesseurs (paysans sans titre de propriété) avait tenté une embuscade à une patrouille de police renforcée par des civils armés. Dans l'échange de coups de feu, un de ces derniers, un contremaître de fazenda (grande propriété) selon les uns, un pistoler (homme de main), selon les autres, avait été tué et plusieurs policiers blessés.

Après une vaste opération de police, trente possesseurs avaient été arrêtés ; quelques jours après, les deux prêtres français avaient été conduits en prison. Le chef des possesseurs a été condamné, mardi, à neuf ans de prison, et ses deux compagnons à huit ans chacun. Pendant toute l'ins-truction, l'Eglise a dénoncé les lacunes de l'enquête et les pressions exercées sur les possesseurs pour les amener à accuser les deux Pères.

### El Salvador

### Les troupes gouvernementales sont en échec face à la guérilla dans le nord-est du pays

San-Salvador (A.F.P., Reuters, U.P.I.). — Radio-Venezuela, la station clandestine du Front Farabundo Martí de libération nationale (F.M.L.N.), a diffusé, le mardi 22 juin, une interview du colonel Adolfo Castillo, vice-ministre de la défense, devenu par la guérilla, l'hélicoptère qui le transportait s'était écrasé dans le nord-est du pays — par accident disent les forces armées, après un coup au but, assurant les rebelles.

Le colonel a déclaré que l'appareil qui le transportait avait été abattu par la guérilla. D'autre part, la grande offensive de l'armée salvadorienne contre les positions conquises depuis le début du mois de juin par la guérilla dans le nord du département septentrional de Morazan, piétons, et les forces gouvernementales y ont subi de lourdes pertes, apprend-on de sources dignes de foi.

Les guérilleros du F.M.L.N. se sont fortement implantés au nord de la rivière Torola, au nord-ouest du pays, sur un territoire d'environ 500 kilomètres carrés, et ont piégé l'armée de traverser la rivière pour renforcer les garnisons locales.

An début de la semaine dernière, l'armée avait mené dans la région environ trois mille hom-

mes, dont les bataillons d'intervention rapide Alacati, Ramon Balboa et Atonal, entraînés par des instructeurs américains à la lutte antiguerilla. Les autorités se montraient persuadées du rapide succès de l'opération face aux milles ou deux milles guérilleros dispersés dans la région. Les militaires ont reconnu ensuite qu'ils rencontraient eux-mêmes une forte opposition.

Le piétement de la contre-offensive de l'armée et la revers des bataillons spéciaux, fer de lance des troupes gouvernementales, ont porté un coup au moral des soldats. Des renforts ont, semble-t-il, commencé à être envoyés vers le Morazan.

Des escarmouches et des sabotages se poursuivent dans tout l'est du pays. Le colonel Garcia, ministre de la défense et homme fort du régime, a déclaré dans une récente interview : « Il ne peut y avoir de solution par la voie militaire ou conflictuelle. Il devra être résolu autant par la voie politique que par celle des armes. » Les experts estiment que l'ancien rapport des forces — environ vingt-cinq mille gouvernementaux contre cinq mille guérilleros — ne permet à aucun des deux camps de l'emporter militairement.

Une vie en forme de roman noir

Jerome Charyn

Poison-Chat

Charyn s'octroie une vie aussi inextricable que celle de ses personnages. Michel Hechtman Libération

87 F

Lire au Seuil de l'été



## EUROPE

### Italie

## Embarras au Vatican après la mort de Roberto Calvi

Rome. — L'affaire de la mort du banquier Roberto Calvi, retrouvé pendu à un échafaudage sous un pont de la Tamise, se complique de jour en jour. Depuis la découverte du cadavre, samedi 18 juin, l'hypothèse d'un suicide retenue au départ soulève aujourd'hui des interrogations. Même le prêtre, l'observateur romain, publie, mardi, un court article dans lequel l'organe du Vatican émet de sérieux doutes à cet égard.

Le mystère se double de nombreuses questions pour le moins peu claires : notamment celle des liens de l'institut pour les œuvres de religion (IOR), c'est-à-dire de la Banque du Vatican, avec celui qui était le plus puissant banquier italien, mais aussi le personnage le plus compromis dans des opérations politico-financières de grande envergure. Les enquêteurs n'ont pas encore tranché les causes de la mort : suicide ou assassinat ? Plusieurs éléments troublants conduisent à s'interroger sur la thèse du suicide : le choix du lieu, difficile d'accès pour un homme de soixante-deux ans, et la présence de pierres dans les poches du défunt. En outre, on ne trouve pas la trace de M. Calvi à Londres, ni les documents qu'il aurait emportés avec lui. Seuls quelques tulleaux dans ses poches, avec des noms et des numéros de téléphone, peuvent donner une indication. Enfin, celui-ci a apparu à la police, le jour de la mort, avec le même du banquier avait téléphoné des Etats-Unis, peu après sa disparition, pour dire que son mari n'avait pas tué, mais se cachait, redoutant quelque chose.

Les implications de cette affaire dépassent largement le drame personnel. Il apparaît d'abord que le faux passeport qu'il a utilisé provient des services secrets italiens. C'est également de ce genre de document qu'avait fait usage l'autre grand manipulateur de la finance italienne, M. Sindona, pour se réfugier à l'étranger, à la suite d'un retentissant scandale.

### Des relations inattendues

On perd la trace de M. Calvi à Kagenfurt, en Autriche, où il se serait rendu de Trieste. D'autre part, le banquier semble avoir eu, dans les derniers jours de sa vie, des contacts avec des personnages liés au milieu.

Pour l'instant, les milieux politiques, généralement prompts à réagir sur n'importe quel événement, observent un étrange silence à propos de la mort de M. Calvi, un homme qui assurément avait beaucoup de choses sur tout le monde. Même embarras au Vatican. Les relations entre l'IOR et Banco Ambrosiano soulèvent, en effet, bien des

De notre correspondant

questions : est-il vrai, comme l'affirmait M. Calvi, que la Banque du Vatican a garanti les dettes du Banco Ambrosiano ? Est-il vrai qu'après la disparition du banquier, Mgr Merello, grand argentier du Saint-Siège, a lui-même refusé d'assumer cette garantie alors qu'il déclarait, quelque temps auparavant,

à un hebdomadaire italien : « Banco Ambrosiano n'a pas démenti de nous concilier ». Selon un rapport d'experts de la Banque d'Italie : « L'IOR est lié à l'Ambrosiano par des rapports d'intérêts étroits comme le démontre sa présence constante dans des opérations délicates sur la nature desquelles nous exprimons la plus grande réserve ».

PHILIPPE PONS.

### Grande-Bretagne

## La publication du Livre blanc sur la défense

- Les grandes orientations, dont l'achat de fusées Trident, sont maintenues.
- La campagne des Malouines a déjà coûté 500 millions de livres.

De notre correspondant

Londres. — M. Nott a présenté, mardi 22 juin, le Livre blanc sur la défense tel qu'il avait été préparé avant la crise des Malouines, sans aucun changement. Un seul feuillet a été ajouté pour rendre hommage à la force d'intervention, et répéter que la principale menace militaire pour le Royaume-Uni vient de l'Union soviétique et de ses alliés. Cependant, pour désarmer les critiques qui lui reprochent de sacrifier la marine conventionnelle aux armements nucléaires, le ministre de la Défense a annoncé qu'un nouveau Livre blanc, tirant la leçon du conflit dans l'Atlantique sud, serait publié à la fin de l'année. Il a également indiqué que le coût de la campagne ne serait pas supporté par le budget militaire courant.

Les quatre orientations essentielles de la politique de défense britannique déjà exposées dans le Livre blanc de 1981 sont rappelés. Il s'agit de la croissance du budget de 3 % en prix constants, avec une augmentation de la part relative des dépenses d'équipement : 6,5 milliards de livres (1) ; de l'achat de la fusée américaine Trident 2 pour remplacer les Polaris (coût estimé : 7,5 milliards de livres sur dix ans) ; de la réduction du nombre des soldats (20 000 sur 175 000 hommes) ; et enfin de la diminution de la flotte de surface, mais aussi de l'augmentation de la défense anti-aérienne et antimissiles.

Pour M. Nott, les contraintes financières imposent des économies qui ne peuvent être réalisées que sur la marine ou sur le contingent britannique en République fédérale d'Allemagne. La seconde solution se révélerait plus difficile politiquement, et moins avantageuse économiquement. Reste donc la marine, dont l'efficacité ne peut pas être affectée si les moyens réduits dont elle dispose sont judicieusement utilisés. Le ministre de la Défense a insisté sur le fait que la guerre des Falkland est le seul conflit de ce genre depuis la deuxième guerre mondiale, et qu'il ne faut

pas se précipiter pour bouleverser toute la politique militaire à la suite d'une situation exceptionnelle. Cependant, il a déclaré que l'engagement de la Grande-Bretagne dans l'OTAN devrait être suffisamment « souple » et « équilibré » pour lui permettre de « répondre de manière indépendante à tout défi lancé à ses intérêts en métropole ou outre-mer ».

Toutefois, M. Nott paraît disposé à revoir sa position sur trois points. En premier lieu, le porte-avions *Invincible*, déjà vendu à l'Argentine, pourrait être finalement conservé si la Trésorerie est d'accord pour décaler les cinq prochaines années, sans compter le coût d'entretien de la garnison qui sera laissée pour défendre l'archipel, et les investissements nécessaires à son installation. M. Nott a obtenu du chancelier de l'Echiquier que ces sommes ne soient pas prélevées sur le budget de la Défense, l'argent a été pris sur les fonds spéciaux. Mais c'est une solution à court terme. A la longue, il faudra soit tailler dans d'autres budgets, soit augmenter les impôts.

DANIEL VERNET.

(1) Le cours actuel de la Livre sterling est d'environ 11,85 francs français.

**ISTH**  
Institut privé des Sciences et Techniques humaines  
**PRÉPARATIONS ANNUELLES OCTOBRE à JUIN**  
**PRÉPARATIONS INTENSIVES AOÛT-SEPT.**

• Droit  
• Droit SC ECO

• Et 3<sup>e</sup> Année de Licence  
• Tous centres et options  
**TOUTS CONFIRMÉS DE RÉUSSITE DEPUIS 1953**

AUTEUIL 61 Av. Jean Hébert  
75016 Paris Tél. 224.10.70

## DIPLOMATIE

SANS ÉCARTER LES SUJETS LITIGIEUX

## M. Mitterrand souhaite « la coopération et l'entente » avec l'Espagne

De notre envoyé spécial

Pendant la seconde journée de sa visite officielle à Madrid, ce mercredi 23 juin, le président de la République a eu une réception à l'hôtel de Ville à ses premiers entretiens politiques avec le président du gouvernement espagnol M. Calvo Sotelo, qui devait le recevoir à déjeuner. Le président de la République devait également s'entretenir avec chacun des dirigeants des quatre grands partis politiques et offrir à l'ambassadeur de France un dîner en l'honneur du roi Juan Carlos.

Madrid. — Éviter que les deux questions qui empoisonnent les relations franco-espagnoles — le terrorisme basque et l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun — n'étranglent la visite du président de la République, tel est l'objectif de l'Élysée, tel les porte-paroles de l'Élysée, tel le président de la République, Mme Cresson, ministre de l'Intérieur, de la justice, des affaires européennes et de l'éducation, dans la délégation montrant bien que le propos du chef de l'État n'est pas d'aborder de front les questions du terrorisme et de l'adhésion de l'Espagne à la Communauté.

La place faite aux premiers entretiens avec le roi d'Espagne, le roi Juan Carlos, est le signe de la volonté de coopération possible. Après un déjeuner au palais de la Zarzuela, M. Mitterrand et le roi Juan Carlos se sont entretenus en tête à tête et de façon improvisée pendant plus d'une heure et demi, et ont échangé des impressions sur la situation de l'Espagne et de l'Europe. Mais on a rapidement constaté après les allocutions du souverain palatial, que les deux pays sont « en

bonne position » pour aborder ces questions. Le roi Juan Carlos a indiqué que ce dispositif en abordant « franchement » et de façon « directe » selon l'expression de Mitterrand, le contentieux franco-espagnol conduisant le président à lui répondre point par point.

Le roi d'Espagne a en effet affirmé avec force que l'Europe « a absolument besoin de l'apport d'une Espagne enthousiasmée et jeune où les valeurs de la démocratie et de la liberté se sont implantées vigoureusement et d'une manière irréversible ».

Aborder ensuite la question de la coopération, M. Mitterrand a répondu à l'indication du roi Juan Carlos de

« Dans sa réponse, le président de la République a regretté que la position de la France soit « caricaturée » notamment dans la presse. Il a repris lui-même, avec « franchise » le ton de l'argumentation française, à savoir que seul le Marché commun des agriculteurs du Nord a été mis sur pied tandis que le Marché commun des productions méditerranéennes reste à construire. « L'Europe n'a pas su se doter de règles suffisantes (...) pour les productions méditerranéennes ».

M. Mitterrand a dit, selon lui, que l'Espagne et « qui ne produisent pas les mêmes produits » de prendre des positions favorables à une entrée de l'Espagne sans conditions. Mais pour la France il faut éviter que cette entrée ne conduise à « une situation désastreuse ». Pour M. Mitterrand, en effet, il ne faut pas que cette entreprise historique que est la fin de l'isolement de l'Espagne « commence par se dégrader par une guerre économique supplémentaire ». Après avoir vivement souhaité que les deux pays soient « en

bonne position » de débattre de ces questions (jusqu'à présent selon lui, il y a eu beaucoup de « bavardages »), le président a déclaré : « L'Espagne doit-elle entrer dans la Communauté ? Oui ! A quelles conditions ? Parions-en. »

M. Mitterrand a ensuite indiqué que pour la France « la coopération doit être une coopération à deux sens ». Tout au plus peut-elle être « entrebaillée ». M. Mitterrand a considéré en outre que l'état dans lequel se trouve l'Europe des Dix constitue un obstacle supplémentaire : « Il ne servirait à rien de bâtir des liens nouveaux alors que les liens anciens pourraient se briser. »

S'agissant du terrorisme, M. Mitterrand a réitéré l'idée d'un « sanctuaire français ». « A-t-il l'Espagne dans la seule ? » a-t-il demandé avant d'ajouter : « Mais, dans ce cas, qu'en fait la France ? Le monde sollicite de la France des réponses qui ne peuvent pas être données (...) car le droit est le droit. » Le président a aussitôt affirmé la volonté de la France de lutter contre le terrorisme et contre les entreprises dirigées contre la démocratie espagnole, tout en affirmant que la France a accompli dans ce domaine de la répression « beaucoup plus que l'on peut le dire ».

Ces réponses n'ont cependant pas détourné le président de la République de son objectif prioritaire : obtenir que la France et l'Espagne s'engagent dans un processus « de coopération et d'entente ». « Je suis venu pour rétablir une entente et non pour tourner le dos », a-t-il précisé.

### « Vivre ensemble »

M. Mitterrand compte bien qu'une fois passé ce moment difficile de la négociation, la France et l'Espagne « débattent les mêmes causes », mais qu'elles aient les mêmes intérêts. Pour M. Mitterrand, il s'agit de tourner le dos à une phase difficile qui dure depuis deux siècles et d'arriver à l'Espagne à l'équilibre. Mais, pour surmonter les obstacles que présentent deux agricultures concurrentes, faire admettre aux Espagnols la nécessité d'une assez longue période d'adaptation.

D'autre part, les sujets ont été abordés, notamment la coopération avec les peuples de l'Amérique latine. M. Mitterrand a justifié sa position dans le conflit des Malouines par le fait que des considérations historiques « n'ont pas le droit de peser sur la décision de la France de se séparer, si peu que ce soit, de la Grande-Bretagne », mais il a rappelé que la France ne reconnaît pas la souveraineté britannique sur les îles : « Une étape a été franchie, a-t-il dit, avant de révéler qu'il avait dit au «-rue Charles d'Angletre (le 20 juin à Bruxelles) : « Vous avez su faire la guerre. Sachez faire la paix », a-t-il dit. M. Mitterrand a précisé : « La France par son histoire a une solution internationale de nouveaux engagements qui se termineraient par la rupture entre deux continents que tout rapproche ».

JEAN-MARIE COLOMBANI.

## Concert de récriminations dans la presse de Madrid

De notre correspondant

Madrid. — Les quotidiens espagnols ont consacré, mardi 22 juin, des colonnes à la visite du président Mitterrand à Madrid. Le ton n'est guère à l'optimisme. Les journaux ont réitéré les critiques sur les relations franco-espagnoles, et ont affirmé que le président de la République paraissait désolé de ne pas aborder les thèmes conflictuels, les seuls qui importent à l'Espagne — prévisions qui ont d'ailleurs été démenties par les allocutions prononcées au dîner de mardi soir.

« Sans doute par un miracle du volontarisme socialiste (...), rien de ce qui est substantiel ne sonde considérablement le monde », a écrit l'hebdomadaire *A.B.C.* (monarchiste). Les priorités thématiques du chef de l'État français sont caractérisées par l'absence de l'ETA au-delà des Pyrénées ou la question de l'entrée de l'Espagne dans la C.E.E. bloquée grâce à des arguments technocratiques (...). La gauche française est encore plus éloignée que la droite de Giscard de nos intérêts nationaux. »

Ya (catholique conservateur) est plus virulent encore : « Nous ne pouvons cacher notre mécontentement face à une visite comme celle-ci, limitée à de simples gestes de politesse, qui ne peut montrer aux Français comment un homme politique de la taille de Mitterrand peut mettre dans sa poche le peuple espagnol tout en se moquant de ses intérêts. »

DIARIO 16 (libéral) exprime son scepticisme face à l'arrestation par la police française le

12 juin de Domingo Barbero, « l'homme » (le monde du 15 juin), considéré comme l'un des principaux dirigeants de l'ETA. Si M. Mitterrand pensait s'asseoir sur un trône pour cachoter de sa gendarmerie pour voyager en Espagne sans crainte d'attentat, il faut louer sa prudence. Si, par contre, cette détermination est un geste de bonne volonté à notre égard, il ne faut que confirmer ce que nous savions depuis longtemps : que le gouvernement français pourrissait répéter devant les exigences des réfugiés de l'ETA, jusqu'à les qualifier de résidents normaux en France. »

El País (centre gauche) tente de présenter le problème de manière plus nuancée. « Mitterrand, pour ce qui est des relations franco-espagnoles, ne s'est limité par certaines données constantes. Il ne vient pas à Madrid, semble-t-il, disposé à faire des concessions. Il n'a d'autre but que la possibilité de les faire. Mais s'il vient pour réclamer une certaine compréhension, il doit se montrer lui-même disposé à comprendre. »

Le mercredi matin, la presse insiste surtout sur le discours prononcé mercredi soir par le roi Juan Carlos, Choc frontal (sous le titre « Choc frontal », l'« espagnol » dans El País), certains journaux ne parlent même pas de la réponse de M. Mitterrand.

THIERRY MALINIAK.

**le 40<sup>ème</sup>**  
**le Mercure**  
**jouste le Parc**  
**des Expositions**  
**de la Porte**  
**de Versailles**

**HOTEL RESTAURANT**  
**MERCURE**

Hôtel-Restaurant Mercure Paris/Varves  
400 chambres  
Rue du Moulin - 92170 Varves  
Tél. : (1) 642.93.22 - Téléc. 202.195

Réservez centrale : (6) 077.52.52

TWA vers et à l'intérieur des USA

**New York: 2 vols quotidiens - 2995F\***

Plus d'espace, plus de confort et 3 menus au choix.  
Liaison sans escale en gros porteurs (CDG 1 à 12 h et 13 h 15).

**Vous plaire, ça nous plaît**

\*Tarif Loisirs aller/retour. Tarif haute saison du 10 juillet au 13 août - 3245 F.

**Le Monde**  
PUBLIE  
**CHAQUE LUNDI**  
(numéro d'été mensuel)  
**UN SUPPLÉMENT ÉCONOMIQUE**

**SCIENCES-PO**  
**STAGE D'ÉTÉ**  
Examen d'entrée en A.P.  
Corps enseignant diplômé I.E.P.  
**Centre d'Études**  
2, rue Yves-Villars  
75016 PARIS  
Tél. 226-41-71  
Préparation annuelle octobre-juin

**TWA**

سكوت اليا



# ASIE

## Corée du Sud

### L'hypothèse d'une reconnaissance par la France du régime de Pyongyang provoque de sévères mises en garde à Séoul

Séoul. — L'intention prônée au gouvernement français d'établir des relations diplomatiques avec la Corée du Nord suscite l'appréhension, voire le ressentiment, dans les milieux gouvernementaux de la Corée du Sud et chez les hommes d'affaires français de Séoul. D'une part, l'incertitude qui plane sur les délais et les modalités d'application éventuelle d'une telle initiative met en question la visite de M. Michel Jobert, ministre du Commerce extérieur, initialement prévue vers la fin du mois et qui semble devoir être reportée. D'autre part, on s'alarme de la source gouvernementale sud-coréenne que si Paris reconnaît la Démocratie populaire du Nord sans obtenir de garanties ou de contreparties diplomatiques favorables à la République du Sud, celle-ci « réagira violemment et sera amenée à reconsidérer sa coopération économique avec la France ».

Cette coopération s'est développée depuis quelques années. La France de M. Giscard d'Estaing ne manifestait aucun penchant pour le régime communiste hémionique de Pyongyang, et cet argument politique, et vu les difficultés d'accès du marché japonais, elle avait fait porter son effort sur la Corée du Sud.

Le succès le plus remarquable avait été la signature par Franco-tisme d'un contrat pour la construction de deux réacteurs nucléaires de 100 mégawatts le 8 avril 1981. Il avait été conclu, au début de cette année, par l'entremise de l'Alstom de la partie conventionnelle des centrales.

En outre, on a constaté de l'inquiétude suscitée ici par l'arrivée des socialistes français au pouvoir (1). D'autres gros contrats d'équipement, voire même pour trains à grande vitesse, lignes de métro à Séoul et à Pusan, acciété de Kwangyang, terminaux de gaz liquéfiés, satellite pour les Jeux olympiques de 1988, etc., interviennent les Français. Les ventes de matériels militaires également, le prix à payer pour obtenir ces contrats est politique, les Sud-Coréens ne s'en cachent pas.

C'est d'ailleurs ce qui explique que le régime de Pyongyang, qui n'est pas nouveau, « Franco-tisme et Alstom ont obtenu les contrats pour des raisons d'abord politiques », nous assure M. J. Kim, directeur du bureau européen des affaires étrangères de Séoul. Ce haut fonctionnaire affirme cependant que les choix universitaires de la diplomatie française, et même son souci de contribuer à une solution pacifique du problème coréen.

« Lors de la visite de notre ministre des affaires étrangères à Paris l'hiver dernier, explique M. J. Kim, nous avons été informés des intentions françaises. On nous avait cependant assuré qu'il était clair que les délais de mise en application de cette décision dépendraient des développements de la coopération économique en France et Séoul. S'il était bon pour la France, celle-ci différerait la reconnaissance de la Corée du Nord. » « Notre position, ajoute-t-il, est différente. Nous nous sommes accordés de gros contrats et nous estimons que l'amélioration de nos relations politiques bilatérales doit précéder tout nouveau geste économique. Nous demandons à la France de ne pas mettre notre sécurité en danger par un geste unilatéral, sans contrepartie, dont le Nord ne manquerait pas de tirer avantage contre nous. La France parle de briser l'isolement de la Corée du Nord, nous lui faisons remarquer que c'est ce pays qui a décidé de s'isoler et contre nous. »

On craint beaucoup ici qu'un geste de la France en faveur de Pyongyang n'entraîne celui d'en-

#### De notre envoyé spécial

tres pays, notamment européens (2). La seule hypothèse de nature à satisfaire Séoul serait qu'une reconnaissance du Nord par la France ait pour contrepartie une reconnaissance du Sud par un pays du bloc communiste, ou mieux encore, une admission des deux Corées à l'ONU. Or, pour le régime de Pyongyang, comme hier pour les communistes vietnamiens, la réunification reste prioritaire. Soutenu par ses alliés chinois et soviétique il s'est opposé jusqu'à ce jour à toute institutionnalisation de la division sur le modèle allemand. Une mission de bons offices, proposée par M. Cheysson à son homologue sud-coréen et confiée au ambassadeur des Yvelines, M. Mascher, n'a pas, semble-t-il, permis d'infléchir la position de M. Kim Il-sung sur ce point.

Dans ces conditions, les Sud-Coréens estiment que le geste français leur porterait un grave préjudice. Si nous n'obtenons rien en contrepartie, nous ne laisserons pas la France jouer et gagner sur les deux tableaux, dit-on en substance.

Du côté des milieux d'affaires français on ne comprend pas que Paris se risque à « sacrifier la proie pour l'ombre » par un « geste de plus de cent vingt-huit personnes en Centrafrique depuis les événements des 3 et 4 mars à Bangui ». L'association a indiqué que « depuis la démission par les autorités d'une tentative de coup d'Etat de M. Ange Patasse, président du Mouvement de libération du peuple centrafricain (M.L.P.), les personnes « traitées » se trouvent dans des conditions déplorables de détention. » « Parmi ces personnes se trouvant hors toute procédure judiciaire, certaines sont des partisans d'Ange Patasse, membres du M.L.P., d'autres ne sont détenués que pour leurs liens familiaux ou ethniques avec les Centrafricains impliqués dans le « coup d'Etat ».

## Guatemala

LES ELECTIONS PREVUES POUR LA FIN DE CETTE ANNEE seront reportées à 1983 pour des raisons de sécurité nationale, a annoncé le mardi 22 juin le général Efraín Ríos Montt. Le président du Guatemala a justifié cette mesure par la découverte d'un complot contre son régime impliquant des personnalités en place avant le coup d'Etat militaire du 23 mars qui l'a amené au pouvoir. — (A.F.P., U.P.I.).

A l'incertitude que laisse planer la France sur la suite des événements, Séoul réagit en faisant entendre que la réalisation des contrats nucléaires pourrait être différée — officiellement pour cause de surcapacité énergétique. Trois cents techniciens français doivent commencer les travaux très prochainement.

On est loin de l'atmosphère chaleureuse qui avait précédé l'an dernier la visite de M. François-Poncet ici. On est également quelque peu revenu pour des raisons qui tiennent plus aux difficultés politiques et économiques du régime militaire de Séoul qu'aux initiatives diplomatiques, de l'optimisme sans faille affecté par certains responsables français qui croyaient voir dans la Corée du Sud un « nouveau Japon ». On n'en attend pas moins qu'un geste rassurant et réaliste du gouvernement français vienne bientôt confirmer l'intérêt qu'il porte au marché sud-coréen.

R.-P. PARINGAUX.

(1) En mars 1981, M. Mitterrand, premier secrétaire du P.S., s'était rendu à Pyongyang. En avril, M. François-Poncet avait visité Séoul. Les Coréens du Nord ont une mission commerciale à Paris.

(2) La Corée du Sud est reconnue par cent dix-sept pays, celle du Nord par cent trois.

(3) Les échanges franco-sud-coréens atteignent quelque 500 millions de dollars, ceux avec le Nord, environ 20.

## Afghanistan

Selon des sources pakistanaise et indienne

### LOURDES PERTES GOUVERNEMENTALES DANS LA VALLEE DU PANSIR

Des sources diplomatiques occidentales à Islamabad et à New-Delhi, ainsi que le témoignage de l'écrivain français Gérard Chaliand, revenu d'Afghanistan, semblent confirmer que la résistance se poursuit dans la vallée du Pansir et que les maquisards musulmans ont infligé de lourdes pertes aux forces soviéto-afghanes qui avaient récemment lancé une offensive dans ce secteur (le Monde des 4 et 22 juin). De nombreux camions transportant des corps de militaires afghans ont été aperçus rentrant à Kaboul, où plusieurs enterrements publics de jeunes gens ont eu lieu. Il s'agirait d'un millier d'émigrants et de milliers envoyés au Pansir et qui seraient tombés dans une embuscade près de la ville de Gulbazar, à l'entrée de la vallée.

L'essentiel de la présence gouvernementale dans la vallée se réduirait à un réseau de postes fortifiés isolés dans un environnement hostile. D'autre part, plusieurs personnalités favorables au régime pro soviétique de M. Babrak Karmal ont été assassinées ces derniers jours à Kaboul. — (A.F.P., U.P.I., A.P.).

# A TRAVERS LE MONDE

## Centrafrique

L'ASSOCIATION DES JEUNES JURISTES AFRICAINS (A.J.J.A.F.), a dénoncé, lundi 21 juin, dans une conférence de presse à Paris, l'arrestation de plus de cent vingt-huit personnes en Centrafrique depuis les événements des 3 et 4 mars à Bangui. L'association a indiqué que « depuis la démission par les autorités d'une tentative de coup d'Etat de M. Ange Patasse, président du Mouvement de libération du peuple centrafricain (M.L.P.), les personnes « traitées » se trouvent dans des conditions déplorables de détention. » « Parmi ces personnes se trouvant hors toute procédure judiciaire, certaines sont des partisans d'Ange Patasse, membres du M.L.P., d'autres ne sont détenués que pour leurs liens familiaux ou ethniques avec les Centrafricains impliqués dans le « coup d'Etat ».

## Inde

LA PREPARATION DE L'ELECTION PRESIDENTIELLE. — M. Zail Singh, ministre de l'Intérieur démocratique, a reçu ce mardi 22 juin l'ambassadeur du parti du Congrès (I) au pouvoir pour l'élection présidentielle du 12 juillet prochain. L'opposition, qui avait en vain proposé au Congrès une candidature commune, présente M. Hans Raj Khanna, ancien juge à la Cour suprême. Le président sortant, M. Neelam Sanjiva Reddy, ne se représente pas. — (Reuter, A.F.P.).

## Pakistan

ASSASSINAT D'UN DIRIGEANT TRIBAL. Un des membres du conseil fédéral, Malik Shehzada Khan, chef tribal de la région de Mohmand, à la frontière afghane, a été assassiné à Rawalpindi, ainsi qu'un de ses gardes du corps. Agé de quatre-vingts ans, il aurait été victime d'une rivalité de clans.

## Pologne

UNE REPARATION SE PREPARE A L'UNIVERSITE, où tous les enseignants ont dû remplir des questionnaires sur leurs travaux et leur appartenance à des organisations sociales. Au cours d'une conférence de presse, le ministre des universités, M. Mielkiewicz, a précisé le mardi 22 juin, que les « attitudes au plan moral, éthique et socio-politique » des enseignants seraient examinées. — (Reuter).

## Tchad

M. GOUKOUNI OUEDDEI OBTIENT LE DROIT D'ASILE EN ALGERIE. — L'ancien président du gouvernement d'union nationale de transition du Tchad (GUNT), M. Goukouni Oueddei, qui se trouvait depuis plusieurs jours à Alger, a obtenu le droit d'asile politique, confirmant-on de source algérienne mardi 22 juin. — (A.F.P.).

## U.R.S.S.

ARRESTATION DE DISSIDENTS. — Trois dissidents ont été arrêtés le jeudi 17 juin à Moscou. Il s'agit de M. Vladimir Gerasimov, dont le « Journal », rédigé après son internement dans un hôpital psychiatrique, a été publié en Occident en 1971; de M. Valéry Senderov, qui ferait partie du comité exécutif du syndicat interdit SMOT; et de M. Nicolas Oukhanov, qui a tenté de s'opposer à la perquisition de son appartement et a été condamné à dix jours de prison pour « hooliganisme ». — (A.F.P.).

## Vietnam

INCIDENT NAVAL AVEC DES NAVIRES AMERICAINS. — Un bâtiment « qui pourrait appartenir » à la flotte vietnamienne a ouvert le feu dimanche 20 juin contre trois navires américains qui se rendaient de Thaïlande aux Philippines, a annoncé mardi la marine américaine. — (A.F.P.).

## Maurice Godelier

### La production des Grands Hommes



Il est rare qu'un ouvrage de philosophie, et plus encore d'une enquête menée pendant dix ans dans un même tribu, réussisse aussi bien à donner matière, que sans rien négliger du détail technique, ou simplement pittoresque, il sache vous échapper de haut, et qu'il parvienne ainsi à créer chez le lecteur le sentiment d'une longue familiarité avec un peuple et des mœurs pour nous surprenantes. Elles se présentent d'autant plus que, quand Maurice Godelier s'exprime, il le fait avec une maîtrise et une clarté qui ont déjà valu une réputation internationale.

CLAUDE LEVI-STRAUSS

375 pages 115 F

FAVARD

## TELEX PARTAGE

ETRAVE-SERVICE TELEX-PARIS-2-345-2162

## LE HAMEAU DE MONTELS

Un village languedocien à Montpellier

37 villas traditionnelles T5 et 6

Possibilité de rentabilité garantie 6 %

Pour recevoir une documentation

Hameau de Montels

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

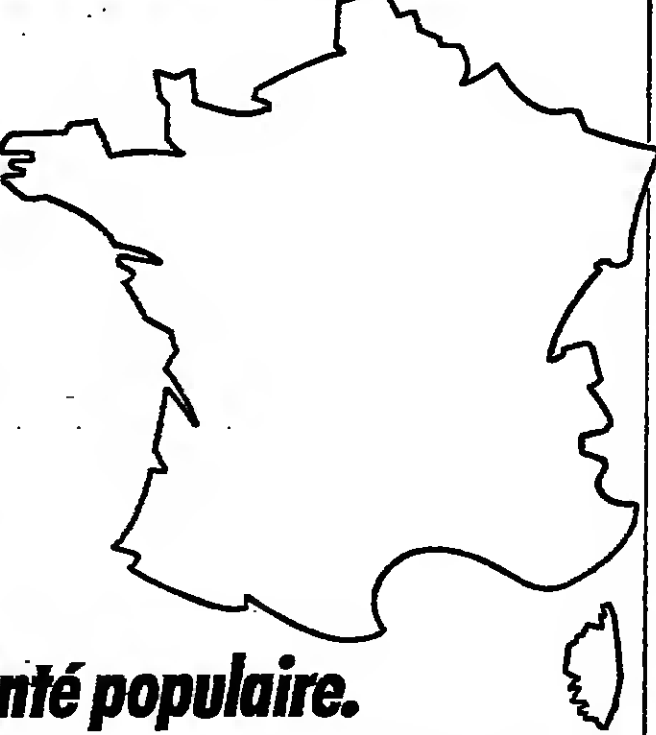
Adresse \_\_\_\_\_ Tél. \_\_\_\_\_

I.J.C. - B.P. 6012 - 34030 Montpellier

cédex - Tél. (67) 75.70.39

## Des départements comme les autres...

MARTINIQUE  
GUADELOUPE  
GUYANE  
REUNION



...telle est la volonté populaire.

CEAR, 36, rue de Bellechasse, 75007 Paris.

## le 41<sup>ème</sup> Mercure est à Paris

### Place Clichy

## HOTEL MERCURE

Hôtel Mercure Paris/Montmartre  
308 chambres  
3, rue Caulaincourt - 75018 Paris  
Tél. : (1) 294.17.17 - Tél. 640 605

Réservation centrale : (6) 077.52.52

SCIENCES-PO

STAGE DE

DIJON

F\*

CHER, 36, rue de Bellechasse, 75007 Paris.



# PROCHE-ORIENT

## L'INVASION DU LIBAN PAR ISRAËL

Alors que le cessez-le-feu est renouvelé au Liban ce mercredi 23 juin, les démarches diplomatiques se poursuivent pour tenter de dégager une solution politique.

● **AUX NATIONS UNIES.** Le bureau de coordination des pays non alignés s'est prononcé mardi en faveur de la tenue d'une session spéciale de l'Assemblée générale sur l'invasion du Liban par Israël.

● **A RYAD.** Le prince Saoud al Fayal, ministre saoudien des affaires étrangères, a reçu, mardi, M. Cheddi Klibi, secrétaire général de la Ligue arabe. Son adjoint, M. Mansouri, s'est entretenu avec les ambassadeurs de la C.E.E., puis avec le représentant des Etats-Unis, M. Richard Murphy.

● **A MOSCOU.** Les Etats-Unis et Israël ont les mêmes objectifs au Liban : liquider l'O.L.P. et l'éliminer en tant que facteur

militaire et politique au Proche-Orient», a déclaré l'agence Tass à l'issue de la visite de M. Begin à Washington. Par ailleurs, le commandant Jalloud, « numéro deux » libyen, a été reçu pour la seconde fois en un mois par les responsables soviétiques entre le 18 et le 21 juin, ont annoncé les « Izvestia ». Enfin, le roi Hussein de Jordanie, qui avait été reçu au Kremlin en mai 1981, est attendu en visite officielle à Moscou.

● **A BEYROUTH.** Commentant une déclaration de M. Charles Percy, président de la commission des affaires étrangères du Sénat américain, aux ambassadeurs arabes accrédités à Washington, M. Yasser Arafat a déclaré avoir « apprécié son attitude au moment où beaucoup ont abandonné leur attachement déclaré aux principes et aux règles internationales ». Il a invité à « diriger une commission d'enquête au Liban pour constater

l'utilisation d'armements et de technologie avancée américains contre les peuples libanais et palestiniens ».

● **A ATHÈNES.** M. Farouk Kaddoumi, chef du département politique de l'O.L.P., a rencontré le premier ministre, M. Andreas Papandréou dans le cadre d'une mission « de coordination des actions au niveau international afin que cesse l'invasion israélienne au Liban ».

● **A LONDRES.** M. Francis Pym, secrétaire au Foreign Office, a déclaré au cours d'un débat à la Chambre des communes sur la crise du Proche-Orient : « Si Israël était réellement intéressé à l'émergence d'une structure politique plus stable au Liban, il retirerait ses troupes. Cette invasion a été totalement disproportionnée par rapport à son objectif de sécurité contre les attaques terroristes. »

### RUMEURS, TRACTATIONS, ESPOIRS ET ANGOISSES

#### Beyrouth à l'heure H moins une...

Beyrouth. — Qui croit ? Voilà Beyrouth assiégée, livrée dans l'attente de sa ressource aux petites et grandes manœuvres, à la peur et aux rumeurs, à l'espoir et aux intoxications de tous bords. Le soir tombe dans un silence tendu sur une ville qui n'attend plus que le pire, sûre qu'une aube, la prochaine ou la suivante, la jettera aux abris. Et bientôt, la nuit venue, les dernières antichambres ouvertes bruisent de confidences presque rassurantes...

Que croire ? L'imminence du pire ou l'émoussure du mieux ? Il n'est pas un salon, un état-major, un barrage de miliciens ou l'un des spectacles sur l'une ou l'autre. Graines et espoirs alternent ou cohabitent, jour et nuit, dans une ville qui suffoque de chaleur humide.

Espoir d'un mieux, mardi 22 juin dans la matinée : le « Comité de salut national », qui regroupe autour du président Elias Sarkis les représentants des principales factions libanaises, est, dit-on, parvenu à un accord unanime. Le premier ministre, M. Chafik Wazzan affirme qu'un « programme important a été enregistré » et que « cette position commune pourrait ouvrir la voie à la solution demandée pour mettre fin à la crise libanaise ».

Mais le pire n'est pas loin. A quelques kilomètres seulement, sur les collines qui dominent le palais présidentiel de Baabda où le comité s'est réuni, là, les combats font rage qui opposent, pour la première fois depuis onze jours, l'armée israélienne aux forces syriennes. Tschah, assurance, a engagé près de deux cents blindés dans les opérations et le ciel de Beyrouth est de nouveau traversé par les chasseurs-bombardiers venus soutenir leur offensive. Objectif : Aley et Bhamdoun, sur la grande route de Damas. Ces mêmes villes où, voilà six ans, une bataille écharnée avait opposé les fedayin aux Syriens, pressés alors de « sauver le Liban ».

Les ennemis d'hier se retrouvent aujourd'hui, coude à coude dans leurs ruines, pilonnés par le « nouveau sauveur ».

Leur espoir vers 18 heures : les nouvelles initiatives de M. Philip Habib, ambassadeur du président Reagan au Proche-Orient, parviennent à imposer un cessez-le-feu sur les hauteurs.

Mais le pire est revenu sur Beyrouth. Un « ktr » tournoie sur la capitale et lache le ciel de fumées lourdes et noires. Ses bombes ont anéanti un immeuble dans le quartier Fakhani, où sont rassemblés les principaux bureaux de l'O.L.P. Le camp de Bort-Breineh est lui aussi touché, comme les flots résidentiels, au sud de la corniche. Quinze morts, soixante blessés. Point d'orgue d'une journée de pilonnages.

Le canon s'est tu. La ville se tenna dans une nuit totale et un silence seulement rompu, çà et là, par le ronronnement de quelques généraux En mieux... la rumeur raconte que les Saoudiens, au sud de la corniche, qui a fait pression sur M. Begin, ont prévenu l'O.L.P. qu'Israël accordait un nouveau répit à Aley et Beyrouth, où des ennemis à portée de fusil négocient le cessez-le-feu entre le Golfe et le Poloniec.

#### Une nuit sans obus

En pire... voilà que l'ambassade américaine qui s'est gardée jusqu'à ce soir de semer la panique, prévient par circulaire qu'elle « n'est plus à même d'assurer l'assistance ou la protection de ses ressortissants qui ne quitteraient pas Beyrouth-Ouest au plus vite ». Après bien d'autres, l'Amérique embarque ses ouailles dans la rade de Jounieh. « Les derniers rails », montent dans le navire », lance, plein d'assurance, un jeune militant de la défense civile. « Cette fois, c'est l'heure H moins une... ».

Beyrouth, pourtant, a presque bien dormi. Pour la première fois depuis plus de quinze jours. Une nuit, puis

#### De notre envoyé spécial

une aube, sans le moindre obus. Une journée encore ? Tout reste très incertain et nul ne sait très bien quel progrès en coulisse, quel accord discret vaut à la capitale quelques heures de répit.

Le comité de salut national, unanimement, a demandé à M. Habib d'obtenir un cessez-le-feu réel et prolongé pour pouvoir négocier à l'abri des menaces les plus pressantes. Est-il allé plus loin, d'accordant sur les premières d'un apaisement ? Certains affirment que plusieurs points seraient déjà acquis et proposés à l'émission américaine chargée de transmettre aux dirigeants de Jérusalem.

Le plan abbaudé prévoyait ainsi le retrait de 5 ou 10 kilomètres des troupes israéliennes, un repli des Palestiniens dans leurs camps avec armes et bagages et un déploiement de l'armée libanaise dans les quartiers assiégés. La tout permettant d'ouvrir des négociations « à froid ».

Mais cette démarche, acceptée par l'O.L.P., semble encore être discutée au sein du comité de salut national. Et rien, surtout, n'indique qu'elle puisse obtenir l'aval d'un général Sharaa, visiblement pressé d'en finir.

Les plus optimistes, à l'ouest, soulignent la « fraîcheur » de l'accueil réservé par Washington à M. Begin et quelques dissensions apparues au sein du cabinet israélien sur les suites politiques ou militaires — qu'il convient désormais de donner au succès de Tschah. « Israël peut-il ignorer totalement les arguments des Américains et se lancer dans un véritable corps à corps dans les rues de Beyrouth ? », demande un dirigeant du Mouvement national (pro-général).

Mais du côté chrétien, on ne semble plus accorder le moindre chance à un règlement politique. « La bataille est proche », annonce M. Karim Pekradouni, tête pensante des phalanges. Une bataille qui, à l'entendre, a changé de dimensions : « Jusqu'au Zahrani, la sécurité d'Israël était en jeu. Mais, en le dépassant, l'armée israélienne a changé de mission ».

Leur espoir vers 18 heures : les nouvelles initiatives de M. Philip Habib, ambassadeur du président Reagan au Proche-Orient, parviennent à imposer un cessez-le-feu sur les hauteurs.

Mais le pire est revenu sur Beyrouth. Un « ktr » tournoie sur la capitale et lache le ciel de fumées lourdes et noires. Ses bombes ont anéanti un immeuble dans le quartier Fakhani, où sont rassemblés les principaux bureaux de l'O.L.P. Le camp de Bort-Breineh est lui aussi touché, comme les flots résidentiels, au sud de la corniche. Quinze morts, soixante blessés. Point d'orgue d'une journée de pilonnages.

Le canon s'est tu. La ville se tenna dans une nuit totale et un silence seulement rompu, çà et là, par le ronronnement de quelques généraux En mieux... la rumeur raconte que les Saoudiens, au sud de la corniche, qui a fait pression sur M. Begin, ont prévenu l'O.L.P. qu'Israël accordait un nouveau répit à Aley et Beyrouth, où des ennemis à portée de fusil négocient le cessez-le-feu entre le Golfe et le Poloniec.

Leur espoir vers 18 heures : les nouvelles initiatives de M. Philip Habib, ambassadeur du président Reagan au Proche-Orient, parviennent à imposer un cessez-le-feu sur les hauteurs.

Mais le pire est revenu sur Beyrouth. Un « ktr » tournoie sur la capitale et lache le ciel de fumées lourdes et noires. Ses bombes ont anéanti un immeuble dans le quartier Fakhani, où sont rassemblés les principaux bureaux de l'O.L.P. Le camp de Bort-Breineh est lui aussi touché, comme les flots résidentiels, au sud de la corniche. Quinze morts, soixante blessés. Point d'orgue d'une journée de pilonnages.

Elle devient presque une force internationale, dont l'objectif n'est plus d'assurer la sécurité d'Israël, mais celle du monde entier. Elle est là pour débarrasser le monde du terrorisme international, dont Beyrouth constitue la capitale. Et pour cela, elle jouit d'un véritable *bonheur* qui ne se limite pas à l'Occident.

Balayant les réserves, les distingués « subtils » entre palestiniens et terroristes, M. Pekradouni, tacticien retors jugé d'ordinaire plus « modéré », assure que le Liban doit être « déchargé du problème palestinien pour les dix ans à venir, afin de reconstruire tout ce que les fedayin ont détruit ». « Laisser un Palestinien armé à Beyrouth, c'est à coup sûr en avoir vingt mille autres avant deux ans », conclut-il.

Surechères ? Intoxication ? A l'heure où « cheikh » Béchir (Gomayel), le leader phalangiste, négocie à Baabda, on peut à bon droit s'interroger.

L'offensive israélienne de mardi visait notamment les localités de Mdeir, Hammama, Bhamdoun, Mansourieh et Aley, dans la montagne à l'est de Beyrouth, dans le but de couper la route internationale Beyrouth-Damas.

terroir sur les raisons et la portée d'une telle « radicalisation ». Mais Beyrouth n'est-elle pas, de fort longue habitude, d'un bord à l'autre, aux double et triple langages ?

DOMINIQUE POUCHIN.

#### Jérusalem peut-il ignorer les conseils de Washington ?

Jérusalem. — Sans attendre le retour de M. Begin, les Israéliens ont tenté, avec une certaine impatience, d'apprécier les réactions des Américains que le premier ministre vient d'avoir à Washington, pour savoir dans quelle mesure ceux-ci pourraient influencer les prochaines décisions du gouvernement, en particulier concernant le sort qui sera réservé aux troupes palestiniennes à Beyrouth.

L'opinion la plus répandue à Jérusalem était, mercredi matin, que les dirigeants américains se sont employés à inciter M. Begin à « geler » les opérations militaires au point où elles en sont, notamment dans le secteur de Beyrouth. Mais toute la question était de savoir si le premier ministre et le ministre de la Défense, M. Sharon, n'estiment pas que les Israéliens devant le fait accompli, en soulignant que son action n'allait pas à l'encontre des intérêts américains.

M. Sharon ne pourrait-il pas mettre les Etats-Unis devant le fait accompli, en soulignant que son action n'allait pas à l'encontre des intérêts américains.

Par ailleurs, on remarque que si M. Begin et Reagan ont eu un accord sur la « grande principe », concernant l'avenir du Liban, le premier ministre n'a pas réussi à convaincre son interlocuteur de prendre des mesures immédiates pour l'envoi d'un contingent américain dans le cadre d'une force multinationale stationnée au Sud-Liban. Les Israéliens notent que les réactions américaines à ce sujet se multiplient, mais peut-être s'agit-il précisément là d'un moyen de pression pour inciter le gouvernement de Jérusalem à ne pas dépasser certaines limites.

De l'avis de plusieurs correspondants militaires israéliens, les troupes d'artillerie et les raids aériens qui ont aggravé ces derniers jours la tension dans la capitale libanaise avaient pour but de faire comprendre à la population civile se trouvant encore à Beyrouth-Ouest qu'elle devait quitter la ville. Cela tendrait à prouver que, dans l'attente d'une décision gouvernementale, les dirigeants militaires israéliens se préparent déjà à une attaque, afin de pouvoir la lancer dès que le feu vert serait donné.

Le parti travailliste, qui avait promis à M. Begin de respecter le « consensus national », et de ne pas lui causer d'embarras durant sa mission à Washington, est sorti mardi soir de la capitale pour mettre en garde le gouvernement non seulement contre

#### De notre correspondant

matin, de réponses satisfaisantes à ces questions. La plupart des observateurs israéliens ont relevé que le président Reagan avait utilisé le terme « plutôt que le bon » selon l'expression retenue par le *Jérusalem Post*. Toutefois l'éditorialiste de ce journal, notant l'avis d'une grande partie de la presse, écrivait mercredi que « l'affaire de Beyrouth » serait « un test ».

Et il ajoutait : « Si Israël ne respecte pas sa parole à l'égard des Etats-Unis et se livre à une attaque sur Beyrouth-Ouest, l'effet produit sur les relations israélo-américaines serait catastrophique. » Dans les milieux politiques de Jérusalem, y compris ceux de la majorité, on considère que les reproches très durs et le « sans précédent » adressés par les sénateurs américains à M. Begin le 22 juin doivent tenir lieu d'avertissement.

Par ailleurs, on remarque que si M. Begin et Reagan ont eu un accord sur la « grande principe », concernant l'avenir du Liban, le premier ministre n'a pas réussi à convaincre son interlocuteur de prendre des mesures immédiates pour l'envoi d'un contingent américain dans le cadre d'une force multinationale stationnée au Sud-Liban. Les Israéliens notent que les réactions américaines à ce sujet se multiplient, mais peut-être s'agit-il précisément là d'un moyen de pression pour inciter le gouvernement de Jérusalem à ne pas dépasser certaines limites.

De l'avis de plusieurs correspondants militaires israéliens, les troupes d'artillerie et les raids aériens qui ont aggravé ces derniers jours la tension dans la capitale libanaise avaient pour but de faire comprendre à la population civile se trouvant encore à Beyrouth-Ouest qu'elle devait quitter la ville. Cela tendrait à prouver que, dans l'attente d'une décision gouvernementale, les dirigeants militaires israéliens se préparent déjà à une attaque, afin de pouvoir la lancer dès que le feu vert serait donné.

Le parti travailliste, qui avait promis à M. Begin de respecter le « consensus national », et de ne pas lui causer d'embarras durant sa mission à Washington, est sorti mardi soir de la capitale pour mettre en garde le gouvernement non seulement contre

une conquête de Beyrouth-Ouest, mais aussi contre « l'usage excessif de la force » dans ce secteur de la capitale libanaise. Cette position signifie que les dirigeants israéliens envisagent que l'armée puisse mener des opérations ponctuelles, contre les positions palestiniennes sans pour autant envahir véritablement la ville. C'est une hypothèse qui rend actuellement l'attention des observateurs militaires étrangers en Israël, car ce type d'intervention pourrait, selon eux, ne pas être désapprouvé par les Etats-Unis.

Dans une interview accordée au magazine de l'armée, le ministre des affaires étrangères, M. Shamir, a fait état le 22 juin d'une détérioration des relations entre la France et Israël. Il a appelé l'attention sur le fait que le général Gahal avait été choqué par la réception de M. Farouk Kaddoumi à Paris. « Le soutien apporté soudainement par le gouvernement français à l'O.L.P. », a déclaré M. Shamir, « nous a été très désagréable. Je ne comprends pas le raisonnement des dirigeants français, à moins qu'ils aient le désir de soutenir les forces armées libanaises ». « Je ne comprends pas le raisonnement des dirigeants français, à moins qu'ils aient le désir de soutenir les forces armées libanaises ».

Dans ces conditions, alors que le Pentagone n'est pas partisan d'envoyer des soldats américains au Liban, et que la Grande-Bretagne a déjà refusé de participer à une force multinationale, on se demande comment le gouvernement de Jérusalem pourra avoir satisfaction à propos de l'envoi d'une force multinationale au Liban.

FRANCIS CORNU.

● **M. Georges Marchais** a troqué, mardi 22 juin, à Ajaccio, la situation au Liban, en soulignant que « si les Israéliens commencent la faute de prendre d'assaut Beyrouth, le serg. de pur et dur, d'un massacre, un bain de sang, dont il est difficile d'imaginer l'horreur. Les Palestiniens et les Libanais ne se rendront pas à la suite de la situation au Liban. Ils résisteront rue par rue et maison par maison. Pour prendre Beyrouth, il faudra exterminer tous ceux qui la peuplent. Ce cauchemar, il faut le tenir prêt à l'évier ».

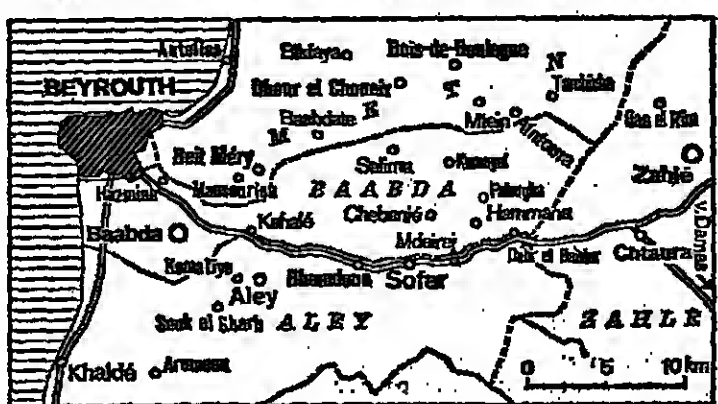
D'autre part, le représentant démocratique Clement Zablocki, recevant lundi, au Congrès, le premier ministre israélien, a estimé qu'en envoyant ses troupes au Liban, avec des armes américaines, Israël « a été trop loin ».

M. Zablocki, qui est président de la commission des affaires étrangères de la Chambre, n'a pas insisté sur le fait que l'Etat de Wisconsin, a-t-il déclaré, les électeurs sont exaspérés par la politique israélienne, et l'un d'eux, lui-même, accusé d'avoir « les mains aussi ensanglantées que celles des soldats israéliens » en raison du soutien qu'il apporte au Congrès à l'Etat hébreu. Ces mêmes discussions passent qu'Israël « a envahi des îles de l'Ezra-Dah » en employant son arsenal de fabrication américaine pour lancer des opérations militaires offensives, a poursuivi M. Zablocki dans la critique la plus sévère entendue au Capitole depuis le début de l'invasion israélienne.

Ces réactions, restent cependant relativement isolées, et les législateurs, comme le plupart des hauts responsables gouvernementaux, semblent plus disposés à accepter la nouvelle situation au Liban et à en tirer parti, plutôt que de prononcer des condamnations : l'endroit d'Israël.

Plusieurs sénateurs surlignent menaçant M. Begin de voter une suspension, voire une interruption complète de l'aide américaine à l'Etat juif. Ils lui auraient notamment reproché d'avoir déclenché une action militaire sans commune mesure avec le danger réel auquel devait faire face son pays.

sa sortie, M. Begin avait reconnu que certains sénateurs



L'offensive israélienne de mardi visait notamment les localités de Mdeir, Hammama, Bhamdoun, Mansourieh et Aley, dans la montagne à l'est de Beyrouth, dans le but de couper la route internationale Beyrouth-Damas.

#### M. Pierre Mauroy invite les Français à « contribuer à l'œuvre de solidarité actuellement en cours »

Dans une déclaration écrite, M. Pierre Mauroy a fait savoir, mardi soir 22 juin, que le gouvernement français a décidé « la mise à la disposition immédiate du programme alimentaire mondial géré par les Nations unies, de trois mille tonnes de céréales dont il supportera le coût de transport. Trois millions de francs de médicaments, correspondant aux besoins prioritaires recensés par la mission française qui vient de rentrer de Beyrouth, vont être collectés et acheminés ».

Le gouvernement poursuivra cette action. Il agira également dans le cadre de la communauté européenne, qui vient d'approuver une aide d'urgence, et à travers les organisations internationales auxquelles il appartient. Parallèlement à ces efforts, un grand nombre d'associations ont pris l'initiative de réunir et d'acheminer aides et secours.

« Pour donner à cet effort sa pleine signification, poursuit M. Mauroy, l'appelle chacune et chacun d'entre vous à contribuer, par l'intermédiaire des associations de son choix, à l'œuvre de solidarité actuellement en cours et qui bénéficie de notre plein soutien ».

Ces organisations seront en contact permanent avec le ministère des relations extérieures avec, pour objectif, l'évaluation des besoins et l'harmonisation des actions à entreprendre, notamment dans les zones les plus touchées, de la manière la plus efficace possible.

« J'invite toutes celles et tous ceux qui partagent notre grave préoccupation pour les populations libanaises et palestiniennes à se joindre, en apportant leur concours financier, aux efforts en cours », conclut M. Mauroy.

#### UNE MISE AU POINT DU PÈRE MICHEL LELONG

Nous avons reçu la mise au point suivante du père Michel Lelong.

Le texte d'un appel dont je suis l'un des signataires et qui se trouve sous la forme d'un placard publicitaire, dans le Monde du 17 juin, a suscité de la part du CRIF (la Morale du 19 juin), une réaction au sujet de laquelle je crois devoir faire une mise au point.

Tout en maintenant, bien entendu, ma protestation la plus ferme contre le fait que l'Eglise ait jusqu'à ce jour balayé les décisions des Nations unies et refusé de reconnaître le droit du peuple palestinien à l'autodétermination, je reconnais que la phrase de notre appel incriminée par le CRIF peut donner lieu à des interprétations injustes envers la communauté juive (1).

Je me permets de rappeler que, dans un récent ouvrage (2), j'ai longuement évoqué mon profond respect pour la foi juive et pour les valeurs éthiques qu'elle implique. Je suis convaincu que, dans le drame actuel du Proche-Orient, les Israéliens, les musulmans et les Juifs devraient chercher ensemble, avec tous les hommes de bonne volonté, des voies de la justice et de la paix. C'est pourquoi je salue la lucidité et le courage des Juifs qui, de plus en plus nombreux, émettent la voix pour condamner l'agression israélienne au Liban et appeler au dialogue avec l'O.L.P.

(1) « La portée d'Abraham est définie d'une manière vague non par la communauté de la foi mais par la continuité du sang. Comment des chrétiens peuvent-ils accepter, sous prétexte de reconnaître la validité de la loi, la logique sanglante de ses conséquences ? » L'islam et l'Occident, Albin Michel, 1982.

(2) L'Agence de secours et de travail pour les réfugiés palestiniens (UNRWA) a prélevé la semaine dernière sur les stocks disponibles une aide d'urgence à plus de quinze mille réfugiés palestiniens déplacés.

● **L'Agence de secours et de travail pour les réfugiés palestiniens (UNRWA)** a prélevé la semaine dernière sur les stocks disponibles une aide d'urgence à plus de quinze mille réfugiés palestiniens déplacés.

#### UNE MISE AU POINT DU PÈRE MICHEL LELONG

Nous avons reçu la mise au point suivante du père Michel Lelong.

Le texte d'un appel dont je suis l'un des signataires et qui se trouve sous la forme d'un placard publicitaire, dans le Monde du 17 juin, a suscité de la part du CRIF (la Morale du 19 juin), une réaction au sujet de laquelle je crois devoir faire une mise au point.

Tout en maintenant, bien entendu, ma protestation la plus ferme contre le fait que l'Eglise ait jusqu'à ce jour balayé les décisions des Nations unies et refusé de reconnaître le droit du peuple palestinien à l'autodétermination, je reconnais que la phrase de notre appel incriminée par le CRIF peut donner lieu à des interprétations injustes envers la communauté juive (1).

Je me permets de rappeler que, dans un récent ouvrage (2), j'ai longuement évoqué mon profond respect pour la foi juive et pour les valeurs éthiques qu'elle implique. Je suis convaincu que, dans le drame actuel du Proche-Orient, les Israéliens, les musulmans et les Juifs devraient chercher ensemble, avec tous les hommes de bonne volonté, des voies de la justice et de la paix. C'est pourquoi je salue la lucidité et le courage des Juifs qui, de plus en plus nombreux, émettent la voix pour condamner l'agression israélienne au Liban et appeler au dialogue avec l'O.L.P.

(1) « La portée d'Abraham est définie d'une manière vague non par la communauté de la foi mais par la continuité du sang. Comment des chrétiens peuvent-ils accepter, sous prétexte de reconnaître la validité de la loi, la logique sanglante de ses conséquences ? » L'islam et l'Occident, Albin Michel, 1982.

(2) L'Agence de secours et de travail pour les réfugiés palestiniens (UNRWA) a prélevé la semaine dernière sur les stocks disponibles une aide d'urgence à plus de quinze mille réfugiés palestiniens déplacés.

● **L'Agence de secours et de travail pour les réfugiés palestiniens (UNRWA)** a prélevé la semaine dernière sur les stocks disponibles une aide d'urgence à plus de quinze mille réfugiés palestiniens déplacés.

#### Les « deux heures les plus dures » de M. Begin

A l'issue de ses entretiens à Washington, M. Begin a quitté, mardi soir, les Etats-Unis pour Tel-Aviv à bord d'un vol régulier d'El-Al. L'entrevue que le premier ministre israélien avait eue dans la journée avec le commissaire sénior des affaires étrangères s'est déroulée dans un climat très orageux et hostile.

Plusieurs sénateurs ont indiqué que c'était la première fois qu'un premier ministre israélien avait dû faire face à une réaction aussi hostile à Washington. Ils ont souligné que, de part et d'autre, on avait tapé sur la table et que l'on ne s'était guère égaré.

Le sénateur Joe Biden (démocrate, Delaware) a affirmé que M. Begin avait vécu « les deux heures les plus dures » de sa vie. Le premier ministre israélien lui-même a déclaré qu'il était « à la limite de la rupture » à Washington.

Plusieurs sénateurs surlignent menaçant M. Begin de voter une suspension, voire une interruption complète de l'aide américaine à l'Etat juif. Ils lui auraient notamment reproché d'avoir déclenché une action militaire sans commune mesure avec le danger réel auquel devait faire face son pays.

sa sortie, M. Begin avait reconnu que certains sénateurs

#### Les « deux heures les plus dures » de M. Begin

A l'issue de ses entretiens à Washington, M. Begin a quitté, mardi soir, les Etats-Unis pour Tel-Aviv à bord d'un vol régulier d'El-Al. L'entrevue que le premier ministre israélien avait eue dans la journée avec le commissaire sénior des affaires étrangères s'est déroulée dans un climat très orageux et hostile.

Plusieurs sénateurs ont indiqué que c'était la première fois qu'un premier ministre israélien avait dû faire face à une réaction aussi hostile à Washington. Ils ont souligné que, de part et d'autre, on avait tapé sur la table et que l'on ne s'était guère égaré.

Le sénateur Joe Biden (démocrate, Delaware) a affirmé que M. Begin avait vécu « les deux heures les plus dures » de sa vie. Le premier ministre israélien lui-même a déclaré qu'il était « à la limite de la rupture » à Washington.

Plusieurs sénateurs surlignent menaçant M. Begin de voter une suspension, voire une interruption complète de l'aide américaine à l'Etat juif. Ils lui auraient notamment reproché d'avoir déclenché une action militaire sans commune mesure avec le danger réel auquel devait faire face son pays.

sa sortie, M. Begin avait reconnu que certains sénateurs

**CEPES**  
préparation en septembre, au  
**CEPA**  
centre formation professionnelle  
enseignement supérieur privé  
57, r. Ch.-Lafitte, 92 - Neuilly  
722.94.84 - 745.09.19

**Le Monde des PHILATELISTES**  
l'hebdomadaire de la philatélie

مكتبة القدس



## PROCHE-ORIENT

LES RELATIONS ENTRE ISRAËL ET LES PHALANGISTES LIBANAIS

### De l'aide humanitaire à l'alliance militaire

Les premiers contacts entre Israël et les milices chrétiennes libanaises remontent aux derniers mois de la guerre civile 1975-1976. Le gouvernement travailliste de Jérusalem fournit alors aux populations du Sud-Liban une importante aide médicale et alimentaire. C'est la politique de la « bonne clôture » qui permet aux habitants de la zone de traverser la frontière entrouverte à Dohé, Metoulla et Hanita pour recevoir des soins médicaux dans des dispensaires et centres de secours créés à leur intention et de s'y ravitailler.

L'aspect humanitaire de l'assistance fournie aux chrétiens du Sud - 15 % de la population de la région - est souligné par Jérusalem. La « bonne clôture » devient un lieu de visite obligatoire pour touristes étrangers. En revanche, la plus grande discrétion entoure l'aide militaire dispensée en même temps aux miliciens chrétiens - armes automatiques, mortiers, chars, munitions - par la frontière ou par le port de Jounieh, au nord de Beyrouth. Des officiers israéliens sont chargés de la formation des Palestiniens. Le matériel est réparé par les techniciens de Tsahal en Galilée. Des unités d'infanterie et des équipages des blindés phalangistes sont formés dans des bases du nord d'Israël.

L'arrivée au pouvoir de M. Begin en mai 1977 met fin à la discrétion officielle. En août, le premier ministre s'érige en « protecteur » des chrétiens, reconnaît que son pays fournit une aide militaire au Sud-Liban. Il se dit déterminé à « sauver la communauté chrétienne du Liban ». En juillet 1978, à la suite du bombardement d'Achrafieh, à Beyrouth-Est, par les troupes de Damas, il lance un appel en faveur des chrétiens, « qui risquent d'être massacrés », laissant entendre qu'il pourrait également intervenir dans le Nord contre les Syriens. Le 28 août, il rencontre une délégation des chrétiens et leur fait savoir que « en cas d'attaque aérienne de la Syrie contre les chrétiens, Israël examinera favorablement l'éventualité de l'intervention de son aviation ».

Depuis l'invasion du Sud-Liban en mars 1978, Jérusalem mène dans cette région une politique d'intervention quasi permanente en collaboration avec les milices du commandant Haddad, le chef du réduit chrétien dans le Sud-Liban qui font pratiquement partie du « dispositif militaire » israélien dans la « cein-

ture de sécurité » que l'état-major de Jérusalem a établie le long de la frontière après le retrait de ses troupes. Dans le Nord, l'aide aux phalangistes et à leurs alliés « chamounistes » prend de plus en plus d'ampleur. Les milices chrétiennes sont désormais dotées d'un équipement militaire suffisamment avancé pour pouvoir se mesurer à l'armée syrienne.

#### Le « plan accordéon »

Au début de 1981, le général Eytan, chef d'état-major israélien, effectue deux visites à Jounieh. La dernière, vers la fin mars, précède de peu les affrontements syro-phalangistes de Zablé et de Beyrouth. C'est l'époque où M. Arafat dénonce avec de plus en plus d'insistance un plan « accordéon » dont l'objectif, affirme-t-il, est de prendre en tenaille les forces palestiniennes attaquées à Beyrouth par les phalangistes et au Sud-Liban par les Israéliens.

A la place du « plan accordéon », tant redouté par les Palestiniens, a lieu la bataille de Zablé et de son arrière-pays monastique, engagée en avril entre les phalangistes et les Syriens, qui viennent de s'apercevoir un peu tardivement que la mainmise des phalangistes sur Zablé constitue une grave menace pour la présence militaire de Damas dans la Bekaa. Certains journaux américains rapportent, alors, que le général Eytan a donné en mars le « feu vert » aux phalangistes, les assurant qu'Israël se porterait à leur secours à Zablé au cas où les Syriens tenteraient de les en déloger.

Cette promesse - si tant est qu'elle ait été faite - n'est pas tenue par les Israéliens, qui laissent sans intervenir les Syriens occuper les collines entourant Zablé, isolant ainsi complètement les phalangistes à l'intérieur de la ville. Le « lâchage » des Israéliens suscite une certaine amertume chez les phalangistes, qui s'aperçoivent que, avant de « sauver les chrétiens », Jérusalem cherche d'abord à défendre ses ambitions au Liban. Reconnaissant pour la première fois en public que ses troupes reçoivent une assistance militaire d'Israël, M. Béchir Gemayel affirme alors que cette alliance était purement tactique et ne lui liait pas les mains. Il se déclare disposé à « dialoguer » avec les Syriens et à conclure avec Damas un *modus vivendi* fondé sur un échange de garanties. Tout sem-

ble alors propice à la réalisation du grand dessein de M. Sarkis, qui souhaite refaire l'« entente nationale » libanaise sur la base d'une « réconciliation syro-phalangiste », avec pour objectif essentiel de « réorganiser » la présence militaire palestinienne au Liban, créant ainsi les conditions qui permettraient de préparer le terrain à un retrait progressif des troupes de Damas.

La Syrie se déclare disposée à appuyer le projet de M. Sarkis, mais, voulant négocier à partir d'une position de force, tente de parachever sa victoire à Zablé en occupant les crêtes du mont Sannine qui dominent le réduit chrétien de Jounieh. Israël choisit ce moment pour se porter au secours des « chrétiens menacés d'anéantissement », en déplaçant deux hélicoptères syriens engagés dans la bataille du mont Sannine, et en faisant savoir qu'« aucune activité aérienne syrienne au-dessus du Liban ne serait plus tolérée ». C'est la première fois que l'état hébreu participe ouvertement aux combats des Kataëb à des combats contre les Syriens au nord de la route Beyrouth-Damas. Il signifie, par la même occasion, qu'il est l'un des principaux acteurs de la scène libanaise et que rien ne pourra plus être entrepris dans ce pays sans son accord.

La mise en garde israélienne s'adresse aussi aux phalangistes un instant séduits par l'idée d'une réconciliation avec Damas. Confortés par l'intervention de Jérusalem sur le mont Sannine, au moment où ils ne s'attendaient plus à une réaction israélienne, les Kataëb durcissent leurs positions au cours des négociations que M. Sarkis anime en vue de sceller, avec l'accord de Damas, la réconciliation nationale et refusent de se « désolidariser » d'Israël. Avant même d'entrer dans le vif du sujet, les entretiens de Baabda (le siège de la présidence de la République) entre les forces politiques libanaises sont condamnés.

En juillet 1981 cependant, à la demande de M. Sarkis, qui poursuit ses tentatives d'« entente nationale », les phalangistes s'engagent à « suspendre leur collaboration avec Israël ». Cette démarche ne trompe personne et est accueillie avec sang-froid à Jérusalem, où l'on comprend ses motivations. En effet, M. Gemayel songe déjà à poser sa candidature à la succession de M. Sarkis (dont le mandat vient à expiration en septembre 1982) et a besoin de l'appui de ses compatriotes musulmans et des chrétiens modérés pour pouvoir éventuellement accéder à la magistrature suprême.

M. Gemayel joue donc désormais la carte de la réconciliation nationale, tout en maintenant intacte son « alliance tactique » avec Israël. L'invasion du 6 juin - une version amendée du « plan accordéon » dont parlait M. Arafat au début de 1981 - le place dans une situation embarrassante. La présence des Israéliens à Beyrouth, dans une zone contrôlée par l'armée libanaise et les Kataëb, pose des problèmes aux Phalangistes, qui sont reconnaissances aux envahisseurs de vouloir « débarrasser le Liban des Palestiniens » mais ne souhaitent pas apparaître aux yeux des Libanais comme les laudateurs de l'« occupation israélienne ». Elles s'efforcent donc, dans la mesure du possible, de se prétendre « neutres » et de dissimuler l'aide qu'elles fournissent, en fait, à l'armée israélienne.

JEAN GUEYRAS.

## Maintenant, le TGV rejoint la Méditerranée

Paris Dép. 7 h 10  
Dép. 9 h 07  
Dép. 10 h 58  
Dép. 12 h 48

Le TGV met Montpellier à 5 h 35\*\* de Paris et Marseille à 5 h 33\*\*. Dès septembre 1982 de nombreux TGV viendront augmenter la desserte de la Méditerranée. Renseignez-vous dans les gares et agences de voyages.

Sans arrêt à Lyon

Valence	Prix normal*		1/2 tarif*	
	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>
	322 <sup>F</sup>	218 <sup>F</sup>	165 <sup>F</sup>	113 <sup>F</sup>
			Ar 10 h 48	Ar 12 h 41
			Ar 14 h 36	Ar 16 h 18

Montélimar	Prix normal*		1/2 tarif*	
	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>
	347 <sup>F</sup>	234 <sup>F</sup>	178 <sup>F</sup>	121 <sup>F</sup>
			Ar 13 h 04	

Avignon	Prix normal*		1/2 tarif*	
	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>
	387 <sup>F</sup>	261 <sup>F</sup>	198 <sup>F</sup>	135 <sup>F</sup>
			Ar 11 h 49	Ar 13 h 45
			Ar 15 h 37	

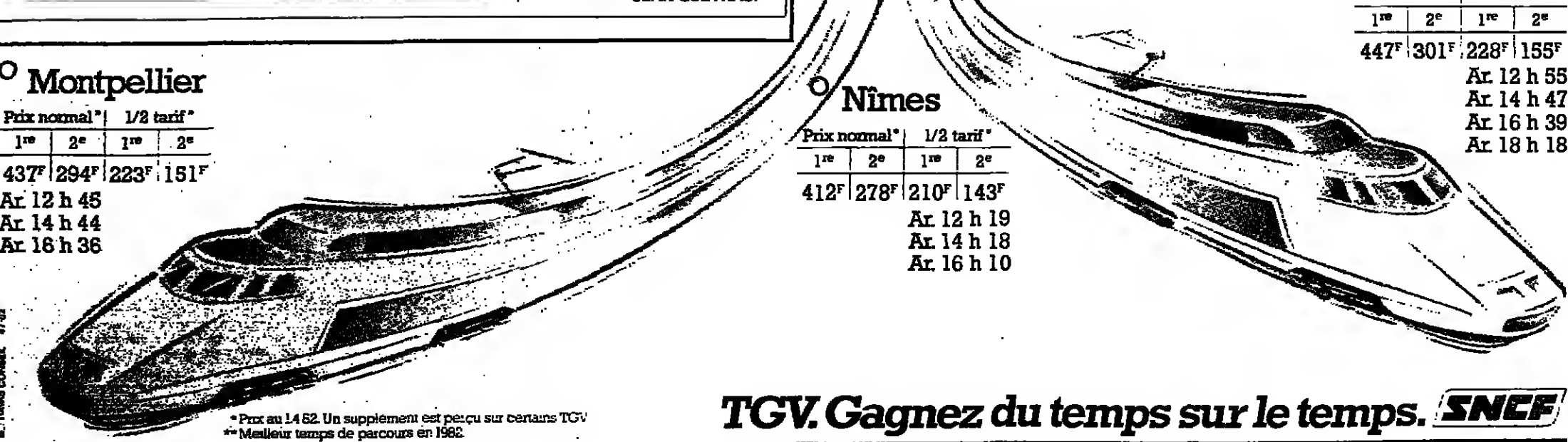
Marseille	Prix normal*		1/2 tarif*	
	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>
	447 <sup>F</sup>	301 <sup>F</sup>	228 <sup>F</sup>	155 <sup>F</sup>
			Ar 12 h 55	Ar 14 h 47
			Ar 16 h 39	Ar 18 h 18

Nîmes	Prix normal*		1/2 tarif*	
	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>
	412 <sup>F</sup>	278 <sup>F</sup>	210 <sup>F</sup>	143 <sup>F</sup>
			Ar 12 h 19	Ar 14 h 18
			Ar 16 h 10	

Montpellier	Prix normal*		1/2 tarif*	
	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>
	437 <sup>F</sup>	294 <sup>F</sup>	223 <sup>F</sup>	151 <sup>F</sup>
			Ar 12 h 45	Ar 14 h 44
			Ar 16 h 36	

**GUIDES FODOR:**  
l'auxiliaire indispensable de vos voyages  
30 grands succès mondiaux

**VJO** Hall d'exposition  
192, avenue Victor-Hugo  
75116 PARIS - Tél. : 504.26.30  
En vente dans toutes les librairies



\* Prix au 14.62. Un supplément est perçu sur certains TGV  
\*\* Meilleur temps de parcours en 1982

**TGV. Gagnez du temps sur le temps. SNCF**



Le Monde

# politique

## LE PLAN DE LUTTE CONTRE

### Le prix de la crise

par ALAIN VERNHOLES

#### Les dispositions du blocage

##### LES PRIX

###### ● PERIODE DE BLOCAGE. —

Du 11 juin au 31 octobre 1982.

###### ● REGLE GENERALE. —

Le blocage concerne l'ensemble des prix et des marges, il s'applique pour les prix à la production, et à tous les stades de la distribution, à leur niveau, toutes taxes comprises, atteint le 11 juin 1982.

###### ● EXCEPTIONS. —

1) Les prix agricoles à la production, les prix des produits sidérurgiques et ceux des matières premières importées échappent au blocage en raison des engagements internationaux souscrits par la France.

###### 2) Les prix des produits pétroliers continueront à évoluer selon la formule de variation mise en œuvre en mai dernier, cela pour pratiquer la vérité des prix en matière d'énergie importée, et tenir compte des variations du dollar.

###### ● PRODUITS IMPORTES. —

Pour les produits importés non transformés en France, d'où le blocage des marges en valeur absolue qui s'applique à tous les stades de leur commercialisation.

###### ● CLAUSES DE VARIATION. —

Le jeu des clauses de variation des prix, tant pour les marchés publics que pour les marchés privés, est suspendu jusqu'au 31 octobre.

###### ● DIVIDENDES. —

Les dividendes distribués par les sociétés font l'objet d'un plafonnement. En 1982 et en 1983, ils ne pourront dépasser de plus de 6 % par an, par rapport au montant du plus élevé des divi-

dendes versés au cours des trois années 1979, 1980 et 1981. Le plafonnement ne s'applique pas aux sociétés d'où les actions sont cotées et qui auront augmenté leur capital d'au moins 20 % entre le 1<sup>er</sup> janvier 1982 et la date à laquelle elles fixeront leurs dividendes à distribuer en 1983.

###### ● DISPOSITIONS PARTICULIERES. —

Le projet de loi adopté au conseil des ministres du 22 juin élargit le blocage à un certain nombre de prix et de tarifs qui n'entrent pas dans le champ d'application de l'ordonnance du 30 juin 1981. Il s'agit des loyers, de l'essu, des transports non soumis à la tarification routière obligatoire, de certaines professions libérales, des officiers ministériels et des droits de place des communes.

###### ● T.V.A. —

En application du collectif budgétaire voté par le Parlement, le taux réduit de la T.V.A. doit être ramené de 7 à 5,5 % le 1<sup>er</sup> juillet, tandis que le taux normal sera relevé de 17,6 à 18,6 %. Le blocage s'entend « toutes taxes comprises », la diminution ou la hausse de la T.V.A. ne devrait pas se répercuter sur les prix. Toutefois, le gouvernement discutera avec les représentants du commerce sur le moyen de faire profiter certains produits de l'allègement du taux réduit. De même, il négociera avec les producteurs, dans le cadre des accords de régulation, un aménagement des conditions de paiement du point supplémentaire du taux normal de la T.V.A. (étalement des délais de paiement, crédits, etc.).

##### LES SALAIRES

###### ● PERIODE DU BLOCAGE. —

Du 1<sup>er</sup> juin au 31 octobre.

###### ● EXCEPTIONS. —

1) Les salaires dont l'augmentation a été prévue par des accords ou conventions pour la période du 1<sup>er</sup> au 31 juin.

###### 2) Le SMIC qui sera majoré en juillet (15,04 F l'heure au lieu de 15,03 F).

###### 3) Les salaires des branches ou secteurs défavorisés (bas salaires) ou tellement faiblement majorés depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1982 qu'il pourrait être débouclé (le 1<sup>er</sup> octobre si un accord nouveau est signé et validé par un décret).

###### ● REMUNERATIONS CONCERNANT LES FONCTIONNAIRES.

— Tous les salaires, sauf les avantages du secteur public (Etat, collectivités locales, entreprises nationalisées) et privé qu'ils travaillent en France ou à l'étranger.

Si des doutes existaient encore sur le changement de politique économique en train de s'opérer, la remise en chantier de la préparation du budget de l'Etat pour 1983, comme l'acceptation d'une croissance plus faible et l'annonce d'économies sur les dépenses de Sécurité sociale les leveraient.

La première conséquence du blocage des prix et des salaires va être de ralentir un peu plus une croissance économique déjà faible. Les signes d'assouplissement sont maintenant visibles : grosses difficultés de la T.V.A. dans les caisses de l'Etat, pessimisme des chefs d'entreprise. Dans la mesure où le pouvoir d'achat de nombreux Français risque de baisser jusqu'en novembre, cette tendance va se renforcer avec ses conséquences sur le chômage mais aussi l'investissement.

Le ministère de l'Economie et des finances — ou plutôt sa cellule d'études qu'est la direction de la prévision — estime l'effet de freinage à 2 ou 3/10 de point. Ce qui veut dire qu'à la quasi-stagnation de 1981 (+ 0,2 %) succéderait cette année une croissance très faible, à peine supérieure à 2 %. Encore faut-il bien voir que les comptes gouvernementaux (1) sont optimistes par rapport à la plupart de ceux qu'on établit — ou sont en train d'établir — les centres d'études privés.

L'INSEE estimait quant à lui, dès avant la dévaluation et le plan de redressement qu'il l'accompagne, que la croissance ne dépasserait pas 2 % en 1982. Il prévoit maintenant 1,5 % environ. Certains comptes privés sont inférieurs à ce taux.

Après deux années pendant lesquelles l'activité aura été plus que médiocre, 1983 pourrait marquer le début d'une certaine amélioration à la condition — absolue — que réussisse le formidable pari qu'ont engagé MM. Mauroy et Delors en bloquant les salaires. Si tout se passe bien — et la formule prend ici une particulière importance, — la croissance économique pourrait tendre vers 3 % l'année prochaine.

Ce résultat apparaît décevant quand on sait que seul un taux d'expansion supérieur à 5 % l'an pourrait stabiliser le chômage (2). Résultat pourtant appréciable à qui ne sera pas facile à atteindre dans un monde où la compétition, devenue féroce, se poursuit longtemps sur fond de crise à l'activité naissante. Mais, si l'Etat, le secteur public, acceptent de suivre un itinéraire qui n'a pas été le leur jusqu'à présent, beaucoup dépendent en effet du maintien de la compétitivité de nos prix.



(Dessin de PLANTU.)

Les disciplines collectives qui dureront beaucoup plus que quatre mois.

De ce point de vue, il serait bon que le gouvernement dise le plus vite possible que les « rattrapages » ne seront pas possibles — ou seront exceptionnels — quand s'achèvera fin octobre la première phase du plan de désinflation. Les négociations ont été assez nombreuses jusqu'à maintenant pour qu'on n'ajoute pas de nouvelles, à un moment où la réussite de la nouvelle politique dépendra en grande partie du comportement des agents économiques. Si ceux-ci « y croient », comme on dit, tout peut encore s'arranger. Dans la cas contraire les risques sont à l'évidence énormes. Comment réajuster les chocs d'entrées qui volent leurs prix bloqués (3) ? S'engageront-ils pour l'avenir ou continueront-ils d'attendre ?

#### Le rôle de l'Etat

L'attitude de l'Etat — comme agent économique — va être très importante. Elle sera soit un exemple, soit un contre-exemple.

3 % du PIB, comme prévu, c'est-à-dire aux environs de 118 milliards de francs.

Cet effort de rigueur budgétaire était en fait déjà une réalité avant les mesures d'accompagnement de la dévaluation. M. Mauroy a simplement annoncé que sur les 118 ou 120 milliards de francs de déficit du budget de 1983, 18 à 20 milliards de francs seront bloqués. L'exécution du budget de 1982 devrait elle-même laisser un déficit à peine supérieur à celui qui avait été prévu : 106 milliards de francs contre 95 milliards inscrits dans la loi de finances pour 1982.

Les marchés des changes réagissent favorablement à ces efforts. Mais on peut se demander si les Français seront très sensibles à cet aspect — très abstrait — des choses, et s'ils ne remarqueront pas davantage les quelques 20 000 emplois nouveaux que l'on s'apprête à annoncer dans la fonction publique après les créations massives de 1981 (54 000) et de 1982 (71 000).

La période d'attente et de discipline qui s'annonce pose un effort plus que proportionnel de la fonction publique, qui n'a pas toujours dormi

jusqu'à présent la preuve d'une bien grande productivité. Il appartient aux agents de l'Etat qui ne supportent pas comme le secteur privé et le secteur public concurrentiel les contraintes de la compétition internationale de s'interroger sur la nécessité, l'étendue et les formes de discipline à consentir au moment où tous les Français sont appelés à plus de rigueur : blocage des salaires et des marges, difficultés à trouver un emploi, nécessité de financer par l'impôt les taxes et les cotisations le déficit public (4).

La toute nouvelle priorité donnée en France à la lutte contre l'inflation, impose maintenant une autre stratégie, qui développera ses effets au cours des mois, et probablement des années à venir : à l'accroissement des dépenses et des charges (impôts et cotisations sociales) va succéder la logique du retour aux équilibres, celle aussi des économies budgétaires et sociales. D'une façon ou d'une autre, les prestations sociales et de chômage seront réduites. Certaines promesses comme la retraite à soixante ans incomplets, mais tenues (5).

La relance à contre-courant de juin-juillet 1981 de l'appareil dans quelque temps comme une pandémie vite retournée dans un monde où l'air est chargé de pollution, est significatif que M. Delors ait fait signer — et fait publiquement expliquer le vendredi 18 juin devant la commission des comptes de la nation — le jugement du chancelier Schmidt qui — pessimiste — confiait il y a quelques mois à ses interlocuteurs français : « Nous ne sortons pas de la crise, nous y entrons ».

(1) Le compte — provision — du gouvernement table sur une croissance économique de 2,5 % en 1982 et de 3 % en 1983 sans des hausses de prix — également — de 0,5 % cette année et de 3 % l'année prochaine.

(2) A partir de 3 % l'an de croissance, les efforts en travail sont gros. « mode » stabilisée dans les années 1980, une croissance de 3 % est insuffisante pour équilibrer le budget, les dépenses augmentent. Or les salaires, dévaluations, accèdent à 150 000 par an, le nombre de chômeurs. Les dépenses budgétaires augmentent de 100 000.

(3) Le blocage, toutes taxes comprises est l'un des plus sévères qui soient. Il implique que les entreprises, pendant à leur compte — pendant au moins un temps — la hausse de la T.V.A.

(4) Le plafonnement des hausses de salaires va être passé de 35 à 50 milliards de francs d'ici à la fin de 1983 le déficit de la Sécurité sociale.

(5) Si le montant de la retraite (par rapport au revenu de la vie active) était inférieur à 70 %, peu de candidats se présenteraient pour la prendre à soixante ans.

### Vers une réduction du salaire disponible en 1982

Inévitablement, le gouvernement met en place le plan d'accompagnement de la dévaluation, dont les grandes lignes ont été analysées dans le Monde du 18 et du 19 juin, qu'il s'agisse du blocage des salaires, des économies en matière de protection sociale et de ressources nouvelles pour équilibrer les régimes sociaux.

Le projet de loi qui porte en partie sur le blocage des rémunérations remet certes en cause la loi du 11 février 1950 — ce qui n'avait jamais été fait — mais il donne aussi une prime à ceux qui ont vivifié les relations contractuelles et signent des accords de salaires. La date du blocage des rémunérations fixée au 1<sup>er</sup> juin est en effet ramenée au 1<sup>er</sup> juin, date de la dévaluation, pour tous les salariés visés par un accord passé précédant cette date. Une prime de 1 % est accordée à ceux qui ont signé un accord de salaire : toutes les majorations contractuelles du 1<sup>er</sup> au 11 juin et portant sur tout le mois sont donc autorisées.

De même pour la sortie du blocage, le projet de loi prévoit une dérogation — limitée, il est vrai, aux travailleurs dont les rémunérations sont faibles ou ont peu augmenté depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1982 — mais la encore il faudra la signature d'un accord pour que la majoration soit accordée par décret. Nouvelle prime aux négociateurs qui aboutissent à des contrats. Prime bien amère cependant car il s'agit de combler en partie seulement le retard de certains salaires sur les prix, écart qui pourrait se monter de 3 à 6 % selon les cas. En effet, le projet de loi entend éviter tout rattrapage important en octobre et novembre : pas question d'accepter, si le gouvernement se fait entendre des relèvements de 5 à 6 % en une seule fois. L'objectif est bien de maintenir le pouvoir d'achat, mais sur les deux années 1982 et 1983 : il y aurait ainsi, selon cette formule, maintien en fin de parcours mais perte de pouvoir d'achat durant plusieurs mois.

dit de « modération », excluant l'indexation automatique et l'anticipation sur les prix avec un objectif de limitation de l'inflation à 0,5 % en 1982, 0,5 % en 1983, sera d'autant plus difficile à faire respecter que des relèvements de cotisations, réduisant le pouvoir d'achat de salaire net, vont intervenir.

#### Chômage : majoration des cotisations

Certes, les cotisations de Sécurité sociale resteront bloquées en 1982 : pour établir l'équilibre de cette institution, les améliorations prévues sont reportées et des mesures d'économies sont à l'étude. Mais pour l'UNEDIC — régime d'assurance-chômage — un effort contributif, assorti d'économies, est indispensable. M. Jean Auroux, ministre du travail, devait recevoir, mercredi 23 juin, les gestionnaires de l'UNEDIC, afin d'aboutir au 15 juillet à un accord. Comme le Monde du 18 juin l'a indiqué, il est quasiment acquis que les révisions en baisse de certaines prestations et la mise en place de conditions plus sévères pour recevoir les allocations seront demandées, mais elles ne dégrèveront pas assez d'économies (environ 5 à 6 milliards de francs en année pleine). Une contribution de 1 % des fonctionnaires sera demandée (3 à 4 milliards de francs), et une majoration des cotisations de 1,5 point, semble-t-il, acquise (soit 0,9 % à la charge de l'employeur et 0,6 % à la charge du salarié).

Prévues pour cet été, ces nouvelles cotisations seront sans doute reportées au 1<sup>er</sup> novembre comme l'a indiqué M. Pierre Mauroy aux députés communistes, ou encore appliquées en plusieurs étapes. D'ici là des avances de trésorerie ou une subvention de l'Etat seront nécessaires.

Al total, le plan Mauroy débouche bel et bien sur une baisse du pouvoir d'achat de salaire net en 1982. Et c'est bien cette situation — sur laquelle ne s'apessan-

tissent guère les dirigeants politiques — qui pourrait provoquer une aggravation des relations sociales, les partenaires sociaux pouvant, si est vrai, atténuer par une série de dérapages au nom des promotions individuelles — elles permises.

Autre risque et non le moindre : en mai 1983, le gouvernement va comprimer un peu plus la hiérarchie ouvrière alors que l'efficacité économique et sociale implique un effort salarial en faveur des ouvriers qualifiés. Le gouvernement, on le voit, fait un pari très difficile.

JEAN-PIERRE DUMONT.

#### LES FONCTIONNAIRES NE PAIERONT LA COTISATION-CHOMAGE QUE LE 1<sup>er</sup> NOVEMBRE

M. Pierre Mauroy a indiqué, au terme de l'entretien qu'il a eu, mardi 22 juin, avec le groupe communiste de l'Assemblée nationale, que la cotisation-chômage demandée aux fonctionnaires pour renforcer l'UNEDIC ne sera pas payée que le 1<sup>er</sup> novembre. Au terme de la période de blocage des prix et des salaires, il en sera de même pour la majoration de contribution des entreprises et celle de l'ensemble des salariés. Quant au point de T.V.A. supplémentaire demandé aux commerçants, il représentera « leur contribution à l'effort de solidarité ». Cependant, les commerçants qui seraient confrontés à des difficultés de trésorerie pourraient s'en acquitter en plusieurs mois.

### Une « déconnexion » des taux d'intérêt ?

Au terme de son entretien avec le groupe communiste de l'Assemblée nationale, mardi 22 juin, M. Pierre Mauroy, interrogé sur l'éventualité d'une « déconnexion » des taux d'intérêt français des taux étrangers, a déclaré : « C'est un problème qui se pose à la gauche depuis plusieurs mois ».

Il s'agit de savoir s'il est possible de mettre en place un double circuit de taux d'intérêt. C'est une affaire très délicate. Elle est déjà à l'étude. Le ministre de l'Economie et des finances, le ministre du budget, le ministre du Plan et moi-même, allons réunir des experts, socialistes, communistes,

tous ceux qui voudront apporter leur contribution, pour faire le point exact de cette affaire. Les uns disent que la déconnexion est possible. D'autres que c'est risqué. Je pense que c'est possible : à condition de prendre toutes les garanties ».

#### UNE PROCEDURE COMPLEXE

La déconnexion des taux d'intérêt revient à lier le taux de l'argent prêté à l'intérieur d'un pays par rapport à ceux en vigueur au-delà de ses frontières. Ce taux intérieur peut être plus élevé ou moins élevé, suivant les désirs des autorités monétaires et gouvernementales.

Dans un pays où l'inflation est très forte, les autorités voudront, comme en Italie, par exemple, fixer les taux à un niveau supérieur à ceux pratiqués à l'extérieur, essentiellement celui des eurodollars. Dans un pays, en revanche, où l'inflation est faible, ou en régression, la souvi des autorités sera de maintenir les taux intérieurs à un niveau inférieur à celui en vigueur sur les marchés internationaux : c'est le cas de l'Allemagne. Le problème se pose, alors, de choisir la méthode appropriée.

Selon la doctrine libérale, il convient de laisser communiquer les circuits intérieurs et extérieurs, au risque de provoquer de graves tensions, les capitaux ayant une tendance naturelle à se diriger vers les taux élevés. Si ces derniers se situent à l'extérieur, les capitaux s'envolent et la tenue de la monnaie nationale s'en trouve affectée : c'est le cas du mark

allemand par rapport au dollar, les taux américains étant supérieurs de 80 % à ceux pratiqués outre-Rhin. Si les taux intérieurs sont plus élevés qu'à l'extérieur, les capitaux, au contraire, sont censés affluer et renforcer la monnaie nationale. Quand une banque centrale veut défendre cette dernière, elle a pour réflexe habituel d'élever immédiatement le taux de l'argent, ce qui s'est passé en France, à chaque fois que le franc a été menacé.

L'inconvénient de cette mesure est de pénaliser l'économie en renchérissant le coût du financement des entreprises. D'où l'idée de déconnecter les taux intérieurs et extérieurs afin, précisément, d'éviter de pénaliser les entreprises dans les deux cas de figure : le taux de l'argent trop élevé à l'étranger ou monnaie nationale menacée. Le seul ennemi, en cas de déconnexion, est que pour lier les deux circuits il faut prendre des mesures de contrôle draconiennes : le marché intérieur, dont les taux sont bas, ne doit pas communiquer avec le marché extérieur, vers l'extérieur, qui pour pratiquer des taux « internationaux ».

En France, une certaine déconnexion est déjà acquise, puisque 45 % des crédits à moyen et long terme sont accordés à des taux bonifiés ou subventionnés. Parmi les crédits à court terme, cependant, on découvre, par exemple, le coût net, après la prise en compte des banques, lui-même déterminé en fonction du taux de l'argent sur le marché monétaire qui régularise la Banque de France en fonction du contexte international. Ce dernier obstacle à la déconnexion est le plus difficile à franchir : dans la mesure où la déconnexion implique une réglementation plus restrictive et un délit d'entrave dans un environnement national libéral. C'est, par certains côtés, un choix politique. — F.B.

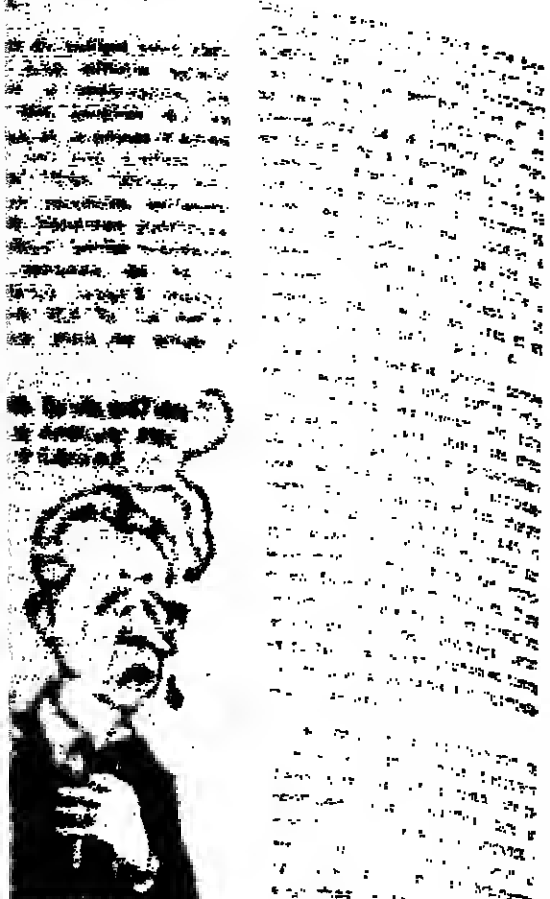
**MEDECINE**  
encadrement parallèle à la 1<sup>re</sup> année de classe préparatoire  
6 centres : Quartier latin, Neuilly, Nation, Créteil, Orsay, Châtigny  
**CEPES** 57, rue Ch.-Lafitte, 92 Neuilly, 722.94.94/745.02.16  
encadrement supérieur privé

la technique **PICARD** évolue  
1 CLE + 1 CODE  
PROTECTION  
RENFORCEE

مكتبة الدخيل



# DE LUTTE CONTRE CRISE



## L'INFLATION

### M. MARCHAIS : le blocage des salaires est injuste et n'est pas du tout nécessaire

Ajaccio. — M. Georges Marchais s'est rendu à Ajaccio, mardi 22 juin, pour soutenir la liste du parti communiste pour l'élection de l'Assemblée de Corse (voir page 77). Après avoir situé l'enjeu de cette élection, M. Marchais a abordé les problèmes nationaux.

Il a tout d'abord souligné les mesures prises par le gouvernement pour enrayer l'inflation, et les obstacles qui se sont présentés, a-t-il déclaré, et cela comme le président de la République, comme le premier ministre l'ont affirmé, en gardant le même cap. C'est la deuxième phase de l'action engagée qui s'ouvre. Nous devons, poursuit-il, les causes véritables de l'inflation sont connues : c'est-à-dire les profits excessifs, et les gâchis du capital, les exportations massives de capitaux et les importations excessives — raison de plus pour ne pas s'y soumettre. C'est le sens de nos propositions.

Le secrétaire général du P.C.F. a ajouté : « Le gouvernement vient de décider un blocage des prix. Nous sommes d'accord. Mais il ne suffit pas de décréter le blocage des prix. Encore faut-il prendre des mesures de contrôle très efficaces, pour que cette décision ne reste pas lettre morte. Et l'expérience montre qu'on ne peut absolument pas compter sur

De notre correspondant

les patrons pour l'appliquer (...). Pour que le contrôle des prix soit pleinement efficace, il faut le placer sous le contrôle démocratique des travailleurs, des comités d'entreprise (...). Et au plan des prix de détail nous proposons de réactiver l'action des comités départementaux des prix qui comprennent les représentants des syndicats, du patronat, des associations de consommateurs. Nous proposons de donner des moyens supplémentaires aux directions départementales de la direction de la concurrence et de la consommation, qui pourraient, en relation avec les comités d'entreprise, contrôler l'application de la réglementation. Nous proposons, enfin, que les consommateurs, leurs associations locales, puissent faire connaître aux comités départementaux des prix les abus qu'ils peuvent constater, et que les commerçants puissent faire de même en cas d'abus de la part de leurs fournisseurs. »

Il a déclaré ensuite : « En ce qui concerne les salaires, (...) nous ne pouvons en aucun cas approuver une loi tendant à bloquer les salaires et à suspendre la loi sur les négociations et les

conventions salariales. Et c'est la pour trois raisons. (...) Première raison fondamentale : cette loi met en cause la liberté des négociations entre patrons et syndicats, le jeu des conventions collectives. C'est la remise en cause des acquis, des engagements pris, des accords conclus. Deuxième raison fondamentale : c'est injuste, car cette loi touche des travailleurs et travailleuses, des exploités. Enfin une raison circonstancielle : de telles mesures ne sont pas du tout nécessaires économiquement. »

M. Marchais s'est félicité que le gouvernement ait décidé de révoquer le SMIC, mais il a souligné qu'il faut permettre un mécanisme pour les petits et moyens salaires, « qui ont pris du retard », et maintenir le pouvoir d'achat des travailleurs dans le cadre des conventions collectives et des statuts : « Dans ces conditions, a-t-il ajouté, à quoi sert de se donner par la loi un cadre contraignant qui s'ajoute, à juste raison, l'opposition de la C.G.T. et des autres organisations syndicales ? Non, décidément, cette loi, nous ne pouvons l'accepter. »

PAUL SILVANI.

## LES COMMUNISTES DÉSAPPROUVENT MAIS VOTERONT LA « CONFIANCE »

(Suite de la première page.)

Chacun a pu parler : les députés socialistes le 12 juin, les syndicalistes le 17 juin, les parlementaires le 17 juin, les partis lors de leur convention et conférence du week-end dernier, les membres du gouvernement au cours des conseils des ministres des 18 et 22 juin, les députés communistes mardi.

Chacun a convenu de laisser la voie libre au premier ministre, soutenu par le président de la République, pour assumer la responsabilité de cette seconde étape du changement. Chacun se prépare à faire les comptes, à la fin de l'année.

Les réactions des différentes composantes de la gauche aux décisions prises par le gouvernement sont révélatrices des faiblesses du dispositif issu du 10 mai, faiblesses masquées, un temps, par ce que l'on s'accordait à appeler l'état de grâce. L'épreuve à laquelle ce dispositif est soumis peut, si elle réussit, le consolider, mais, dans la phase actuelle, ce sont les forces centrifuges qui s'affirment.

Ce phénomène est demeuré discret au parti socialiste, engagé, qu'il le veuille ou non et quelque réserve qu'il fasse, par les décisions du chef de l'Etat et du premier ministre. Certains socialistes craignent qu'en adoptant des mesures de rigueur qui vont à l'encontre des souhaits de sa propre base sociale, la gauche ne prenne le risque d'entraîner celle-ci, mais l'expression de leurs craintes a cédé devant les obligations qui s'imposent à la principale force de la majorité. Le doute sur sa cohésion serait bien plus nuisible, à terme, que les mécontentements auxquels l'exposition de l'action du gouvernement expose. On aura, cependant, pris date. M. Rocard, au conseil des ministres, le 16 juin, M. Pierret, le même jour, devant le groupe socialiste, M. Poperen, le 19 juin, le 19 juin, devant la convention du P.S. et chacun, à positions présentées par M. Mauroy sa manière, a fait connaître son inévitabilité sur la valeur des dispositions présentées par M. Mauroy.

### Le raisonnement du P.C.F.

Le parti communiste tient un raisonnement différent. Sa place dans la majorité lui impose — dès lors qu'il ne juge pas remises en cause les orientations qui la justifient — d'endosser un plan destiné à assurer la réussite de l'action gouvernementale, mais cela ne l'oblige pas à se taire. Surtout quand la principale considération syndicale choisit, comme les autres, de refuser de renoncer, fût-ce temporairement, à sa fonction revendicatrice. M. Georges Marchais a donc apporté, mardi, à la C.G.T. un appui politique, en déclarant que son parti ne peut approuver le projet de loi qui, tout en bloquant les prix et les revenus non salariaux, bloque aussi les salaires.

Le silence auquel se sont résignés les socialistes laisse le champ libre au P.C.F. pour tenter de tirer parti, auprès des électeurs concernés, de la facilité apparente avec laquelle le gouvernement

fait bon marché du pouvoir d'achat des petits et moyens salaires. Il était difficile, en outre, aux communistes, qui, depuis des mois, répètent que l'action du gouvernement « ne dans le bon sens », mais qu'il faudrait plus de pouvoir d'achat, de se rallier sans protester à une politique inverse.

La position exprimée par M. Marchais à Ajaccio et par M. André Lajoinie, au cours de l'audition du premier ministre par le groupe communiste de l'Assemblée nationale, ne donnera pas lieu à une intervention du secrétaire général à la tribune de l'Assemblée. C'est M. Lajoinie qui prend la parole dans le débat de politique générale, ce qui évite de donner trop de visibilité au désaccord du P.C.F. mais marque, à la différence du P.S., — dont le premier secrétaire, M. Lionel Jospin, devait parler au nom du groupe socialiste — le parti communiste, en tant que tel, ne s'estime pas engagé totalement par les nouveaux choix gouvernementaux.

M. Charles Fiterman avait pris soin de préciser, dès le 19 juin, qu'il n'était pas question, pour autant de « tourner le dos » à l'action gouvernementale. « Je suis solidaire du gouvernement que dirige Pierre Mauroy, sous l'autorité du président de la République, pour mettre en œuvre, dans son domaine, la politique que voue par le pays », avait déclaré, sur TF1, le ministre d'Etat ministre des transports. Et M. Philippe Herzig, membre du bureau politique du P.C.F., avait lancé le même jour « un appel aux travailleurs, pour que leurs réactions soient positives face à l'effort que veut engager le gouvernement ».

On peut se demander, évidemment, si les propos de M. Marchais sont de nature à encourager de telles réactions « positives ». Mais ceux qui influencent le P.C.F. font de sa mobilisation réussie du 20 juin sur le thème de la paix, fort aussi, de la concession que lui a faite le P.S. dans la préparation des élections municipales — en lui permettant de se maintenir au second tour là où il y aurait désaccord entre les deux partis — le parti communiste espère marquer d'autres points et récolter les bénéfices de la démarche qu'il a adoptée depuis le 10 mai. Il pourrait, ainsi, s'attribuer les mérites d'une déconnexion des taux d'intérêt intérieurs et extérieurs, mesure que les députés communistes ont suggérée, mardi, M. Mauroy, et qui est-ce à décider de mettre à l'étude. Les communistes pourraient, aussi, voir leur refus du blocage des petits et moyens salaires justifié par l'organisation, sous l'autorité du gouvernement, d'une négociation entre partenaires sociaux, qui aboutirait à une revalorisation de ces salaires à la sortie du blocage.

Un gouvernement qui assume pratiquement seul la responsabilité de mesures impopulaires : un parti socialiste auquel on évite d'avoir à voter ces mesures : un parti communiste qui les désapprouve ouvertement, tandis que les syndicats se méfient de la position d'attente : M.M. Mitterrand et Mauroy font le pari que le mouvement populaire, qui a assuré la victoire de la gauche, saura lui conserver sa confiance par delà les contraintes et les préoccupations tactiques qui pèsent sur ses représentants. Ils ont pour eux ce parti semble, bien au-delà d'une répartition des rôles héritée du règne de la droite, s'imposer à tous.

PATRICK JARREAU.

### Atelier de poterie

« LE CUI ET LE CUIT »

accueille en groupe

les enfants de 3 à 83 ans

4, RUE LACÉPÈDE, PARIS-5

Téléphone (16 501) : 707-82-04

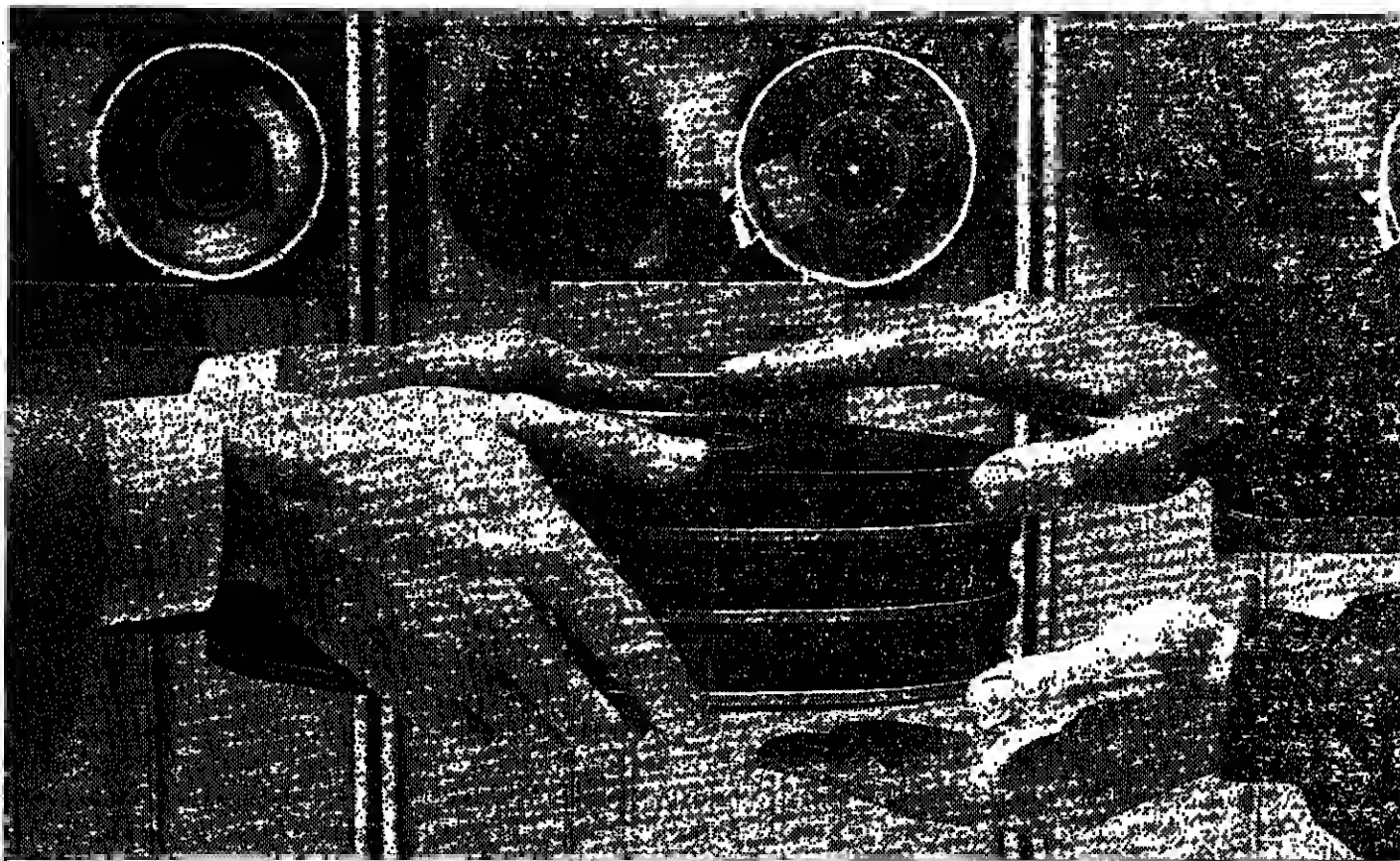
**SC-PO**  
Préparation spéciale  
En math, cours d'été  
Collège  
**Sainte-Barbe**  
Etablissement d'enseignement privé  
1-4, rue Valéry, Paris 5° - 75 013

**KNAP**  
**solde**  
34, FG-SAINT-HONORÉ  
SA COLLECTION : ENSEMBLES SOIE  
à partir de 30 %, jusqu'à épuisement modèles soldes

**Jeudi 24 juin.**  
**Le grand jour des soldes.**

**Franck & Fils**  
Paris 16°

Franck & Fils, 80, rue de Passy, Paris 16°. (Parking). Franck & Fils au Forum des Halles, à Parly II, à Maisons Montparnasse.



## NOUS CONSERVONS LA MEMOIRE DE VOTRE ENTREPRISE.

Un accident, un feu, une erreur de manipulation et des mois de données peuvent être effacés.

Vos sauvegardes informatiques doivent être à l'abri de tout risque. En cas de perte, détérioration ou destruction de vos fichiers, elles doivent être à votre disposition. Le bon fonctionnement de votre entreprise en dépend.

Notre métier c'est la sécurité. Pour chaque type de risque, nous avons défini une méthode de prévention spécifique.

Ainsi, nous disposons de locaux spécialement adaptés à la conservation des sauvegardes informatiques. Et pour qu'en permanence vous puissiez en disposer, nous assurons leur livraison rapide.

24 h sur 24, 365 jours par an, nous protégeons la mémoire de votre entreprise. Pour votre tranquillité.



**SPS: LE N°1 FRANÇAIS DE LA SURVEILLANCE ET DE LA SECURITE.**

S.P.S., 16 bd des Invalides - 75007 Paris - Tél. : 555.92.92.

Directions Régionales : Ile-de-France - Nord-Est - Normandie - Ouest-Centre - Océan-Languedoc - Méditerranée.

Strasbourg - Mulhouse - Metz.

Electronique : Proteg - 71 rue Rivay - 93 Levallois - Tél. : 731.11.01.

Membre de la Fédération Française des Organismes de Prévention et de Sécurité.



## LES RÉACTIONS

Au contraire des communistes qui persistent, les socialistes ne détachent plus leur soutien.

**JEAN-YVES THOMEAU.**

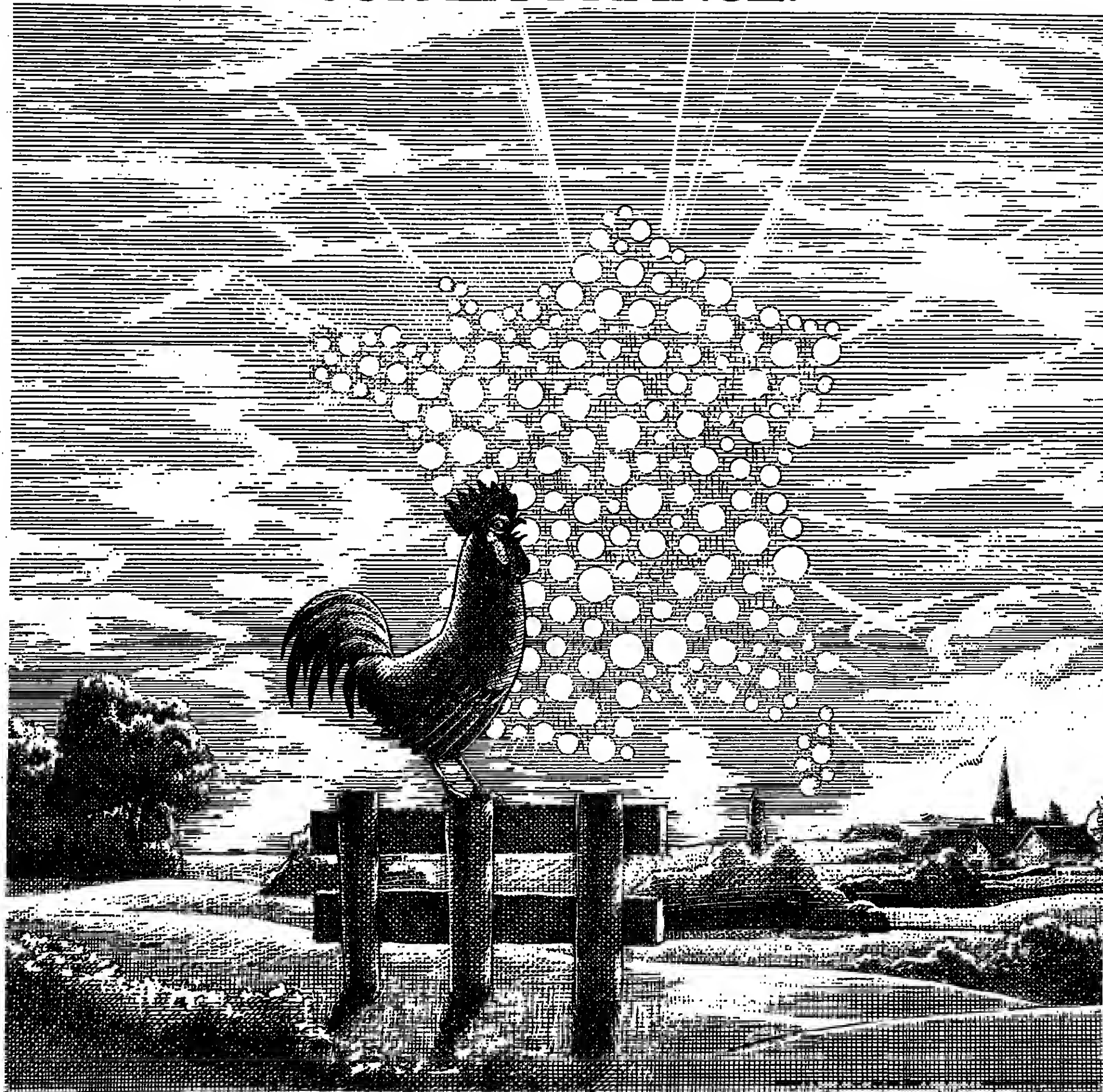


Le Parlement ne siègera pas  
le 18 juillet.

Joies et peines

## 25-26 JUIN 1982

# 100 REALISATIONS SOLAIRES BRILLENT SUR LA FRANCE.



Le soleil est à l'origine de 5 énergies renouvelables : le vent, l'eau, la chaleur, la biomasse et l'électricité photovoltaïque. Depuis des années, partout en France métropolitaine, des particuliers et des collectivités utilisent quotidiennement ces énergies gratuites et inépuisables qui représentent pour notre pays la véritable indépendance énergétique.

Pour mieux faire connaître ces énergies nouvelles, le Comité d'Action pour le Solaire organise avec le patronage des ministères de la recherche et de la technologie, de l'énergie,

de l'urbanisme et du logement, de l'environnement, et avec le concours de l'agence française pour la maîtrise de l'énergie les 25 et 26 juin, deux journées portes ouvertes sur les énergies solaires. Deux journées au cours desquelles les utilisateurs de ces énergies vous donnent rendez-vous pour voir fonctionner leurs installations.

Vous trouverez leurs adresses dans le guide de la France solaire disponible chez tous les marchands de journaux. Les 25 et 26 juin, vous aussi vous croirez au soleil.

**LA FRANCE CROIT AU SOLEIL.**

COMITE D'ACTION POUR LE SOLAIRE. 8, rue de Richelieu - PARIS 75001.



## Les chercheurs doivent-ils bénéficier d'une faculté de recours?

Définissant les règles essentielles de fonctionnement de la commission de contrôle, ainsi que la finalité de ces groupements, l'Assemblée dispose que « les personnes morales de droit public, les entreprises nationales et les personnes morales de droit privé chargées de la gestion d'un service public doivent disposer d'une commission de contrôle, créée dans l'Assemblée ou groupement, et dans le conseil d'administration qu'elles désignent ». M. Galley déclare « choqué » par cette précision, équivalant à « une nationalisation déguisée », qui dit-

La séance est levée, mercredi  
23 min. à 1 h 25.

● **ERRATUM.** — Dans notre compte-rendu de la séance du 21 juin, une coquille nous a fait écrire que « la dépense nationale de recherche atteignait 1,8 % en 1980 » et s'élèvera à : % pour 1982 ». Enfait, cette dépense nationale passera de 1,8 % [du produit intérieur brut] à 20 %, ce qui n'est déjà pas si mal, comme l'a souligné le ministre de la recherche et de la technologie.

(Suite de la première page.)

— Vos projets ne vont-ils pas rejoindre le cimetière immense des réformes avortées? Allez-vous amorcer concrètement une action? Où en est par exemple la troisième filière d'entrée à l'EN4?

C'est pourquoi le système républicain est celui d'un tour extérieur dominant accès à tous les corps recrutés par l'ENA, mais dont les candidatures peuvent être émises par un concours dont les épreuves et le jury seront communs différemment de ceux des concours classiques. Les candidats ont une longue période préalable de l'ordre de sept à dix ans d'exercice des responsabilités élitives syndicales ou associatives. Ils sont âgés de quarante-cinq ans. Les candidats recevront à l'ENA une formation les préparant à leur futur emploi. Ils seront en formation dans l'un des corps auxquels l'ENA donne accès, en fonction du choix qu'ils expriment.

**Trois filières  
mais une seule voie**

— On a souvent reproché au concours interne d'entrée de l'ENA d'être détourné de sa vocation originelle. Comptez

— Il y a souvent de « faux fonctionnaires », comme par exemple les agrégés qui se présentent au concours interne.

— Il y aura, en somme, de  
normaux, trois filières mais une  
seule voie. De plus, complé-  
mentaire, vous toucherez à la spécificité  
des grands corps : Inspection  
des finances, Cour des comptes,  
Conseil d'Etat ?

2. Ces mesures impliqueraient évidemment un renforcement des structures placées auprès du premier ministre et du ministre de la fonction publique, qu'il s'agisse de celles qui interviennent dans la gestion interministérielle ou de celles qui devront être créées afin de permettre une évaluation et un suivi de l'application de la politique d'empowerment.

— La politique de décentralisation conduite par le gouvernement ne va-t-elle pas avoir d'incidences sur le recrutement de la fonction publique ?

**STYLISTES :** C  
Qualité photograp  
STRAN 28-2-2001

— Le rôle des instituts régionaux d'administration ne

Le rôle des fonctionnaires d'administration est de garantir le pivot du respectement et de la formation des fonctionnaires d'administration générale de cette catégorie A qui ne passent pas par l'ENA. Ces IRA doivent garantir la continuité de la formation des fonctionnaires d'administration générale de cette catégorie A, l'application. Il faut aussi faire des centres de préparation à l'administration générale, qui constituent l'apport essentiel de l'université à la préparation administrative des fonctionnaires de l'université et de la fonction publique pour la formation des futurs fonctionnaires. C'est là que peut le mieux s'opérer le dialogue des tendances de toutes les idées qui se destinent à servir l'Etat.

## Un code général de la fonction publique

— De façon plus large vous avez évoqué l'élaboration d'un code général de la fonction publique. Or en est ce projet ?

— Il s'agit d'une vaste architecture législative puisqu'il va concerner quelque quatre millions d'agents de l'Etat et des collectivités territoriales alors que le statut général des fonctionnaires ne s'appliquait en 1985 qu'à quelque deux cent mille agents de l'Etat.

« Il comprendra trois parties : La première consacrée aux droits sur garanties aux libertés et aux obligations de tous les Agents publics ; La seconde consistera la répartition des compétences entre le Tâche ; La troisième concernera les collectivités territoriales et portera statut des fonctionnaires des régions, des départements, des communes et de leurs établissements publics ; Le projet de l'Elisire et en raison des adaptations et des créations successives, il y a dans ce domaine maintes lacunes. Avec la grande politique de décentralisation actuelle, le moment est

— Cela dit, les fonctionnaires apparaissent aujourd'hui particulièrement touchés par les mesures salariales qui accompagnent le débrut de la deuxième phase d'action du gouvernement. Cela remet-il en cause votre politique générale ?

« Non. Les toiles de fond de l'action gouvernementale, c'est un profond changement de situation. La situation des fonctionnaires est une rénovation de la fonction publique.

» En effet, sept décrets parus au *Journal officiel* du 30 mai dernier ont confiés aux fonctionnaires de l'Etat le rôle de solliciteurs et syndiqués.

» Ensuite, les agents publics seront mieux assurés dans leur situation économique par la mise en place de la loi que j'ai présentée et par l'adoption du code général de la fonction publique.

» Avec ces mesures, l'amélioration de l'assiette de la fonction publique pour les fonctionnaires comme pour le service public et la nation, un livrable, simplement et honnêtement rendu, sera à la portée de tous.

» Les breffes suivantes démontrent :

Propos recueillis par  
**ANDRÉ PASSERON**

● **M. Pierre Mauroy**, qui note  
d'ailleurs les maîtres de

grandes villes, mais aussi dans les communes de moindre importance. On voit de nombreux travaux pour les collectifs, locaux, dotés d'un million de francs. Le financement est assuré par un emprunt, un autre million sera consacré aux économies d'énergie dans les bâtiments publics. Plusieurs autres programmes ont été réalisés, mais on ne connaît pas les résultats. On a estimé que la population de certaines villes est en voie d'évaluation, une commission de concertation regroupant l'association des maires de grandes villes et les services gouvernementaux a été mise en place.

**COPIES COULEURS**  
 technique professionnelle  
 FAX: 0476 126 343 21 22

Quel est aujourd'hui l'état de la fonction publique française ? Un bilan vient d'en être dressé par le ministère que dirige M. Anicet Le Pors, et il est publié par la Documentation française sous le titre « La fonction publique en 1981 » (1).

En 1978, un décret du gouvernement Chirac avait prévu que chaque année serait établi un rapport sur l'état de la fonction publique. Celui qui vient de paraître est plus nettement substantiel que les autres, et il rappelle les principales mesures prises en un an par le gouvernement de la gauche.

Ce document comporte de nombreuses données statistiques. Ainsi, l'effectif des agents de l'Etat s'élève à 280 000, auxquels il convient d'ajouter

auxquels il convient d'ajouter 80 288 recrutés depuis le 10 mai 1981. Les dépenses induites par la fonction publique dans le budget de l'Etat (rémunérations, pensions, prestations sociales) s'élevaient, en 1981, à 45 % de ce budget. Le document rappelle que d'avril 1981 au 1<sup>er</sup> janvier 1982 les traitements de base des fonctionnaires ont été revalorisés de

Ce bien contient également, et pour la première fois, les

cueillies par les différentes centrales syndicales aux élections des commissions paritaires centrales. Pour le période 1978-1980, en moyenne, la FEN a obtenu 29,7 % des voix, le C.G.T. 20,7 %, la C.F.D.T. 18,5 %, F.O. 15,3 %, la C.G.C. 3,8 %, la

M. Le Pors, dans une note de présentation de ce rapport, souligne toute l'ampleur de la tâche qu'il doit accomplir en évoquant la gestion des gouvernements précédents, qui, selon lui, ont « dégradé les conditions de travail de l'administration » et la situation de l'emploi public, multipliant les licenciements.

dupliés les catégories de non-titulaires, au point de créer une véritable « fonction publique parallèle », créé le désordre dans les rémunérations, entravé le libre exercice des droits syndicaux, sociaux et politiques des agents de l'Etat, détérioré les relations entre l'administration et les usagers du service public ». Le ministre a précisé que les décrets qu'il a pris concernant les facilités supplémentaires accordées aux fon-

mentales accordées aux fonctionnaires pour l'exercice de nouveaux droits syndicaux - coût: 2,5 milliards de francs ».

(1) « La Fonction publique en 1981 ». La Documentation

française, 156 pages, 48 F.

# RIS AKECH

**RAKECH**  
aller-retour


# 20 F

frontières

**her, pour tout le monde**

Michel 75006 Paris 329 12 14  
Hérino 59000 Lille 54 38 06

**PARIS  
MARRAKECH**  
à partir de aller-retour  
**890 F**

A black and white illustration featuring a man in the foreground wearing a turban and a patterned garment, looking towards the viewer. In the background, there is a cityscape with domed buildings and minarets, suggesting a Moroccan setting like Marrakech.

A logo for 'nouvelles frontières' featuring a stylized globe with a compass rose and a small figure.

**nouvelles frontières**  
le voyage moins cher, pour tout le monde

66, bd Saint-Michel 75006 Paris 329 12 14  
119, rue Soliérimo 59000 Lille 54 38 06

**STYLISTES : COPIES COULEURS**  
Qualité photographique professionnelle  
ETRAVE 38 Av. DAUMESNIL PARIS-12<sup>e</sup> ☎ 347.24.32

هكذا من الفهم



Anicet Le Pors

# Livres pour l'été

## voyages

**P**OURQUOI voyage-t-on ? Est-ce pour réguler sa température interne, comme les cigognes et les chauves-souris ? Est-ce pour aller vérifier ses rêves et ses théories, comme le poète ou le philosophe ? Ou est-ce pour disparaître un moment afin de se faire aimer, comme l'enfant fugueur ? Il y a cent et une raisons de partir. Hélas, même si chacun donne un nom différent au Graal ou à la Toison d'or, au Shark ou à Moby Dick, le résultat ne varie guère : on voyage toujours à bord de soi-même, et ce que l'on rapporte du voyage — à l'exception de l'argent — dépend des raisons qui l'ont fait entreprendre. Autre fatalité : tout voyage a un horizon verbal, et celui qui n'est pas raconté est une aventure avortée.

La formule de l'illusion exotique tient en quelques mots : « Là-bas, on n'est pas pareil ! ». Les routards et les globe-trotters parlent à la rencontre des antipodes d'eux-mêmes. Ils veulent à la fois oublier et se retrouver. Ils courent après leur ombre. Au retour, le plus souvent, ils professent la plus triste et la plus banale des vérités : la « terre sans mal » n'existe pas. Mais qui ne le savait déjà ?

Le voyage, l'aventure, l'exotisme se prêtent plus aux aphorismes qu'à la théorie. A y bien regarder, aucun voyageur n'a jamais réussi à systématiser son désir de voyager. Joseph Conrad parle de ses impressions et Victor Segalen, poussant le travail de réflexion, laisse haché son *Essai sur l'exotisme*. Paul Morend, l'homme pressé, se contente de quelques notes et maximes, recueillies dans *Le Voyage*. Pierre Mac Orlan, avec son *Petit Manuel du parfait aventurier*, esquisse le début d'une méthode : l'aventurier passe doit susciter le départ des aventuriers actifs, afin de les phagocyter au retour (avis aux naïfs !). Plus près de nous, Jean-Paul Sartre — dans l'introduction au

*Portrait de l'aventurier*, de Roger Stéphane — distingue et oppose le militant et l'aventurier. Vladimir Jankélévitch, de manière plus aléatoire peut-être, dans *L'Aventure, l'annuel, le sérieux*, entrevoit un autre partage : pour lui, la notion du temps est décisive et c'est elle qui détermine le clivage entre l'aventurier et l'aventureux : « Car la temporalité aventureuse et la temporalité aventureuse sont deux... L'homme aventureux représente un style de vie, au lieu que l'aventurier

le voyage spirituel et l'aventure amoureuse ? Cette indétermination favorise la dérive onirique, et c'est à ce genre qu'appartiennent les récents essais de Kenneth White (1) et d'Alain Medam (2).

Bien qu'ils ne soient pas fascinés par les mêmes lieux ni par les mêmes auteurs, ces deux « nomades intellectuels » partagent le même souci d'aller au-delà de l'exotisme. Ils se veulent perméables au monde. L'un aime les villes d'Occident, l'autre aime les civil-

l'homme de l'instant, du simultané, de l'intuition. Il se dit poète et philosophe à bâtons rompus. Son côté calto-zen agace ceux pour qui aucune intuition ne se fera jamais sans s'appuyer sur une langue, une culture, un peuple spécifiques. L'ethnologue s'irrite des nombreux transferts de techniques spirituelles que cet auteur évoque et qu'il semble cautionner. N'empêche que la figure du dehors est une lecture vivifiante. On songe à Kostas Axelos et à Edgar Morin. On espère que, rassuré, les sollicitations extérieures, Kenneth échappera à l'exotisme béat et au supermarché du spirituel... Ou'il s'en tienne à ce qu'il a écrit un jour : « Un coup de yin, un coup de yang, voilà le tao. » Ou'il reste un explorateur de la vie plurielle ; qu'il ne confonde pas communion et communication !

Aucun risque de ce genre avec Alain Medam. Celui-ci ne sait pas où il va, mais il sait jusqu'où il n'ira pas. Il contrôle sa dérive comme un navigateur expérimenté. Une fois entré dans *l'Esprit au long cours*, le lecteur apprécie cette manière d'écrire la sociologie du voyage : au fil de la plume. On y traverse des villes et des livres. Des paradis libertaires. Des mirages. Des mots étranges et des escales. Les têtes de chapitre commencent toutes par la lettre F : fèvres, lugues, fanâtres, figures, faillites. Il est vrai que l'exotisme et la lutte entraînent des relations privilégiées... D'autant que le voyage ici est surtout une introspection, il débouche sur la question — devenue classique — que Michaux posait dans *Ecuador* : « Mais où est-il donc, ce voyage ? »

JACQUES MEUNIER.

(1) *La Figure du dehors*, de Kenneth White, Grasset, 238 pages, 49 F.  
(2) *L'Esprit au long cours*, d'Alain Medam, Coll. « Sociologies au quotidien », Méridiens/Anthropos éd., 122 pages, 30 F.

## L'exotisme mode d'emploi

est un professionnel des aventures. Plus loin, il ajoute : « L'aventurier est simplement un bourgeois qui triche au jeu bourgeois. » On retrouvera le même son de cloche dans le texte de Pascal Bruckner et d'Alain Finkielkraut, *Au coin de la rue, l'aventure*.

L'exotisme est une notion floue et l'aventureux une catégorie incertaine. Difficile de les cerner. Quoi de commun entre l'amiral Bird et Paul Gauguin ? Entre un Kerouac et un conquérant de l'espace ? Entre un anthropologue, un reporter et un errent ? Où placer

stations lentes et l'Orient. Leurs propos cependant ne sont pas contradictoires et, en les lisant à la suite, on songe souvent à ces mots d'Henry Miller : « Je ne souhaite rien d'autre que de devenir le Chinois que je suis déjà. »

Kenneth White, on le connaît. Il a des airs d'adolescent, mais il est tout sauf puéril. Il parle du tao, du zen et du tantra. Il a lu Whitman, Thoreau, Nietzsche, Yeats, Rimbaud, Daumal, Segalen. Il cite des armites chinois et des végabonds japonais. C'est

## Le rêve suisse de Henri Calet

**S**i vous profitez d'aller sur les bords du lac Léman, cet été, ne manquez pas de lire *Rêver à la Suisse*, le récit du voyage que fit Henri Calet dans ce pays, en 1946. La revue *Graines larges* vient de rééditer ce texte, avec le « Petit aventurisme », de Jean Paulhan, qui l'accompagnait lors de sa parution en 1948.

Dans cette préface, Jean Paulhan médite sur l'art de relater un voyage. Il se demande notamment si l'on peut peindre la nature sans verser dans les banalités qu'elle inspire trop souvent. « Il se faudrait avouer d'abord... que tu es un écrivain », dit l'auteur des *Fleurs de Tarbes*. Que tu es plus exactement un *littérateur*, et par là coincé dans les modes de ton temps. Dans un *matériel de pas très bonne qualité*, où le *sublime* fait tout de suite *banal*, et le *grandiose* est *grandiloquent*. Jean Paulhan parvient à cette conclusion : « Quand le langage à la fois nous manque et la sécurité, quand chaque détail est fait pour nous

troubler et que les mots nous trompent, l'amour est à tout prendre la seule ressource qui nous reste. »

Henri Calet, précisément, s'est découvert « amoureux de la Suisse », mais à sa manière : avec sa mélancolie goguenarde, et son humour que rien ne désarme. Ce récit permet de voir comment se manifestent, ou se dissimulent, les amours d'un humoriste. C'est une leçon de pudeur et d'irrespect. « Le 14 juillet au soir, nous partions enfin », raconte Henri Calet ; nous quittons une ville cacophonique et sentent la friture. On dansait partout en plein air ; on buvait de la mauvaise bière. Le train roulait. Tout le long du chemin, je vis des placettes de village illuminées où l'on dansait. A Montreux, après minuit, on dansait encore. Je m'endormis en paix : la France s'amusait. J'avais pris un train sur ce parcours, cinq ans auparavant, en 1941.

FRANÇOIS BOTT.

(Lire la suite page 14.)



George C. Brown

## Des touristes américains dans la France de 1830

**P**ARMI les trente mille Américains qui ont traversé l'Atlantique pour visiter la France entre 1815 et 1848, beaucoup ont laissé des relations de voyage, témoignages naïfs ou pénétrants, superficiels ou approfondis, sur tout ce qui a étonné, passionné et déçu ces citoyens du Nouveau Monde. Des « Hurons », des hommes des bois, ces explorateurs qui débarquent au Havre ou à Calais et Boulogne — via l'Angleterre — comme on se pose sur une planète inconnue ? « La transition était brutale », dit l'un d'eux, pour qui, qu'un qui, un mois auparavant, tirait des *scarcards* dans les *forêts de hêtres du Kentucky*. En fait, ces précurseurs « bons sauvages » universitaires, pas teurs, journalistes, hommes politiques, étudiants, hommes d'affaires, propriétaires fonciers et veuves en goguette qui transportent avec leurs malles leur bonne éducation, leurs préjugés et leurs illusions, font déjà figure de vieux civilisés : et la référence à la « sauvagerie » de la nature

américaine n'est plus qu'une clause de style pour ces observateurs de la propreté, de l'ordre et du confort.

Historien de la Restauration et de la monarchie de Juillet, G. de Berliet de Sauvigny a rassemblé quelques-uns de ces récits de voyageurs, en se limitant aux textes imprimés, pour présenter une sorte d'anthologie sur la France et les Français de la première moitié du dix-neuvième siècle vus par les premiers « touristes » américains.

Ce qui compte d'abord, c'est la première impression, l'instantané que l'on fixe en débarquant, après un voyage de trois semaines et plus, qui représentait encore, à l'époque de la marine « en bois » une longue et parfois périlleuse aventure. La plus belle image qui donne d'emblée une certaine idée de la France est sans doute celle enregistrée par le journaliste Nathaniel Parker Willis : l'irruption sur son navire d'une accorte blanchisseuse.

ANDRÉ ZYSBERG.

(Lire la suite page 14.)

**Françoise Dorin.**

Tout le talent de Dorin dans ce portrait de femme, tendresse et vivacité mêlées.  
F. Dorin - Les miroirs truqués, 65 F.

**Été évasion**  
**Flammarion.**

Paul Ganière

**Invitation aux voyages**

Préface  
d'Alain Decaux  
de l'Académie française

*L'Islande terre de liberté et d'espoir • Un week-end à Sainte-Hélène • Le champ des Perses • Le Gange, fleuve sacré des hindous • Le Sikkim, un royaume rayé de la carte du monde • Bali, terre de foi et de légendes • Borobudur (Java), chef-d'œuvre en péril • Escalade à Salt Lake City.*

A la suite d'un guide aussi charmeur qu'érudit, embarquons-nous donc pour une croisière aux confins du rêve et de la connaissance.

PERRIN

dans l'enfer du jeu avec **sulitzer**

**FORTUNE**

«...on retient son souffle jusqu'au dernier rebondissement d'une course qui bouscule les normes des histoires d'arnaque traditionnelles.»  
A.G. / FIGARO MAGAZINE

**roman / denoël**

**nous occupons la faille**

«... nous n'avons pas connu la guerre, en 45 nous surveillions l'holocauste au bout du désir de nos parents, pendant la campagne d'Algérie nous apprenions à lire...»

Une écriture qui met en scène la vivante contradiction entre le poétique et le politique, face à l'alliance du discours des pouvoirs et du discours commun. La dernière génération d'écrivains venue.

**En librairie Le discours cinétique**  
REST

Il s'agirait de ceci suivi de **La folle de mai**  
EMMANUEL DONN

**éditions provisoires anarkos**  
55 bis, rue du Louvre - 75002 Paris

STES COPIES COMPLETES



## LECTURES DE VACANCES

anglaises  
américaines  
françaises

**GALIGNAGNI**

224, rue de Rivoli  
75001 - PARIS

histoire, actualité  
littérature, récits  
guides et cartes

MICHEL BONTE

IMAGES  
ET SPIRITUALITÉ  
DANS L'ŒUVRE  
ROMANESQUE  
DE FRANÇOIS MAURIAC

Le Baiser au lépreux  
Génitrix - La Pharisienne

Essai

PRIX DE  
L'ACADÉMIE FRANÇAISE 1982  
(FONDATION JOUVENEL)

La Pensée universelle  
4, rue Charlemagne - Paris 4<sup>e</sup>

Des romans pour vos vacances  
aux éditions L'HERMÈS

31, rue Pasteur 69007 LYON

Edmond REBOUL

Il en péril

Les mirages du désert

P. CHAVARINE

Le sang d'abel

Bernard SCHREIER

Le chien

Une balle pour personne

Voir Lyon et mourir

E. BLANC LAFAUGÈRE

La Catherine de midi sept

J. LE BRETON

Trève de civilités

Charme pas l'Altesse

A ton avis docteur

A qui tu causes, mec?

M.R. GONNARD

Drôles de numéros

R. BAILLET

La bonne cause

P. DARQUIES

Retour de flammes

Distributeur : L'UNIVERS, 73 rue de la Harpe 75005 PARIS

Collection

Chemins d'Aujourd'hui

dirigée par Antoine Spire

LA FORCE DES MOTS :

le rôle

des intellectuels

Barbara MAJ

Jacques LEENHARDT

Les intellectuels

et le pouvoir social

Editions Miegrelis

87, rue Saint-Lazare

75009 Paris - Tel: 285 72 36

## voyages

### La mauvaise humeur de Mark Twain

PIONNIER des croisières de luxe, des voyages organisés, des tours du monde d'une faucon-couchette, Mark Twain publie, en 1898, la longue chronique d'un périple autour du bassin méditerranéen. Son parti pris, il le livre sans tarder : « Donner au lecteur une idée de la façon dont il verrait lui-même l'Europe et l'Orient s'il les regardait avec ses propres yeux et non avec les yeux de ceux qui ont voyagé avant lui dans ces pays. » Rien que du subjectif ! « Comment je n'ai pas vu le Parthénon », « Comment j'ai été incommodé par les odeurs du grand bazar de Stamboul », « Comment j'ai eu mourir de fatigue sur les routes de la Terre sainte ».

En contrepoint des descriptions lyriques des guides — « Rien que des mœurs et des charmes », dit-il — Twain nous livre ses sensations, qui sont, dans l'ensemble, extrêmement désagréables. Ça sent mauvais, il fait trop chaud, les populations sont décevantes, indolentes, apathiques, voleuses, ignorantes, poulieuses, vénales et collantes. Pas moyen de fumer un cigare tranquille, pas un seul paysage un peu verdoyant...

Transbahuté par des émas squelettiques, harcelé par les mendicants, irrité par des guides au nom imprononçable qu'il appelle tous « Ferguson », dérangé par la fâcheuse manie

qu'ont les gens de s'exprimer d'une manière incompréhensible. Mark Twain souffre. Et l'écrit d'une plume acide et grognon qui tient le compte précis des évanescences. Ainsi des saints : « Nous avons vu, traîna mille saint Jérôme, vingt-deux mille saint Marc, seize mille saint Matthieu et soixante mille saint Sébastien... »

La peinture, ça le fatigue. La Cène, du Vinet, c'est sale, c'est vieux, et Mark Twain, en bon citoyen de la jeune Amérique, aime le propre, le neuf, le confortable et le brillant. Avec une petite faiblesse pour le Schinx. Ce qui l'épate, c'est le monumental, les temples de Baalbek.

Avec une vaine toute voltairienne, il s'en prend au papisme, et aux papistes. Dès qu'il y a une visite de crypte, un ossuaire, un sépulcre, des reliques, il se déshabille, aussi manifestement horrifié par les superstitions et le fanatisme que par le culte des morts et de la mort qui s'affiche partout. Là, on sent de la passion. Une passion à froid, alimentée par un humour du petit bout de la lorgnette, un humour matérialiste, d'une oraison diabolique, un humour de huguenot cynique et moraliste.

GENEVÈVE BRISAC.

\* La Voyage des innocents, de Mark Twain. Maspéro. Collection « La Découverte ». Volume quadruplé, 40 F.

### Le rêve suisse de Henri Calet

(Suite de la page 13.)

« La campagne était couverte de neige. Je venais de m'échapper d'un camp de prisonniers... Je me sentais anxieux, je craignais de rencontrer l'Oberfeldwebel Petersen, qui avait juré de m'abattre comme un chien s'il me retrouvait. C'est pourquoi j'étais pressé de passer en « zone libre », où je risquais moins de tomber sur un Felsens revolver au poing. J'ai horreur du drame. » On admire la chute : cette manière d'évoquer l'éventualité de sa propre mort comme s'il s'agissait d'une banale dispute.

Mais entrons en Suisse avec Henri Calet : « Je ne regrettais point de m'être mis en peine pour aller jusque-là : c'est si joli la Suisse. Je rêvais, je fumais une cigarette après l'autre, devant le lac Léman. Il m'adonnait des aventures assez singulières. La seconde jour, tandis que nous échangeons de grandes réflexions sur l'avenir du monde après le dîner (on dîne à midi par là), un autre homme entra dans la pièce :

« Bonjour, messieurs, dames, dit-il avec énergie, il faut savoir si le monde va vers le jour ou vers la nuit. »

« C'était la question que nous nous posions justement. Allait-il y répondre ? Non, il cherchait à placer des livres religieux. Tout de même, festina que cette intrusion avait un caractère étrange. Au surplus, on dirait bien que les colporteurs hébraïques sont tous plus ou moins télépathes. »

Durant son séjour dans ce pays tranquille, Henri Calet n'a trouvé que du bizarre et de l'insolite. Voyageur indiscret, ne se fiant guère aux apparences, il s'étonnait de tout ce qu'il remarquait, ou ne remarquait pas.

Les amours irrespectueuses de Henri Calet avec la Suisse allaient naturellement assez mal se terminer. Il apprit que l'on ne badine pas impunément. Deux ans plus tard, en guise d'épilogue, il écrivait : « Les bords du lac Léman... j'y reviens ».

à présent avec quelque mélancolie, et aussi quelque repentir. Je n'y retournerai plus ; je me considère comme interdit de séjour en Suisse, par ma faute. J'ai eu le tort de publier dans un journal deux articles qui ont mis les Vaudois très en colère contre moi... Je n'ai rien dit des grandes beautés de ce petit pays... Au lieu de se porter sur les sites enchanteurs, mon attention s'est dirigée sur les aspects les plus fâcheux, les plus irritants de l'existence, sur les armoiries, sur les uniformes des recruteurs de trams, sur les appareils automatiques... Impayable et séduisant Henri Calet ! Il se considérait comme « un piètre voyageur », car il avait l'œil trop vite et l'esprit trop délié pour s'empêcher d'introduire quelque malice dans ses louanges.

FRANÇOIS BOTT.

\* Rêver à la Suisse, de Henri Calet. Berru. Grandes Lettres (11, rue Barrois 92015 Paris). Dans ce numéro consacré au voyage, on trouve aussi des textes de Georges Bernier, d'Edward Lévassor et de Jean Severy. 100 p. 50 F.



La suite des aventures guerrières et amoureuses de la Malouine. Un roman d'aventures dans la tradition romantique. Par un écrivain de 20 ans. D. Delouche - Le lys et le chardon, 65 F.

**Été évasion  
Flammarion.**

### Des touristes américains dans la France de 1830

(Suite de la page 13.)

« Quelles nouvelles ? lui demande le capitaine. — La Pologne est à bas », dit la blanchisseuse. La-dessus, un silence général, qu'elle rompt en claironnant : « Avez-vous des éléments à lancer, messieurs ? » Purlain ou pas, le mâle américain semble surtout sensible à la liberté d'allure des Françaises, à ces femmes au travail, rencontrées dans la rue, qui achètent et vendent elles-mêmes, qui conduisent des charrettes ou portent des fardeaux sur leur dos ; ces femmes au teint blâ, aux bras vigoureux, au verbe haut, dont les jupes sont assez courtes pour laisser apercevoir — « My God ! » — leurs jambes « bien tournées », gagnées de bas multicolores.

Des femmes, et aussi, et surtout, des douaniers, des militaires, des policiers. Dès le débarquement, les voyageurs américains sont séjérés par les tracasseries administratives, par les vérifications qui accompagnent tous leurs déplacements, par les inquisition, inaccessibles dont il sont l'objet, au port, bien sûr, mais aussi aux portes de toutes les villes, où, chaque fois, leurs personnes et leurs bagages sont minutieusement fouillés par les employés de l'octroi. Ils se scandalisent, protestent, puis se résignent : « Je découvrirais que nous étions maintenant tombés dans le système européen d'espionnage et que nous n'avions pas d'autre choix qu'une calme résignation », constate le révérend Edward Kirk. Les observations relatives à l'omnipotence des forces de l'ordre, militaires et policières, se multiplient lors du séjour à Paris, qui, même hors des périodes de troubles ou d'émeute, donne « l'apparence d'une ville sous la loi martiale ». La France de Louis-Philippe, loin de leur offrir des images débonnaires, leur semble une sorte d'état policier : « Il y a, dit Donald Mitchell, dans la surveillance continuelle d'une telle police, quelque chose qui n'est pas conforme à l'idée de liberté d'un Américain. »

Habile à croquer des personnages ou à évoquer une atmosphère, l'œil américain se révèle décevant et assez superficiel quand il s'agit de décrire un paysage, rural ou urbain. Aucun de ces voyageurs, à l'exception de deux professionnels de l'écriture, James Fenimore Cooper et Henry Wadsworth Longfellow, n'arrive à la cheville d'un Arthur Young parcourant les campagnes françaises à la veille de 1789, ou d'un Stevenson se promenant, avec son âne, dans les Cévennes.

À Paris, ces touristes américains se pâment devant la Madeleine ou la Bourse et négligent Notre-Dame. Ils entrent sans doute la juxtaposition brutale du sublime et du pittoresque qui caractérise l'architecture de la capitale, mais ils se promènent toujours les narines pinçées, au

fond assez dédaigneux, jugeant Paris à l'aune de Boston, à la fois — c'est classique — déçus et éblouis par cette « immensité sauvage de hautes maisons squelettiques et sales » où l'on trouve « souvent un palais en face d'une étable à porcs ». Cette ville choquée leurs sens bridés par une solide éducation puritaine : « Il y a partout, dit Humphrey, des choses que l'on voit et que l'on sent, et qui ne peuvent pas être nommées dans un récit de voyage décent. » Un siècle plus tard, Hemingway et Miller sentiraient et verraient autrement.

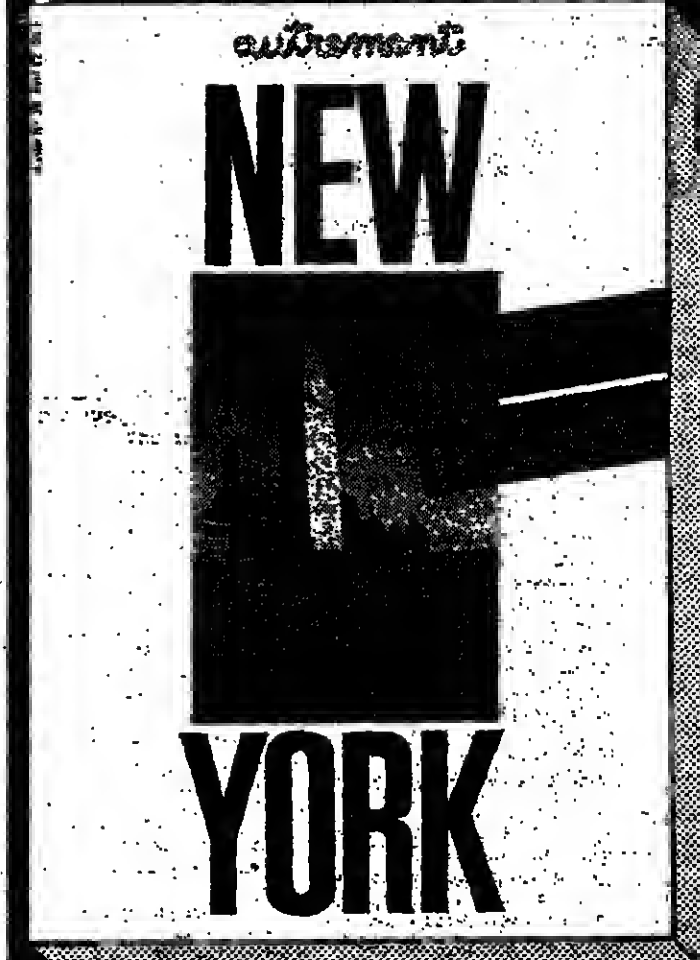
Ces citoyens de l'Amérique des années 1815-1850 se rêvent déjà des gens pressés, qui veulent tout saisir et tout comprendre, et tout goûter en très peu de temps, excédés par la lenteur des ser-

vices au restaurant, ne comprenant pas pourquoi nous avons tant tardé à tisser la toile de notre réseau de chemin de fer. Malgré leur bonne volonté, ils n'ont rien compris à la campagne française, qu'ils jugent, en quelques coups d'œil, sale, misérable et mal entretenue. Témoignage sur la France et surtout témoignage sur la mentalité d'une élite américaine, l'anthologie établie et présentée par Bertier de Sauvigny sera suivie d'un second volume consacré à la vie culturelle et politique, espérons qu'il comportera des analyses moins prosaïques mais aussi subjectives sur la France des révolutions.

\* La France et les Français vus par les voyageurs américains 1815-1850, de G. de Bertier de Sauvigny. Flammarion, 427 p. 120 F.

**NEW YORK DÉFERLE!**

Un grand voyage en 40 reportages



300 pages  
65 F

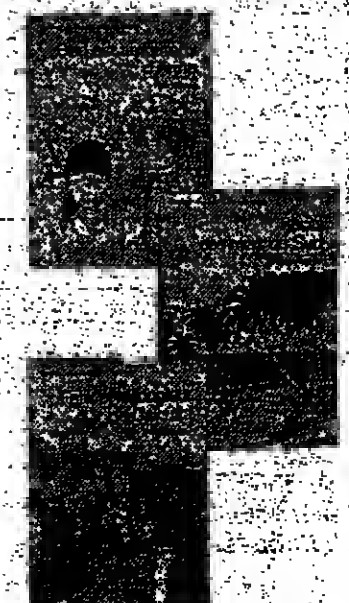
**autremant**

En librairie (D.M.). Le Seul Catalogue des numéros mensuels sur demande à la revue, 4 rue d'Enghien, 75001 Paris.

### AUX QUATRE COINS DU TEMPS

A partir de 7 ans.

Plus de trente romans et contes originaux. Des auteurs de renom : Suzanne Prou, Pierre Louÿs, Satyajit Ray, George MacDonald, Lewis Carroll... Chaque volume : 13 x 18, broché.



**Bordes Jeunesse**

(Publicité)  
MAUGIS (Geneviève). — Mon demi-frère Robert Brasillach suivi de Il fallait bien vivre quand même : mémoires. — Paris : La Pensée universelle, 1981. — 250 p. ; 22 cm.

Cet ouvrage, dû à la demi-sœur de Brasillach, réunit en fait deux ouvrages : l'un, d'une centaine de pages, évoque les conditions de la libération à Sens, des lettres de Brasillach et des souvenirs d'un paisible passé familial balayé par les déboires d'une famille entraînée dans les évanescences des germanophiles à la libération. Les résurgences de rivalités littéraires autant que politiques sont également évoquées. Une seconde étude, sous le titre « Il fallait bien vivre quand même », évoque des épisodes de la vie après la guerre vécus par une jeune femme obsédée par le souvenir de son demi-frère et des circonstances qui entourèrent sa mort.

J. Vidalenc.

مكتبة الأمل



science-fiction

# Quand la S.F. nous réconcilie avec le futur

Les visions de notre futur, lointain ou proche, sont, dans la littérature de science-fiction, aussi multiples et changeantes que celles du passé dans un manuel d'histoire officielle de démocratie populaire. Cela, pour des raisons moins éloignées qu'il n'y paraît : si, à l'Est, l'histoire doit respecter la raison d'État, la S.F., genre littéraire réservé presque exclusivement aux pays développés (et surtout, aux États-Unis, à la Grande-Bretagne, et à la France), suit pas à pas les préoccupations et les modes idéologiques de l'Occident : larges, anti-colonialistes, anti-scientifiques, et pessimistes, elle découvre avec enthousiasme, dans les années 60-70, les impératifs de la « contre-culture ». Grâce à des pionniers comme Philip José Farmer, le sexe fait une entrée fracassante dans un domaine jusqu'alors plutôt pudibond. Les drogues, douces et dures, suivent de près, avec Philip K. Dick et d'autres.

Depuis 1968, ces obsessions ont rencontré un public français bouillonnant, et la demande de ce dernier a provoqué chez nous la floraison massive de nouvelles collections de S.F., et de nouveaux talents (Donay, Andreu, Walther...), les citer tous est impossible, ainsi que la traduction accélérée des meilleurs romans anglo-saxons.

En ce début bien entamé des années 80, il s'est produit un léger tassement dans la qualité de la production étrangère (assort d'un recul dans le nom-

bre des parutions) : une fois effectué le rattrapage du retard accumulé dans la décennie précédente, les éditeurs s'arrachent les romans mineurs, et ce qu'il faut bien appeler les fonds de tiroirs des grands auteurs, pas toujours au bénéfice du lecteur... Ce double tassement est partiellement compensé par l'apparition de jeunes auteurs, parmi lesquels un nombre sans cesse croissant de femmes, que leurs romans placent immédiatement au premier rang de cette littérature réputée masculine : Octavia Butler, Vonda MacIntyre, Jean D. Vinge, Tanith Lee, Elisabeth Lynn... et Elisabeth Vonarburg, la seule française, très remarquée pour son *Silence de la cité*. Peut-être est-ce un retour aux origines : après tout, le premier roman de science-fiction moderne est le *Frankenstein*, de Mary Shelley.

Le troisième phénomène, spécifiquement littéraire, est le plus intéressant : les mondes agonisants, les préches anti-impérialistes, anti-états, anti-technologies, de la « *speculative fiction* », ont cédé la place à des univers plus doux, presque symbiotiques, à des futurs calmes, réconciliés, nouveaux « *space-opera* » où les machines, les extraterrestres et les gens ne s'excluent plus mais s'intègrent (souvent au sens littéral), où la science et ses achèvements sont récupérés avec profit par les post-beatniks.

John Varley, Bruce Sterling, tous deux américains, illustrent

à merveille cette nouvelle tendance. Les nouvelles et les romans de Varley (*Persistance de la vision*, *Les Mannequins*) et de Sterling (*La Baleine des sables*, *Le Gamin artificiel*), sont à la genèse de ce que ceux d'Asimov étaient à la robotique : ils envisagent minutieusement, avec un humour et une imagination inépuisables, les avantages, les inconvénients, et les conséquences ultimes de la vie en société, quand on peut changer de sexe comme de chemise, quand chaque individu peut se faire gré de son tempérament, quand les plus divers, quand la mode n'est plus vestimentaire, mais corporelle, etc.

Ces extrapolations désinvoltes de la recherche de pointe marquent en fait, malgré la nouveauté des sujets, le retour à un certain classicisme, plus préoccupé d'innovations et de sociologie que d'idéologies.

Parallèlement, une branche distincte de la S.F. est en pleine expansion. Elle a échappé, mieux que le principal courant, à l'image péjorative souvent liée au genre, peut-être parce qu'elle se rapproche davantage du « fantastique » traditionnel. On l'appelle « *heroic fantasy* » : c'est le domaine de la magie, des royaumes enchantés, des sorciers, et des épiques. Ses initiateurs sont : Lovecraft, E. R. Burroughs, Abraham Merritt, R. E. Howard, Tolkien...

Nés dans des passés incroyablement reculés, ou dans des

avénirs si lointains que cela revient au même, les héros affrontent avec obstination des seigneurs-sorciers, des bataillons de l'enfer, des légions de vampires. Le panopie magique joue le rôle de la science dans le reste de la S.F. : un outil commode et dangereux dont nul ne peut se passer. Les décors, dans les tons de Jérôme Bosch, s'inspirent généralement d'un Moyen Âge approximatif, et puisent aux sources millénaires de l'exotisme : empire chinois, empire romain, religions égyptiennes ou extrême-orientales. Certains auteurs, plus talentueux et imaginatifs que la moyenne (Zelazny ou Tanith Lee par exemple) se donnent la peine d'inventer leurs mythologies — presque — de toutes pièces.

Le *Conan*, de Howard (immortalisé par des rééditions successives, ainsi que par un film), aventurier barbare qui promène sa lourde carcasse d'un versant du monde à l'autre, est le personnage le plus célèbre. Mais les héros de « *heroic fantasy* » ont évolué. Ils sont même devenus féminins, grâce à Tanith Lee, Elisabeth Lynn, ou Carolyn Cherryh (ce nom n'est pas une blague) : ils ont acquis une fragilité et de surprenantes facultés d'introspection qui rendent leurs exploits d'autant plus remarquables.

Toutes tendances confondues, un fait domine les autres : fidèle à ses racines, l'univers de la science-fiction, avec la vitalité d'un organisme vivant, s'enrichit, se diversifie, et se renouvelle. Les rééditions de Serge Brussola, Marc Bourgeois ou John Varley, les fantaisies féériques de Tanith Lee, rencontrent autant de succès que les rééditions des grands classiques : chaque lecteur peut trouver son bonheur.

ALEXIS LECAYE.

## Une sélection

Moderne et classique, l'année 1981-1982 a produit beaucoup de tout. Une sélection éclectique et brève d'ouvrages français et anglo-saxons particulièrement marquants, faite de rendre justice à toutes les œuvres, peut aider le lecteur à se retrouver dans ce foisonnement.

● *Le Labyrinthe magique*, de Philip José Farmer. La fin de la saga du « Monde du fleuve », sur lequel quarante millions d'êtres humains, mystérieusement ressuscités depuis la préhistoire, vivent, se battent, aiment et meurent. Si Farmer traîne à juste titre la réputation d'un révolutionnaire qui a « introduit le sexe dans la S.F. », sa fresque magistrale prouve qu'il ne s'est pas contenté de cet apport : il écrit de la S.F. totale, comme d'autres font de l'histoire totale.

● Son monde du fleuve, grandiose, démesuré, est un théâtre où toutes les passions humaines, toutes les ambitions s'agitent et explosent. Ses héros, tirés de notre passé réel, sont à l'échelle du décor : Burton (l'explorateur anglais du dix-neuvième siècle), Mark Twain, Cyrano de Bergerac, Ulysse... tentent de vaincre les dieux louches qui jouent avec l'humanité. (Laffont, collection « Allures et détails », 399 pages, 72 F.)

● *Les Mannequins*, de John Varley. Neuf nouvelles qui dessinent, par touches successives, une vue d'ensemble de notre avenir : les hommes, chassés de la Terre par des envahisseurs invisibles, ont essaimé sur la Lune et les autres satellites du système solaire, recréant une civilisation des loisirs, qui servent les ordinateurs et les manipulations génétiques. La première nouvelle du recueil donne le ton : comment peut-on convaincre une bombe atomique à s'éteindre ? humain, intelligent et névrosé, de ne pas exploser le jour de son anniversaire, en plein milieu

de la colonie lunaire ? (Denoël, « Présence du futur », 345 pages, 55 F.)

● *Sabella et le Maître des ténèbres*, de Tanith Lee. Deux romans de l'Anglaise Tanith Lee, réunis dans un seul gros volume : le premier conte les malheurs et les amours compliqués de deux vampires incompris marginalisés par la société humaine. Le deuxième est consacré à la vie, aux aventures perverses, à la mort et à la résurrection d'Ajram, alias Lucifer, seigneur du monde d'en dessous et metteur en scène de celui du dessus. L'auteur met au service de son romantisme exacerbé un talent descriptif et une puissance d'évocation rarement égalés dans l'*heroic fantasy*. (Opta, « Club du livre d'anticipation », 502 p., 180 F.)

● *Conan la cimmérien et Conan le vagabond*, de R.E. Howard. Les aventures du barbare venu du froid, et « qui vécut huit mille ans, après l'engloutissement de l'Atlantide ». Il est parfois difficile de faire la distinction entre l'apport original de Howard (étant donné que se suicida en 1936 à l'âge de trente ans) et les rajouts de ses admirateurs-pasticheurs, Sprague de Camoz et Lin Carter. Sauvage autant que chevaleresque, Conan aime l'or et les femmes — qui le lui rendent bien. Ses cibles préférées sont les dieux et les démons qui hantent les ruines de l'ère « hybride ». Malgré la fréquente naïveté du propos, on est emporté par l'enthousiasme mystique de l'auteur pour

son héros. (Laffont, « Titres S.F. », 250 p., 10 F., et 247 p., 20 F.)

● *Mission Gravité*, de Hal Clement.

Ca chef-d'œuvre de la « hard science fiction » américaine, récemment réédité, conte les aventures d'une mission d'exploration terrestre envoyée sur une planète dont les conditions de vie sont incompatibles avec l'organisme humain. Le héros du roman n'est pas un homme, mais un marin-mercenaire indigène, qui a le corps d'un millepattes, le courage indomptable et l'appétit de connaissance aigu d'un Marco Polo. (Presses-Pocket, 246 p., 14 F.)

● *Le Silence de la cité*, d'Elisabeth Vonarburg.

Cette agrégée de lettres, qui enseigne aujourd'hui au Québec, traite joliment un dilemme désormais classique de la S.F. : hypersophistication ou barbarie, laquelle de ces deux tendances l'emportera dans notre avenir ? Eliza, dernier enfant de la « Cité », tentera de réconcilier les deux. Une tâche — presque — insurmontable. (Denoël, « Présence du futur », 263 p., 28 F.)

● *Le Livre d'or de la science-fiction*. Textes d'Arthur Clarke.

Trente nouvelles, tristes, drôles, épiques, du maître de l'âge d'or, auteur de 2007, *L'odyssée de l'espace*. Les meilleurs textes sont peut-être ceux qu'on a extraits du recueil *Tales of the White Hart*, dans lesquels un tatarin scientifique subjugue ses auditeurs, écrivains, chercheurs, universitaires, habitués du pub londonien « The White Hart », en leur faisant part d'expériences secrètes, aussi extraordinaires que fantastiques. Quand auront-elles une traduction complète de ce recueil ? (Anthologie établie et traduite par George W. Barlow. Presses-Pocket, 311 p., 17 F.)

PRÉPAREZ VOS VACANCES...

20 % CARTES ROUTIÈRES

DE REMISE SUR LES PRIX MARQUÉS (Disponibles chez les éditeurs)

ACHÉTEZ D'OCCASION

Tous vos livres au format de poche

JOSEPH GIBERT

26, BOULEVARD St-Michel V<sup>e</sup>

Métro : ODÉON - R.E.R. : LUXEMBOURG

LIVRES

POLONAIS

et livres français

sur la Pologne

LIBELLA

12, rue St-Louis-en-l'Île, Paris-4<sup>e</sup>

Tél. 326-51-09

LISEZ LE

LE MONDE

diplomatique

## collection présence du futur

ne dites plus :

« la science-fiction ce n'est pas mon affaire »

Elle est partout, traite de tous les sujets sur tous les tons, plonge ses racines dans le quotidien pour mieux faire jaillir les vérités de l'avenir. C'est un vivier prodigieux où bouillonnent et se côtoient les idées les plus farfelues et la prospective la plus rigoureuse. Pénétrez au royaume de l'imaginaire...

Avez une over-dose de rire

DOUGLAS ADAMS  
guide du routard galactique

Approchez la spéculation scientifique

GREGORY BENFORD  
un paysage du temps

(2 TOMES)

Affrontez les grandes interrogations de l'homme

PHILIP K. DICK  
l'invasion divine

denoël

## JAMAIS VU ! DES LIVRES DE BIBLIOTHÈQUE AU PRIX D'UN POCHE

Néo

baisse ses prix de moitié

Police Fantastique  
Mystère Science-fiction  
Suspense Aventure

21 F au lieu de 45 F 25 F au lieu de 49 F

192 à 300 pages DEUX COLLECTIONS 192 à 300 pages

les meilleurs titres des meilleurs auteurs :

Fredric Brown, William Irish, Thomas Walsh, Pierre Sinac, Patrick Quentin, Ed McBain, Léo Malet, Fajardie, Westlake, J. Dickson Carr, Helen McCloy, Frédéric Dard, Stanley Ellin, Robert Bloch, etc.

Merritt, Howard, B.R. Bruss, Stapledon, Fred Hoyle, Jeyry, C.S. Lewis, Hodgson, Rosny aîné, Sturgeon, Gérard Klein, Spinrad, Rider Haggard, Daniel Walther, Robert Young, Claude Seignolle, Sheridan Le Fanu, etc.

Couvertures de Jean-Claude Claeys

Couvertures de Jean-Michel Nicolle

43 TITRES PARUS 2 nouveautés par mois

45 TITRES PARUS 3 nouveautés par mois

EN VENTE :

dans toutes les FNAC

tous les CARREFOUR et EUROMARCHÉ

et, actuellement, chez les libraires suivants : PARIS : Temps futurs, 8, rue Dante (5<sup>e</sup>) - Au 3<sup>e</sup> coll, 37, rue de Valenciennes (9<sup>e</sup>) - Librairie de Chateaufort, 76, rue Gay-Lussac (5<sup>e</sup>) - Cosmos 2000, 17, rue de l'Arc-de-Triomphe (17<sup>e</sup>) - BORDEAUX : Mollat, 15, rue Vital-Carles - LYON : Choc Corridor, 19, rue des Trois-Maries - NANTES : L'Atlantide, 2, rue de l'École - LE HAVRE : Sub-Espace, 13, rue Héranget - LILLE : Le Furet du Nord

Et (pour correspondance) se faire adresser à :

Néo / Nouvelles éditions Oswald, 38, rue de Babylone, 75007 Paris.







## Livres de poche

# DES COLLECTIONS PLUS INVENTIVES ET PLUS AUDACIEUSES

Le public, séduit par les collections de poche, se demande parfois, semble-t-il, pourquoi les éditeurs ne font pas paraître l'ensemble de leur production dans ces collections, dont les prix sont plus bas que ceux de l'édition courante. On ne peut, certes, proposer à bas prix que des livres qui se vendent beaucoup. Un livre de poche n'est rentable qu'à partir de 10 000 à 15 000 exemplaires diffusés, alors qu'en édition courante le seuil de rentabilité se situe à 2 000 ou 3 000 exemplaires.

La collection populaire « J'ai lu » a éliminé de son catalogue une série d'ouvrages sur la seconde guerre mondiale parce qu'ils n'étaient diffusés qu'à 25 000 exemplaires. « Il ne suffit pas de baisser arbitrairement le prix d'un livre pour lui assurer une large audience, dit Bruno Flamand, secrétaire général littéraire du Seuil. Même avec un prix réduit, un ouvrage destiné à un public restreint se vendra à peu d'exemplaires ». La collection de poche « Science », lancée par le Seuil à la fin des années 60, n'a en guère de succès : elle publiait des romans inédits de jeunes auteurs.

Pendant dix ans, Christian Bourgois a fait paraître plus de 400 textes inédits, notamment des travaux universitaires, dans sa collection « 10/18 ». Il a dû, récemment, mettre un terme à cette activité. « Les inédits ne se vendent qu'à 3 000, 4 000 exemplaires, dit-il, un peu plus sans doute qu'ils ne se seraient vendus en édition courante, mais trop peu cependant pour être maintenus dans une collection de poche. Il m'a manqué cinq mille à six mille lecteurs pour que je puisse continuer ». Idéologiquement proche de mai 1968, la collection a connu un succès considérable jusqu'à un million des années 70, puis elle a commencé à s'essouffir en même temps que le mouvement d'idées qui la portait.

Elle s'essouffera, plus que des rééditions. Depuis un an, elle déploie une importante activité dans le domaine des traductions (1).

(1) « Le Monde des livres » du 2 avril 1982 a consacré une page au « Domaine étranger », du 10/18.

Christian Bourgois reproche vivement à la presse de ne pas prêter une attention suffisante aux inédits qui paraissent en poche. Même son de cloche chez l'éditeur de la « Petite bibliothèque Payot », spécialiste des sciences humaines : « Le même titre aura une presse bien plus importante s'il paraît dans une collection chère plutôt que dans une collection de petit format ».

### La percée d'« Arlequin »

Si la presse a effectivement tendance à considérer les « poches » comme des rééditions, c'est que, bien souvent, ils le sont. Il est bien sûr des collections qui ne publient, avec succès, que des inédits. C'est le cas de « Que sais-je ? », (P.U.F.), de « Présence du futur » (Denoël), de la plupart des séries policières, de la collection canadienne « Arlequin », qui a fait une étonnante percée en France avec ses romans sentimentaux : elle vend une trentaine de millions de volumes par an. Au Seuil, aussi, on publie une bonne part d'inédits en format de poche, dans les domaines les plus divers : science-fiction, livre pratique, livre de littérature (« Point-Virgule »), livre d'histoire, essais ou documents. Un des plus grands succès de « Points » est un inédit : « Le Nouveau Guide des méditations », d'Henri Pradal, qui s'est vendu à 575 000 exemplaires.

L'activité essentielle des grandes collections de poche est cependant la réédition d'ouvrages qui ont déjà fait leurs preuves en librairie. La plus ancienne de ces collections, « Le livre de poche », publiée par la Librairie générale française, filiale de la chemise à vis, en 1923. Elle a commencé par rééditer les auteurs « classiques » du vingtième siècle, puis elle a progressivement étendu sa production aux succès récents, ainsi qu'aux ouvrages du domaine public. Malgré la création de « J'ai lu » en 1958, de « Presses-Pocket » en 1962, cette dernière éditée par les Presses de la Cité, de « Garnier-Flammarion » en 1964, collection consacrée à la littérature classique, « Le livre de poche » a conservé pendant près de vingt ans une position largement dominante sur le marché. Au début des années 70, il vendait trente millions de volumes par an, environ la moitié de la diffusion globale des livres de poche, et utilisait le fonds de quatre-vingt-dix éditeurs.

Le plus important d'entre eux, Gallimard, quittait il y a dix ans « Le livre de poche » pour lancer sa propre collection, « Folio ». Cet éditeur avait déjà créé « Idées » en 1962 et « Poésie » en 1968 (la « Petite bibliothèque Payot » avait également débuté en 1962, et la « Bibliothèque Méditations », créée par Denoël-Gonthier, un an plus tard). La perte d'auteurs comme Camus, Sartre, Saint-Exupéry, s'est soldée pour la collection de poche par une baisse importante de sa diffusion : dix millions de volumes. Il est des chocs dont on ne se remet pas. « Le livre de poche » est resté la collection la plus importante, mais sa diffusion n'est plus aujourd'hui que de 18 millions de volumes par an. Il est suivi de « J'ai lu » (13 millions), « Folio » (16 millions), et « Presses-Pocket » (7 millions).

### L'originalité de « Folio »

« L'originalité de notre collection tient au fait qu'elle ne publie pas de séries pratiques ou encyclopédiques comme « Le livre de poche » et qu'elle n'édite pas de son catalogue les ouvrages qui se vendent moins bien, comme le fait par exemple « J'ai lu », dit Antoine Gallimard, directeur de « Folio ». D'autre part, elle est intégrée à la politique d'ensemble de la maison : il arrive que nous proposons la publication d'un auteur dans « La Pléiade » pour sortir certains de ses textes dans « Folio ».

Les éditeurs aspirent de plus en plus à exploiter eux-mêmes leur fonds, sous forme de livres de poche. Encore faut-il que celui-ci soit suffisamment important pour alimenter une collection. L'expérience prouve qu'il n'est pas très productif de trop dépendre des autres. « Folio » appuie non seulement sur le fonds Gallimard, mais aussi sur celui des éditeurs du groupe :

le Mercure de France, Denoël, la Table ronde. La collection reprend parfois des textes d'auteurs édités, y compris Hachette, quand ils n'intéressent pas « Le livre de poche ». Cette dernière collection s'appuie essentiellement sur les éditeurs du groupe Hachette : Stock, Fayard, Grasset.

« Il y a dix ans, le Seuil n'avait pas encore un fonds littéraire suffisant pour créer sa propre collection », déclare Jean-Marie Borneix, directeur littéraire de cette maison. Après avoir lancé, au début des années 50, les premières séries de poche illustrées (consacrées aux écrivains, aux musiciens, aux pays), le Seuil a commencé à publier des essais en 1961, qui ont été regroupés en 1970 dans la collection « Points ». Depuis 1980, celle-ci fait paraître aussi des romans. Le Seuil a repris, pour les publier dans « Points », les titres qu'il avait cédés à d'autres collections : ainsi, l'« Homme sans qualités » de Musil et « Cent ans de solitude » de Marquez. Le livre de Marquez semble avoir trouvé une nouvelle jeunesse en changeant de collection : « Points-roman » en a diffusé 130 000 exemplaires, ce qui constitue sa meilleure vente. « Comme nous diffusons nous-mêmes nos livres, nous maîtrisons mieux le destin de nos séries de poche », dit Jean-Marie Borneix.

### Le domaine des sciences humaines

De leur côté, les Editions de Minuit ont publié six titres en format de poche (dans la collection « Double », diffusée par Le Seuil). On constate, avec cet éditeur, que le « poche » de qualité a parfois bien du mal à trouver un public. On cite le cas d'un ouvrage de la maison, qui figure au catalogue d'une grande collection de poche et qui ne s'est vendu l'an dernier qu'à 1 200 exemplaires.

Malgré la désaffection des étudiants pour les sciences humaines, de nouvelles collections d'essais sont nées ces dernières années : « Champs », lancée par Flammarion il y a cinq ans, réédite certains titres de la collection, les « Sentiers de la création », de Skira, avec leurs illustrations, ainsi que de la série « Grandes Civilisations », publiée par Arthaud. « Tel » reprend depuis 1977 les essais du fonds Gallimard, qui intéressent un public plus restreint que celui d'« Idées ». « Quadrige », aux Presses universitaires de France, publie depuis l'an dernier, des classiques de la philosophie ou de la sociologie, notamment Durkheim.

### La crise de l'édition

Est-ce une conséquence de la crise que traverse l'ensemble de l'édition dont le chiffre d'affaires a sensiblement baissé en 1981 par rapport à l'année précédente ? Le fait est que, dans le domaine des « poches », on procède à des tirages bien inférieurs à ceux d'il y a dix ans.

### Une sélection

- Physiologie du goût, de Brillat-Savarin. Présentation de Jean-François Revel. Flammarion - « Champs », 400 pages, 30 F.
- Anthologie du conte en France (1750-1799), établie et présentée par Angus Martin. « 10/18 », 448 pages, 29 F.
- Histoires magiques et autres récits, de Remy de Gourmont. « 10/18 », 418 pages, 29 F.
- L'Homme qui rit, de Victor Hugo. Introduction de M. Eigeldinger et G. Schaeffer. Chronologie et notes de G. Schaeffer. G.F. Deux volumes de 433 et 411 pages, 25 F le volume.
- Présence des morts, d'Emmanuel Berl. Gallimard, « l'imaginaire », 180 pages, 22 F.
- Derniers poèmes en vers et en prose, de Max Jacob. Préface de J.-M. G. Le Glezio. « Poésie »-Gallimard, 190 pages, 17 F.
- Le Tunnel, d'Ernesto Sabato.

Tirés à 50 000 exemplaires, les titres du « Livre de poche » ne le sont plus qu'à 35 000. Il semble que la diffusion de l'ensemble des livres de poche soit en régression. Les statistiques du Cercle de la librairie ne le disent pas clairement : elles font état d'une diffusion de 99 000 000 de volumes (sans compter les poches) en 1972, et de 106 000 000 en 1980. Mais, dans le second chiffre, sont incluses les ventes réalisées par « Arlequin ».

L'explication de ce phénomène réside pour une part dans le fait que les titres les plus connus, qui ont assuré le succès des collections de poche, ont été réédités depuis longtemps. Certes, ils continuent à bien se vendre, surtout ceux qui figurent au programme de l'enseignement secondaire. Ainsi Boris Vian assure une vente régulière à « 10/18 », Freud à la « Petite bibliothèque Payot », Platon à « Garnier-Flammarion » (en fait, cette collection qui a conservé le label « GF » appartient depuis quatre ans à Flammarion seul), Alain-Fournier au « Livre de poche », Bernard Clavel à « J'ai lu », Camus à « Folio », Pagnol à « Presses-Pocket » et Zola un peu à tout le monde.

La pénurie de titres à succès a conduit les éditeurs à diversifier leur production. Payot a créé une série historique, qui publie surtout des biographies, parfois inédites. « GF », qui faisait paraître vingt-quatre titres par an, n'en publie plus que seize. « Le fonds des classiques » réédite un peu, dit Louis Andibert, directeur des collections de poche de Flammarion. Nous allons progressivement nous tourner vers la littérature contemporaine, en nous limitant aux ouvrages qui répondent à certaines critères de qualité ». Moravia et Virginia Woolf sont prévus au programme.

### Le succès du roman sentimental

« Presses-Pocket » a créé sa propre série de science-fiction (qui publie 40 à 50 % d'inédits comme celle de « J'ai lu »), des méthodes d'initiation aux langues vivantes (on en trouve aussi au « Livre de poche ») ainsi qu'une série consacrée à la cuisine régionale. « J'ai lu » fait paraître, depuis deux ans, les scénarios de certains films venant de sortir. Tirés à 65 000 exemplaires, ces livres ne sont pas réimprimés. Depuis septembre 1981, en marge de sa production courante, cette collection publie des romans sentimentaux semblables à ceux d'Arlequin, sous le titre Duo. Chaque titre de cette série, importée des États-Unis, où elle s'appelle « Silhouette », est tiré à 90 000 exemplaires.

« Le livre de poche » aussi entend profiter de la vogue du roman sentimental : « Nous lancerons au début de l'année prochaine la série « Romance » où nous allons présenter, au rythme de deux titres par mois,

un large éventail de la littérature romanesque », dit Ghislaine Deleau, directrice adjointe de cette collection.

« Folio junior » est un peu la cour de récréation de « Folio » : lancée en 1978, cette série publie des textes classiques ou contemporains illustrés, mis à la portée des jeunes de sept à quatorze ans.

### De Zola à Mérimée

« Le livre de poche » est en train de changer. Alors qu'il ne rééditait que des ouvrages très connus et très faciles à vendre, grands classiques et best-sellers, il en est venu progressivement à des ouvrages moins connus et d'accès plus restreint. Il est passé du Procès, de Kafka, à son Journal, de Zola à Prosper Mérimée, de Papillon à des œuvres plus exigeantes. « Folio » réédite des textes de Bosco ou de Nathalie Sarraute qui ne se sont vendus qu'à 20 000 exemplaires dans l'édition courante. Au Seuil, on envisage de reprendre en « poche » des livres qui n'ont atteint que 10 000 exemplaires.

### Faire redécouvrir des auteurs

Antoine Gallimard considère qu'on peut découvrir encore plus bas. « Le rôle du « poche » est aussi de faire redécouvrir des auteurs comme Melville, Conrad, Vittorini, même si cela comporte des risques. » « En publiant des livres plus difficiles que par le passé, l'édition de poche tend à

s'assimiler à l'édition courante », dit Jean-Marie Borneix.

Le grand changement est que les tirages pratiqués par ces collections sont devenus relativement faibles au début : à ce qu'ils étaient au début, inférieurs à 20 000 en général, parfois même inférieurs à 10 000, quand au départ du « Livre de poche », ils étaient à 50 000. Les prix sont en revanche élevés (à l'exception de ceux que pratique « J'ai lu » : 9-16 F, « Presses-Pocket » : 10-20 F et « Le livre de poche » : 10-21,50 F). « Folio » et « G.F. » coûtent de 10 à 25 F, la « Petite bibliothèque Payot » de 10 à 32 F, « Champs » de 15 à 30 F, « 10/18 » de 18 à 29 F, « Points » de 18 à 30 F. Il faut bien en conclure que l'écart entre les prix des « poches » et ceux de l'édition courante a diminué. En même temps, la définition du « poche » est devenue plus floue. Faut-il classer dans cette catégorie « Quadrige », dont le tirage se situe entre 6 000 et 8 000 exemplaires et le prix entre 27 et 48 F ? La même question se pose au sujet de « L'imaginaire », qui réédite depuis 1978 les titres les moins publiés du fonds Gallimard, dont le tirage est de 6 000 à 8 000 exemplaires et le prix de 18 à 35 F. Ou encore au sujet de « Biblio », nouvelle série du « Livre de poche » qui explore, elle, le fonds des éditeurs du groupe Hachette et de quelques autres et qui propose des prix allant de 15 à 39 F.

Où a l'impression qu'un nouveau livre de poche est né, moins populaire et moins bon marché que celui de jadis, mais plus inventif et plus audacieux.

VASSILIS ALEXAKIS.

**MIGUEL TORGA**

**En franchise intérieure**

Pages de journal 1933-1977

Des pages bouleversantes  
LE FIGARO

Une rencontre inoubliable  
TELERAMA

Sublime. Ces pages brûleront  
inconnues s'y aventurent  
NOUVELLES LITTÉRAIRES

90 F

**AUBIER**

Vahé Katcha  
Arlen  
Papazian

**Le Chypriote**

Pour se procurer des armes  
l'avocat Alexis Mavros est prêt  
à tout, même à une prise d'otage...  
Un suspense haletant qui pose  
une question essentielle :  
le « Chypriote » est-il un maniaque,  
un gangster ou bien un  
révolutionnaire inspiré ?

**PRESSER DE LA CITE**

**Henri Vincenot**

**Les étoiles de Compostelle**

Henri Vincenot jette sur le Moyen Âge un regard si joyeux, si frais et si curieux qu'on en vient à douter de tout ce qu'en a lu avant lui... Et c'est raconté avec un entrain... Il a toujours une manière savoureuse d'accrocher un détail, de trouver le ton juste, de planter le décor et d'y installer la vie.

J.F. BAZIN / LES DEPECHEES

**Roman - Denoël**

POUR LES FANS

Vietnam à New-York

Les rues de Chicago

Un polar navajo







# sélection

**ANDRÉ BRINK :**  
*Un turbulent silence.*

Une révolte d'esclaves sur une plantation d'Afrique du Sud en 1824. (Traduit de l'anglais par Jean Guillemin. Stock, 572 pages, 79 F.)

**ELIAS CANETTI :**  
*Histoire d'une vie. Le flambeau dans l'oreille.*

Le deuxième volume d'une autobiographie, marquée par une passion vorace de la connaissance. (Traduit de l'allemand par Michel-François Demet. Albin Michel, 388 pages, 75 F.)

**J.-M. COETZEE :**  
*En attendant les barbares.*

Un empire imaginaire est ou se croit — menacé par des barbares. Un romancier sud-africain à découvrir. (Traduit de l'anglais par Sophie Mayoux-Maurice Nadeau / Papyrus, 246 pages, 69 F.)

**JOSEPH CONRAD :**  
*Romans, tome 1.*

*Le Nègre du Narcisse*, *Lord Jim*, entre autres récits qu'on doit lire pour les vacances, et pour apprendre à aimer à lire. (La Pléiade, 1404 pages, 240 F.)

**STIG DAGERMAN :**  
*Ennuis de nocce.*

Autour de la mariée, une fête qui est une épreuve. Le dernier roman d'un jeune prodige mort à trente-deux ans. (Traduit du suédois par C. G. Bjurström et Lucie Albertini. Maurice Nadeau / Papyrus, 284 pages, 69 F.)

**UMBERTO ECO :**  
*Le Nom de la rose.*

Meurtrés en série autour d'une bibliothèque dans un monastère du Moyen Âge. (Traduit de l'italien par Jean-Pierre Laffont, 408 pages, 72 F.)

lien par Jean-Noël Schifano. Grasset, 504 pages, 89 F.)

**CARLO-EMILIO GADDA :**

*Le Château d'Udine.* Les hédts tormentels d'un manipulateur de mots. Traduit de l'italien par Giovanni Ciccio. (Grasset, 264 pages, 56 F.)

**NADINE GORDIMER :**

*Fille de Burger.* La lutte intérieure et la prise de conscience de Rosemarie, fille d'un Afrikaner, leader communiste, condamné à la prison à vie. (Traduit de l'anglais par Guy Durand. Albin Michel, 380 pages, 75 F.)

**JOHN IRVING :**

*l'Hôtel New Hampshire.* L'univers de l'excentrique famille Barry à travers l'évocation d'une enfance dans trois hôtels et sur deux continents différents. (Traduit de l'américain par Maurice Rambaud. Le Seuil, 480 pages, 67 F.)

**JAMES JOYCE :**

*Œuvres, tome 1.* Pour le centenaire d'un des plus grands auteurs du XX<sup>e</sup> siècle. (Édition établie par Jacques Aubert. Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1970 pages, 268 F.)

**YORAM KANIOUK :**

*la Vie splendide de Clara Chiato.* Trois belles nouvelles d'une implacable lucidité. (Traduit de l'hébreu par Titus Arbel. Stock, 216 pages, 70 F.)

**WILLIAM KINSELLA :**

*Plumes.* Des récits cocasses sur la vie des Indiens entre la réserve et la ville. (Traduit de l'améri-

cain (canadien) par Robert Pélh. Presses d'aujourd'hui, 264 pages, 70 F.)

**BOULAT OKOUDJAVA :**

*l'Amour-sonjours ou les tribulations de Chipoov.* Les aventures, pleines de malice, du petit filic chargé de surveiller un dangereux complice : le comte Tolstol. (Traduit du russe par Marie-France Tolstol. Albin Michel, 300 pages, 69 F.)

**ALBERTO SAVINIO :**

*Ville, écoute ton cœur.* Une œuvre fascinante à travers Milan, par un auteur capable de débrouiller, partout, la poésie. (Traduit de l'italien par Jean-Noël Schifano. Gallimard, 408 pages, 100 F.)

**D.M. THOMAS :**

*l'Hôtel blanc.* De Kiev à Bahi Yar, l'itinéraire d'une patiente de Sigmund Freud. Un « cas » passionnant. (Traduit de l'anglais par Pierre Allen. Albin Michel, 288 pages, 59 F.)

**HENRI-DAVID THOREAU :**

*Journal (extraits).* Un grand écrivain américain, qui détestait et dénonçait toutes les formes de la servitude. (Présentation de Kenneth White. Traduction de R. Michaud et R. David. Les Presses d'aujourd'hui, 220 pages, 55,10 F.)

**JOHN KENNEDY TOOLE :**

*la Conjuraison des imbéciles.* Une farce grandiose et picaresque dans les bas-quartiers de La Nouvelle-Orléans. (Traduit de l'américain par Jean-Pierre Carasso. B. Laffont, 408 pages, 72 F.)

**STRATIS TSIRKAS :**

*Printemps perdu.* Athènes 1965. Sur fond de réalité politique, l'itinéraire intime de trois êtres rapprochés par l'histoire. (Traduit du grec par Laurence d'Alausier. Le Seuil, 250 pages, 59 F.)

**Philosophie**

**EMMANUEL LEVINAS :**

*De Dieu qui vient à l'idée.*

Comment la notion de Dieu comme intuition de l'infini fait son entrée dans la philosophie pure. (Vrin, 212 pages, 72 F.)

**JAN PATOCKA :**

*Essais hétéroclites sur la philosophie de l'histoire.* Le philosophe tchèque, mort en 1977 des suites de son arrestation, confronte l'expérience moderne de la guerre aux valeurs du progrès. (Verdier, 170 pages, 58 F.)

**Essais**

**ALAIN FINKELKRAUT :**

*l'Avénir d'une négation.* En partant de la « révision » du génocide juif, l'analyse d'une maladie de notre culture. (Seuil, 182 pages, 55 F.)

**JEAN GRENIER :**

*Lesque.* Quand l'esprit de finesse et la modestie font alliance pour définir ce que nous vivons.

(Ed. Forta Morgana, 19, rue de l'Université, 34000 Montpellier, 118 pages.)

**Critique littéraire**

**GÉRARD GENETTE :**

*Palimpsestes.* Savante, riche et divertissante théorisation de « la littérature au second degré », qui appuie la création sur le jeu avec une œuvre antérieure. Le Seuil, 468 pages, 100 F.)

**Livres d'enfants**

**HENRIETTE BICHONNIER, SERGE CECCARELLI :**

*les Aventures magiques de Corentin.* Un petit garçon à l'âge de la maternelle. Ses « gros mots » ravivent les petits. (G.P. Rouge et or. A partir de quatre ans, 19 F.)

**PIERRE GRIPARI, CLAUDE LAPOINTE :**

*la Sorcière et le commissaire.* On vient de fonder le M.L.S. (Mouvement pour la libération des sorcières), car on veut faire sortir de prison la charmante voisine qui transforme le taxi en citrouille et le chauffeur en rat ! (Grasset-Jeunesse. A partir de sept ans, 45 F.)

**ANITA ET ARNOLD LOBEL :**

*les Marchands de la Grand-Rue.* Une admirable réussite de « l'archimboldisme » pour les enfants. (Traduit de l'américain par Catherine Deloraine. Flammarion, 40 F.)

**JEAN-HUGUES MALINEAU ET LISE LE CŒUR :**

*Trois histoires quand j'étais petit.* « Comment ça sera quand je serai grand ? » se demandent tous les enfants. Joliment conté par un jeune écrivain à la langue imagée et simple. (L'Ecole des loisirs. A partir de quatre ans, 19 F.)

**TOMIE DE PAOLA :**

*Bob et Bobby.* Bobby et son meilleur copain : son grand-père. Quand la tendresse d'un petit-fils est le meilleur médecin. (Albin Michel-Jeunesse. A partir de six ans, 38 F.)

**FULVIO TESTA ET CRISTINA LASTREGO :**

*les Aventures de Gros-Thomas.* Des petits albums pour l'âge où l'on commence à lire tout seul, avec des histoires drôles et pleines d'idées de jeux, par un couple de dessinateurs italiens tout à fait remarquables. Trois titres sont parus : Gros-Thomas rencontre Giovanna, Gros-Thomas à la campagne, Gros-Thomas se déguise. (Éditions bûissonnières, 9,50 F.)

**E.B. WHITE :**

*la Toile de Charlotte.* (Illustré par Garth Williams.) L'amitié de la petite Fern, de son cochon Wilbur et de Charlotte l'araignée. Publié aux États-Unis en 1952, ce beau roman est devenu un des grands classiques pour la jeunesse anglo-saxonne. (Traduit de l'américain par Catherine Chaine. Bibliothèque de l'Ecole des loisirs. A partir de 8 ans, 68 F.)

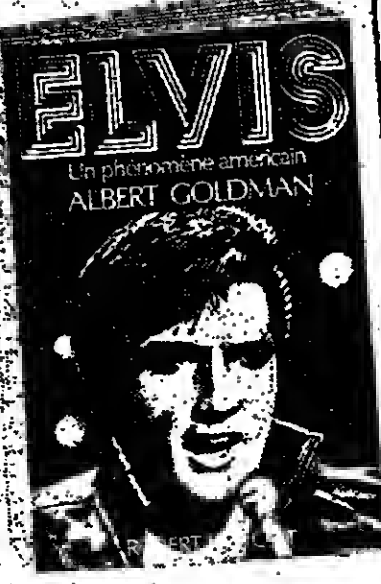
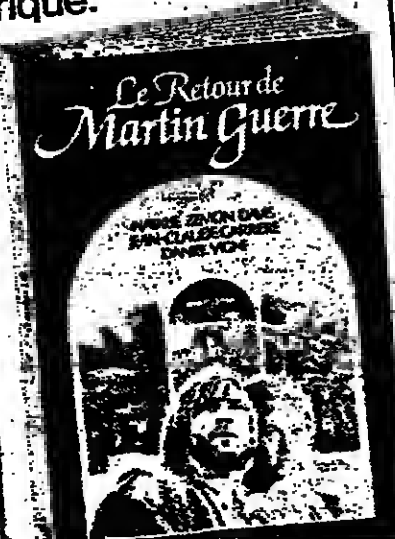
Dans cette sélection, nous avons retenu seulement des livres parus depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1982.

## Vos amis de l'été

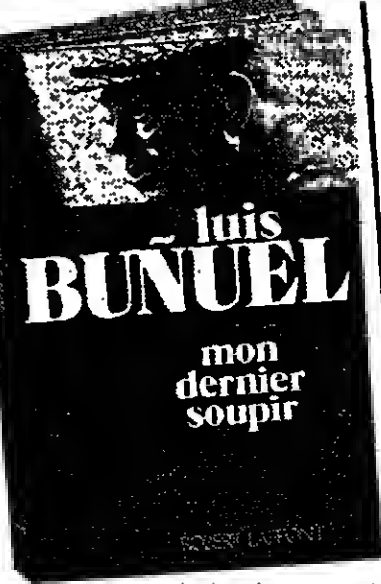
**J. Cl. Carrière, Daniel Vigne et Natalie Zemon Davis**

**LE RETOUR DE MARTIN GUERRE**

Un livre, deux regards sur un événement qui a bouleversé la France au XVI<sup>e</sup> siècle. Un récit romanesque suivi d'une étude historique.



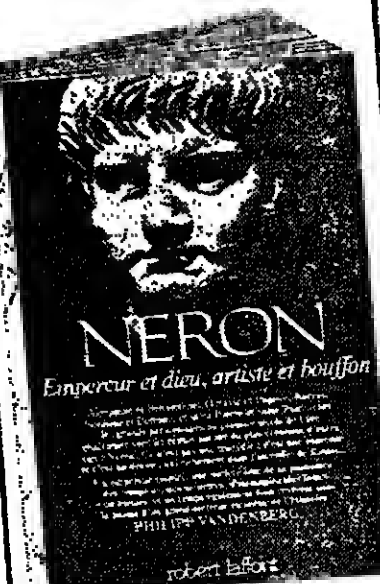
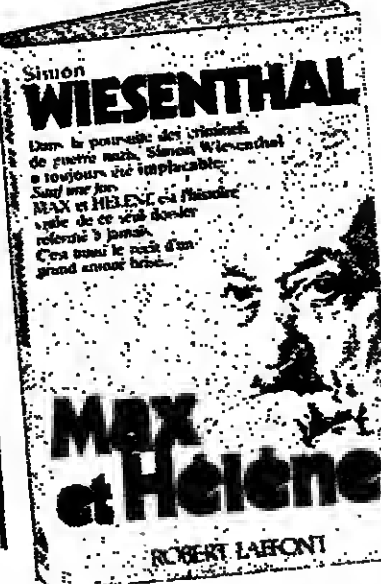
**Albert Goldman**  
**ELVIS**  
Un phénomène américain  
Splendeur et décadence du King : L'Amérique, des illusions et des rêves.



**Luis Buñuel**  
**MON DERNIER SOUPIR**  
L'autobiographie de l'un des plus grands visionnaires de notre époque.

« Il a tout vu, tout vécu, tout bu, tout osé, presque tout réussi, rien renié. »  
Le Nouvel Observateur

**Simon Wiesenthal**  
**MAX ET HÉLÈNE**  
Simon Wiesenthal n'a renoncé qu'une fois à faire juger les criminels nazis. Max et Hélène, c'est le récit d'un grand amour brisé deux fois à vingt ans d'intervalle.



**Philipp Vandenberg**  
**NERON**  
La biographie complète de l'un des plus extraordinaires empereurs romains : artiste et bouffon, empereur et Dieu.

**Robert Laffont**



## enquête

## CE QUE LES FRANÇAIS ONT LU CETTE ANNÉE

## La vogue du roman historique

Le Syndicat national de l'édition n'a pas encore publié ses statistiques pour l'année 1981, mais on sait déjà que le chiffre d'affaires global de la profession est plus bas qu'en 1980, et qu'en 1980 il était déjà en baisse. Selon les derniers sondages, 23 % à 25 % des Français ne lisent aucun livre par an. Est-ce parce que les livres sont trop chers ? Mais l'essence est chère aussi, et tout le monde en consomme : il semble plutôt que le besoin de lecture ne soit pas encore très répandu. Il y aurait en France 20 % à 25 % de personnes pour qui la lecture est une activité régulière — cette estimation demeurant constante depuis vingt ans.

Ainsi, bon nombre de nos concitoyens n'ont rien lu du tout cette année, comme l'année dernière. Sur quels titres s'est porté le choix des autres ? C'est ce que nous avons tenté de savoir.

Les éditeurs sont toujours réticents quand on leur demande les chiffres de leurs ventes ou de leurs tirages : d'abord parce qu'ils n'en ont eux-mêmes une notion précise qu'après un

certain temps, puisque les libraires ont la possibilité de renvoyer à l'éditeur les exemplaires invendus, ce qui produit, autour des quelques dix-huit mille points de vente que compte notre pays, une circulation où il est difficile d'y voir clair. Ensuite, comme le succès va au succès, il est tentant pour les éditeurs de gonfler leurs estimations, et chacun soupçonne les confrères de se livrer à cette surenchère, laquelle n'est pas sans danger.

Si un livre est supposé bénéficier d'un tirage surévalué, l'auteur ne va-t-il pas réclamer des droits proportionnels à ce tirage déclaré, supérieur à la réalité ? On sait que l'auteur ne dispose d'aucun moyen de savoir combien d'exemplaires de son livre ont été vendus, et doit s'en rapporter entièrement à la déclaration de son éditeur : ce qui incite ce dernier à la prudence. Enfin, il nous faut prendre garde à ne pas confondre le nombre de livres achetés avec le nombre de ses lecteurs, puisqu'un même exemplaire peut être lu par plusieurs personnes, soit qu'il circule dans un cercle d'amis, soit qu'il se trouve en bibliothèque, disponible pour de multiples rencontres.

Outre la vente en librairie, et l'installation dans les bibliothèques, le livre peut encore se trouver en édition de club

et en édition de poche. Actuellement, la publication en édition de poche peut intervenir un an après la première sortie d'un titre ; la relai n'était pris, autrefois, que deux ans plus tard.

Mais cette publication ne concerne que les livres qui ont obtenu un succès certain en librairie ; c'est dire qu'elle creuse l'écart entre les best-sellers et les autres, dont le sort se joue en quelques semaines, chez le libraire. Si l'on sait que quarante titres nouveaux paraissent chaque jour, dont une dizaine appartiennent à la littérature proprement dite, on mesure combien sont faibles les chances de succès pour un auteur que le grand public ne connaît pas encore. Tous les efforts de l'éditeur se concentrent, bien entendu, sur les livres dont les chances sont les plus fortes : rien n'est épargné pour la promotion de ceux-là, qui font vivre la maison d'édition, et lui permettent de publier les ouvrages de petite vente, qui meurent vite de leur belle mort. Il y a donc, en France, deux sortes de livres : ceux dont tout le monde entend parler, et ceux qui se trouvent étouffés très vite par le jeu d'une compétition où la victoire s'amplifie d'elle-même. Il semble que ces deux catégories soient plus séparées maintenant que jamais.

ES prix littéraires de novembre allaient le plus souvent à des romans publiés à la rentrée de septembre, mais cette coutume disparaît. Ainsi le Goncourt est allé cette année à un livre publié au printemps, *Anna-Maria*, de Lucien Bodart, chez Grasset ; cette distinction a fait « repartir » la vente, qui était déjà bonne auparavant, et qui a pu atteindre les 300 000 exemplaires. Même phénomène, chez le même éditeur, pour le prix Interallié, le *Chemin de la lumière*, de Louis Nucéra, qui dépasse les 100 000. Le prix Renaudot a récompensé Michel del Castillo pour *La nuit du décret* au Seuil, qui va au-delà des 150 000 exemplaires. Avec le *Grand Vitré de la nuit* (Gallimard), Catherine Hermaty-Vieille obtient le prix Femina, qui donna de nombreux lecteurs à un livre relativement difficile.

## Difficile ! Pour qui ?

Mais on se trompe parfois en essayant comme « difficile » un livre que le grand public peut aimer. Que sait-on vraiment des goûts du public ? C'est ainsi que le prix du Livre Inter est allé au recueil de nouvelles publié par Marcel Schneider, *Lumière du Nord* (Grasset) : on sait que ce prix est décerné par des auditeurs de France-Inter, qui démentent ainsi l'opinion commune selon laquelle les Français n'auraient aucun goût pour l'art de la nouvelle et du fantastique. Sans doute cette distinction va-t-elle aider Marcel Schneider à passer de la catégorie des auteurs estimés d'un petit nombre à celle des favoris du grand public. Autre prix décerné par de simples « consommateurs » : celui des lectrices de *Elle*, qui, en récompensant Clarisse Nicolesky pour son roman *Courre-feux* (Ramsay) va peut-être lui permettre, à elle aussi, de réaliser ce difficile passage, après la publication d'une dizaine de romans qui avaient été salués par la critique, mais sans atteindre le gros des lecteurs. Ces deux prix ont été trop récemment attribués pour qu'on puisse encore évaluer leur incidence sur la vente, mais, par exemple, à la FNAC de la rue de Rennes, à Paris, la demande a déjà augmenté de façon spectaculaire.

Ce n'est pas le prix des Ambassadeurs qui a fait vendre le bon livre de Françoise Chandernagor, *Table du roi* (Julliard) : son succès a été immédiat (plus de quatre cent mille exemplaires) et il ne cesse d'augmenter. Pas davantage le prix Renaissance 1982 ne peut être tenu pour la cause du triomphe de Jeanne Bourin en couronnant le *Jeu de la tentation* (Table Ronde). Depuis la *Chambre des dames*, et la *Dame de beauté* (Table Ronde), Jeanne Bourin figure dans les tout premiers rangs des meilleures ventes en librairie : comme Françoise Chandernagor, elle met en évidence de façon éclatante le goût du grand public pour le roman historique, qui apparaît comme le grand triomphe de l'année. Déjà en 1980, le Syndicat national des éditeurs estimait que ce genre littéraire avait progressé de 38 %. La présentation romanesque des événements historiques permet au grand public de « s'instruire en s'amusant » et, à la FNAC, enregistre un certain recul de la vente des livres d'histoire proprement dits, qui paraissent sans doute moins attrayants.

## Les vedettes habituelles

Les livres à grand succès ont été cette année le plus souvent ceux d'écrivains largement confirmés et habitués aux grands tirages. Pas de surprise avec Françoise Sagan (*La femme jardée*, édité par Pauvert aux Editions Ramsay), Max Gallo (*Un crime très ordinaire*, chez Grasset), Henri Troyat (*Le Pain de l'étranger*, chez Flammarion), Georges Simenon (*Mémoires intimes*, aux Presses de la Cité), Hervé Bazin (*L'Eglise verte*, au Seuil), Bernard Clavel (*Compagnons du Nouveau Monde*, chez Laffont), René Fallet (*Tangvine*, chez Denoël), Simone de Beauvoir (*La Cérémonie des adieux*, chez Gallimard), François Nourissier (*L'Empire des nuages*), chez Grasset Jacques Laurent (*Les Sous-ensembles sous*, chez Grasset), Yves Navarre (*Biographie*, chez Flammarion), Marguerite Yourcenar (*Anna, Soror...*, chez Gallimard), Nicole Avril (*La Disgrâce*, chez Albin Michel).

Jean d'Ormesson, dont la biographie sentimentale de Chateaubriand, *Mon dernier rêve*

servi pour nous, dépasse les cent mille exemplaires en un mois. Pas de surprise non plus avec le dernier roman de Michel Dion chez Gallimard (*Un déjeuner de soleil*) ou avec le dernier Cavanna paru chez Belfond : *Bête et méchant*. Alain Gerber obtient sans doute le plus grand succès de sa carrière avec le best-seller *l'Obésité* (Laffont), de même que Claire Gallois avec le *Cœur en quatre* (Grasset). Flora Groult retrouve son public habituel avec *Une vie n'est pas*

rien ; mais il faut convenir qu'une majorité de femmes se partagent les succès romanesques ou autres. Est-ce parce qu'il y a plus de lectrices que de lecteurs et que les femmes aiment le ton et la sensibilité des romans ? On peut risquer une autre hypothèse : les prestations féminines à l'époque de la rentrée sont souvent déterminantes pour la carrière d'un livre — sont la plupart du temps excellentes ; plus enjouées, moins solennelles que leurs collègues masculins, les

prédilections surzaturelles, plus que par des analyses historiques et politiques, bien moins peintes de merveilleux. Nostradamus a largement dépassé les ventes de Jean Laconte pour son *Pierre Mendès France* (Le Seuil), de Raymond Aron pour le *Spectateur engagé* (Julliard), de Stéphane Druet pour le *Chant de la maison* (Giscard Laffont), ou de Raymond Banc avec *Une politique pour l'avenir* (Pion).

Les *Intellectuels*, de Hervé Hamon et Patrick Rotman, chez

tes, cette année : le livre de Mireille, chez Laffont. Avec le soleil pour témoin (33 000 exemplaires), est moins un autopromoteur qu'un témoignage sur toute une époque et un hommage à « Théodore », son mari Emmanuel Béraud. Faut-il regarder comme un livre de vedette le *Taisez-vous, Elzabach*, que le journaliste de télévision a publié chez Flammarion, en collaboration avec Nicole Avril ? Ce plaidoyer a en un grand succès, lié aux récentes bouleversements de la presse audiovisuelle.

## Le boom du Rubik's Cube

Une certaine idée de la médecine, par Alexandre Mukomski et Paul Miller (Ramsay), atteint 34 000 exemplaires, et la Spasmophilie, du docteur Rubinstein (Laffont), dépasse 40 000 exemplaires, tandis que l'Inépuisable docteur Roger Dallet, aux éditions de Trévise, tente de renouveler l'exploit de *Supprimer vous-même vos douleurs* par simple pression d'un doigt, avec l'*Encyclopédie des points qui guérissent* (30 000 exemplaires vendus).

Comme chaque année, les Français ont pris la résolution de devenir minces : ils se sont précipités sur *Scaravalle*, le régime médical infatigable (Skandar) et le *Régime Hollywood* (Solar) — ce qui ne les a pas empêchés de fêter la Bonne Cuisine française (31 000 exemplaires, chez Solar).

Enfin, ils ont été deux cent mille à enrichir leur bibliothèque du livre de Jean Warugiel, *Réussir le Rubik's Cube*. Vous connaissez le Rubik's Cube ? C'est ce joujou de toutes les couleurs, si fort propre à passer le temps lorsque l'on n'a que faire.

## Et toujours les dictionnaires

Lois d'être exhaustive, cette liste de succès ne fait que révéler ce qu'il est les tendances de l'année chez les lecteurs français. Mais il faut ajouter que, depuis septembre 1981, il s'est vendu 18 500 collections complètes de l'*Encyclopédie Universalis*, que l'édition 1983 d'*Universalis* a atteint le chiffre-record de 137 000 exemplaires, que de septembre 1981 à juin 1982 les Français ont acheté 600 000 exemplaires du *Petit Larousse* et que le *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse* en dix volumes, dont le premier tome a paru en février, a déjà dépassé les 30 000 souscriptions.

JOSANE DURANTEAU.



Donnée de CALHAT.

esses (Flammarion) et Edmonde Charles-Roux avec *Une enfance sicilienne* (Grasset).

A signaler : une nouvelle venue dont le premier roman s'est imposé d'emblée, Brigitte Loecherer, avec *l'Intérimaire*, publié par Pauvert chez Julliard.

## Place aux femmes...

Danielle Décuré (*Vous avez vu le pilote ? c'est une femme !* chez Laffont), Monique Brosard Le Grand (*Chienne de vie, je t'aime !* Coll. du « Centurion »), Colleen McCullough (*Un autre nom pour l'amour*, chez Belfond), Christine de Rivoyre (*Belle Alliance*, chez Grasset), Fanny Deschamps (*la Bouganville*, chez Albin Michel), Irène Frain (*la Nébade*, chez Laffont), Françoise Dorin (*les Miroirs truqués*, chez Flammarion), Marguerite Gurgand, se sont si solidement implantées sur la liste des best-sellers qu'un confrère masculin prétendait récemment qu'il allait se chercher un pseudonyme à consonance féminine pour tâcher de se glisser parmi les triomphatrices des ventes en librairie où, disait-il, un homme se trouve aussi déplacé que dans une réunion du M.L.F. N'écage-

femmes écrivains savent se rendre sympathiques au public sur le petit écran : rien n'est plus important pour donner envie d'acheter leurs livres.

Le rôle privilégié des femmes dans la production romanesque à grand succès se retrouve-t-il dans les autres secteurs de la vie littéraire ? Certains considèrent *l'Allée du roi*, de Françoise Chandernagor non comme un roman, mais comme une étude historique : en ce cas, elle est en tête du genre actuellement. Parmi les documents publiés dans l'année, il faut citer, au Mercure de France, *Moi, Christiane F.*, treize ans, droguée, prostituée, dont le succès a dépassé les cent cinquante mille exemplaires, aidé par une adaptation cinématographique qui donna lieu à controverses. Mais rien n'atteint le triomphe du livre de J.-Charles de Fontbrune, publié à l'édition du Rocher : *Nostradamus, historien et prophète*, dont la vente en librairie dépasse quatre cent mille exemplaires, à quoi il faut ajouter cent cinquante mille exemplaires en club. Les Français, anxieux de comprendre le passé et de connaître l'avenir, ont été attirés par l'étrangeté ésotérique de ces

Ramsay, se vend à quarante-cinq mille exemplaires, suivis de près chez le même éditeur, par *Agriculture*, de Anne-Marie Croisat, autre analyse d'un fait social mal connu. Jean-François Revel, avec *la Grâce de l'État* (Grasset), André Fontaine avec *Un seul lit pour deux rêves* (Payot), Henri Amoureux avec *les Passions et les Haines* (Laffont) (ce dernier livre tiré à quatre-vingt-trois mille exemplaires) se classent bien, sans toutefois atteindre, évidemment, les tirages des romans-vedettes.

Le *Chevalier, la Femme*, le Prêtre, de Georges Duby, publié par Belfond, est peut-être de ces ouvrages historiques qui ont un peu souffert de la concurrence de l'histoire romanesque ; Françoise Giroud, auteur d'une biographie de Marie Curie sous le titre : *Une femme honorable* (Payot), obtient un succès soutenu. Chez Laffont, Vladimir Bouhassky retrouve la faveur du public avec *Cette lancinante douceur de la liberté*, sans atteindre, chez le même éditeur, le succès du populaire Yves Montand pour le *Chant d'un homme*, par Richard Canavaro et Henri Quinquès (quatre-vingt-trois mille exemplaires). Peu de confidences de vedettes.

## 40 ROMANS DE 3 PAGES POUR LES VACANCES.

Intense comme un roman, mince comme un fait divers par la brièveté de son récit, la nouvelle n'existe que par la qualité de sa langue. Elle est pure littérature.

Cette duplicité lui donne son côté ludique, impalpable...

Par sa concision et sa densité dramatique, la nouvelle est une lecture idéale pour les vacances. Avec elle vous renouez avec une tradition littéraire en pleine renaissance tout en découvrant de nouveaux talents.

Depuis 1979, le Monde Dimanche contribue à ce renouveau en publiant chaque semaine une nouvelle d'un auteur chevronné ou inconnu. Quarante d'entre elles, d'inspirations très diverses, policière, fantastique, poétique, psychologique, politique, ont été rassemblées dans un recueil illustré, édité spécialement pour l'été.

Vous y retrouverez notamment Jean-Pierre Andreuon, Heinrich Böll, Alain Demonzon, Conrad Detrez, William Faulkner, Edouardo Galeano, Patrick Grainville, Michel Grisolia, Catherine Rihoit, André Ruellan, Arthur Schnitzler, Pierre Sinac...

A partir du 6 juillet en vente chez les marchands de journaux. — 20 Francs

Le Monde  
DIMANCHE



هكذا من الناس



# ARTS ET SPECTACLES

EXPOSITIONS A MILAN, PARIS, VINCI

## Léonard ou l'artiste omniprésent

**TRONS-NOUS** vers de nouvelles observations sur Léonard de Vinci avec les expositions qui lui sont consacrées ? Peut-être. On essaiera de dire pourquoi dans un instant. Le château massif des Sforza abrite donc, dans la salle au décor de ramures entrelacées (la Sala delle Asse), cinquante dessins des collections royales de Windsor, présentés de façon parfaite : écrans verticaux, font tamisé, etc. Le thème — « Études de nature » — demandait précision et intelligence. Ces feuilles, presque toutes particulièrement célèbres, sont groupées en séquences apparemment faciles : fleurs et arbres, étude de l'eau, paysages de montagne. Les relations éventuelles avec des projets de tableaux sont indiquées : par exemple les études de joncs fleuris, d'anémones, sont nombreuses autour de 1503/1504, quand Léonard pense à une *Léda*. Mais deux des plus merveilleux dessins à la sanguine : le fin *Bosquet de bouillottes*, tendre et touffu, et la *Nuée d'orage* suspendue entre une cime rocheuse et une plaine, n'ont pas, autant qu'on le sache, été utilisés dans une peinture. Ni non plus les formidables *Visions de fin du*

monde. L'investigation débordait les habitudes ; plus que tout autre artiste de son temps et même de tous les temps, Léonard a plié le dessin à une exploration personnelle du réel et de l'imaginaire. Mais — et c'est là qu'il faut se garder d'une modernisation hâtive — en se référant toujours à cette muse qu'est la peinture — philosophie ou, si l'on veut, art-science.

A ses élèves, Léonard préconisait non l'étude sur le motif, mais le dessin de mémoire, après une analyse implacable des formes. La fameuse planche de l'*Étoile de Bethléem*, sanguine repassée à la plume, possède une sorte de vitalité graphique ; on en retrouve la structure sans trop d'étonnement dans la non moins fameuse et fascinante étude des *Remous de la cascade*, et finalement dans les tourbillons énormes de l'eau qui font éclater une montagne. Une sorte de continuité apparaît ainsi de la fleur au cataclysme. L'important est de faire apparaître ce qui gouverne la nature : le dessin est là pour cela, mais accompagné, commenté et, c'est du moins le songe obstiné de Léonard, pris comme une des pièces, un petit rouage, d'un immense ensemble.

travers des publications exemplaires, dégagent une cohérence. Et, avec celle-ci, nous commençons à saisir, comme on ne l'avait jamais fait encore, les mouvements de Léonard au travail.

Le doyen de ces études, lord Clark, l'observe avec finesse en tête du catalogue (1) : si Léonard a besoin d'un décor végétal, par exemple pour la *Vierge aux rochers*, il lui faut, par goût du système, composer un « berber » et, pour cela, soit consulter ceux qui existent, soit, si nécessaire, retranscrire les éléments sur nature. S'il dessine les extraordinaires catastrophes, ouragans et désastres qui, comme chacun sait, l'obsèdent vers la fin de sa vie, c'est sans doute qu'il a observé quelques cas extraordinaires de glissements dans les Alpes en 1513 (C. Pedretti), mais il s'agit aussi d'illustrer un des chapitres du répertoire que doit composer le futur « Traité de la peinture ». L'architecture de ce traité est ce qui met en ordre tout le savoir. Et, bien entendu, quand Léonard accompagne une de ces figures fantasmagoriques par un discours du type « J'ai vu... », il y a beaucoup de chances pour que ce soit une fiction. Le génie est éminemment fabulatoire.

Un de ces sous-traités du grand Traité, auquel, par moments, Léonard semblait beaucoup tenir, concernait les propriétés de l'eau. « Ces livres traitent de l'eau et de ses mouvements », lit-on dans un recueil d'une trentaine de feuillets qui fut acquis, au cours de son « Grand Tour » en Italie, par Thomas Coke, duc de Leicester, au

dix-huitième siècle, et qu'un magnat américain a acquis, il y a deux ans, pour le musée de Los Angeles (2). Il faut le voir au musée Jacquemart-André pour saisir comment l'analyse de Léonard compose des chaînes de phénomènes, rencontre ce faisant des problèmes que la physique moderne a fait siens depuis, et d'autres qu'elle élude ou qu'elle ignore, mais qui parlent à l'imagination poétique : les vases communicants, l'hydraulique des sources, l'évaporation des mers, les vapeurs et les nuées... Les analyses de géologie et de séismologie sont longues et inexorables.

Ce que les physiciens connaissent bien et que Léonard pratique d'instinct, c'est le recours au modèle artificiel : sur un des folios, des expériences conduites avec des fioles aident à rendre compte des mouvements de l'eau dans les couches de la terre. L'univers de la mécanique est toujours présent à l'esprit de Léonard. Les machines occupaient une part si importante de ses notes que ses héritiers abusifs à la fin du seizième siècle ont cru habile de regrouper le plus grand nombre de ces dessins techniques dans un livre géant, le *Codex Atlanticus*, traité comme un recueil de « secrets ». Il appartient à la Bibliothèque ambrosienne où, dans la pénombre respectueuse qui convient, sont présentées et régulièrement tournées les pages couvertes de schémas de treuils, de passerelles, d'engins de guerre... toujours beaux comme des personnages de roman et étudiés avec le sérieux de l'ingénieur. Ce qui fait souvent dire drôlement qu'on se croirait chez un



Étude d'une tête d'homme pour le carton « la Bataille d'Anghiari » (1503-1504)

Jules Verne dispersé. Parallèlement, on peut voir un choix de dessins, copies ou dérivations, où l'analyse critique reconnaît la main de tel ou tel élève (3). Léonard n'a rien publié, et ses écrits ont attendu plus de trois siècles, mais ses notes graphiques, ses schémas de composition, ses « caricatures » ont circulé partout.

En regardant un livre sur Léonard, qui n'a été frappé de la vivacité nerveuse du dessin, de la tension paralysante des peintures ? C'est seulement après le long circuit de l'analyse, de l'étude, etc., que le savoir condensé et filtré peut aboutir au tableau. Tout le monde connaît le drame ou plutôt les drames qu'entraînent cette conception élevée, ce rêve d'un contrôle total des opérations artistiques, sur lequel le jeune mallarméen Paul Valéry ne s'est pas trompé.

La *Cène*, longtemps tenue pour le chef-d'œuvre absolu de la peinture,

malgré la dégradation matérielle qu'elle a très tôt connue, est de nouveau au centre des préoccupations. Par une chance qui tient du miracle, la bombe qui écrasa en 1943 le réfectoire de Sainte-Marie-des-Grâces épargna le mur de la *Cène*, que couvrait un écran protecteur. L'édifice a été reconstruit, la peinture isolée des infiltrations dangereuses. On va une fois de plus tenter de débarrasser la composition des croûtes et des repeints qui l'offusquent. C'est une grave et longue entreprise qui, bien entendu, prête à discussion dans ses modalités, mais que les moyens techniques permettent d'aborder correctement. Les plages de couleur claire réapparues dans les draperies des apôtres, à droite, donnent l'idée d'une possible rénovation qui serait des plus remarquables. Le surintendant, Carlo Bertelli, a publié, en appendice à une excellente étude sur la *Cène*, les documents en couleurs de la restauration (4).

### La poésie des ombres douces

Trop de science nuit, ont dit de bonne heure les commentateurs du chef-d'œuvre qui s'autodétruisait. L'autre problème difficile et peut-être insoluble est celui que posent les nombreuses copies d'œuvres de Léonard, dont on ne retrouve pas l'original. Le « léonardisme », a envahi l'art occidental, y compris celui des Flandres, dès 1510-1520, mais à travers des imitations sans fin qui relèvent plus de la mode que de la poésie. Et pourtant c'est de Léonard que procède ce goût des ombres douces, des enveloppements délicats des visages, et ce qu'on a fort bien nommé l'assombrissement général de la peinture occidentale. Cette trouvaille accompagne un répertoire de « modes d'expression » figés dont l'illustre sourire d'une certaine Dame est l'épisode le plus sensationnel.

En complément des manifestations milanaises, la petite cité de Vinci a trouvé son mot à dire. Ce centre de pèlerinage, merveilleusement calme dans le gris argenté des oliviers, a la gentillesse de présenter, chaque année, une petite contribution à l'étude de Léonard, entre la *Lettura Vinciana* annuelle, au retour de l'anniversaire du 15 avril. Cette année, on a la possibilité d'y voir un petit tableau dit la *Madone aux fuseaux* dans la version conservée dans une collection de Montréal, et connue aussi par l'exemplaire d'une grande famille d'Écosse (5). Un ouvrage de ce type a été décrit en 1501 : nous voyons un paysage de rochers qui se décolore peu à peu jusqu'à l'horizon, où les dessins de nature, dont on vient de parler, trouvent leur emploi : l'Enfant Jésus posé en oblique découvre une croix dans le fuseau de la fileuse par une de ces trouvailles iconographiques dont Léonard avait inépuissamment la responsabilité.

Le visage doux et lisse de la

madone est d'une exécution remarquable dans le *Sfumato*. Mais, l'ensemble donne l'impression d'une addition de motifs dont l'intégration reste imparfaite. Sans parler de quelques détails manqués, qui dénotent le copiste ou l'exécutant faible. La version écossaise a elle aussi ses points faibles. Alors ? Les historiens se jettent ici sur une citation providentielle, dans une lettre d'un visiteur de 1501, au studio de Léonard. Il note ce fait étonnant que l'artiste, plongé dans l'étude, pris par ses spéculations, est agacé par la peinture, se contente d'esquisser et laisse le soin de réaliser à quelque élève. Beaucoup des choses s'expliquent sans doute par cette indifférence. Mais, grâce aux travaux de plus en plus serrés des léonardistes militants, nous comprenons de mieux en mieux la nature de ces « éliminés » scientifiques qui retardent la mise en œuvre des tableaux.

Le drame du « chef-d'œuvre inconnu », bien sûr.

ANDRÉ CHASTEL.

(1) Leonardo da Vinci : studi di natura della Biblioteca Reale nel Castello di Windsor, cinquante numéros, préface de C. Clark, catalogue par C. Pedretti (jusqu'au 17 octobre).

(2) Le *Codex Hammer* de Léonard de Vinci, les eaux, la terre, l'univers, Musée Jacquemart-André.

(3) *Leonardo del F. Ambrosiana* : il codice atlantico ; il disegno di Leonardo e della sua cerchia, par A. Mainoni et L. Cogliati-Arano, soixante-trois numéros (jusqu'au 17 octobre).

(4) L. Heydenreich, *Leonardo : l'Ultima Cena*, préface par L. Bertelli avec notes sur la restauration en cours, Ed. Rusconi, Milan.

(5) *Leonardo dopo Milano : la madonna dei fusi* (1501). Introduction par C. Pedretti, catalogue par A. Vezzosi, notes par G. Dall'Aglio et P. Galluzzi, château des comtes Guidi à Vinci jusqu'au 30 septembre.

A Florence, la galerie des Offices fête son quadricentenaire

## Les fleurs du Printemps

C'est en présence du président de la République, M. Pertini, que doivent être inaugurées, ce mercredi 23 juin, à Florence, les deux grandes expositions « Méthode et science — Travail et recherche en restauration », et « La Cité des Offices », qui, jusqu'au 6 janvier 1983, marqueront le quatrième centenaire de la galerie des Offices. Ses collections d'œuvres d'art ont en effet été commencées par les Médicis dans la partie supérieure du solennel palais construit par Vasari, le plus ancien des musées du monde. Au total, cinq autres expositions et deux congrès auront lieu pendant le temps de cet anniversaire qui, au-delà des Offices, concerne la ville de Florence elle-même.

Si l'est un symbole des arts de la Renaissance, c'est assurément le *Printemps* de Botticelli. Cette œuvre, qui se compte parmi les plus célèbres du monde, sera au centre des manifestations. Restauré, ayant retrouvé avec le frémissement chromatique de ses multiples fleurs, ou la transparence sensuelle des voiles des Trois Grâces, son éclatante luminosité originale, le *Printemps* sera un point de convergence. Pourtant, à travers les Offices, c'est aussi Florence que les organisateurs ont voulu fêter et faire mieux connaître. Tel est le sens de l'exposition « La Cité des Offices », qui entend élargir l'attention portée à la galerie, à l'ensemble des musées florentins, à leurs trésors souvent méconnus et à la « cité-musée ».

Cette expression ne doit pas signifier une ville morte, mais l'existence d'un centre de production culturelle dans une conception moderne », précise M. Franco Borsi, qui a conçu l'exposition. Ont été réunies, dans les salles du Palais-Vieux, des œuvres venues

des principaux musées florentins : le Musée archéologique, l'Académie, la musée Stibbert, celui de San-Marco, la palais Pitti, le Closter del Scazolo, la Galerie d'art moderne, etc. Autant d'incitations à découvrir davantage les richesses que recèle Florence, en s'écartant des « objectifs » touristiques les plus connus, et l'on doit penser qu'il y a encore quelque chose de cinq mille œuvres dans les réserves des musées florentins, sous-traitées, faute de place et d'argent, à la connaissance du public. Ce n'est sans doute pas le moins méritoire de cette exposition que d'être assortie de six « itinéraires » qui invitent à parcourir la ville de palais en cloître, de musée trop souvent négligé, en maison privée, d'une porte antique à une fontaine. Pour M. Carlo Cresti, qui les a construits, ces itinéraires se voudraient « un éveil à Florence, au-delà des monuments féériques que sont les Offices ou le Dôme ».

Le fil en est la trame urbaine cachée d'une Florence « alternative » qui, à travers son architecture oubliée, ses œuvres délaissées, constitue une approche à une pensée plastique, à des mentalités passées.

Dans cette même perspective de découverte d'œuvres sous-traitées pour des raisons diverses au public, on doit signaler l'exposition permanente ouverte depuis mars à l'ancien couvent de San Salvi, pour le « musée du Cloître d'Andrea del Sarto » (1). Après les graves dommages subis lors des inondations de 1966, sont à nouveau visibles des œuvres du Cinquecento dont la *Cène*, fresque au chef-d'œuvre d'Andrea del Sarto. Sont également présentés, sortis des dépôts des musées florentins, des tableaux en rapport avec le travail du peintre, dont ils constituent un commentaire.

Avec l'autre grande exposition du quatrième centenaire des Offices, *Méthode et science-travail, recherche en restauration*, ce sont des chefs-d'œuvre célèbres, aujourd'hui restaurés, que l'on est

convié à voir : outre le *Printemps*, un triptyque de Masaccio (exposé pour la première fois) un panneau d'une *Porta du Paradis* de Ghiberti, un Donatello (*Saint Georges libérant la princesse*), en tout une quarantaine de tableaux, bronzes, dessins, terre cuite. Cette exposition se veut avant tout la témoignage d'une activité qui, en raison même du désastre provoqué par les inondations de l'Arno, s'est largement développée au cours des dix dernières années. Mais elle vise aussi à informer sur la conception qui préside à la restauration des œuvres d'art et vise moins à les restaurer dans leur supposée splendeur originale, qu'à éliminer ce qui obscurcit leur lecture. « Il ne s'agit pas de faire une sorte de faux historique, de falsifier la vie d'une œuvre, d'opérer ce que j'appelle une « restauration idéologique » explique le professeur Umberto Baldini, qui dirige les ateliers de restauration de Florence.

La critique d'art John Ruskin, aimé de Proust qui en traduisait certaines œuvres, et s'inspira de ses thèses dans les développements esthétiques de la *Recherche du temps perdu*, avait eu cette affirmation terrible : « La soi-disant restauration est la pire destruction que peut subir un monument ». Une intuition sans doute très vraie à son époque, mais, aujourd'hui, grâce aux nouvelles techniques, n'est plus. Particulièrement documentée pour mesurer le travail accompli est la présentation du *Printemps* : on a aperçu, à la suite des examens les plus sophistiqués, que la peinture était en fait recouverte d'une sorte de voile verdâtre — et qui rompait les couleurs, donnent à la toile l'apparence d'une masse monochrome. Cette « peine » était due à une restauration datant du siècle dernier. Grâce à un patient travail de nettoyage centenaire par centimètres, Umberto Baldini et son équipe sont parvenues à rendre au tableau son splendide luminosité. Ce n'est pas un *Printemps*

confirme la maticosité, la préciosité de Botticelli, qui recherchait un idéal de beauté, ne serait-ce qu'en peignant une fleur. On en compte d'ailleurs dans le tableau plus de deux cent soixante-dix, d'une quarantaine d'espèces différentes, toutes identifiées par l'Institut botanique de Florence comme authentiques. Surtout, la restauration autorise une nouvelle lecture « La redécouverte de la lumière », explique M. Baldini, permet une individualisation des formes contenues dans les couleurs. La nettoyage a fait découvrir le paysage qui forme le fond du tableau derrière les arbres. Le bosquet est donc ouvert sur le monde, et Botticelli, contrairement à ce qu'on a longtemps pensé, ne semble pas s'être enfoncé dans le tableau par une attitude polémique (avec Léonard de Vinci) jusqu'au point d'en tenter une réalisation purement aspersive » (2).

D'autres expositions complètent la célébration du quatrième centenaire des Offices : celles des autoportraits du dix-neuvième siècle, initiative qui prolonge celle du cardinal Léopold de Médicis : il avait commencé dès 1681 une collection d'autoportraits, aujourd'hui l'une des plus riches du monde, allant de Rembrandt et Rubens à Bocklin en passant par David, Ingres et Delacroix. Figurent notamment dans l'exposition actuelle les autoportraits de Chagall, Siqueiros, Menz et la Greco. L'architectonique des Offices ou la restauration des dessins sont les thèmes de deux autres expositions. En juillet est prévue une grande exposition des dessins européens du quinzième au dix-septième siècle, appartenant à l'Ermitage, liée au jumelage de ce musée et des Offices.

PHILIPPE PONS.

(1) Par manque de personnel, les horaires de visites sont cependant réduits de 10 heures à midi et de 16 heures à 17 heures.

(2) Giulio Carlo Argan : *Botticelli*, Skira 1957.

E 3 PAGES  
CANCES.

Le Monde



## PHOTO

## DEUX ALBUMS DE PHOTOS ANCIENNES

## La vertu amateuriste

## Notes

Graciela Iturbide  
au Centre  
Georges-Pompidou

Graciela Iturbide part de la réalité mexicaine, et d'un style de photo-reportage, pour en tirer des instantanés tranchants. L'instantané semble construction surréaliste, préméditation, voire collage : ainsi cette femme aux cheveux surmontés d'un mouchoir de couleur aux poses outragées, ou cet homme vêtu de falbalas, ganté, bâillonné et couronné, ou cet enfant empanaché au poignard de papier de son sans doute que des rencontres de foire ou de fêtes rituelles. Les points de bizarrerie qui ponctuent une série de portraits de femmes surprises sur le seuil du bidonville ou du bordel sont la part la plus attachante de ce travail.

\* Salon Photos. Jusqu'au 4 juillet.

Emmanuel Pereire  
chez Texbraun

Emmanuel Pereire utilise un Polaroid grand format à des fins apparemment narcissiques, qui se révèlent beaucoup plus effrayantes, disons endoscopiques, oto-rhino-laryngologiques. On en apprend donc de belles et de crues sur l'artiste, qui, d'autre part, emplit des pots dessinés à plat de euriens nymphes colorés, surchargés de matière qu'on espère moins « autobiographique » que celle des photos.

\* 12, rue Mazarine, Paris-6. Jusqu'au 3 juillet.

David Rochline  
à la Remise du parc

Quand on entre dans la galerie, l'effet est saisissant : un très long damier noir et blanc, évidemment déplié en frise sur les trois faces disponibles de la baie, la même répétition d'un jeu de cartes déplié en accordéon. Fatmas parisiennes, vraies ou fausses femmes voilées et retouchées, sourcils épilés, bouches brillantes, mouches et aquarelles, masques hollywoodiens relayés par le souvenir de Marjorie Dietrich et de Gary Cooper, les acteurs chéris de Morocco.

\* 2, impasse des Bourdonnais, Paris-19.

LE photographe amateur, lorsqu'il n'a pas l'œil trop gavé et trop intoxiqué par les images standard des revues de photo, donc, le plus souvent, lorsqu'il n'a aucune prétention professionnelle, fait parfois des merveilles qui dépassent l'habileté professionnelle justifiée. August Sander et Jacques-Henri Lartigue, pour ne citer que deux noms, ont mené leur œuvre en amateur : cela implique une certaine idée fixe de l'image, du sujet et du cadre, une fidélité à soi-même quasiment obsessionnelle : l'un et l'autre n'en ont fait qu'à leur tête, l'un en constituant le profil d'une nation, l'autre le profil d'une famille, d'une classe sociale plaisir. Qu'y a-t-il de plus beau, finalement, que ces simples portraits de groupe rigide et posés, droits, devant le mur lisse d'un village, sur le seuil d'une maison, parents et enfants, communions, soldats en permission, costumes du dimanche ?

Deux albums récents viennent confirmer cette extrême vertu de la pratique amateuriste, restreinte, répétitive, intimiste, qui se produit dans le lignage du saog ou de la commune, assez près du cœur en somme, dans la familiarité. Il y a du Sander, de toute évidence, et du Heinrich Kühn, et du Lewis Carroll dans les photos de Jenny de Vasson, châteline éditrice au début du siècle, qui photographia, dans son village du Berry, ses proches et ses moins proches : ainsi pourrait-on certainement reconstituer une histoire de la photographie en accolant les diverses traces éparpillées dans les cartons des greniers, dans les papiers des brocanteurs. Une œuvre anonyme coexiste à demi invisible, immergée dans ses obscurités poussiéreuses, doit jouer l'œuvre illustrée, qui se déroule à partir de Nicéphore.

Alors Jenny de Vasson, dont les éditions Herscher publient un très bel album, *Une femme photographiée au début du siècle*, va-t-elle

pouvoir prendre sa place dans l'histoire de la photographie, d'une façon posthume, comme Belloeg, Weegoe ou von Gloeden ? Jenny de Vasson était une femme très sensible, qui entretenait avec les êtres des rapports cordiaux, et cette sensibilité et cette cordialité se retrouvent dans ses photos, douces et bienveillantes, peinture d'une noblesse campagnarde où ne perce aucune violence. Mais on ne trouve dans ce livre aucune photo étonnante qui ne s'apparente déjà à un de ces photographes déjà nommés et reconnus. L'histoire de la photographie est comme un échiquier où il faut se dépêcher de poser son pion avant que la place soit prise. Il reste à remercier les quatre instigateurs de l'album, Gilles Wolko-witsch, Jean-Marc Zaorski, Christian Caujolle et Yvon Le Marlec, qui ont généreusement ouvert pour sonrir de l'ombre cet ensemble très estimable.

Quot à l'autre livre, *Chefs-d'œuvre des photographes anonymes*, de Pierre de Fenoyl, paru chez Hachette, dépeçons-nous de dire la déception que procure l'objet avant de dire le ravissement que suscite le contenu et de rendre hommage à l'esprit qui l'a agencé. Après l'album photographique n° 1, publié par le Centre Georges-Pompidou, véritable réussite de l'édition photographique, on était en droit d'attendre, comme suite, un aussi bel objet. Celui qui nous arrive aujourd'hui, avec deux ans de retard et bien des pérégrinations, nous semble un peu mieux, avec sa couverture racoleuse et son papier buvard tout grisé, comme s'il avait été la victime d'une pignerie de fabrication. Reste un livre étonnant que ne parviennent pas à scier ses défauts d'emballage.

Pierre de Fenoyl qui, dans son premier essai, avait tenté de former une histoire personnelle de la photographie, en suivant son goût, et à travers quelques exemples secon-

naires, comme Puyo ou Umbo, s'est lancé dans la constitution d'une histoire de la photographie anonyme, parallèle à l'histoire officielle, et qui ne manque pas de lui tirer quelques beaux pieds de nez. Pour cela, Pierre de Fenoyl a pioché dans les trésors d'un autre amateur génial, Jean Henry, qui a collectionné une masse de photos à son même titre que de vieux rascals, de chromos ou de noix de coco sculptées par les bagnards, objets de deux sous dénichés dans les charrettes des chiffonniers. Se succèdent ou s'entre-mêlent, par le fait d'une mise en page très vivante, la photo d'enfance, de fête, de groupe, de voyage, d'ethnographie et de polissonnerie.

Là aussi on retrouve des photos jamais vues et pourtant déjà connues : des sauvages à la Lewis Carroll, des batailles de fantômes à la Lartigue, des Nadar, des Carjat, des Suttcliffe. Outre la splendeur indiscutable, rencontrée dans le port de tête altier d'une princesse des ruisseaux, on voit bien les critères qui ont présidé au choix de Fenoyl : l'accidentel, le catastrophique, tous les symptômes de déviation technique et aussi, dans le sujet lui-même, la monstruosité (femme bottentote, proximité du lilliputien et du géant, chien qui pose entre ses mains à la place d'une vraie progéniture), des clichés de névrose bourgeoise, un air de drame permanent à l'intérieur de la quotidienneté. Parfois c'est la maladie de l'épreuve, ses taches d'oxydation, qui « fait » la photo, englobe un enfant dans une constellation à la Duane Michals. Les assises de la photo moderne sont posées.

HERVÉ GUIBERT.

\* Jenny de Vasson, *Une femme photographiée au début du siècle*, Editions Herscher, 210 F.

\* Pierre de Fenoyl, *Chefs-d'œuvre des photographes anonymes*, avec une préface de Jacques Laurent, Editions Hachette, 198 F.

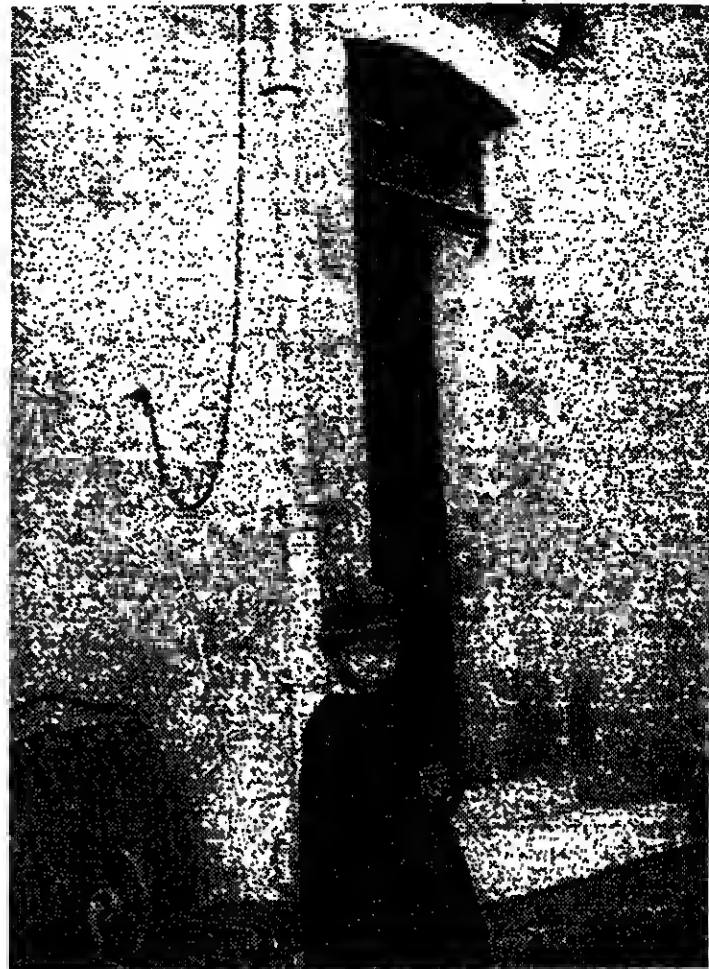


Photo Jenny de Vasson.

Le Théâtre des Deux-Anes donnera, samedi 26 juin en soirée, la dernière de C'est pas tout rose, avec Pierre-Jean Vaillard, C. Vebel, J. Ramadé et Maria Sandrini. (Réouverture le 4 septembre.)

**Phèdre**  
DERNIÈRES DE LA SAISON

en raison des travaux  
**LE THEATRE DE LA VILLE**  
THEATRE MUNICIPAL POPULAIRE  
ANNATEUR DIRECTEUR JEAN MERCIER  
continue  
**AU THEATRE DE PARIS**  
13 RUE BLANCHE - METRO TRINITE  
**20 h 30**  
places 32 F et 54 F  
jusqu'au 27 juin  
matinée 27 à 14 h 30  
**alwin nikolaïs**  
dance theatre  
**18 h 30**  
une heure sous entracte 25 F  
du mardi au samedi  
jusqu'au 26 juin  
**ballet-théâtre gitan-andalou**  
**mario maya**  
location  
2, place du Châtelet  
aux caisses et par téléphone  
**274.22.77**

**THEATRE MUSIQUE & DANSE**  
**DANS LA VILLE**  
**MAIRIE DE PARIS**  
Mercredi 26 juin à 21 h 30  
**BASILIQUE DU SACRE-CEUR**  
**LES FEUX DE LA SAINT-JEAN**  
« PARADE D'OPÉRAS »  
Bûcher géant - Grand spectacle pyrotechnique  
Réalisation : EPHÉMIE  
RENSEIGNEMENTS : 277-92-28

**jean-pierre wallez**  
d. bryant, soprano - v. scherr, alto  
c. jean, ténor - m. vento, basse  
chorale vittoria d'argenteuil  
dir. michel piquemal  
MOZART : EXULTATE JUBILATE - REQUIEM  
**ENSEMBLE ORCHESTRAL DE PARIS**  
Location : Salle Gaveau et Agences

**Jean de l'Ours**  
Tous les jours en scène de Guy VASSAL  
Arènes de Nîmes : 1<sup>er</sup> et 2 juillet 1982 à 22 heures  
Il est le fils d'une femme et d'un ours,  
d'où son nom : Jean de l'Ours ;  
et d'où sa force prodigieuse connue  
partout dans le pays.  
Il est Robin des Bois et Superman tout à la fois.  
Et c'est lui, Jean de l'Ours,  
qui va guider l'armée de Guillaume d'Orange  
jusqu'au cœur des remparts de Nîmes  
occupés par les Sarrasins.  
Lui, Jean de l'Ours, qui armé chevalier,  
devra pour mériter son titre  
accomplir sa quête du Graal  
et affronter de fantastiques  
et terribles épreuves.  
RENSEIGNEMENTS et LOCATIONS : jusqu'au 30 juin (de 15 h à 19 h)  
THEATRE MUNICIPAL de NÎMES. Tél. : (066) 67-29-26  
Prix des places : 40 et 25 F.

**SAGOT - LE GARREC**  
24, rue de la Harpe, PARIS-5 - 26-43-38  
**Érik DESMAZIÈRES**  
GRAVURES 1972-1982  
jusqu'au 3 juillet

**CENTRE CULTUREL DU MEXIQUE**  
47 rue de Valenciennes (M. 14 - 569-79-19)  
Exposition de photographies  
**Victor Flores Olea**  
T.J. (d. dim) 10 h - 18 h, mar. 12 h - 18 h  
22 JUIN - 30 JUILLET

Galerie Françoise Tourmè  
10, rue du Roi-de-Sicile  
75004 PARIS - tél. 278-13-18  
**Albert Hirsch**  
sculptures - pastels  
(MAI-JUIN 1982)

**ANDRÉ BEAUDIN**  
1982 SCULPTURES 1977  
Juin-juillet, GALERIE DE L'ATELIER LAMBERT, 62, rue La Boétie, 8<sup>e</sup>, 563-51-52  
**galerie denise rené**  
196, boulevard Saint-Germain, Paris - 222-77-57  
**STAZEWSKY**  
précurseur de l'art abstrait en Pologne  
vernissage : mercredi 23 juin, à 19 heures

**LA LITHOGRAPHIE EN FRANCE**  
**DES ORIGINES A NOS JOURS**  
exposition prolongée jusqu'au 30 août  
FONDATION NATIONALE DES ARTS GRAPHIQUES ET PLASTIQUES  
11, rue Bérty, Paris 8<sup>e</sup>  
tous les jours sauf mardi de 12 h à 19 h.

**100 ARTISTES AMÉRICAINS CONTEMPORAINS**  
Lithographies - Sérigraphies  
Gravures  
**EN PERMANENCE**  
**GALERIE O.P.C.G. FRANCE**  
212, bd Saint-Germain - PARIS-7<sup>e</sup> - Tél. : 548-43-35  
du mardi au samedi, 10 h à 18 h 30

**Musée BOURDELLE**  
18, r. Armand Sévère, 4<sup>e</sup> arrondissement  
**BACCHANALES**  
**ET CHEVRE-PIEDS**  
Tous les jours (sauf lundi) jusqu'au 27 septembre

GABRIELLE MALIBRE  
présente  
**BRIGAUDIOT**  
du 16 juin au 19 juillet  
GALERIE AU FOND DE LA COUR  
40 RUE DU DRAGON/PARIS 6<sup>e</sup> 544.68.34

**FAROUK HASSAN**  
Aquarelles et huiles  
**CENTRE CULTUREL ÉGYPTIEN**  
111, boulevard Saint-Michel, Paris-6<sup>e</sup>  
jusqu'au 2 juillet de 16 à 21 h

**FELIX VERCEL**  
présente  
**TAURELLE**  
paysages  
9 juin - 10 juillet  
8 AVENUE MATTIGNON  
PARIS 8<sup>e</sup> - 256.25.19

**POUR MON PLAISIR**  
XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> SIÈCLES  
12 MAI - 20 JUILLET  
**SCHMIT**  
396, RUE SAINT-HONORÉ  
75001 PARIS  
Tél. : 200-36-36

**GENEVIEVE & SÈGE MATHIEU**  
visiteront les ateliers des Artistes  
parisiens début et fin juillet.  
Envoyer documentation succincte :  
87, rue de Belfort, 75000 Boulogne  
(01) 55-19-07

مكتبة الفن











Mardi 29 juin

Un film

**BRENO, L'ENFANT DU DIMANCHE**  
Film français de Louis Gossett Jr.  
(1982), avec R. Harris, C. Mesnier, M. Marquet, L. Sklar, R. Roberts.  
FR 3, 20 h 30.  
\* Le problème des enfants du dimanche, traité avec humour et sensibilité dans les rapports, le temps d'un week-end, d'un père, léger, irresponsable, et de son fils (douze ans) qui voit un dimanche par mois depuis qu'il est séparé de sa femme. Roger Harris joue avec conviction le personnage du « papa-copain » se transformant sous le regard critique du jeune Christian Mesnier. — J.S.

PREMIÈRE CHAÎNE : TF1

12 h 30 Feuillet : Jean Pinot, médecin d'aujourd'hui.  
13 h Journal.

13 h 55 Série : L'homme qui valait trois milliards.  
14 h 55 Croque vacances.  
15 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
17 h 55 Sport : Football.  
18 h 30 Coupe du monde, en direct de Barcelone.  
19 h 55 Court métrage.  
20 h 55 Émissions régionales.  
21 h 55 Journal.  
22 h 55 D'accord pas d'accord (N.C.).  
23 h 40 Opéra : Avenluna à Monte-Carlo.  
De Francis Lopez.  
Une opéra parodique avec Georges Guétary dans le rôle d'un chanteur célèbre, séducteur pateliné.  
23 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
23 h 55 Émissions régionales.

DEUXIÈME CHAÎNE : A2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.  
12 h 30 Jeu : J'ai la mémoire qui flanche.  
13 h 45 Journal.  
14 h 55 Croque vacances.  
15 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
17 h 55 Sport : Football.  
18 h 30 Coupe du monde, en direct de Barcelone.  
19 h 55 Court métrage.  
20 h 55 Émissions régionales.  
21 h 55 Journal.  
22 h 55 D'accord pas d'accord (N.C.).  
23 h 40 Opéra : Avenluna à Monte-Carlo.  
De Francis Lopez.  
Une opéra parodique avec Georges Guétary dans le rôle d'un chanteur célèbre, séducteur pateliné.  
23 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
23 h 55 Émissions régionales.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.  
12 h 30 Jeu : J'ai la mémoire qui flanche.  
13 h 45 Journal.  
14 h 55 Croque vacances.  
15 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
17 h 55 Sport : Football.  
18 h 30 Coupe du monde, en direct de Barcelone.  
19 h 55 Court métrage.  
20 h 55 Émissions régionales.  
21 h 55 Journal.  
22 h 55 D'accord pas d'accord (N.C.).  
23 h 40 Opéra : Avenluna à Monte-Carlo.  
De Francis Lopez.  
Une opéra parodique avec Georges Guétary dans le rôle d'un chanteur célèbre, séducteur pateliné.  
23 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
23 h 55 Émissions régionales.

Mercredi 30 juin

PREMIÈRE CHAÎNE : TF1

12 h 30 Feuillet : Jean Pinot, médecin d'aujourd'hui.  
13 h Journal.  
14 h 40 Un métier pour demain.  
L'économie d'aujourd'hui : L'intendant au collège.  
15 h 55 Série : L'homme qui valait trois milliards.  
16 h 30 Croque vacances.  
17 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
18 h 30 Coupe du monde, en direct de Barcelone.  
19 h 55 Court métrage.  
20 h 55 Émissions régionales.  
21 h 55 Journal.  
22 h 55 D'accord pas d'accord (N.C.).  
23 h 40 Opéra : Avenluna à Monte-Carlo.  
De Francis Lopez.  
Une opéra parodique avec Georges Guétary dans le rôle d'un chanteur célèbre, séducteur pateliné.  
23 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
23 h 55 Émissions régionales.

DEUXIÈME CHAÎNE : A2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.  
12 h 30 Jeu : J'ai la mémoire qui flanche.  
13 h 45 Journal.  
14 h 55 Croque vacances.  
15 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
17 h 55 Sport : Football.  
18 h 30 Coupe du monde, en direct de Barcelone.  
19 h 55 Court métrage.  
20 h 55 Émissions régionales.  
21 h 55 Journal.  
22 h 55 D'accord pas d'accord (N.C.).  
23 h 40 Opéra : Avenluna à Monte-Carlo.  
De Francis Lopez.  
Une opéra parodique avec Georges Guétary dans le rôle d'un chanteur célèbre, séducteur pateliné.  
23 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
23 h 55 Émissions régionales.

12 h 30 Jeu : J'ai la mémoire qui flanche.  
13 h 45 Journal.  
14 h 55 Croque vacances.  
15 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
17 h 55 Sport : Football.  
18 h 30 Coupe du monde, en direct de Barcelone.  
19 h 55 Court métrage.  
20 h 55 Émissions régionales.  
21 h 55 Journal.  
22 h 55 D'accord pas d'accord (N.C.).  
23 h 40 Opéra : Avenluna à Monte-Carlo.  
De Francis Lopez.  
Une opéra parodique avec Georges Guétary dans le rôle d'un chanteur célèbre, séducteur pateliné.  
23 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
23 h 55 Émissions régionales.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.  
12 h 30 Jeu : J'ai la mémoire qui flanche.  
13 h 45 Journal.  
14 h 55 Croque vacances.  
15 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
17 h 55 Sport : Football.  
18 h 30 Coupe du monde, en direct de Barcelone.  
19 h 55 Court métrage.  
20 h 55 Émissions régionales.  
21 h 55 Journal.  
22 h 55 D'accord pas d'accord (N.C.).  
23 h 40 Opéra : Avenluna à Monte-Carlo.  
De Francis Lopez.  
Une opéra parodique avec Georges Guétary dans le rôle d'un chanteur célèbre, séducteur pateliné.  
23 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
23 h 55 Émissions régionales.

Jeudi 1<sup>er</sup> juillet

Deux films

**L'HISTOIRE TRÈS BONNE ET TRÈS JOYEUSE DE COLINOT TROUSSE-CHÉMISE**  
Film français de Nina Companeez (1973), avec F. Huster, B. Bardot, O. Piccolo, M. Ouellet, B. Lafont.  
FR 3, 20 h 35.  
Voyage pittoresque d'un jeune paysan du Moyen Âge, tenté par les femmes. Nina Companeez s'est égarée dans les scènes grivoises, la paillardise, la verve d'un langage à faire rougir les oreilles. Venant d'elle, on n'aime pas cela. Curiosité : le dernier acte de Brigitte Bardot, qui faisait ses adieux au cinéma.

**LE MARCHAND DES QUATRE SAISONS**  
Film allemand de R.W. Fassbinder (1971), avec H. Hirschmüller, L. Herzan, H. Schygulla, L. Caven, K. Scheidt, W. Sedlmayr.  
FR 3, 22 h 55.  
\* Roman de Fassbinder rendu à une heure tardive, mais c'est la première fois, grâce à FR 3, qu'un film de ce réalisateur est annoncé le 14 janvier dernier, puis déprogrammé, passe à la télévision française. Exemple à suivre... Le Marchand des quatre saisons est un mélodrame sur l'oppression familiale, sociale, amoureuse, subie par un brave type qui fait par prendre une drôle de revanche. Œuvre caractéristique de la thématique et du style « maniériste » d'un cinéaste ramé par le désespoir et la révolte devant la duplicité des relations humaines. — J.S.

PREMIÈRE CHAÎNE : TF1

12 h 30 Feuillet : Jean Pinot, médecin d'aujourd'hui.  
13 h Journal.  
14 h 40 Un métier pour demain.  
L'économie d'aujourd'hui : L'intendant au collège.  
15 h 55 Série : L'homme qui valait trois milliards.  
16 h 30 Croque vacances.  
17 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
18 h 30 Coupe du monde, en direct de Barcelone.  
19 h 55 Court métrage.  
20 h 55 Émissions régionales.  
21 h 55 Journal.  
22 h 55 D'accord pas d'accord (N.C.).  
23 h 40 Opéra : Avenluna à Monte-Carlo.  
De Francis Lopez.  
Une opéra parodique avec Georges Guétary dans le rôle d'un chanteur célèbre, séducteur pateliné.  
23 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
23 h 55 Émissions régionales.

D'après A. Dumas, adapté par J. Armand et C. Barma.  
19 h 55 Émissions régionales.  
20 h 55 Livre expression.  
21 h 55 Journal.  
22 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
23 h 55 Sport : Football.  
24 h 30 Coupe du monde, en direct de Barcelone.  
25 h 55 Documentaire : Le monde sans soleil.  
26 h 15 Journal.  
27 h 55 Émissions régionales.  
28 h 55 Journal.  
29 h 55 D'accord pas d'accord (N.C.).  
30 h 40 Opéra : Avenluna à Monte-Carlo.  
De Francis Lopez.  
Une opéra parodique avec Georges Guétary dans le rôle d'un chanteur célèbre, séducteur pateliné.  
31 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
32 h 55 Émissions régionales.

DEUXIÈME CHAÎNE : A2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.  
12 h 30 Jeu : J'ai la mémoire qui flanche.  
13 h 45 Journal.  
14 h 55 Croque vacances.  
15 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
17 h 55 Sport : Football.  
18 h 30 Coupe du monde, en direct de Barcelone.  
19 h 55 Court métrage.  
20 h 55 Émissions régionales.  
21 h 55 Journal.  
22 h 55 D'accord pas d'accord (N.C.).  
23 h 40 Opéra : Avenluna à Monte-Carlo.  
De Francis Lopez.  
Une opéra parodique avec Georges Guétary dans le rôle d'un chanteur célèbre, séducteur pateliné.  
23 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
23 h 55 Émissions régionales.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.  
12 h 30 Jeu : J'ai la mémoire qui flanche.  
13 h 45 Journal.  
14 h 55 Croque vacances.  
15 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
17 h 55 Sport : Football.  
18 h 30 Coupe du monde, en direct de Barcelone.  
19 h 55 Court métrage.  
20 h 55 Émissions régionales.  
21 h 55 Journal.  
22 h 55 D'accord pas d'accord (N.C.).  
23 h 40 Opéra : Avenluna à Monte-Carlo.  
De Francis Lopez.  
Une opéra parodique avec Georges Guétary dans le rôle d'un chanteur célèbre, séducteur pateliné.  
23 h 55 Dessin animé : L'invité d'honneur : Variétés : Info-magazine : Feuillet : le Prince Noir.  
23 h 55 Émissions régionales.

Un statut particulier

**SITUATION 82 : LA CORSE**  
A 2, 20 h 55.  
Une émission sur la Corse à la veille d'une élection concernant le statut particulier de l'île, scrutin qui va permettre aux Corsais d'élire leur première assemblée régionale. Cette émission après quelques autres : un « Nouveau Vendredi » de FR 3, un numéro de « Situation 82 » et une série des « Gens d'ici » interrompue en cours de diffusion.

FRANCE-CULTURE

7 h 2. Matinales : Livres pour l'école (voir lundi).  
8 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
9 h 2. Écho à l'actualité.  
10 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
11 h 2. Matinée de la littérature.  
12 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
13 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
14 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
15 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
16 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
17 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
18 h 2. Pour les jeunes.  
19 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
20 h 2. Écho à l'actualité.  
21 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
22 h 2. Matinée de la littérature.  
23 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
24 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
25 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
26 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
27 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
28 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
29 h 2. Pour les jeunes.  
30 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
31 h 2. Écho à l'actualité.  
32 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
33 h 2. Matinée de la littérature.  
34 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
35 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
36 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
37 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
38 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
39 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
40 h 2. Pour les jeunes.  
41 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
42 h 2. Écho à l'actualité.  
43 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
44 h 2. Matinée de la littérature.  
45 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
46 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
47 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
48 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
49 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
50 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
51 h 2. Pour les jeunes.  
52 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
53 h 2. Écho à l'actualité.  
54 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
55 h 2. Matinée de la littérature.  
56 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
57 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
58 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
59 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
60 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
61 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
62 h 2. Pour les jeunes.  
63 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
64 h 2. Écho à l'actualité.  
65 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
66 h 2. Matinée de la littérature.  
67 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
68 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
69 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
70 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
71 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
72 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
73 h 2. Pour les jeunes.  
74 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
75 h 2. Écho à l'actualité.  
76 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
77 h 2. Matinée de la littérature.  
78 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
79 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
80 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
81 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
82 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
83 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
84 h 2. Pour les jeunes.  
85 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
86 h 2. Écho à l'actualité.  
87 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
88 h 2. Matinée de la littérature.  
89 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
90 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
91 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
92 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
93 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
94 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
95 h 2. Pour les jeunes.  
96 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
97 h 2. Écho à l'actualité.  
98 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
99 h 2. Matinée de la littérature.  
100 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
101 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
102 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
103 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
104 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
105 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
106 h 2. Pour les jeunes.  
107 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
108 h 2. Écho à l'actualité.  
109 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
110 h 2. Matinée de la littérature.  
111 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
112 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
113 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
114 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
115 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
116 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
117 h 2. Pour les jeunes.  
118 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
119 h 2. Écho à l'actualité.  
120 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
121 h 2. Matinée de la littérature.  
122 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
123 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
124 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
125 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
126 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
127 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
128 h 2. Pour les jeunes.  
129 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
130 h 2. Écho à l'actualité.  
131 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
132 h 2. Matinée de la littérature.  
133 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
134 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
135 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
136 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
137 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
138 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
139 h 2. Pour les jeunes.  
140 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
141 h 2. Écho à l'actualité.  
142 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
143 h 2. Matinée de la littérature.  
144 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
145 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
146 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
147 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
148 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
149 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
150 h 2. Pour les jeunes.  
151 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
152 h 2. Écho à l'actualité.  
153 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
154 h 2. Matinée de la littérature.  
155 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
156 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
157 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
158 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
159 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
160 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
161 h 2. Pour les jeunes.  
162 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
163 h 2. Écho à l'actualité.  
164 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
165 h 2. Matinée de la littérature.  
166 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
167 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
168 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
169 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
170 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
171 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
172 h 2. Pour les jeunes.  
173 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
174 h 2. Écho à l'actualité.  
175 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
176 h 2. Matinée de la littérature.  
177 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
178 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
179 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
180 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
181 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
182 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
183 h 2. Pour les jeunes.  
184 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
185 h 2. Écho à l'actualité.  
186 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
187 h 2. Matinée de la littérature.  
188 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
189 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
190 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
191 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
192 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
193 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
194 h 2. Pour les jeunes.  
195 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
196 h 2. Écho à l'actualité.  
197 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
198 h 2. Matinée de la littérature.  
199 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
200 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
201 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
202 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
203 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
204 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
205 h 2. Pour les jeunes.  
206 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
207 h 2. Écho à l'actualité.  
208 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
209 h 2. Matinée de la littérature.  
210 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
211 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
212 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
213 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
214 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
215 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
216 h 2. Pour les jeunes.  
217 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
218 h 2. Écho à l'actualité.  
219 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
220 h 2. Matinée de la littérature.  
221 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
222 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
223 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
224 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
225 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
226 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
227 h 2. Pour les jeunes.  
228 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
229 h 2. Écho à l'actualité.  
230 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
231 h 2. Matinée de la littérature.  
232 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
233 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
234 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
235 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
236 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
237 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
238 h 2. Pour les jeunes.  
239 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
240 h 2. Écho à l'actualité.  
241 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
242 h 2. Matinée de la littérature.  
243 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
244 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
245 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
246 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
247 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
248 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
249 h 2. Pour les jeunes.  
250 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
251 h 2. Écho à l'actualité.  
252 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
253 h 2. Matinée de la littérature.  
254 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
255 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
256 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
257 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
258 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
259 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
260 h 2. Pour les jeunes.  
261 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
262 h 2. Écho à l'actualité.  
263 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
264 h 2. Matinée de la littérature.  
265 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
266 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
267 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
268 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
269 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
270 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
271 h 2. Pour les jeunes.  
272 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
273 h 2. Écho à l'actualité.  
274 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
275 h 2. Matinée de la littérature.  
276 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
277 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
278 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
279 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
280 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
281 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
282 h 2. Pour les jeunes.  
283 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
284 h 2. Écho à l'actualité.  
285 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine. La poésie mathématique : Histoire des sciences.  
286 h 2. Matinée de la littérature.  
287 h 2. Questions et réponses : Niveaux : Morvan, avec R. Colas.  
288 h 2. Amérique latine : réves et routes (le Brésil).  
289 h 2. Agoria : Les Cahiers du Sud, avec A. Payre.  
290 h 2. Renaissance des organes de France : Nord - Pas-de-Calais.  
291 h 2. Soirs : Carnaval à Venise.  
292 h 2. Un livre, des voix : « La terre et le ciel », de J. Green.  
293 h 2. Pour les jeunes.  
294 h 2. Les chemins de la connaissance : Autres temps, toujours. (La culture comme rayonnement) : A 8 h 32. Le petit journal : Le petit journal.  
295 h 2. Écho à l'actualité.  
296 h 2. Matinée des sciences et des techniques : L'exposition La Laurentine et l'invention de la ville romaine.



## Rappel des émissions

Mercredi 23 juin

## PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 20 h 35 Les mercredis de l'information.  
J.-P. Moscardo, F. Laurent et Bernard.  
A la suite de la mort en février dernier de deux Tunisiens qui tentaient de franchir clandestinement la frontière franco-italienne, une enquête sur l'immigration en France et en Italie.
- 21 h 35 Magazine : Les vaches sacrées.  
Baudelaire.  
Après Hugo, Diderot, Proust, un portrait du premier poète moderne précurseur de Rimbaud et des surréalistes.
- 22 h 40 Document I.N.A. : La leçon de musique.  
Une émission de M. Clary.  
L'évolution du travail musical sur la Fugue en la mineur BWV 1001 de Bach, en compagnie du guitariste et luthiste Julian Bream et la guitariste anglaise Cheryl Grier.
- 23 h 25 Journal.

## DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 20 h 35 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
21 h 55 Sports : football.  
Coupe du monde : Argentine-Salvador, en direct d'Alicante.
- 22 h 50 Concert Stravinsky.  
Par le Nouvel Orchestre de Radio-France, dir. G. Amy.

## 23 h 15 Journal.

## TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 20 h 30 Cinéma 16 : « Au bout du compte ».  
Un téléfilm de G. Choukroun.  
Avec M. Gurrel, R. Rochette, P. Debraze, etc. (Rediff.).  
Bernard Karbitz, directeur général d'une usine métallurgique à Lille, apprend qu'on n'a plus besoin de ses services. Il est confronté aux dures réalités du chômage. A voir.
- 22 h 25 Journal.
- 22 h 55 Prélude à la nuit.  
Musique ancienne au cithare.
- FRANCE-CULTURE
- 20 h. La musique et les hommes : L'été ou les ténors de la gloire (récital du pianiste Kim Woo Park au Théâtre du Roubaix).
- 21 h 30. Notes magiques : L'agression.
- FRANCE-MUSIQUE
- 20 h. Les chants de la terre.
- 21 h. Concert (en direct de la villa Médicis de Rome). Récital de claviers de Scott Ross.
- 23 h 15. La nuit en France-Musique : le club des archives : œuvres de Mozart, Beethoven.

Jeudi 24 juin

## PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 12 h 5 Feuilleton : La vérité tient à un fil.
- 13 h 30 Les visiteurs du jour.
- 13 h Journal.
- 13 h 50 Objectif santé : Promenades en mer.
- 17 h 40 C'est à vous.
- 18 h 25 Un, deux, trois, quatre, cinq.
- 18 h 30 Lancement de la fusée Soyouz.  
En direct de Baïkonour.
- 18 h 50 Les paris de TF 1.
- 19 h 5 A la une.
- 19 h 20 Émissions régionales.
- 19 h 45 Les formations politiques.
- 19 h 50 Journal.
- 20 h 35 Sport : Football.  
Coupe du monde : France-Tchécoslovaquie, en direct de Val-ladoul.
- 21 h 10 Téléfilm : Les merveilles de Tirisias.  
D'après G. Apollinaire ; réal. : J.-C. Averty. Avec M. Muller, B. Valdenegre, B. Caro, R. Crapp.  
Place en dix-neuf ans de G. Apollinaire sur la mutation d'une femme qui devient Tirisias, symbole de la procréation.
- 22 h 10 Les grandes expositions : Trésors de Géorgie.  
Réal. : J. Plessis.  
Objets de bronze des troisième et deuxième millénaires avant notre ère : cent vingt-deux pièces issues des musées et de l'Institut de manuscrits de Tbilissi.
- 22 h 40 Série : Les transports du futur.  
Les chercheurs d'Europe.  
L'évolution de l'aéronautique et les secrets de l'aérodynamisme.
- 23 h 5 Journal.

## DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
- 12 h 5 S. Passes donc me voir.
- 12 h 30 Jeu : J'ai la mémoire qui flanche.
- 12 h 45 Journal.
- 13 h 35 Émissions régionales.
- 13 h 45 Série : La vie des autres.
- 14 h Aujourd'hui la vie.  
Histoire de la maternité.
- 15 h Sports : tennis.  
Tournoi de Wimbledon.
- 17 h 10 Sports : football.  
Coupe du monde : France-Tchécoslovaquie, en direct de Val-ladoul (à 18 h : arrivée du Tour de l'Aude de cyclisme).
- 18 h 15 Football.
- 19 h 5 S. D'accord, pas d'accord (I.N.C.).
- 19 h 20 Émissions régionales.
- 19 h 45 Assemblée parlementaire.  
L'Assemblée nationale.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Débat : L'heure de vérité.  
Avec Jacques Chirac, maire de Paris, ancien président du R.P.R.
- 21 h 40 Magazine : Les enfants du rock.  
Tom Petty, Squeeze, John Hammond, Jonathan Richman.
- 23 h Journal.
- 23 h 15 Sports : football.  
Coupe du monde : Algérie-Chili, en direct.

## TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 18 h Pour les jeunes.  
Carroyage n° 4 : La cuisine voyageuse : Nono.
- 18 h 35 Lancement de la navette soviétique.  
En direct de Baïkonour.
- 18 h 55 Tribune libre.  
Comité communiste pour l'autogestion.
- 19 h 10 Journal.
- 19 h 20 Émissions régionales.
- 19 h 55 Dessin animé.  
Il était une fois Thomas.

## APRÈS LES CRITIQUES DE M. GUY THOMAS

## Le malaise de la rédaction de « Soir 3 »

Les vives critiques formulées par M. Guy Thomas, président de FR 3 à l'encontre de la rédaction de « Soir 3 » et publiées dans le *Matin de Paris* (le *Monde* du 23 juin) ont suscité un grand émoi parmi les journalistes de la chaîne. A l'issue de la conférence de rédaction du 22 juin, ceux-ci ont publié un communiqué dans lequel ils « prouvent acte des appréciations formulées par M. Thomas, mais s'étonnent qu'il ait choisi de les confier à un organe de presse sans en avoir jamais fait part à l'ensemble de la rédaction ».

« Choqués », « froissés », « déçus par des propos « faussés »... On ne peut pas tout mettre sur le compte du tempérament souvent jugé « intempestif » et entier d'un président qui n'a pas l'habitude de manier ses propos, et les journalistes sont inquiets des décisions qui pourraient être prises. En attendant, ils s'accrochent pour estimer argente une réflexion collective sur la formule du journal du soir. M. Maurice Séveno, directeur de « Soir 3 », avait de toute façon prévu d'organiser un séminaire de travail les 10 et 11 juillet.

Si M. Guy Thomas se défend de vouloir mettre en cause M. Maurice Séveno, c'est pourtant bien ainsi que son intervention a été perçue par plusieurs journalistes. « C'est une gifle publique », disent certains, soucieux de ne pas se désolidariser d'une équipe et de son responsable, « embarqués désormais sur le même radeau ».

Si la rédaction souhaite améliorer un journal dont elle reconnaît les imperfections, elle est divisée sur l'ampleur et les modalités de la réforme à entreprendre. Pour M. Michel Naudy, commentateur politique et membre du P.C.F., « Soir 3 » n'a besoin que de perdre ses défauts de jeunesse, la faiblesse des moyens mis à la disposition du journal lui semblant la cause principale des difficultés actuelles. Une des premières tâches, Mme Françoise Ruch, de son côté, insiste sur le manque d'homogénéité de la rédaction, « difficile à vivre », lorsque l'on s'agit de commenter les commentaires « engagés » prononcés à l'antenne, qui traduisent parfois une conception subjective de l'information. « Il fallait réparer une injustice, dit-elle, en introduisant des sensibilités qui avaient été exclues, mais l'on semble désormais admettre qu'il y ait un journal d'opinion », ce qu'elle déplore.

Pour sa part, M. Guy Thomas estime que le malaise de sa rédaction est uniquement dû « à une erreur totale de stratégie » (longueur du journal, manque de préparation de quelques journalistes, mauvaise hiérarchisation de l'information). Quant à M. Edouard Guibert, conseiller auprès du président pour les affaires d'information et de journalisme, sans remettre totalement en cause la formule de « Soir 3 », il estime lui aussi nécessaire quelques aménagements, et souhaite désamorcer les conflits latents. — A. Co.

## ENTRETIEN AVEC M. ÉDOUARD GUIBERT

## L'inadéquation des ambitions et des moyens

« Où en est, selon vous, l'information à FR 3 ? »

« Si l'on parle d'information sur FR 3, il ne faut pas assimiler l'ensemble des journaux régionaux et l'édition de Soir 3, diffusée, elle, à l'échelon national, car, dans son ensemble, la chaîne se porte bien. »

« Nous sommes parvenus, sur un exercice budgétaire, à éviter tout dérapage financier, et aucune des dépenses engagées n'a remis en cause l'équilibre de la société. La situation de nombreux collaborateurs a pu être régularisée, l'électronique développée dans de bonnes proportions, sans que des conflits majeurs se manifestent. Nous avons lancé le journal de Grenoble, celui du Mans est passé de dix à vingt minutes, alors que celui de la Corse devrait voir le jour d'ici à la fin de l'année. »

« Le bureau de Bordeaux réalise désormais une édition quotidienne de la mi-journée, le magazine hebdomadaire de Reims est satisfaisant, et des émissions en langue occitane ont été inaugurées dans la région de Toulouse. Les programmes d'automne ont été améliorés et développés, notamment en Nouvelle-Calédonie. Enfin, nous avons réaménagé un système de formation professionnelle depuis trop longtemps en attente. Voilà un bref bilan de santé qui prouve que FR 3 a bougé, et que la chaîne peut aborder avec sérénité l'année 1983 et la régionalisation. »

« Vous excluez Soir 3 de ce bilan positif ? »

« Il est honnête que la direction de la chaîne reconnaisse que Soir 3, dans sa forme actuelle, appelle de nombreuses questions. Les journalistes eux-mêmes s'interrogent. Plusieurs réunions ont déjà eu lieu avec les responsables du journal. Maurice Séveno a proposé de son côté l'organisation d'un séminaire de réflexion le week-end des 10 et 11 juillet, et il est prévu de mettre à plat le dossier et d'en discuter collectivement. Mais il fallait bien un recul d'un mois quatre mois pour faire le point sur l'expérience. »

« Etes-vous aussi critique que M. Guy Thomas ? »

« Je n'ai pas à commenter les propos attribués à Guy Thomas. Quant aux critiques, elles doivent être relativisées. Il faut d'abord se figurer le cadre de travail de la rédaction de Soir 3 : des installations techniques des plus archaïques et

des plus inadéquates, une rédaction séparée géographiquement de son studio d'enregistrement, un nombre trop limité de journalistes, notamment de spécialistes, quatre équipes de tournage, deux seulement pendant le week-end. Cette pénurie de moyens explique déjà une partie des faiblesses du journal. TF 1 et Antenne 2 ont paradoxalement davantage de facilités que FR 3 pour se procurer les images tournées par nos bureaux en province. Un comble ! Mais la règle étant partagée entre Soir 3 et le journal d'Ile-de-France, comment évaluer les goulots d'étranglement ? »

« Ce sont des problèmes internes qui ne sont pas forcément perceptibles par le grand public. Ce qui déplaît surtout c'est le parti pris politique des journalistes. »

« Une des exigences de la nouvelle télévision était de lever les interdits. Il n'était que justice d'ouvrir enfin les portes à des courants qui avaient été écartés volontairement de l'audiovisuel. C'était le cas des journalistes communistes. Source d'enrichissement pour le journal, l'arrivée de deux d'entre eux a suscité un ton nouveau, un discours inhabituel et peu conventionnel par rapport aux journaux précédents. D'où la surprise des téléspectateurs, leur malaise. Que certains commentateurs aient pu laisser filtrer des propos « engagés », c'est possible, et même probable. Ce n'est pas une raison pour imputer cette attitude à toute une rédaction. Que je sache, Alain Schmidt, l'unique journaliste politique de l'avant-garde, ne partage pas les opinions de Michel Naudy, engagé à l'automne. Ils approuvent tous deux régimentairement l'antenne, témoignage ainsi du pluralisme. »

« Et le manque de professionnalisme que déplore M. Guy Thomas ? »

« En refusant le règne du présentateur vedette, en appelant à une mobilisation de tous les journalistes pour participer au journal et apparaître éventuellement à l'antenne, en instaurant un système de promotion

des très jeunes journalistes, Soir 3 prenait le risque de sacrifier une part de ce « professionnalisme ». La machine apparaît moins bien huilée que précédemment, et la forme a subi quelques dérapages. Le langage télévisé n'est pas inné, il nécessite un apprentissage : qui, manquant aux nouveaux journalistes. »

« L'engagement de journalistes communistes prouve donc sur le socle de professionnalisme ? »

« Les deux ou trois nouveaux journalistes engagés sont de bons professionnels, mais il est exact qu'ils n'étaient pas bien préparés à la télévision, et qu'il aurait été injuste de prolonger leur mise à l'écart à cause de leur appartenance politique. Prenons un exemple intéressant : même s'il est un peu outrancier, jusqu'en 1974, n'existaient à la télévision portugaise que des lecteurs de communiqués, et non pas de vrais journalistes. Quand la révolution est arrivée, il est devenu urgent d'instaurer une information libre, différente, à laquelle plus personne n'était vraiment préparé. Comment aurait-il été possible de diffuser la « régénération des sensibilités » si longtemps exclues à l'antenne ? Toutes proportions gardées, la télévision française a connu ce genre de difficultés, et le stage d'initiation aux techniques audiovisuelles suivi pendant quatre semaines par les nouveaux venus n'était pas suffisant. »

« Sans nier quelques réussites (la suppression du téléprompteur pour instaurer un ton plus naturel, le soulèvement plurimotivé de l'information explicative...), il faut agir vite : d'abord respecter impérativement le cadre des trente minutes qui favorise un style plus direct et incisif, revoir la ventilation des moyens entre le 19 h 10 et le 23 h ; peut-être mettre en question le système des présentateurs à tirer. Le nouveau Soir 3 a surtout souffert d'une inadéquation des ambitions aux ressources. Il faudra corriger la formule, mais pas revenir en arrière. »

Propos recueillis par ANNICK COLJEAN.

## AU SÉNAT : la réforme de l'audiovisuel

Le Sénat a repris, mardi 22 juin, la discussion du projet de loi sur la communication audiovisuelle.

Sur proposition de la commission, les sénateurs ont adopté la composition des comités régionaux sur celle du Conseil national de l'audiovisuel, notamment en prévoyant la représentation des associations familiales et sociales, des associations de consommateurs et de téléspectateurs, et des entreprises de communication. Avec l'accord du gouvernement, ils rendent facultative la participation des collectivités territoriales au budget de fonctionnement des comités régionaux.

Le Sénat avait, jeudi 17 juin, adopté un amendement qui confiait à la haute autorité une prérogative importante : celle de donner son approbation aux cahiers des charges avant leur publication par décret. Abordant l'examen du chapitre des actions de l'Etat dans le service public, les sénateurs, sur proposition du rapporteur M. Pasqua (R.P.R., Hauts-de-Seine), ont voulu préciser l'objet et la nature des obligations des cahiers des charges, notamment les règles relatives à la diffusion des œuvres lyriques, dramatiques ou musicales.

M. Fillard, ministre de la communication, a ensuite demandé à la

majorité sénatoriale de ne pas prévoir dans un texte de loi un cadre trop rigide pour la diffusion des œuvres cinématographiques. Finalement, les sénateurs ont adopté un amendement d'une portée plus réduite, sur l'initiative du ministre, qui précise seulement que les cahiers des charges « doivent comporter des conditions concernant la diffusion des œuvres cinématographiques et notamment le nombre de films français et la proportion de films étrangers qui seront diffusés ».

En séance de nuit, la Haute Assemblée, suivant en cela sa commission des affaires culturelles, décide de porter de trois à cinq ans la durée du mandat des administrateurs du conseil d'administration de modifier la composition de ce conseil. Ce dernier comprendrait deux parlementaires désignés respectivement par l'Assemblée nationale et par le Sénat, quatre représentants de l'Etat, un administrateur désigné par la haute autorité, un administrateur désigné par le Conseil national de la communication audiovisuelle, quatre représentants des sociétés nationales de programmes, quatre représentants du personnel de l'établissement.

## UNE BONNE REPRISE

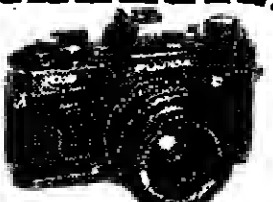
c'est acheter encore moins cher les dernières nouveautés à nos prix alignés

Présentez cette annonce avec votre ancien matériel, la meilleure estimation vous sera réservée.

PHOTO-CINE DU Cirque

9-9 bis, bd des Filles du Calvaire (entre Bastille et République) 75003 PARIS - 887.66.58

LE SPÉCIALISTE DE LA REPRISE



FUJICA AX3 avec obj. FUJINON 1,6 de 50 mm

1650 F

...et votre reprise viendra encore en déduction



PHOTO

DANSE

KAZUO OHNO, DE MUNICH A AVIGNON

L'enfant qui n'est pas encore né

KAZUO OHNO tient à la main une fleur de papier. Il regarde au-dessus de lui, sourit. Il porte une brassière blanche, nouée le long de son dos avec des effets de fronce. Il se tient immobile, ses jambes sont nues, ses genoux se touchent, ses pieds se tournent légèrement l'un vers l'autre. Il n'est pas immobile. Des saccades parcourent le réseau de veines escarpées que sa peau, il les suit des yeux, ravi. Les saccades provoquent, semble-t-il, le vrombissement de machines



lointaines qu'il écoute et qui, par retour, porte ses gestes. Il se cambre, saute, lance les bras dans des attitudes de nageur aveugle : il est l'enfant dans le ventre maternel, attiré par les notes aérées d'un kototsumori à treize cordes sur lequel sa mère jouait un air, le même air. D'autres aussi peut-être, dit-il, mais il se souvient de celui-là, mêlé au vacarme monotone d'une aciérie auprès de laquelle il habitait. Une gynécologue lui a dit que l'enfant qui n'est pas encore né devait entendre ce genre de bruit. Ces enfants qu'il cherchait comment représenter quand il a vu revenir chez le vétérinaire le couple de chats qu'il avait fait castrer. Autour du ventre ils portaient une large bande attachée sur le dos par des épingles avec des effets de fronce...

Ses vêtements, le costume noir sur la chemise blanche au col ouvert, les robes à volants, la sorte de soutane trop grande rattrapée par une ficelle, le manteau en rideau de dentelles, les chapeaux-jardin, chaque élément de cette panoplie - attirail rituel de quelque tendre et antique magie - a son histoire. La plupart ont connu un long voyage, de Paris, où une amie japonaise mariée à un Français les a choisis dans les boutiques de fringues, à Vancouver, où elle habite, au Japon, où elle les lui a envoyés, où il en a quelques-uns qu'il a gardés, dit-il, ne peut enseigner, la découverte infinie de cette évidence : denser, c'est vivre.

La plupart de ses disciples expriment une violence torturée dont ils cherchent la maîtrise, le dépassement. Kazuo Ohno se coule dans la douceur du moment de mourir. « Avant de lancer la violence, on doit la tourner contre soi, en faire l'expérience. » Savoir. Quelque chose de diabolique existe en lui, dit-il, qui transparaît dans sa danse. A vingt-cinq ans, il s'est converti au protestantisme, a considéré son art comme une rédemption. Pourtant il sait que « l'au-delà n'est pas ailleurs », il est dans la force de l'émotion qui lui fait accomplir les gestes par lesquels il rejoint sa mère, ou la Argentine. Une force irrésistible dans laquelle il a appris à se dégrader, comme il a appris quand il étudiait le sport - car il a débuté comme gymnaste - et puis la danse, à connaître la pulsation de ses muscles, le voyage des sensations le long de ses nerfs.

Après le Festival de Munich (Le Monde du 6-7 juin), Kazuo Ohno est allé à Montpellier pour les rencontres Nord-Sud. Il va ensuite à Copenhague, Genève et Avignon. Avant Avignon, il sera à Barcelone. Il dit qu'il voudrait danser dans les rues crapuleuses du Barrio Chino et ne pas y paraître comme un étranger.

COLETTE GODARD.

Le jardin aux mille milliards d'images

Le parc et le château de Versailles sont un lieu de rêve pour le photographe, pour lui, il suffit de s'y transporter pour obtenir en même temps le lumière, la géométrie, l'architecture, la statuaire, l'isolement, l'irruption de promesses aux silhouettes étranges, quand ce ne sont pas carrément des fantômes. Tout est là à la fois : gerbes des fontaines, hommes-crapauds, colonnades, ogives, ombres des fontaines, bruissement des soirs, il suffit d'avancer, de tourner la tête, de piocher, les perspectives bougent, les symphonies succèdent aux symphonies, des carreaux se noient dans les bassins, les sagittaires caracolent, les lignes se haussent en brisant des angles, les possibilités photographiques de Versailles ne seront jamais épuisées. Comme Queneau avait fabriqué un livre qui contenait cent mille milliards de poèmes, voilà le jardin aux mille milliards d'images...

Lieu de rêve, aussi, pour le photographe, parce que, aller à Versailles, pour lui, c'est marcher dans les pas de ceux qu'il aime, ses maîtres, connus ou inconnus, il peut bien se perdre, à un moment ou à un autre, il tombera sur Atget et lui lancera : « Salut vieux frère ! », et la touriste américaine qui le verra, à 50 mètres de là, parler au vent, se dira : « Décidément, ces photographes n'ont pas toute leur raison... »

Ainsi la direction du patrimoine au ministère de la Culture, sous la direction de Pierre Berthoin, propose, dans les galeries du Grand Palais, une colossale exposition de photographies sur Versailles, les épreuves originales sont très soigneusement encadrées, avec des variations

subtiles de bois d'une salle à l'autre, le palissandre vire à l'ivoire, les éclairages ont été réduits pour ne pas outrager les vieux collections ou albumines. Si l'exposition thématique, a priori, a toutes les chances de raser ses visiteurs, celle-ci échappe, magnifiquement, au piège. L'air conditionné est bien réglé et l'espace, avec ses bancs de pierre, ses orangers, ses vasques et ses palmiers, a un petit côté petit, jardin d'été, idéal en cette saison.

Toutes les institutions publiques ou privées, les musées, les galeries, les archives et les agences, les particuliers ont prêté main forte et on chercherait en vain l'épreuve manquante. Le photographe professionnel se doit, un jour ou l'autre, pour faire ses classes, de passer l'épreuve à Versailles, et des gens aussi différents que Lartigue, Doisneau, Barbey, Raquin, Turville, Boudinet ou Gruyert se retrouvent à faire bon ménage, comme si Versailles était la maîtresse secrète et bien partagée de tous les photographes. Un nouveau venu, Mathias Schmitt, prouve en trois photos beaucoup de malin.

Cette exposition qui est, on l'aura deviné, une vraie réussite ne rend pas seulement hommage aux photographes, mais à leurs ancêtres anonymes, maçons, architectes, géomètres, menuisiers de truelles et poseurs de briques qui ont élevé le mystère, l'enchantement sur lesquels ils s'appuient.

H. G.

\* Versailles, Palais d'images - Photographies 1852-1982 aux Galeries nationales du Grand Palais, jusqu'au 12 juillet.

Festivals de musique

Le théâtre dans les festivals d'été

A L'ÉTRANGER

ATHÈNES (2 juillet-25 septembre). - 1, rue Voucourestiou, Athènes 17 133.  
BARCELONE (1-31 octobre). - Festival international de musique, Amadeu Vives 3, Barcelone-3 ; tél. 317-99-28.  
BAYREUTH (25 juillet - 28 août). - Bayreuther Festspiele, Postfach 2320, 8680 - Bayreuth ; tél. 20221.  
BERLIN-OUEST (septembre). - Berliner Festspiele, Budapeststrasse 48-50, 1000-Berlin-30 ; tél. 26-34-1.  
BRATISLAVA (1-15 octobre). - Bratislava 2, 89200-Bratislava (Tchécoslovaquie) ; tél. 33-10-64.  
BREMEN (21 juillet-21 août). - Bremer Festspiele, Postfach 119, 055-574 (Autriche) ; tél. 05-574-22-811.  
BUDAPEST (25 septembre-28 octobre). - Festival international de musique, POB 80, 1366-Budapest-5 ; tél. 179-910.  
DUBROVNIK (10 juillet-25 août). - Festival d'été, Od Sigurne 1, Dubrovnik (Yougoslavie) ; tél. 27-899.  
EDINBOURG (22 août-11 septembre). - Edinburgh Festival Society, 21 Market Street, Edinburgh EH1 1BW ; tél. (031) 226-4001.  
FLANDRES (jusqu'au 23 octobre). - Festival van Vlaanderen, Eugene-Flageyplein 18, 1050-Bruxelles ; tél. (02) 648-14-84.  
GLYNDEBOURNE (jusqu'au 12 août). - Festival Opera, Glynedebourne, Lewes, East Sussex, BN8 5UJ (Angleterre) ; tél. Ringmer (0273) 812-321.  
GOTTINGEN-HAENDL (17-22 juin). - Göttinger Haendel-Festspiele, Heinrichshofweg 3/S, 3400-Göttingen (R.F.A.).  
GRANADA (20 juin-6 juillet). - Festival de Granada, Carrera del Darro 29, Granada ; tél. 958-22-52-01.  
HANNOVER-HERRENHAUSEN (10 juin-8 septembre). - Kulturamt,

Friedrichswall 15, 3000-Hannover-1 (R.F.A.).  
HELSINKI (26 août-10 septembre). - Helsinki Festival, Unioninkatu 2B, 00100-Helsinki-10 (Finlande) ; tél. (90) 65-95-95.  
HOLLANDE (jusqu'au 18 juillet). - Holland Festival, Willemsoordweg 52, 1071 HJ Amsterdam ; tél. 317-320.  
ISTANBUL (20 juin-15 juillet). - Istanbul Kültür ve Sanat Vakfı, İnönü Caddesi 92-94, Taksim, Istanbul ; tél. 45-19-12.  
ISRAËL (1-21 septembre). - Festival d'Iraël, Binyanay Ha'oom, POB 6001, Jérusalem 91060 ; tél. (02) 531-273.  
KASSEL-SCHUBERT (1-3 octobre). - Musikfesttage, Heinrich-Schütz Allee 33, 3500-Kassel-Wilhelmshöhe (R.F.A.).  
LUCERNE (14 août-7 septembre). - Musikfestwochen, Postfach 424, 6002-Luzern ; tél. (041) 23-35-62.  
MONTREUX-VEVEY (27 juillet-4 octobre). - Festival de musique, avenue des Alpes 14, CP 124, 1820-Montreux (Suisse) ; tél. (021) 81-33-84.  
MÜNCHEN-NYMPHENBURG (23 juin-10 juillet). - Freunde der Residenz Zuccellstrasse 21, 8000-München-19.  
MÜNCHEN (8 juillet-3 août). - Münchner Opernfestspiele, Bayerische Staatsoper, Maximilianstrasse 11, 8000-München-22 ; tél. 218-51.  
PEROUSE (11 septembre-30 octobre). - Sagra Musicale Umbra, Cass postale 341, 06100-Perugia ; tél. 21-374.  
SALZBURG (25 juillet-30 août). - Festspiele, Postfach 140, 5010-Salzburg (Autriche) ; tél. (062-22) 425-41.  
SANTANDER (11 juillet-29 août). - Festival international, Juan de la Cosa 3, 1º, Santander (Espagne) ; tél. (1942) 21-05-08.  
STRESA (27 août-25 septembre). - Settimane Musicali, Via R. Bonghi 4, 28049-Stresa (Italie) ; tél. (0323) 31-095.  
WEXFORD (20-31 octobre). - Theatre royal, High Street, Wexford (Irlande) ; tél. (053) 22-240.

BELLAC (19 juin ou 4 juillet). - Pour Lucrèce, de Giraudoux, par le Centre du Limousin (4), qui continue les représentations le 6 à Vichy, le 8 à Tulle, le 11 à Boussac. Rens. : les Amis du festival, 87300 Bellac. Tél. : (55) 68-12-79.  
PAU (24 juin ou 6 juillet). - Le Pain dur par Roger Hanin (24), trois troupes locales et la Compagnie de l'oiseau-mouche. Rens. : Office du tourisme, 64000 Pau. Tél. : (59) 27-27-08.  
PEZENAS (26 juin ou 5 juillet). - Molière international avec la Malade imaginaire par le Théâtre national du Sénégal (26), le Médecin malgré lui par les Tréteaux de la Louisiane (27), le Misanthrope par Jean Le Poulaïn (29), l'Etourdi par le Rideau de Bruxelles (31), les Fourberies de Scapin par le Théâtre populaire romand (4). Rens. : Hôtel de ville, 34120 Pezenas. Tél. : (87) 98-14-15.  
SAINT-CHINIAN (1er au 4 juillet). - Initiation à la comédie musicale de Broadway, des stages, des chansons, des claquettes avec Alan Jay Lerner, Liz Robertson, Virgil Thomson, Hani Coles, the American Dance Machine, Andreas Voutsinas. Rens. et inscriptions : 11, rue La Boétie, 75008 Paris. Tél. : (1) 268-12-22.  
CARCASSONNE (1er au 29 juillet). - Le Pain dur par Roger Hanin (20), les Colombes (21), Jeanne au bûcher avec Marie-Christine Berraud et l'Orchestre de Toulouse, dirigé par Michel Plasson (29), l'Histoire du soldat par Jérôme Savary (5 et 6), les Possédés par Denis Llorca (13 et 18), Jules César par Jean-Louis Martin-Barber (23). Rens. : Théâtre municipal, 11000 Carcassonne. Tél. : (68) 25-33-13.  
PULLEY-SUR-LAUSANNE (2 au 10 juillet). - Le one-man-show et l'humour avec Bernard Haller, Jacques Villard, Rufus, Alex Métyer, les Jeanne, Claude Nouguero, etc. Rens. : Service culturel Migros, 12, passage Saint-François, 1003 Lausanne, Suisse. Tél. : (021) 20-26-35.

SABLÉ-SUR-SARTHE (3 juillet ou 2 septembre). - L'Unité et Cie (2, 3 juillet) la Malade imaginaire par le Centre dramatique des pays de Loire (23 juillet), la Famille Tor par le Théâtre de la Oroute (14 août) ; Rens. : Office municipal des loisirs, Hôtel de ville, 72300 Sablé. Tél. : (43) 95-04-17.  
AVIGNON, VILLENEUVE - LÈS - AVIGNON (voir le Monde du 25 mars). Rens. : Syndicat d'initiative, cours Jean-Jaurès, 84 Avignon. Tél. : (90) 86-24-43 et 82-65-11.  
VALREAS (11 juillet ou 31 août). - Un chapeau de paille d'Italie (6, 10, 14, 17, 20, 22 août), Karl Valentin (5, 9, 11, 19 août), Noces de sang (5, 9, 11, 19 août, à Richatencelles). Rens. : Maison du tourisme, 84800 Valréas. Tél. : (90) 35-04-71.  
VAISON - LA - ROMAINE - CARPENTRAS (11 juillet ou 14 août). - Jules César, par Jean-

Louis Martin-Barbez (17 et 19 juillet), le Menage forcé et la Malade imaginaire, par Jean Le Poulaïn (3, 4, 5 août).  
BILLOM (12 ou 25 juillet). - A 25 kilomètres de Clermont-Ferrand, stages animations, spectacles. La Bête en Gévaudan (12), Audience et Vemissage (15, 18), Living Theatre (17), Colombaioni (19, 20), la Compagnie de l'oiseau-mouche (22, 24), Carnaval (25), Théâtre pour enfants, jazz, chansons. Rens. : rue des Boucheries, 63160 Billo. Tél. : (73) 70-33-68.  
SARLAT (15 juillet ou 11 août). - Henri IV, de Pirandello (22, 23), la Servante amoureuse (4 et 5), le Réve américain (10, 11), Merveilles de Philippe Genty (27), Daru (29), Dougnac (7), Tchouk Tchouk nough (19), Holocostum (30 juillet, 3 août), Protée (31). Rens. : Office du tourisme, 24200 Sarlat. Tél. : (53) 59-27-67.  
LA BAULE (15 juillet ou 19 août). - Festival itinérant : le Melade

imaginaire, par Jean Guichard ; le Rapport dont vous êtes l'objet, de Havel, par le Centre dramatique des pays de Loire. Rens. : 26, rue Montaigne, 49000 Angers. Tél. : (41) 88-54-90.  
AIGUES-MORTES (31 juillet ou 17 août). - Don Quichotte, par Jean-Claude Schott, George Dandin, par Jacques Alric, Histoire du soldat, par Jérôme Savary. Rens. : Bureau du festival, 30000 Aigues-Mortes. Tél. : (81) 51-81-88.  
SETE (27 juillet ou 23 août), reprise après une interruption de cinq ans. Les Colombaioni (27), les Comédiants (28, 29), le Théâtre du Miror (30), le Zinc Théâtre (4 août), Font et Val (11), Alex Métyer (13), Michel Boujenah (19), des clowns, des masques martiniquais, du Butoh, et les performances du Dog Troop. Rens. : Centre culturel, place Aristide-Briand, 34200 Sete. Tél. : (64) 74-66-87.

La saison théâtrale prochaine

A L'ATHÉNÉE

L'Athénée, poursuivant sa mission d'offrir aux troupes subventionnées des conditions de travail de professionnels, reçoit, du 28 octobre au 18 décembre, Daniel Mesguich et le Théâtre du Miror avec Platonov, de Tchekhov et, en janvier, un spectacle sur Gertrud Stein, par la compagnie de Viviane Theophilides et Micheline Uzan. « Des femmes dans la texte ». La petite salle Christian-Bérard dans le dernier trimestre 1982, trois troupes régionales : Le Léopard dramatique (Lyon), avec Mademoiselle Elée d'après Arthur Schnitzler, La Planchette (Villeneuve-d'As), avec Entre chien et loup, de Daniel Lemahieu, par Pierre-Étienne Heymann, et la Compagnie de la Goutte, avec Ma Eto, de Philippe Faure.

\* Renseignements : Athénée, Square Louis-Jouvet, 75009 Paris. Tél. : 742-67-81.

A AUBERVILLIERS

Le T.C.A. (Théâtre de la Commune d'Aubervilliers), continue d'aller à la découverte des auteurs allemands en coproduisant avec la Salamandra et le Skarabais (à partir du 5 octobre) Purpuraire en Ingolstadt, de Marie-Louise Flaisser, par Hans Peter Cloos, qui avait présenté la saison dernière Susan, d'Achternbusch, tandis que dans la petite salle, du 2 au 12 novembre, vient l'irrésistible Cabaret, du groupe anglais People Show. En janvier, le T.C.A. présente Diderot à Saint-Pétersbourg, d'après Scher Masoch par Max Denès et par Gabriel Garran, Emilly, du Québécois Michel Gagné (auteur de Quatre à quatre). En avril, le Peau dure, d'après Raymond Gueron, par Christian Colin, et Esther, par Gabriel Garran.

\* Renseignements : Théâtre de la Commune, BP 157, 93304 Aubervilliers. Tél. : 833-16-16.

A SAINT-DENIS

Le Théâtre Gérard-Philipe continue son travail de découverte et s'attache à l'ambition de la qualité. En coproduction avec le Festival d'automne, il présente, du 28 septembre au 24 octobre, Intrigue et amour, de Schiller, par Jean-Marie Simon, en coproduction avec la Salamandra, qui vient pour le Festival d'automne avec les Bas-Fonds, de Gorki, du 3 au 28 novembre, et, « hors les murs », le Saperleau, de Gildes Bourdier, du 29 novembre au 12 décembre. Pour le Festival d'automne encore, et en coproduction avec la Jeune Théâtre national, Cet pour qui, de Jacques Audiard et Louis Charles Sirjacq, du 9 novembre au 9 décembre. En 1983, du 18 janvier au 20 février, Calémity Jane, de Benjamin Korn, avec Dominique Valentin.

\* Rens. : T.G.P., 59, bd Jules-Guesde, 93307 Saint-Denis. Tél. : 243-00-59.



# SELECTION

## Cinéma

### Cabaret de Bob Fosse

La montée du nazisme vécue dans l'inconscience par les bouffons vulnérables de Berlin by night, une complète histoire d'amour, les fantasmes de Bob Fosse, le chapeau melon de Liza Minnelli et ses hostesses, le courtier de Joel Grey et ses peupettes paillardes - qui sont devenus aujourd'hui, des emblèmes.

ET AUSSI : Carte blanche à *Positif* (à la Cinémathèque française), les choix d'une revue. *Comment on s'est embarqué dans le cinéma*, de Noël Burch (retour salubre aux origines). Coup de chapeau à *Claude Chabrol* (au Studio 43, le tour de la France en vingt-quatre films). *Brel*, de Frédéric Rossif (chaque chanson, tout un théâtre). *Hammett*, de Wim Wenders (un élégant hommage). *Passion*, de Jean-Luc Godard (les machineries de l'art).

## Théâtre

### La Voix humaine à Chaillot

Un téléphone, une femme encore belle, un homme au loin, l'amant qui est parti. Les derniers liens s'arrachent douloureusement à petits coups de mensonges pieux. Cette femme au téléphone se réveille en elle-même, son amour insuite saigne sur le chemin en dardant les yeux. Béranger, transluide, fragile et ému, vient le texte de Cocteau, auquel la musique de Francis Poulenc donne la noblesse de la tragédie. Mise en scène par Antoine Vitez la *Voix humaine* dit la pureté de la souffrance d'amour. A Chaillot à 18 h 15 dans le Grand Foyer, et jusqu'au 30 les *Geants* de la montagne dans la Grande Salle, jusqu'au 26 *Schliemann* à Gaiety.

## Musique

### Festivals partout

La musique s'étale partout en ce début d'été : même l'opéra (Isère) se souvient que Stravinski vécut dans ses murs entre 1930 et 1931 et organise un Festival d'œuvres de son hôte jusqu'au 7 juillet (Hôtel de Ville, quai de Jussieu, 383-40 Voreppe; tél. 766 50-22-60), tandis qu'à *Romans*, les Semaines de musique contemporaine ont un souffle particulier, avec des œuvres de Stravinski, Cage, Xenakis, la création du *Paradis perdu* de Pierre Henry (le 2) et d'une cantate polémique, etc. (jusqu'au 11 juillet). A Colmar, Münchinger officie aux Dominicaux (Unterlinden, du 24 au 27). Dans la grange de George Sand défient Gieseler, Portal et le fameux Egorov encore mal connu en France (Nohant, les 25, 26, 27). Autre grange célèbre, celle de Maslay (et sa petite sœur de La Besnardière) où les Talis Scholars, l'English Concert de T. Pinnock, Cuillou, font entendre Gesualdo, Monteverdi, Schütz, Gabrieli, Bach, etc. (25 au 27). Dans le minuscule théâtre de Dienne, de merveilleux concerts de musique de chambre s'agrèneront jusqu'au 9 juillet, avec Bérlioz, Poulenc, les Pasquier, le Fitz-William Quartet, Szeryng, etc. *Chabrol* ouvre son château pour une grande fête à la Cour pendant deux jours (les 26 et 27, à partir de 14 h 30), tandis qu'à *La Rochelle* les Rencontres internationales d'art contemporain ouvrent leurs portes aux « États généraux du bruit » (du 24 juin au 10 juillet).

### Musiques arabes

Quatre musiciens, quatre manières d'envisager la musique arabe, réunies en un concert-parcours. Hassan El Charbi, tunisien, virtuose du qanoun aux soixante-dix-huit cordes : la tradition. Ahmed Ben Diab, tunisien aussi, chant éblouissant, rupture des sons : une démarche absolument personnelle, à la limite du jazz. Fawzi Al Aiedy, un irakien qui

a mêlé l'oud et le hautbois, les percussions et le cor dans une même vibration orientale. Djamel Allam, algérien, berbere, la grande ballade de l'immigration, la « nouvelle chanson » (mercredi 23 juin, 20 h 45, Grand Auditorium de Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris-16).

### Le Havre dans la rue

Comme chaque année, la Maison de la culture du Havre organise un mois de musique et de théâtre dans la rue. Sur le thème de la mémoire collective, des peintures, des comédies sont parisiennes cette fois à la recherche du Havre passé : cela donne des murs, des marionnettes, des spectacles de toutes sortes qui se mêleront aux musiciens Sunda de Java, au Cirque du Trottoir... le point final de ce Juin dans la rue étant confié au groupe Hold-up qui projettera le 26 juin ses images extravagantes sur l'architecture urbaine.

ET AUSSI : Festival Mozart de l'Orchestre de Paris : *Don Giovanni* (Champs-Élysées, les 23 juin, 1, 4, 7 juillet), *Quatuor* (Champs-Élysées, le 24), Perlman et Barenboim (Pleyel, les 25-27), Concertos de piano avec Barenboim (Pleyel, le 30), etc. Haydn, Ravel, Brahms, par le Quatuor Vioti (Gaveau, le 24) ; Percussions de Strasbourg (Citadelle de Strasbourg, le 25) ; la *Clemence de Titus* (Bruxelles, les 26, 29, etc.) ; *Il Tabarro* et *Paillasse*, avec J. Vickers (Opéra de Paris, les 26, 29, etc.) ; *Don Carlos*, avec M. Freni, N. Chlaun, V. Lucetti (Opéra d'Avignon, les 28 juin, 1 et 4 juillet) ; *Esterhazy* Trio (Saint-Merri, le 29) ; Mozart, par l'Orchestre de Lille, dir. J.-C. Casadesu, avec M.-A. Dietrich (Saint-Denis, le 30).

## Danse

### Festival d'Indonésie

Avant de se produire aux festivals de Châteaufort, Montpellier et dans un certain nombre de villes françaises, les troupes de danse et de musique indonésiennes se produisent actuellement sur plusieurs scènes parisiennes : le *Ketjak* de Bali au Châteaufort (grand spectacle traditionnel), *Les danses masquées de Madure* en alternance avec *Les danses du palais royal de Yogyakarta* au Théâtre du Rond-Point.

ET AUSSI : le *Ballet de l'Opéra du Rhin* au Théâtre des Champs-Élysées (dans la tradition néoclassique) ; *Jeune danse française* aux Bouffes du Nord ; Jolite Bouvier et Régis Obadia (une danse tellurique) ; série *Nouveaux chorégraphes* au Centre américain ; S. Woodard et P. Giennan avec le trombone P. Zumbo (25-26 juin, 21 heures).

## Expositions

### La Documenta de Kassel

La plus grosse manifestation internationale d'art contemporain, qui a lieu tous les quatre ans à Kassel, en République Fédérale d'Allemagne, vient de s'ouvrir. Pour la septième fois elle a déjà commencé à déplorer artistes, critiques, marchands et amateurs des quatre coins du monde. Elle était particulièrement attendue, avec l'espoir peut-être d'y voir clarifier une situation de la création d'aujourd'hui pour le moins compliquée. Mais les responsables ont pris, semble-t-il, un malin plaisir à brouiller quelques pistes. En faisant la part belle à l'expressionnisme revu et corrigé par la nouvelle génération allemande, et aux peintures de la « trans-avant-garde » italienne.

ET AUSSI : Brague et Tanguy, au Centre Georges-Pompidou. *Revoir Delacroix*, au musée du Louvre. *Le dessin d'animation français à la galerie de la SEITA* (rue Surcouf). Picasso et Vostell, au Centre culturel du Marais.

# EXPOSITIONS

## Expositions

### Centre Pompidou

Entrée principale rue Saint-Martin (277-12-33), informations téléphoniques : 277-11-12.

Sauf mardi, de 12 h à 20 h : sam. et dim. de 10 h à 12 h. Entrée libre le dimanche et le mercredi.

Animation gratuite, sauf mardi et dimanche, à 16 h et 19 h ; le samedi, à 11 h, entrée du musée (traiçisme étagé) ; lundi et jeudi, 17 h, galeries contemporaines.

**HOMMAGE A GEORGES BRAQUE.** - Jusqu'au 27 septembre.

**CLAUDE VALLAT.** Galeries contemporaines et forum. - Jusqu'au 20 septembre.

**YVES TANGUY.** Retrospective 1925-1955. - Jusqu'au 27 septembre.

**CHOIX DES ACQUISITIONS RECENTES.** Passerelles des collections permanentes. - Jusqu'au 11 octobre.

**CONTRASTES.** Acquisitions du cabinet d'art graphique. - Jusqu'au 6 septembre.

**WYNTHAM LEWIS.** - Salle animation. Entrée libre. Jusqu'au 6 septembre.

**GRACIELA ITURBIDE.** - Salon photo. Jusqu'au 4 juillet.

**LA BOURSE DE L'IMAGINAIRE.** de F. Forest. - Grand foyer, premier sous-sol. Jusqu'au 26 juin.

**LA ROCHELLE ET LE NOUVEAU MONDE.** - Carrefour des régions, jusqu'au 4 juillet.

**UN VOYAGE EN ALPHABET.** - Auteurs des lettres. Jusqu'au 28 juin et dim. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 28 juin (du 24 juin et 1<sup>er</sup> juillet, à 18 h. M. Magliolo et M.-H. de Larminat commentent l'exposition).

**C.C.L.**

**PECHES MARITIMES :** traditions et innovations. - Jusqu'au 19 septembre.

**ENVIRONNEMENT QUOTIDIEN EN CHINE.** - Jusqu'au 20 septembre.

**B.P.I.**

**SILENCE ON JUNE !** - Salle d'actualité. Jusqu'au 28 juin.

**VACANCES EN FRANCE 1860-1982.** - Jusqu'au 4 octobre.

**Musées**

**LE PORTRAIT EN ITALIE au siècle de Tiziano.** - Petit Palais, 1, avenue Winston Churchill (645-12-73). Sauf dim. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 14 F. Jusqu'au 5 septembre.

**AU PAYS DE LA TONSON D'OR.** Art ancien et moderne. - Grand Palais, Entrée place Clemenceau (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h à 20 h ; mercredi, jusqu'à 22 h. Entrée : 14 F. Samedi : 11 F. Jusqu'au 26 juillet.

**NAISSANCE DE L'ÉCRITURE.** Calligraphie et typographie. - Grand Palais, entrée avenue du Général Eisenhower (voir ci-dessus). Jusqu'au 9 août.

**VERSAILLES, PALAIS D'IMAGES.** Photographie 1825-1982. - Grand Palais, entrée Clemenceau (225-03-20). Voir ci-dessus. Entrée : 10 F. Jusqu'au 12 juillet.

**XVIII<sup>e</sup> SALON DU Dessin ET DE LA Peinture à l'eau.** - Grand Palais, entrée avenue Winston Churchill. De 10 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 27 juin.

**L'INVENTAIRE GÉNÉRAL EN PROVENCE.** Grand Palais (Porte D). - Sauf sam. et dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 25 octobre.

**LA FICHE ET L'AGUILLE.** Grand Palais (espace 404). - Sauf mardi, de 10 h à 18 h. Jusqu'au 25 octobre.

**LE XVI<sup>e</sup> SIECLE FLORENTIN AU LOUVRE.** - Musée du Louvre, pavillon de Flore, entrée porte Jauffard (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 11 F (gratuite le mercredi et le dimanche). Jusqu'au 6 septembre.

**REVOIR DELACROIX.** - Musée du Louvre, entrée porte Jauffard (voir ci-dessus). Jusqu'au 22 septembre. - Musée national E. Delacroix, 6, place Furstenberg. Sauf sam. et dim. de 9 h 45 à 17 h 15. Jusqu'au 23 septembre.

**POL BURY.** - Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-61-27). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, jusqu'à 20 h 30. Entrée : 10 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 17 octobre.

**JOAN MICHÉLLE.** Œuvre de peintures 1970-1981. UNE EXPERIENCE MUSÉOGRAPHIQUE : Échange entre artistes 1931-1982. Pologne-U.S.A. - ARC au Musée d'art moderne de la ville de Paris (voir ci-dessus). De 25 juin au 6 septembre.

**DELICES DES LIES, du groupe Julie.** - Musée des enfants au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 12, rue de New-York. Sauf lundi, de 10 h à 17 h. Jusqu'au 29 août (Animations pour les groupes, sur rendez-vous au 723-61-27).

**10<sup>e</sup> PRÉSENTATION TEMPORAIRE D'ŒUVRES APPARTENANT AUX COLLECTIONS NATIONALES.** Nouvelles acquisitions du musée d'Orsay ; Visages de l'homme ; Exposition de sculptures et peintures à l'intention des non-voyants ; Picasso, l'atelier de sculpteur ; Sauty et la terre sainte. - Musée d'art et d'essai, palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson (723-64-53). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 7 F. Le dimanche, 3,50 F.

**ROBERT WLERICK (1882-1944).** - Musée Rodin, 77, rue de Varenne (705-01-54). Sauf mardi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 8 F (gratuite le mercredi). Jusqu'au 28 juin.

**NEW GLASS, VERRIERS FRANÇAIS CONTEMPORAINS.** Art et industrie. - Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (263-32-14). Sauf mardi, de 13 h à 19 h ; sam. et dim. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 31 juillet.

**SURA DUL.** Visages et traces du Zaïre. - Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Jusqu'au 30 août.

**LE Dessin d'ANIMATION FRANÇAIS :** un siècle de création. - Musée-galerie de la Seita, 12, rue Surcouf (555-91-50). Sauf dim. et jours fériés, de 11 h à 18 h. Jusqu'au 15 octobre.

**RACINALES ET CHEVREPIEDS.** - Musée Bourdelle, 10, rue A.-Bourdelle (548-67-27). Jusqu'au 27 septembre.

**LEONARD DE VINCI : LE CODEX HAMMER.** manuscrit sur les arts, la

terre, l'univers. - Musée Jacquemart-André, 158, boulevard Haussmann (562-39-94). Sauf le mardi, de 13 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 29 juillet.

**MUSICIENNES DU SILENCE.** - Musée Hérold, 85, rue de Cherche-Midi (225-23-82). Sauf mardi, de 14 h à 18 h. Entrée : 8 F (le dim. : 4 F. gratuite le mercredi). Jusqu'au 4 octobre.

**LA GRAVURE AVANT D'ÊTRE.** - Musée de la Gravure, 13, rue de l'Abbaye (326-51-10). Jusqu'au 30 juillet.

**ARTISTES DE LA DOCUMENTA VII.** Boettli, Cragg, Diehl, etc. - Galerie C. Crouzet, 80, rue Quincampoix (887-60-11). Jusqu'au 31 juillet.

**LES JOLIES VACANCES.** Affiches anciennes. - L'imagerie, 9, rue Dante (325-18-66). Jusqu'au 18 septembre.

**L'AUTRE FACE DE L'ART EN SARDAIGNE.** - Brando, Casella, Costantini, Pansini, Pansini, Rios. - Espace De et Du, 81, rue Saint-Maur (700-19-34). Jusqu'au 30 juillet.

**ANDRÉ CHABOT.** un environnement. Suzanne Mahlmeyer, installation. - Art contemporain 1 et J. Dougny, 57, rue de la Roquette (700-18-94). Jusqu'au 13 juillet.

**GRACIA BARROS.** peintures, dessins. - Aux anyelles du roy, 61, rue Saint-Louis-en-l'Île (354-02-70). Jusqu'au 26 juin.

**C. BARUCELLO.** - Galerie Le Dessin, 27, rue Godefroid (633-04-66). Jusqu'au 3 juillet.

**MAHJOUR BEN BELLA.** - Galerie M. Özmen, 22, passage Véro-Dodat (326-26-99). Jusqu'au 3 juillet.

**BLAIS.** - Y. Lambert, 5, rue Grégoire-Saint-Lazare. Jusqu'au 30 juin.

**FRANCISCO BORES, 1923-1972.** - Artcurial, 9, avenue Maïgnes (256-32-90). Jusqu'au 31 juillet.

**BERNARD BOUTET DE MONVEL 1881-1949.** - Galerie V. Platin, 33, rue de Seine (633-82-41). Jusqu'au 25 juillet.

**BRAQUE ET LA MYTHOLOGIE.** - Galerie Le Dessin, 27, rue Godefroid (633-04-66). Jusqu'au 3 juillet.

**COLETTE BRUNSCHWIG.** - Nain Stern, 25, avenue de Tourville (705-08-46). Jusqu'au 3 juillet.

**ALAIN CARRE.** - Galerie Fahrenholz, 48, rue Dauphine (334-83-30). Jusqu'au 10 juillet.

**LUC CHAPLAIN.** totems bois 78-82. - Galerie A. Oudin, 28 bis, boulevard Ségur (271-15-65). Jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet.

**HENRI CHAPI.** 1833-1891, dessins. - Galerie Greiner et J. Roy, 43, rue de Valenciennes (260-99-86). Jusqu'au 8 juillet.

**ROMAN CIESLWICZ.** Colages. - Galerie Briance, 23-25, rue Godefroid (326-85-51). Jusqu'au 8 juillet.

**FRANCESCO CLEMENTE.** - Galerie D. Templeton, 30, rue Beaumont (272-14-10). Jusqu'au 16 juillet.

**IVAN CONTREBAS-BRUNET.** Peintures, gravures, aquarelles. Galerie Paris, 50, rue de l'Université (544-29-48). Jusqu'au 7 juillet.

**ALAIN DELPECH.** gravures. - Le Hain, 84, rue de Montebello (354-58-79). Jusqu'au 30 juin.

**DEOM.** Dessins mine de plomb. - Galerie L. François, 15, rue de Seine (326-94-52). Jusqu'au 15 juillet.

**IVAN DESMALZÈRES.** gravures 1972-1982. - Galerie Sogepa Le Gouren, 24, rue du Four (326-43-38). Jusqu'au 3 juillet.

**ERIK DIETMAN.** Transits. - Galerie Bama, 40, rue Quincampoix (277-38-87). Jusqu'au 31 juin.

**HERVE DI ROSA.** - Galerie Gillespie-Lange-Solomon, 24, rue Beaumont (272-11-71). Jusqu'au 31 juillet.

**WAX ERNST.** œuvre grand et sculptures. - Galerie d'art international, 12, rue Jean-Ferrandi (548-84-28). Jusqu'au 17 juillet.

**GERARD GASPOVSKY.** Peintures, gravures, etc. - Galerie A. Margat, 46, rue de Constantin (551-35-73). De 10 h à 19 h. Entrée libre. Jusqu'au 19 septembre.

**HEINZ LINDSTROM.** peintures. - Centre culturel canadien, 5, rue de Constantin (551-35-73). De 10 h à 19 h. Entrée libre. Jusqu'au 19 septembre.

**MAURICE HENRY.** dessins, sculptures 1927-1947. - Galerie M. Meyer, 15, rue Godefroid (633-04-38). Jusqu'au 8 juillet.

**JEAN-PAUL HUFTIER.** l'île vierge. - Galerie Stauder, 51, rue de Seine (326-91-10). Jusqu'au 10 juillet.

**ISCAN.** peintures, dessins. - Galerie J. Peyrol, 101, rue de Valenciennes (277-74-59). Jusqu'au 30 juin.

**CHRISTIAN JACCORD.** assemblages, collages, etc. - Galerie S. Kimp, 54, rue de Valenciennes (261-19-07). Jusqu'au 10 juillet.

**ROMAN OPALKA.** - Galerie Y. Bachelot, 35, rue Godefroid (354-22-40). Jusqu'au 9 juillet.

**GEORGES PICHARD.** - Galerie Plume-piscine, 3, rue des Orfèvres (236-98-04). Jusqu'au 10 juillet.

**PATRICK SANTUS.** Sculptures, objets. - Galerie J.-P. Lavigne, 15, rue Saint-Louis-en-l'Île (633-56-02). Jusqu'au 9 juillet.

**STAZEWSKI.** - Galerie Denise René, 196, boulevard Saint-Germain (222-77-57).

**BILLY SULLIVAN.** pastels. - Galerie Alain Boudet, 4, rue Aubry-Bouche (278-66-67). Jusqu'au 15 juillet.

**TAL COAT.** peintures. - Galerie Citoyen, 46, rue de l'Université (296-69-97). Jusqu'au 10 juillet.

**TZ ALLAS.** - Galerie M. Bernheim, 35, rue La Botie (561-17-89).

**GEER VAN VELDE.** peintures. - Galerie L. Carré et Cie, 10, avenue de Messine (362-57-07). Jusqu'au 3 juillet.

**VIELLOT.** peintures. - Galerie V. Schmidt, 41, rue Masséna (534-71-01). Jusqu'au 30 juin.

**CLEA VIGNANDO.** Dessins. - Galerie P. Fégus, 50, rue Jacob (260-88-31). Jusqu'au 3 juillet.

**WOLMAN.** - Galerie Spéca, 4, avenue de Messine (256-06-41). Jusqu'au 10 juillet.

**En région parisienne**

**BELLE ÉPINE.** Le cabinet de curiosités. - Centre régional.

Bretail, 70, rue Bonaparte (326-40-96). Jusqu'au 15 juillet.

**REFLETS DE G. HEYNA, E. LAKER-SCHÜLER, G. TRAKL.** à travers les œuvres de T. Kiese, P. Kozzuppes, G. K. Tschida. - Le roi des Aulx, 159 bis, boulevard du Montparnasse (326-86-92). Jusqu'au 30 juin.

**CHAT PLUS QUE CHATS.** - Galerie Nouvel Observateur/Delpire, 13, rue de l'Abbaye (326-51-10). Jusqu'au 30 juillet.

**ARTISTES DE LA DOCUMENTA VII.** Boettli, Cragg, Diehl, etc. - Galerie C. Crouzet, 80, rue Quincampoix (887-60-11). Jusqu'au 31 juillet.

**LES JOLIES VACANCES.** Affiches anciennes. - L'imagerie, 9, rue Dante (325-18-66). Jusqu'au 18 septembre.

**L'AUTRE FACE DE L'ART EN SARDAIGNE.** - Brando, Casella, Costantini, Pansini, Pansini, Rios. - Espace De et Du, 81, rue Saint-Maur (700-19-34). Jusqu'au 30 juillet.

**ANDRÉ CHABOT.** un environnement. Suzanne Mahlmeyer, installation. - Art contemporain 1 et J. Dougny, 57, rue de la Roquette (700-18-94). Jusqu'au 13 juillet.

**GRACIA BARROS.** peintures, dessins. - Aux anyelles du roy, 61, rue Saint-Louis-en-l'Île (354-02-70). Jusqu'au 26 juin.

**C. BARUCELLO.** - Galerie Le Dessin, 27, rue Godefroid (633-04-66). Jusqu'au 3 juillet.

**MAHJOUR BEN BELLA.** - Galerie M. Özmen, 22, passage Véro-Dodat (326-26-99). Jusqu'au 3 juillet.

**BLAIS.** - Y. Lambert, 5, rue Grégoire-Saint-Lazare. Jusqu'au 30 juin.

**FRANCISCO BORES, 1923-1972.** - Artcurial, 9, avenue Maïgnes (256-32-90). Jusqu'au 31 juillet.

**BERNARD BOUTET DE MONVEL 1881-1949.** - Galerie V. Platin, 33, rue de Seine (633-82-41). Jusqu'au 25 juillet.

**BRAQUE ET LA MYTHOLOGIE.** - Galerie Le Dessin, 27, rue Godefroid (633-04-66). Jusqu'au 3 juillet.

**COLETTE BRUNSCHWIG.** - Nain Stern, 25, avenue de Tourville (705-08-46). Jusqu'au 3 juillet.

**ALAIN CARRE.** - Galerie Fahrenholz, 48, rue Dauphine (334-83-30). Jusqu'au 10 juillet.

**LUC CHAPLAIN.** totems bois 78-82. - Galerie A. Oudin, 28 bis, boulevard Ségur (271-15-65). Jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet.

**HENRI CHAPI.** 1833-1891, dessins. - Galerie Greiner et J. Roy, 43, rue de Valenciennes (260-99-86). Jusqu'au 8 juillet.

**ROMAN CIESLWICZ.** Colages. - Galerie Briance, 23-25, rue Godefroid (326-85-51). Jusqu'au 8 juillet.

**FRANCESCO CLEMENTE.** - Galerie D. Templeton, 30, rue Beaumont (272-14-10). Jusqu'au 16 juillet.

**IVAN CONTREBAS-BRUNET.** Peintures, gravures, aquarelles. Galerie Paris, 50, rue de l'Université (544-29-48). Jusqu'au 7















En v.o. : U.G.C. ERMITAGE - U.G.C. DANTON - En v.f. : REX - U.G.C. OPÉRA - LES MONTMARTROIS - MISTRAL - SAINT-CHARLES CONVENTION - PARAMOUNT MONTMARTRE - 3 MURAT - STUDIO Party 2 - ARTEL Créteil - ARTEL Nogent - ARTEL Marne-la-Vallée - 4 TEMPS la Défense - ULIS Orsay - ARGENTEUIL - FLANADES Sarcelles - MÉLIES Montreuil - MAJESTIC Meaux - ARCEL Corbeil.

**BRUCE LEE, le vrai, dans un grand classique**

**Operation Dragon**

**"James Bond à Hong Kong!"**

ROBERT CHAZAL - France-Soir

BRUCE LEE/JOHN SAKO/ANITA CAPIRI - OPERATION DRAGON

BOB WALL/SHIN KEN - JIM KELLY

INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS

## LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES

### MUSIQUE

#### Les concerts

##### MERCREDI 23 JUIN

**LUCERNAIRE**, 21 h : Y. Queyroux, S. Irla (Schubert, Hummel, Franck).  
**SALLE GAVEAU**, 21 h : Chœur et Orchestre des conservatoires de la Ville de Paris, dir. : A. Guibert (Vivaldi, Dvorak, Villa-Lobos, Debussy, Milhaud).  
**THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**, 20 h : Orchestre de Paris, dir. : D. Barenboim (Mozart : « Don Giovanni »).  
**GALERIE N. STERN**, 19 h 30 : C. Robinson (Satie).  
**ÉGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE**, 21 h : C. Van Lier, H. d'Yvoire, N. Moos, A. Zwieter, E. Joye (Quagli, Frescobaldi, Boccherini...).

##### JEUDI 24 JUIN

**SALLE GAVEAU**, 21 h : Quatuor Vinti (Haydn, Ravel, Brahms).  
**LUCERNAIRE**, 21 h : S. Irla (Beethoven, Schubert, Chopin).  
**ÉGLISE SAINT-MEDARD**, 21 h : Ensemble choral contrepoint, dir. : O. Schnebeli (Carissimi, Bouzignac).  
**THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**, 20 h 30 : Solistes de l'Orchestre de Paris (Mozart).  
**CHAPPELLE SAINT-LOUIS DE LA SALPÊTRIÈRE**, 21 h : Orchestre et Choral Boledieu, dir. : J. Caron (Chapman, Beethoven).  
**ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-ÎLE**, 20 h 30 : Chœur de l'ensemble polyphonique de France, dir. : M. Bourton (Festa, Palestrina, Schumann, Brahms).  
**STE-CHAPELLE**, 21 h : L. Lieveu Vissier (Vivaldi, Bach, Scarlatti, von Dittersdorf).  
**ÉGLISE DE L'ÉTOILE**, 21 h : Chœur et Orchestre des solistes de Paris, dir. : H. Reiner (Vivaldi, Duran).

##### VENDREDI 25 JUIN

**LUCERNAIRE**, 19 h 45 : D. Barbier, FIAP, 20 h 30 : M.-P. Bruns (Mozart, Chopin, Schumann).  
**SALLE PLEYEL**, 20 h 30 : I. Perlman, D. Barenboim (Mozart).  
**ÉGLISE SAINT-MERCI**, 21 h : M.-Ch. et F. Doublier (Liszt, Mozart, Schubert, Debussy).

##### SAMEDI 26 JUIN

**LUCERNAIRE**, 19 h 45 : voir le 25 ; 21 h : Y. Queyroux, S. Irla (Poulenc, Messiaen, Jolivet, Queyroux).  
**ÉGLISE SAINT-MERCI**, 21 h : M.-Ch. et F. Doublier (Liszt).  
**STE-CHAPELLE**, 21 h : Chœur d'Enfants de Paris (Bach, Lully, Mozart...).

##### ÉGLISE SAINT-JEAN DE MONTMARTRE

20 h 30 : Chœur d'hommes de la Basilique du Sacre-Cœur, dir. Ph. Maza (Bach, Britten, Messiaen...).

##### DIMANCHE 27 JUIN

**NOTRE-DAME**, 14 h 45 : P. Moreau (Marchand, Bach, Tournemire).  
**CONCIERGE**, 17 h 45 : R. Maldonado, G. Verba (Pouss).  
**CHAPPELLE SAINT-LOUIS DE LA SALPÊTRIÈRE**, 16 h 30 : D. Breda (Bach).  
**ÉGLISE SAINT-MERCI**, 16 h (voir le 26, 21 h).  
**ÉGLISE SAINT-LOUIS DES INVALES**, 17 h : E. Roloff (Bach, Roger, Alain, Durufle).  
**LUCERNAIRE**, 18 h 30 : Trio Mozart (Schubert, Chostakovitch ; 19 h 45 : voir le 25).  
**SALLE PLEYEL**, 20 h 30 : D. Barenboim, I. Perlman (Mozart).  
**CARREAU DU TEMPLE**, 18 h 30 : Orchestre symphonique de Paris, dir. : P. Boucaud (Calvi, Chabrier, Haydn, Kern...).

##### LUNDI 28 JUIN

**LUCERNAIRE**, 19 h 45 : voir le 25.  
**ÉGLISE SAINT-ROCH**, 21 h : Ensemble orchestral de Paris, dir. : J.-P. Waller (Mozart).  
**ST-GEORGES ANGLICAN CHURCH**, 12 h 45 : F. Roudier.  
**ÉGLISE ST-ÉTIENNE-DU-MONT**, 21 h : Ensemble vocal F. Herr, les Musiciens du Louvre, dir. : M. Minkowski (Purcell).

##### MARDI 29 JUIN

**LUCERNAIRE**, 19 h 45 : voir le 25.  
**ÉGLISE SAINT-SÉVERIN**, 21 h : P.-L. Aimard (Mozart).  
**NOTRE-DAME**, 14 h 30 : voir le 27.  
**STE-CHAPELLE**, 21 h : voir le 24.  
**RADIO-FRANCE**, Auditorium 106, 18 h 30 : Nouveau Groupe de percussion d'Amsterdam (Fock, Rozsmak, Mitz, Berli, Whistley).

##### Jazz, pop, rock, folk

**BATACLAN** (700-30-12), 20 h 30 : le 29 : Defunkt.  
**CAVEAU DE LA HUCHETTE** (326-65-05), 21 h 30 : D. Doré.  
**CHAPPELLE DES LOMBARDS** (337-24-21), 22 h : Agnès.  
**CLOITRE DES LOMBARDS** (337-54-09), 22 h 30 : les 23, 24 : Twenty Century Funk ; les 25, 26 et 27 : Patato les Salers ; 22 h, le 29 : Verbeke Quintet.  
**CONNETABLE** (277-41-40), les 24, 25 et 26, 20 h 30 : Diaphane Trio.  
**DUNOIS** (584-72-00), le 23, 21 h : D. Levaillant, G. Jaquez ; le 24, 20 h 30 : G. Jaquez.  
**JAZZ-CLUB** (542-71-16), 22 h, les 23, 24, 25 et 26 : J. Nacache.  
**L'ENVOL** (347-33-05) (L) 19 h : P. Quiré ; 20 h 45 : F. Ekhouli.  
**ESPACE-GAITE** (327-95-94), 18 h 30 : le 25 : Southerner ; les 27, 28 et 29 : Haute Tension ; 20 h 30, les 25 et 29 : Ricardo d'Afrique.  
**FEELING** (271-33-41), (Mar) 22 h, les 23, 24 et 25 : Ph. Petit ; les 26, 27 et 28 : Ph. Maza, S. Lazarevitch, R. Del Fra, E. Dervin.  
**NEW MORNING** (523-51-41), 21 h 45, le 23 : Ph. Woods ; les 24, 25 et 26 : Des Pullen, G. Adams, C. Brown, D. Richmond ; le 27, 18 h : Jazz Hot ; le 28 et 29 : J. Griffin quartet.  
**OLYMPIA** (742-25-49), 21 h, le 24 : Lily Drop ; le 28 : A. Plogachere ; le 29, 20 h : Benoit Blue Boy, P. Personac, P. Verbeke, L. de Prestige, Captain Mendy.  
**PALACE** (246-10-87), 19 h 30, le 23 : Tom Vertaine.  
**PETIT JOURNAL** (326-28-59), 21 h 30 : Mer : Waingate Seven + One, Jen. : Joe Turner ; Ven : Tin Pan Stompers ; Sam. : Swing ; Lun : New Jazz Band ; Mar : Cl. Bolling Trio.  
**PETIT OPPORTUN** (236-01-36), 20 h 30 : Caratini/Fosse (dern. le 27) ; à partir du 28 : J.-M. Bernard, D. Broquiere, M. Uzan, P. Allant.

##### RADIO-FRANCE, Auditorium 106, le 26, 18 h 30 : K. Carter.

**SLOW CLUB** (233-84-30), 21 h 30 : J. Caroff Jazz Band.  
**VIEILLE GRILLE** (707-60-93), Lun. 18 h 30, Dim. 17 h : M. Pere.

##### Le music-hall

**BOBINO** (322-74-84), les 24, 25, à 20 h 45 : Nicoletta, R. Stry ; le 28, 20 heures : Font et Val.  
**CASINO DE PARIS** (874-26-22), (D. soir, L.) 20 h 45, mat. dim. 15 h 30 : Daemona.  
**CENTRE D'ARTS CELTIQUE** (258-97-62), les 24, 25, 26, à 20 h 30 : A. Ben Dhiab.  
**ESPACE GAITE** (327-95-94), à 20 h 30 : A. Aurélie (dern. le 27).  
**MARIE-STUART** (508-17-80), les 23, 24, 25, 26, 27 h 30 : F. El.  
**OLYMPIA** (742-25-49), le 23 à 21 heures : L. Boulton ; le 27, à 15 heures et 21 heures : H. Pagny.  
**RADIO-FRANCE**, Grand Auditorium (524-15-16), le 23, à 20 h 45 : H. El Gharbi, A. Ben Dhiab, Fawzi Al Ayadi, D. Allam. - Auditorium 105 : le 26, 16 h : Chants de femmes des Iles Hébrides ; le 28, à 18 h 30 : Musiques traditionnelles (France et Grapde-Breagne).

##### RANELAGH (288-64-44), les 23, 24, 25, 26, 27 h 30 : C. C. mine.

**STUDIO BERTRAND** (783-99-16), le 23, à 20 h 30 : Rocky Horror Picture Show.

##### LA TANIÈRE (337-74-39), les 23, 24, 25, 26, à 20 h 45 : F. Anderson, M. Maryl, J. Doran ; le 27, à 18 h : Fiesta Fin Saison.

**THÉÂTRE NOIR** (797-85-15), le 27, à 17 h : M. Doucous ; le 29, 20 h 30 : Kap Kan Box.

##### THÉÂTRE DES 400-COUPS (633-01-21) (L.), 18 h 30 : H. Sembé (dern. le 29).

**TROTTIERS DE BUENOS-AIRES** (260-44-41) (L.), 21 h + V. S., 23 h 30 : S. S. Mayer.

##### Comédies musicales

**RENAISSANCE** (208-21-75), le 26, à 20 h 30 ; le 27, à 14 h 30 : Viva l'opéra.

##### D'ANSE

**AMERICAN CENTER** (321-42-20), les 25, 26, à 21 heures : S. Woodard.

##### ATELIERS DES QUINZE-VINGTS (307-98-97), les 25, 26, à 20 h 30 : Cie Kline Crenson et R. Meguin.

**BOULEVARD DU NORD** (339-34-50), les 23, 24, 25, à 20 h 30 : Boulevards-Quadrille.

##### CENTRE D'ARTS CELTIQUE (258-97-62), le 28, à 21 heures : Cornouailles.

**CSP THÉÂTRE PARIS 12** (343-19-01), le 25, à 20 h 45 ; le 27, à 18 heures : Balles afro-cubaines.

##### CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (589-38-69), le 25, 26, à 20 h 30 : Danse folklorique de Madagascar.

**PALAIS DES SPORTS** (828-40-60), le 25, à 20 h 30, les 23, 26, à 15 h 30 et à 20 h 30, le 27, à 17 h 30 : Ballets Mazowsze.

##### STUDIO-THÉÂTRE 14 (545-49-77), les 28, 29, à 20 h 30 : Compagnie Elodie.

**THÉÂTRE NOIR** (797-85-15), les 23, 24, 25 et 26, à 20 h 30 : Shakti Kalyani (dern. le 27).

##### THÉÂTRE DE PARIS (280-09-30) (D. soir), 20 h 30, mat. dim. à 14 h 30 : Niboula Danco Theatre (dern. le 27) ; 18 h 30 : Ballet-Théâtre gitan andalou (dern. le 27).

**THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (723-47-77), les 25, 26, 28 et 29, à 20 h 30 : le Ballet du Rhin.

##### THÉÂTRE DU ROND-POINT (256-70-80), les 23, 24, 28 et 29 ; à 20 h 30 : Toupeng Madure ; les 25 et 26, à 20 h 30 : Danse du palais royal de Yogyakarta.

**Mit** : les 23, 24, à 18 h 30 : Musique Sunda de Java-Ouest.

## VOTRE TABLE CE SOIR

• Ambiance musicale • Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J... H... ouvert jusqu'à... heures

### DINERS

#### RIVE DROITE

<b>CAVEAU FRANÇOIS VILLON</b> 64, rue de l'Arbre-Sec, 1 <sup>er</sup> 236-10-92	Caves du XV <sup>e</sup> . Dég. Soup. j. 23 heures. Soirée animée par troubadour. Friandise de pleurottes. Escalope saumon frais à l'orange. F/dim., lundi.
<b>LA GALIOTE</b> 6, rue Combout, 1 <sup>er</sup> 261-43-93 T.l.jrs	J. 23 heures, le patron Noël SIETTE dirige la cuisine : ses 7 poissons et ses 14 viandes, ses plats du jour. MENU 65 F., boissons et service compris.
<b>PIERRE (Opéra)</b> place Gaillon, 2 <sup>e</sup> 265-87-04 F/dim.	Diners avant spect. et soupers jusqu'à 2 heures. Cuisine grande tradition. Crust. Cadre lit Empire. Terrasse. Menu 118 F. s.e. et Carte. Parking.
<b>VISHNOU</b> 297-56-54. F/dim. Angle rue Volney et rue Daunou, 2 <sup>e</sup>	GASTRONOMIE INDIENNE. La cuisine des Maharajahs à Paris dans un décor authentique. AGRÉÉ par l'AMBASSADE en le BUREAU DE TOURISME INDIEN. P.M.R. : 120 F. Salle pour récept., cocktail, mariage.
<b>LA SARLADAIS</b> F./sam. midi-dim. 2, rue de Vienne, 8 <sup>e</sup> 522-33-62	J. 22 heures. Cuisine péruvienne. Menu 127 F. 1/2 vin du pays + café + alcool de prune, avec foie gras, cassoulet au confit. SA CARTE.
<b>TY COZ</b> 35, rue Saint-Georges, 8 <sup>e</sup> . TRU. 42-95 F/dim.	Jusqu'à 23 heures. « La marée dans votre assiette » avec les arrivages directs de la côte, dans un cadre rustique à 50 mètres du théâtre.
<b>LA MENARA</b> 742-06-92 8, bd de la Madeleine, 9 <sup>e</sup>	Restaurant marocain au cadre royal. Une cuisine authentiquement marocaine, aussi originale que raffinée. Déjeuners d'affaires. Diners-spectacles.
<b>AUB. DE RIQUENHOF</b> 770-62-39 12, rue du Fg-Montmartre, 9 <sup>e</sup> . T.l.jours.	De 12 h à 2 h du matin. Ambiance musicale. Spécialités alsaciennes. Vins d'Alsace et sa CARTE DES DESSERTS.
<b>AU PETIT RICHEL</b> 770-86-50/68-68 25, rue Le Pelletier, 9 <sup>e</sup>	Diners, de 19 h 30 à 15. Bistrot 1980. Cuisine bourgeoise. Environ 120 F. Vins du Val de Loire. Salons privés jusqu'à 45 pers. DESSERT MAISON.
<b>EL PICADOR</b> F./lundi-mardi. 80, bd des Batignolles, 17 <sup>e</sup> . 387-28-87	Déjeuners, dîners jusqu'à 22 heures. Spécialités espagnoles : zarzuela, gambas, bacalao, calamares lina. P.M.R. : 100 F. Salle pour banquets.
<b>L'ORÉE DU BOIS</b> 747-92-50 Porte Maillot. Bois de Boulogne Ts l. jrs	Nouveau cadre élégant. Déjeuners d'affaires. Diners dansants. Orchestre animation. Salons pour réceptions de 10 à 800 personnes. Parking assuré.

<b>RIVE GAUCHE</b>	<b>DÉJEUNERS D'AFFAIRES, DINERS.</b> Commandes prises jusqu'à minuit. Tél. : 331-09-20. Ouvert tous les jours. Parking gratuit.
<b>LA FERME DU PÉRIGORD</b> 1, rue des Fossés-Saint-Marcel, 5 <sup>e</sup> .	J. 23 h. Dans un agréable dépaysement gastronomique, venez déguster nos spécial. de TANDOOR. Egalement 72, bd St-Germain. 354-26-07. Ouv. T.l.j.
<b>LE MAHARAJAH</b> 325-12-84 15, rue J.-Chaptain, 6 <sup>e</sup> .	Son menu à 85 F. et carte. Foie gras frais maison. Pot-au-feu de turbot. Grands crus de Bordeaux en carafe, 44 F. Ouvert dim. au déj. F/dim. soir et lundi.
<b>CL. FRANÇOISE</b> 551-87-20/705-49-03 Aérogare des Invalides, 7 <sup>e</sup> .	CUISINE CONTEMPORAINE - CADRE RAFFINÉ - Parking gratuit - Ouvert tous les jours.
<b>RELAIS DES SEVRES, Hôtel Sofitel</b> 8, rue L.-Armand, 15 <sup>e</sup> 554-95-00	

### DINERS-SPECTACLES

<b>CHEZ VINCENT</b> NOR. 21-27 4, rue Saint-Laurent, 10 <sup>e</sup>	Dans le cadre typique d'une hacienda. Diners dansants aux chandelles. Attractions avec LOS MUCHACHOS. Spécialités espagnoles et françaises.
<b>SEBILION</b> 624-71-31/71-32 20, av. Ch.-de-Gaulle, Neuilly-s-S.	Porte Maillot. Jusqu'à 22 heures. Le spécialiste du gigot aux haricots, mais aussi son bœuf d'huitres et ses poissons. Tous les jours.

### SOUPERS APRES MINUIT

<b>LE MUNICHE</b> 25, rue de Suez, 6 <sup>e</sup> 633-62-09. Choucroute - Spécialités.	<b>WEPLER</b> 14, place Clichy, 18 <sup>e</sup> 523-53-24. SON BANC D'HUITRES Foie gras frais - Poissons.	<b>Chez HANSI</b> 3, pl. 18-Juin-1940 548-96-42. F. Tour Montparnasse. J. 3 h. mat. CHOUCROUTE - FRUITS DE MER.
<b>DESSIRIER</b> 15, rue J.-237-42-14 117 <sup>e</sup> . LE SPÉCIALISTE DE L'HUITRE POISSONS - SPEC. - GRILLADES.	<b>LA CHAMPAGNE</b> 10 h, pl. Clichy 354-79-34. Huitres - Coquilles toute l'année. GRANDE BRASSERIE DE LA MER.	<b>AUBERGE DAB</b> 161, av. Mahatma 500-32-22. T.l.j. FRUITS DE MER - ROTISSERIE.
<b>LE PETIT ZINO</b> rue de Buci, 6 <sup>e</sup> 354-79-34. Huitres - Poissons - Vins de pays.		<b>LE MODULE</b> 100, bd Montparnasse 354-98-64. FRUITS DE MER ET GRILLADES de 12h30 à la nuit à leur Park. 34 Vingt.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

**« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »**

704.70.20 (lignes groupées)

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

**VIENT DE PARAITRE**

**Le progrès social :**  
ce qu'ils en pensent et ce qu'ils font

Entreprises, organisations syndicales, partis politiques, pouvoirs publics et experts s'expriment.

En vente auprès de :

**INSTITUT DE GESTION SOCIALE**  
25, rue François-1<sup>er</sup>, 75009 Paris, 723.72.84  
au prix de 267,50 F TTC

## INSTITUT

### A L'ACADÉMIE DES SCIENCES

## La responsabilité du chercheur et le rôle de l'Etat

La séance de réception des vingt nouveaux membres de l'Académie des sciences - ils sont désormais cent vingt-sept - a été l'occasion de quelques réflexions devant le ministre de l'Éducation nationale, M. Alain Savary, sur la responsabilité de l'Etat et de chercheur. Mais en effet, comme l'a fait remarquer un des membres, M. Jacques Blamont, « l'Etat n'a dirigé la science d'aujourd'hui », ce qui, malgré l'assurance donnée par le gouvernement de faire de la recherche une priorité nationale, malgré aussi la loi d'orientation et de programmation sur la recherche et le développement technologique actuellement en cours de discussion à l'Assemblée nationale, rappelle un certain nombre de recommandations quant au code de conduite à suivre dans ce domaine.

Le problème est posé, a dit M. Blamont, de savoir comment la nation peut contrôler une situation qui risque d'évoluer, si l'on n'y prend pas garde, dans un sens opposé aux intérêts de la science et du citoyen. Aussi appelle-t-il l'Etat et les chercheurs à s'interroger sur :

• **La prospective.** En présence d'une augmentation de ses moyens, la communauté scientifique française aussi bien que les agences d'objectifs font preuve, dit-il, d'une sorte d'incapacité à imaginer le futur. Les bénéficiaires d'un budget de 25 milliards de francs ne sont pas capables de prévoir l'avenir à plus de trois ans. Qu'on ne réponde pas, ajoute-t-il, en se réfugiant derrière la notion de découverte imprévisible : la science américaine se porte aussi bien que la nôtre et elle pratique une prospective permanente à long terme dont la valeur n'est pas à démentir.

• **Les structures.** Les grandes agences, remarque M. Blamont, qui gèrent la « science lourde » ont toutes, sauf une - le Centre national d'études spatiales - pratiqué une politique d'autarcie où les crédits qu'elles avaient reçus étaient versés aux laboratoires qu'elles avaient créés. Une telle situation n'a abouti, selon lui, qu'à asphyxier les universités et à créer des groupes refermés sur eux-mêmes, ayant bien du mal à évoluer lorsqu'ils vieillissent.

• **Le contrôle.** Un des défauts principaux des agences est l'opacité qu'elles présentent au contrôle de leurs bailleurs de fonds, et plus généralement vis-à-vis de l'extérieur. Quel contraste encore avec les États-Unis, où la branche législative joue un rôle majeur non pas seulement dans la définition de la stratégie scientifique des grandes agences, mais aussi dans l'évaluation des choix technologiques du Parlement permettrait peut-être de modifier cette situation, espère M. Blamont.

• **Le personnel.** Si la loi d'orientation prévoit l'établissement de statuts des métiers de la recherche - « l'idée est moderne et pas si répandue dans le monde », dit-il - il ne faut pas, indique M. Blamont, qu'elle aboutisse à la création de corporations closes strictement de la défense de leurs droits catégoriels. Il serait injuste pour la nation, conclut-il, d'oublier que, quelle que soit l'importance des crédits et des structures, ce sont les grands esprits qui font le progrès de la science, et il se serait injuste encore de favoriser la médiocrité sous quelque prétexte que ce soit.

Toutes actions qui supposent une réelle politique d'information. De ce point de vue, estime M. Blamont, l'Académie a un rôle à jouer, d'une part, par l'intermédiaire du Comité d'études et de rapports (Codel) qu'elle a créé en 1980 et qui doit se pencher sur ces interactions science-société, et d'autre part, grâce au Comité académique des applications des sciences (CADAS) pour la création d'un M. Savary vient de donner son accord. - J.-E.A.

**Cours d'été.**

**L'accent américain.**

**USA LANGUAGE**

Council on International Educational Exchange.

1, place de l'Odéon  
75006 Paris - 634.16.10

سكوت الامن الاصل



Baptisé « l'Inflexible » et porteur d'un nouveau système d'armes nucléaires

# Le sixième sous-marin stratégique est lancé à l'arsenal de Cherbourg

« Notre force stratégique ne saurait être négociée », déclare M. Mauroy

Cherbourg. — Le premier ministre, M. Pierre Mauroy, et le ministre de la défense, M. Charles Hernu, ont présidé, ce mercredi matin 23 juin, à l'arsenal de Cherbourg (Manche), la cérémonie de lancement du sixième sous-marin nucléaire lance-missiles, baptisé « l'Inflexible ».

Depuis 1975, c'est le cinquième bâtiment de la marine de guerre française à porter ce nom mais, surtout, « l'Inflexible », grâce à ses nouveaux missiles M-4 à plusieurs charges, représentera, à lui seul, une force de frappe nucléaire égale à celle de l'ensemble des cinq sous-marins actuellement en service dans la Force océanique stratégique (FOS). En principe, « l'Inflexible » sera opérationnel dans trois ans, à partir de septembre 1985.

Dans un long discours, M. Mauroy a notamment déclaré : « Nous devons rappeler sans relâche à nos compatriotes d'Europe que la paix ne peut pas être le résultat de la faiblesse.

Nous devons raffermir la confiance du monde occidental dans la capacité de dissuasion. Le cas de la France a dans ce domaine une valeur exemplaire. (...) Nos armes sont par leur nombre sans rapport avec les arsenaux des super-grands : notre force nucléaire stratégique n'est destinée qu'à prémunir la France et ses intérêts vitaux contre toute agression. Aussi, tant que les super-grands n'auront pas changé la nature de leur armement atomique, tant qu'il existera un déséquilibre classique en Europe, notre force nucléaire ne saurait être négociée.

« Cette force ne saurait davantage être comptée avec les négociations de l'un ou l'autre des super-grands. Notre force stratégique est et demeurera indépendante. (...) Nos armes resteront efficaces afin que continue à jouer un système de dissuasion qui est la garantie de notre sécurité. La dissuasion française repose essentiellement sur la force océanique stratégique. »

## De notre envoyé spécial

Progressivement, à l'exclusion du premier d'entre eux, le Redoutable, entré en service en janvier 1972 et qui restera équipé de missiles M-20, les autres sous-marins de la FOST seront modernisés pour recevoir le M-4. Au cours de refontes qui seront partagées entre Brest et Cherbourg, après 1985 et jusqu'en 1992, les quatre bâtiments le Terrible, le Foudroyant, l'Indomptable et le Tonnant seront réaménagés pour être armés, chacun, de seize missiles M-4 qui sont légèrement plus gros, plus compacts et plus hauts que les M-20.

L'apparition de l'Inflexible en 1985 permettra d'entreprendre le remodelage de la FOST sans amoindrir le potentiel ni l'efficacité de cette dissuasion sous-marine.

Outre cette refonte M-4 qui l'imobilisera pendant trente-trois à trente-six mois, chaque bâtiment est l'objet, durant son existence, de carénages périodiques qui durent de seize à dix-huit mois chacun. Sans l'Inflexible, il eût été impossible de suivre ce calendrier de gros travaux et de respecter, dans le même

temps, la volonté du pouvoir politique de maintenir en permanence quatre sous-marins opérationnels.

Selon ce schéma, trois sous-marins sont simultanément en patrouille opérationnelle à la mer — assurant une dissuasion instantanée jugée « suffisante » par le président de la République aux ordres duquel ils sont — et le quatrième subit, à sa base de l'Île-Longue, en rade de Brest, des travaux d'entretien et de modernisation conçus de façon qu'à l'issue de ces travaux, rapidement, dans les soixante-douze heures et avec son armement complet, les trois unités déjà en patrouille.

En 1982, dès l'automne, la France escompte désigner en permanence ces trois sous-marins à la mer. Mais elle n'y parviendra qu'en demandant un effort supplémentaire aux équipages et aux personnels des arsenaux. Les équipages devront supporter une légère augmentation de la durée de leur patrouille et, au besoin, un retour du sous-marin à l'Île-Longue, dans les vingt-quatre heures, pour un changement rapide d'équipage. Les personnels des ar-

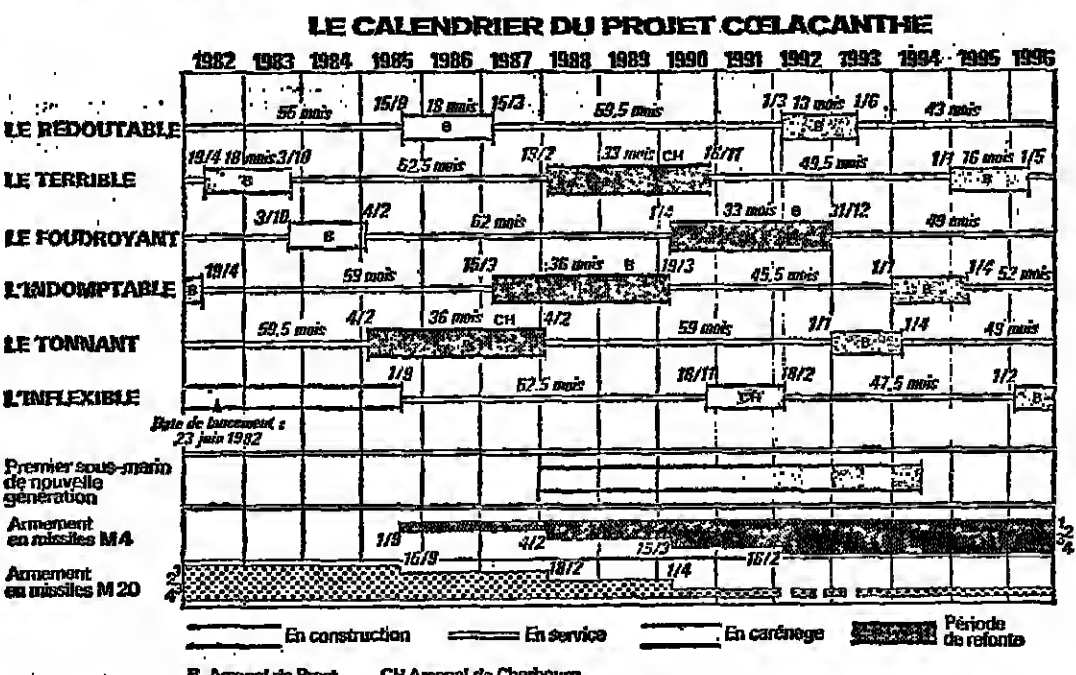
senaux devront s'organiser, en dépit de leurs trente-neuf heures hebdomadaires, pour que la période d'entretien à Brest (quatre semaines) soit diminuée et pour que les cycles de carénage ou de refonte ne soient pas allongés (2).

L'entrée en service de l'Inflexible donnera, dans ces conditions, plus de souplesse à l'ensemble du dispositif, en permettant à la FOST de s'accommoder des immobilisations périodiques des cinq unités et de venir, du même coup, son engagement de trois sous-marins constamment à la mer.

JACQUES ISNARD.

(1) Toutes les armes stratégiques françaises (le missile S-3 enlève en Haute-Provence et le missile M-20 des sous-marins actuels) sont moyennées par une seule tête thermonucléaire d'une mégatonne, pouvant faire sauter à 300 ou 330 kilomètres de distance.

(2) Les équipages des sous-marins sont décomposés des jours de patrouille supplémentaires, mais il sera nécessaire de disposer d'un demi-équipage de plus par bâtiment. Des recrutements seront aussi nécessaires dans les arsenaux.



Le projet « Coelacanth » est le nom de code du programme des sous-marins nucléaires lance-missiles, qui prévoit la disposition de six bâtiments, en 1985, et de quatre lots de seize missiles chacun transférables d'un bateau à l'autre selon les immobilisations liées au carénage et à la refonte.

## Un chantier de construction en pleine rénovation

De notre correspondant

Cherbourg. — Port militaire à la spécialisation bien établie puisqu'on y a construit quatre-vingt-six sous-marins depuis 1898, l'arsenal de Cherbourg a dû espérer une véritable course industrielle contre la montre pour tenir les dates de montage qui ont permis de lancer l'Inflexible. Si ces temps ont pu être raccourcis par des astuces technologiques, il n'en va pas de même pour l'achèvement interne du sous-marin, qui entraîne de nombreuses difficultés. Cinq ans et trois mois vont, en effet, séparer la décision de construire cet Inflexible, nouvelle version, de ses premiers essais à la mer.

Le délai est jugé d'autant plus tendu que l'outil industriel à Cherbourg est en pleine rénovation. Cette création remonte, en effet, à 1903, et les cales, où sont construits les sous-marins nucléaires datent de 1911 et 1913. La rénovation des ateliers et des formes de radoub qui servent à l'achèvement des sous-marins après leur lancement (1) est sur le point de se terminer. Agrandis, les nouveaux ateliers de mécanique et d'électronique sont adaptés au matériel embarqué sur les sous-marins lance-missiles (S.M.L.M.) et sur les sous-marins nucléaires d'attaque (S.N.A.). Ils ont coûté environ 100 millions de francs. On a aussi amélioré les

conditions de travail à bord des sous-marins en achevant, en ouvrant trois formes de radoub pour 300 mètres de longueur, un canal à 60 mètres de profondeur, un investissement de 50 millions de francs pour s'adapter au M-4.

Mais les cales de construction proprement dites restent à reconstruire, et leurs ateliers (10 mètres de profondeur) ne sont plus aux normes. Un important programme va commencer sur un terrain-plein de 55 hectares à reprendre sur la mer entre l'avant-port militaire et le port des yachts. 300 millions de francs seront affectés à la construction sur ce terrain-plein de nouveaux ateliers protégés et insonorisés.

Reste le problème de la construction sur cale inclinée. C'est un procédé aujourd'hui abandonné, car il introduit de nombreuses contraintes pendant la construction : risque d'erreur dans les références (on construit sur une pente de plus de 4 degrés), obligation de mettre en place un dispositif très lourd de lancement, difficulté d'embarquer les matériels de bord et, pour finir, rupture de chantier parce que les navires ne sont pas achevés sur place. Creusiers — on en construit un sur un ball de montage sur place — nécessitent un système de descente et de remontée des sous-marins que l'on construit ou que l'on carène ? La question n'est pas encore tranchée, mais le projet est déjà évalué à 500 millions de francs.

RENE MOIRAND.

(1) L'arsenal de Cherbourg est le dernier en France à mettre à l'eau ses navires en les faisant glisser sur un plan incliné.

## NOMINATIONS MILITAIRES

- Le général Saulnier reçoit une cinquième étoile
- Le général Barthez est gouverneur militaire de Paris
- Le général de la Motte commande la région de Bordeaux
- Le médecin général Juillet dirige le service de santé

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Charles Hernu, le conseil des ministres du mardi 22 juin a approuvé les promotions et nominations suivantes dans les armées :

● AER. — Est levé au rang et à l'appellation de général d'armée aérienne le général de corps aérien Jean Saulnier, chef d'état-major particulier à la présidence de la République.

Sont nommés : inspecteur de la protection et de la sécurité de la défense (1) le général de brigade aérienne Louis Hantz ; directeur de la circulation aérienne militaire et vice-président du conseil supérieur de l'infrastructure et de la navigation aériennes le général de brigade aérienne Lucien Robineau.

● TERRE. — Est élevé au rang et à l'appellation de général de division d'armée le général de division Alban Barthez, nommé gouverneur militaire de Paris, commandant le 3<sup>e</sup> corps d'armée et la 1<sup>re</sup> région militaire en remplacement du général de corps d'armée Roger Ferrier, admis par anticipation et sur sa demande en deuxième section (réserve).

Sont promus : général de division les généraux de brigade Jacques Guichard, François Gerin-Roze et Bernard Goupil, nommé gouverneur militaire de Marseille et commandant la 53<sup>e</sup> division militaire territoriale ; général de brigade les colonels Pierre Jacquinet (nommé adjoint au commandant la 11<sup>e</sup> division militaire territoriale), Bernard Mouton, Michel Robert (nommé commandant l'artillerie sol-air de la 1<sup>re</sup> armée), Jacques Klein, Bernard Dupont de Dinechin (nommé adjoint « opérations » au commandant la 7<sup>e</sup> division blindée et la 65<sup>e</sup> division militaire territoriale), Jean Poli (nommé adjoint au commandant la 1<sup>re</sup> division parachutiste et la 44<sup>e</sup> division militaire territoriale), Claude Coullon (nommé commandant le groupement de légion étrangère et la 31<sup>e</sup> brigade).

Sont nommés : commandant la 1<sup>re</sup> région militaire (Bordeaux), le général de corps d'armée Vincent de Paul Gonville de la Motte, le général de corps d'armée Max Galliard, chargé de mission auprès du chef d'état-major de l'armée de terre, le général de corps d'armée Antoine Guillot, adjoint au directeur de l'enseignement militaire supérieur de l'armée de terre et commandant l'école supérieure de guerre, le général de division Louis Piel, adjoint au gouverneur militaire de Paris, commandant le 3<sup>e</sup> corps d'armée et la 1<sup>re</sup> région militaire, le général de division Raymond Boisson, commandant la 15<sup>e</sup> division militaire territoriale, le général de brigade André Fayette, commandant l'artillerie du corps d'armée et de la 1<sup>re</sup> région militaire, le général de brigade

Georges Canac, chef de la division « organisation-logistique » de l'état-major des armées, le général de brigade Jean Barbotin, chef de la division « plans-programmes-budgétaires » à l'état-major des armées, le général de brigade Jean Gosso, commandant l'école d'application de l'infanterie, le général de brigade Christian Clarke de Dromantin, chef de cabinet du chef d'état-major de l'armée de terre, le général de brigade Christian Moreau.

● MARINE. — Sont promus : vice-amiral, le contre-amiral Claude Gagliardi ; contre-amiral, le capitaine de vaisseau Jacques Chastelle.

Sont nommés : directeur des centres d'expérimentations nucléaires, le vice-amiral d'escadre Henri Fages ; commandant l'escadron de la Méditerranée, le contre-amiral Bernard Louzeau ; sous-chef d'état-major des armées, le vice-amiral Jean Brusson ; directeur du Cours supérieur interarmées et de l'école supérieure de guerre interarmées, le contre-amiral Jacques Lavellé ; commandant les sous-marins d'attaque, le contre-amiral Jacques Bisson ; sous-chef d'état-major « opérations » à l'état-major de la marine, le contre-amiral Gilbert Le Mélede.

● SERVICE DE SANTÉ. — Sont nommés : directeur central du service de santé des armées, le médecin général inspecteur, médecin chef des services hors classe Pierre Juillet ; inspecteur général du service de santé des armées, le médecin général inspecteur, médecin chef des services hors classe Georges Perdiel ; inspecteur du service de santé des armées, le médecin général inspecteur, médecin chef des services hors classe Raymond Mauteau ; directeur adjoint du service de santé des armées, le médecin général, médecin chef des services de classe normale François Scier ; directeur du service de santé de la force aérienne tactique et de la 1<sup>re</sup> région aérienne (Métz), le médecin général, médecin chef des services hors classe Roland Delahaye ; directeur du service de santé du 2<sup>e</sup> corps d'armée et des forces françaises en Allemagne, le médecin général, médecin chef des services de classe normale Jacques Poncet. Est promu médecin général, le médecin chef des services de classe normale M. Delahaye, nommé directeur adjoint du service de santé du 3<sup>e</sup> corps d'armée et de la 1<sup>re</sup> région militaire.

● GENDARMERIE NATIONALE. — Sont promus général de brigade, les colonels Armand Wautrin, nommé directeur de la protection et de la sécurité de la défense (1), et Jacques Chanard.

(1) La direction de la Protection et de la sécurité de la défense (P.S.D.) est la nouvelle désignation de la sécurité militaire.

## DES CHANGEMENTS D'HOMMES

Cette série de nominations et de promotions dans les armées relève en propre de l'autorité personnelle du ministre de la défense et elle porte témoignage de la volonté gouvernementale de reprise en main ou de changement :

- 1) à la tête de la hiérarchie militaire, avec la promotion du général Saulnier, chef d'état-major particulier à l'Elysée, et avec la nomination de deux nouveaux généraux commandants de région militaire à Paris et à Bordeaux ;
- 2) à la direction du service de santé des armées, dont les principaux thésauriers changent simultanément, comme si l'on avait voulu décapiter la précédente direction à la suite des difficultés constatées dans le transfert des écoles de médecine de Bordeaux à Lyon ;
- 3) au commandement de la légion étrangère, avec le choix du général Coullon, qui vient du cabinet militaire du ministre de la défense, et avec la désignation aux fonctions de gouverneur militaire de Marseille du général Goupil, un ancien « patron » de la légion ;
- 4) à la tête de l'ancienne Sécurité militaire, avec la nomination d'un général de gendarmerie — précédemment commandant militaire du palais de l'Elysée — qui est, par ses attributions d'officier de police judiciaire, davantage soustrait de l'agence et des enquêtes confiées à cet organisme.

## SCIENCES

### LES PRIX DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHYSIQUE

La Société française de physique vient de décerner ses prix pour 1982. Le grand prix de physique Jean-Ricard d'un montant de 70 000 F a été attribué à M. Etienne Guyon, professeur à Orsay (Seine-et-Oise), pour avoir fait progresser les connaissances dans les domaines de la supraconductivité, de l'hélium superfluide, des cristaux liquides, des phénomènes aléatoires et des milieux microscopiques. D'autre part, le Prix Jean-Perrin de popularisation de la science, a été décerné à M. Jacques Blanc, de Grenoble, et M. Jean-Louis Heudry, de Nice, pour leur action d'animation culturelle scientifique. Le prix Félix-Robin a été attribué à M. Adèle Lefort, de l'Institut de physique nucléaire d'Orsay, pour l'ensemble de ses travaux sur la physique des ions lourds et sa contribution à la réalisation du grand accélérateur à ions lourds.

Le prix Solém de mathématiques a été décerné pour 1982 à M. Alexandre Alexandrov, de l'université de Leningrad (Union soviétique), pour son œuvre sur les fonctions analytiques et, en particulier, sa découverte des fonctions intérieures pour plusieurs variables.

RENE MOIRAND.

## Halte au Vol

1 serrure à 5 points  
IZIS - LAPERCHE  
ou PICARD  
Matériel  
GARANTI 5 ANS  
+  
1 blindage acier  
15/10  
+  
renforcement  
du bâti bois par  
1 cornière en acier  
+  
1 cornière anti-pince  
à l'extérieur sur le  
pourtour de la porte  
+  
1 cornière  
de pivotement  
paumelles soudées  
Offre  
exceptionnelle  
au lieu de 4.200 F  
4.000 F TTC  
Pose et dépt. compris  
PARIS-BANLIEUE  
Société  
PARIS PROTECTION  
55, av. de la Motte Piquet  
75015 PARIS  
566.65.20  
CREDIT GRATUIT  
4 VERS



## MÉDECINE

### La concertation nationale sur la lutte contre le cancer

M. Jack Ralite, ministre de la Santé, vient d'annoncer le lancement officiel d'une concertation nationale sur la lutte contre le cancer (le Monde du 22 juin). En fait, pratiquement, cette concertation ne devrait commencer qu'en septembre prochain. Elle sera proposée « à tous les intéressés » et touchera de nombreux aspects de la politique de lutte contre le cancer, intégrant aussi, notamment, les médecines « parallèles », la réinsertion familiale, sociale et professionnelle des cancéreux guéris ou « les mythes et l'éthique du cancer ».

Cette concertation nationale sera d'abord organisée à l'échelon régional sous l'égide des nouveaux comités consultatifs de promotion de la santé ou en liaison avec les directions régionales de l'action sanitaire et sociale. Dans un premier temps des contributions écrites seront proposées. Des réunions nationales

cent à deux cents personnes par thème seront organisées. « L'ensemble des conclusions », a indiqué le docteur Jean-Claude Salomon (G.R.S.), président de la commission du cancer, sera ensuite transmis aux autorités politiques.

Si le ministère de la Santé lance une telle opération, M. Ralite a néanmoins précisé que tous les ministères concernés y seraient associés « pour la part qui leur revient ». Le ministre a, d'autre part, annoncé une « actualisation » du fonctionnement des centres de lutte contre le cancer, modification de l'ordonnance de 1945 et la préparation d'une série de textes réglementaires assurant le droit au travail comme agent de l'Etat pour les cancéreux guéris et la possibilité pour ces derniers de contracter une assurance-décès.

### Rigueur et dialectique

Le cancer fait parler. On a beaucoup parlé au ministère de la Santé pour expliquer et justifier le lancement de cette concertation nationale. « Du jamais vu ! » Quelques choses de culturellement nouveau, à même lancée, en conclusion, le ministre de la Santé, l'absence de réelle politique de lutte contre le cancer, un milieu professionnel cloisonné, des décisions « rarement prises en commun » sont autant d'éléments qui nécessitent, explique-t-on, le lancement de cette « grande manœuvre de mobilisation des idées et des hommes ». Une manœuvre dont on ne pouvait plus « faire l'économie ».

Avec prudence, on a longuement insisté sur la « rigueur » qui devra être présente à tous les échelons. Pour sa part, M. Ralite a parlé de la « dialectique » inhérente à certains aspects de l'entreprise. Au total, la concertation nationale pourrait fort se transformer en un grand bavardage, où tout le monde pour prendre la parole, mais

où bien peu seront entendus. Economiser, dans ce domaine, l'argent, les efforts et les douleurs, n'est-ce pas ? Absolument la mise en place d'une telle organisation ? Quelle place pourra-t-on accorder en définitive — pour ne prendre que ce seul exemple — aux thérapeutiques parallèles, après que leurs promoteurs et défenseurs auront vu dans cette concertation une nouvelle chance de faire triompher leurs certitudes ?

Parce qu'elle réalise un amalgame entre un objectif scientifique (mise en commun des connaissances pour une meilleure compréhension de la genèse des processus cancéreux) et une volonté de corriger les inégalités face aux risques ou face aux chances de guérison, une telle concertation risque fort de décevoir ceux qui se sentent intéressés. A commencer par les médecins, qui ne manqueront pas de trouver bien congrue la portion qui leur est réservée.

JEAN-YVES NAU.

## ÉDUCATION

Une centaine de copies de l'épreuve de sciences naturelles du baccalauréat D ont été perdues au centre d'examen de Bordeaux. Selon le recteur, elles ont vraisemblablement été jetées

par inadvertance à la poubelle. Les candidats concernés de Libourne, Bordeaux et Arcachon ont été convoqués pour une nouvelle épreuve qui aura lieu le 30 juin. — (Corresp.)

## LE CONSERVATOIRE LIBRE DU CINÉMA FRANÇAIS

pour devenir  
assistant-réalisateur  
script-girl  
monteur-monteuse

Cours directs (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année)  
Cours par correspondance (1<sup>re</sup> année théorique seulement)

CLCF  
16, rue du Delta, 75009 Paris  
Tél. 874.05.94

Documentation M sur demande

## JUSTICE

### FAITS ET JUGEMENTS

A Paris

#### UNE MANIFESTATION POUR LA SÉCURITÉ

« Ce qu'on demande ? De la sécurité, voilà tout ! » Trois cents personnes ont manifesté mardi 22 juin, à 14 heures, dans l'avenue de Clichy, une semaine après la mort d'un bijoutier du quartier.

M. David Tager, marié et blessé d'un coup de couteau de cuisine, par un malfaiteur qui n'a pas encore été retrouvé.

Rassemblement et commerçants — qui avaient bouillé leurs rideaux durant deux heures — précédés par M. Claude Estier, député (P.S.) du dix-huitième arrondissement et une dizaine d'élus parisiens, ont observé une minute de silence devant la boutique du bijoutier qu'un matin anonyme avait fleuri de trois coups.

Bijoutiers parisiens, venus en nombre, ont souligné que les agressions contre leurs commerces ont augmenté ces dernières années, alors que le total des vols diminue. « Les banques étant mieux protégées, les malfaiteurs se tournent désormais vers nous », expliquent-ils.

Ni slogans ni banderoles, mais dans toutes les boutiques et sur la peloton qui circulait une obédience recommandation : d'urgence de policiers. Chacun raconte les agressions dont il a été l'objet. On s'agit de la police nationale, des bombes lacrymogènes : faut-il mieux les porter dans un sac ou à la main ?

Le même jour, des députés R.P.R. ont voté l'abolition de la peine de mort. C'est dans le Journal officiel, l'abolition d'un homme qui tend à ses auditeurs des traits de Front national. Après une brève marche, on se disperse sans incident.

● L'installation solennelle de M. Henri Charrière, procureur général près la Cour de cassation, a eu lieu le 22 juin en présence de M. Robert Badinter, garde des Sceaux et de M. Alain Fubert, président du Sénat.

M. Robert Schmick, premier président de la cour suprême, a dit ses discours, signalant la situation plus grave de la chambre sociale, dont le contentieux global a quadruplé en dix ans : quatre mille dossiers accumulés en attente d'être distribués, six mille probablement à la fin de l'année. La solution, a-t-il ajouté, est du ressort du gouvernement, voire du Parlement. Le premier président se félicite de savoir que « des mesures d'urgence sont sur le point d'être prises ».

Tout en déplorant de son côté l'accroissement du nombre des pourvois, M. Charrière estime cependant qu'il compte « un aspect positif », puisqu'il témoigne de la confiance du justiciable et de la vitalité de l'esprit de droit dans notre société.

Mais la chambre d'accusation considère que la fausse indication de la publication de certains travaux constitue une « grande pénalité » est de nature à porter préjudice aux autres candidats.

● L'étudiant turcien Ali Rana Hossein Four, âgé de trente-deux ans, grièvement blessé samedi 19 juin par l'explosion d'un colis piégé qu'il venait de retirer au bureau de poste de la rue Drouot à Paris (18<sup>e</sup>), est mort mardi 22 juin.

#### Peine aggravée en appel pour Henri Touton.

La cour d'appel de Bordeaux a aggravé, mardi 22 juin, la condamnation de l'ancien fonctionnaire des douanes Henri Touton (le Monde du 3 juin) en portant sa peine d'emprisonnement de cinq à six ans ferme.

Les peines de sa femme Yvonne et de sa fille Nicole, condamnées pour recel respectivement à un an d'emprisonnement avec sursis et quatre mois également avec sursis ont été confirmées. En revanche les peines d'amende de Henri Touton ont été réduites de trente millions, passant de 187 millions à 157 millions.

À l'origine de l'affaire, la découverte, en décembre 1977, dans la région bordelaise, d'un dépôt contenant trente tonnes de cigarettes blondes et près de trois cent mille cigarettes. Henri Touton n'avait pu expliquer sur la provenance d'une somme de plus d'un million de francs et avait été reconnu coupable le 5 juin 1980 d'avoir fourni aux transporteurs (de cigarettes) des documents administratifs faux ou faussement apurés et de les avoir offerts de contrôles ponctuels prévus par les douanes.

Henri Touton a toujours clamé son innocence, estimant être le bon émissaire dans cette affaire. Ses avocats avaient demandé la fonction du dossier à celui institué par M. Germain Sengelin, juge d'instruction au tribunal de Mulhouse, dans lequel M. Roger Saint-Jean, directeur national adjoint des enquêtes douanières, est inculpé depuis le 3 décembre 1981 (le Monde du 12 décembre 1981).

#### Un directeur d'U.E.R. de Nice comparaitra en correctionnelle.

Le directeur de l'unité d'enseignement et de recherches (U.E.R.) d'odontologie de Nice, M. Pierre Ciofi, chirurgien-dentiste, comparaitra devant le tribunal correctionnel de Paris pour « fraude dans les examens et concours publics ». La chambre d'accusation de Paris, présidée par M. Roger Abadie, a en effet confirmé, mardi 22 juin, l'ordonnance rendue le 28 janvier par Mlle Marie-Anne Anzani, juge d'instruction, renvoyant en correctionnelle M. Ciofi (le Monde des 10 et 18 février).

Il est reproché à M. Ciofi d'avoir mentionné des comparaisons et des articles, qui n'ont en fait pas été publiés, lors du concours de 1977 pour l'inscription sur la liste d'aptitude aux fonctions de professeur de chirurgie dentaire.

M. Ciofi avait été inculpé le 27 septembre 1979 sur plainte avec constitution de partie civile, déposée par l'association des étudiants d'enseignement à l'U.E.R. d'odontologie de Nice et trente-six chirurgiens-dentistes des Alpes-Maritimes.

Le parquet avait fait appel de l'ordonnance de Mlle Anzani, estimant que l'inculpé devait bénéficier d'un non-lieu en raison de sa bonne foi. Celui-ci a soutenu, en effet, qu'il ignorait que ses communications n'étaient pas fait l'objet de comptes rendus et que ses articles n'étaient pas publiés.

Mais la chambre d'accusation considère que la fausse indication de la publication de certains travaux constitue une « grande pénalité » est de nature à porter préjudice aux autres candidats.

● L'étudiant turcien Ali Rana Hossein Four, âgé de trente-deux ans, grièvement blessé samedi 19 juin par l'explosion d'un colis piégé qu'il venait de retirer au bureau de poste de la rue Drouot à Paris (18<sup>e</sup>), est mort mardi 22 juin.

### D'UNE RÉFORME À L'AUTRE

#### Les « flags » indestructibles

Villendans, montrés du doigt, les flagrants délits ont encore de beaux jours devant eux. Le projet d'abrogation de la loi Poyrat, qui devait être discuté le mois prochain, prévoit leur aménagement, mais le principe d'une procédure rapide est maintenu. Pour le meilleur et, pour l'instant, le pire.

Les arguments en faveur des « flags » sont de poids : pour les petits délinquants, qui forment leur lot venant, mieux vaut un gène que l'immédiate qu'une longue détention préventive. Dans beaucoup de pays, est apparue, de plus, la nécessité, pour les affaires simples, d'une procédure d'urgence évitant le débordement des tribunaux.

Abscus par la gauche et entourés de nouvelles garanties — les prévenus pourront, notamment, refuser d'être jugés selon cette procédure — les « flags » offriront un nouveau visage. Mais il ne faut pas attendre de miracles de cette réforme. S'il y a eu un léger mieux ces derniers temps, c'est surtout en raison des efforts qui ont été déployés pour améliorer le fonctionnement quotidien des « flags ».

A Paris, seule ville où existe une chambre qui ne traite que des affaires simples, des affaires sont initiées au siège même de la chambre. Les magistrats qui composent la vingt-troisième chambre correctionnelle ont été réaffectés. Les condamnations y sont moins lourdes, et moins

automatiques. Avant de comparaître, les prévenus font l'objet d'une enquête sociale rapide destinée à éclairer le juge sur leur situation familiale et leur emploi. La « note » expéditive est moins flagrant.

Ce léger mieux ne signifie pas que le fonctionnement des « flags » soit parfait. Ainsi les garanties dont M. Badinter souhaite les entourer ne seront pas de trop, mais l'effort devra aussi porter sur leur fonctionnement quotidien, qui, lui, se joue des réajustements.

Un chercheur du ministère de la Justice, M. René Lévy, a demandé, du reste, ce fonctionnement. Les conclusions : qu'il publie (1) après une enquête dans les couloirs de la vingt-troisième chambre correctionnelle seraient une réalité peu réjouissante.

Selon cette enquête, qui porte seulement sur Paris, les trois quarts des condamnés en flagrant délit le sont à une peine d'emprisonnement ferme. Lorsqu'on sait que les prévenus qui comparaitront selon cette procédure sont, dans la proportion de trois sur quatre, jugés pour vol, on voit que les magistrats de la vingt-troisième chambre ne font pas de cadeaux. L'autre réflexion qui vient à l'esprit est celle-ci : M. Badinter, qui souhaite limiter les condamnations à des courtes peines d'emprisonnement, mais s'oppose à priver les « flags », n'a-t-il pas dans ce cas pris deux objectifs incompatibles ?

#### Discriminatoire

Une des caractéristiques des « flags » tient à la population pénale qui comparaitra : la vingt-troisième chambre. Si l'on veut en dire, explique M. Lévy, on a un domicile « douteux », et sans emploi. Il paraît difficile, dans ces conditions, de les laisser en liberté en leur fixant une date ultérieure de comparution, selon la formule du rendez-vous judiciaire. Le risque est trop grand, aux yeux du parquet, de ne jamais les revoir. L'une des justifications des flagrants délit est d'assurer de la présence de délinquants qui risquent, sinon, de faire faux-bond à la justice.

Un examen plus attentif de la situation de ces prévenus, selon M. Lévy, sans garanties de représentation, permettrait sans doute d'en laisser davantage en liberté en leur fixant un rendez-vous judiciaire. C'est l'objet des enquêtes sociales avant l'audience. Mais, pour une forte proportion de prévenus, le problème continuera de se poser.

L'enquête de M. Lévy montre la répartition de la police. C'est elle qui, dans les faits, décide que tel délinquant comparaitra, ou non, en flagrant délit. Elle qui choisit de remettre la personne inculpée en liberté ou de la conduire au parquet. Cette répartition est

sensé faire ce choix lui-même, mais dans la pratique le contrôle des magistrats sur la police judiciaire est à peu près inexistant.

Cela n'aurait pas de conséquences si la police n'avait, au point, une conception très particulière de son rôle. L'étude de M. Lévy montre, en effet, qu'il s'agit d'une « machine à flagrant délit », où les magistrats ont tendance à se retrouver sur les rails qui, via le parquet, conduisent à la vingt-troisième chambre correctionnelle, qu'un « Francis de la Métropole ».

La pratique des « flags » apparaît non seulement discriminatoire socialement, ce qu'on savait, mais elle varie aussi selon ce que M. Lévy appelle pudiquement « l'origine géographique » des prévenus. Voilà pour quoi la mention des flagrants délits est discutable et serait inacceptable s'il n'était accompagné, au-delà des améliorations législatives que le Parlement s'apprête à leur apporter, d'une réflexion critique sur leur fonctionnement quotidien.

BERTRAND LE GENDRE.

(1) René Lévy, Les « flags ». Une justice ou une police ? Services d'enquêtes sociales et statistiques du ministère de la Justice, 1982, 300 p. Polytechnique.

● Un Boeing-707 d'Air India s'écrasa à Bombay. Dix-sept personnes ont trouvé la mort, le mardi 22 juin, peu après 9 heures,

lors de l'atterrissage d'un Boeing-707 de la compagnie Air India qui s'est écrasé contre le mur d'enceinte de l'aéroport de Bombay.

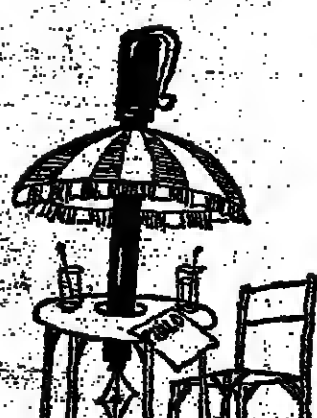
## DIMANCHE: LE MONDE PHILOSOPHE.

Les pieds dans l'eau... et la fête bien faite.  
Douze leçons de philosophie à méditer dans le calme de l'été.  
Le Langage: Jacques Derrida —  
Le Savoir Affectif: Ferdinand Alquié —  
Le Désir: Vincent Descombes —  
L'Imaginaire: Clément Rosset — La Conscience: Elisabeth de Fontenay —  
Autrui: Christian Delacampagne —  
La Réalité: Michel Serres — L'Etat: Louis Sala-Molins — La Violence:

Jean-Toussaint Desanti — L'Art: Gilbert Lascault — Croire et Savoir: Manuel de Diez — La Religion: Emmanuel Levinas.

Chaque semaine du 20 juin au 5 septembre dans les 12 numéros d'été du Monde Dimanche.

**Le Monde**  
DIMANCHE  
Le Monde Dimanche de l'été



مكتبة الأمل

SO







# LA DOUZIÈME COUPE DU MONDE DE FOOTBALL

## Fraîcheur

Un souffle de fraîcheur, mardi 22 juin, dans la fournaise du Mondial. Sur la pelouse du stade de La Corogne, d'abord, où le mot solidarité est venu tout naturellement à l'esprit, au regard du lumineux jeu collectif de l'équipe polonaise, qui a fait voler en éclats la défense du Pérou (5-1). Un chef-d'œuvre, ce quatrième but, confectionné, en toile d'araignée, par cinq ou six joueurs à tous les hyper-individualistes de la balle ronde. Après deux matches bien

ternes, dans la grisaille de ce groupe I, noyé dans les résultats nuls, c'était Varsovie-sur-Rio-Grande.

Dans la résidence de l'équipe de France, ensuite, où M. Michel Hidalgo a réclamé le droit à un minimum d'égards et de respect. Les ferveurs sportives n'autorisant pas, n'excusant pas, l'intolérance et le mépris, et le sélectionneur français, qui n'a pas froid à ses yeux bleus, qui regarde les choses et les gens en face, a mis les points sur les - i - de la critique. Il n'est pas naïf de dire qu'on ne peut pas faire de sport sans morale. Il est utile, au contraire, de le rappeler.

Dans les allées de la FIFA (Fédération internationale de football association), enfin : en sanctionnant l'arbitre soviétique du

match France-Koweït, le cheikh Fahd et sa fédération, et les organisateurs espagnols de cette rencontre, les dirigeants de la FIFA ont précisément fait respecter une certaine morale.

Tout cela n'efface pas les sordidités constatées ci et là depuis le début du Mondial, dans la manipulation de la billetterie ou dans la partialité de l'arbitrage, par exemple, et les dirigeants de la FIFA, plutôt conformistes et conservateurs, ne doivent pas s'autosatisfaire de cette rigueur d'un jour. Mais cela montre qu'on ne peut pas faire impunément n'importe quoi, même sous prétexte qu'il se s'agit que de sport...

M. C.

## Belgique-Hongrie (1-1): cuir et béton M. Michel Hidalgo: « Nous ne sommes pas des animaux domestiques. »

Elche. - Le football dans une palmeraie. Elche, charmante ville, et modeste avec cela : elle se dit la Jérusalem espagnole, a fait un bon gros caprice. Elle voulait le Mondial. Elle l'a eu. Et la cité n'en revient pas de cet honneur qui lui est une lourde charge. Mais une charge plutôt bien assurée, gentiment, sans tambours ni trompettes, sans chars lourds ni boucliers anti-émeutes pour protéger son stade bâti en pleine nature au milieu des vergers, comme un vaisseau échoué sur le sable.

Elche, à une heure de chameau d'Alicante, est l'oasis de ce championnat un instant rafraîchissant, une ville d'arbres et de cuir. Les arbres dans ce fameux jardin du Curi, un parc somptueux avec son palmier géant, l'Impérial, connu de toute l'Espagne pour ses sept bras, chiffre magique, et ses autres palmiers baptisés au rythme des visiteurs illustres : palmier Franco, palmier du Roi, peut-être bientôt palmier Arconada.

Et le cuir, est la Jérusalem est aussi notre Romans, capitale de la chaussure, de la godasse à crampons et aussi du ballon. Voici donc qui ramène tout droit à notre menu, un très appétissant Belgique-Hongrie. La qualification pour le vainqueur, la trappe pour le battu, un de ces mathebes, donc, où l'idée même d'oasis était à proscrire, une affaire brûlante et décisive, un affrontement bien tranché. Pour les Belges, le football est défense. Pour les Hongrois, il est attaque. Dans un cas il s'agit de « prendre » un but de moins que l'adversaire. Dans l'autre, d'en marquer un de plus.

On dira que, tous comptes faits, cela revient au même. Erreur, la différence est de taille qui fait les rencontres au couteau ou les matches débridés. Les Belges ne sont pas des poètes, et le tueur wallon d'avant Mondial, à chapeau sa Dalida, le disait bien : « Les diables rouges vont en Espagne ».

Ce n'était certes pas pour y pratiquer dans la dentelle. Les Belges ne sont pas non plus des amateurs. Voilà pourquoi de sombres rumeurs apportées par la presse à sensation

De notre envoyé spécial

espagnole et reprises imprudemment par des confrères flamands devaient provoquer une belle tempête sous les têtes blondes. Il se racontait, ce qui n'est pas grave, il s'écrivait, ce qui l'est plus, des horreurs, une fois, sur le compte de ces braves gens. Des orgies belges à Elche, des bacchanales, fiestas et petites pépés, la décadence en somme, avec bains de whisky et de minuit. Ce « scandale » aurait été plutôt drôle, s'il n'avait provoqué une belle fâcherie entre l'équipe et la presse belges avec menaces de boycottage réciproque.

Allons ! Tout fini par s'arranger. Et voici que Wallons et Flamands, main dans la main, sous la direction de leur tructuel entraîneur Guy Thys, étaient bien décidés à remporter leur troisième victoire ou au moins à obtenir un résultat nul. Avec l'assurance, dans ce cas, de terminer en tête du groupe et d'éviter le pire au tour suivant. Un pire nommé Brésil.

Les Hongrois, eux, n'avaient pas eu affaire à la presse, vivant benoîtement et sans orgie présumée un parcours sinusoïdal. Un triomphe facile (10-1) contre le Salvador. Une déroute « aisée » (1-4) devant l'Argentine. Un jour bien, un jour mal. Et le troisième ? Il y a des critiques qui font plus mal que de faux scandales, et celle-là vint du faux connu, du plus glorieux des anciens, Puskas. L'homme, qui promène avec jovialité une bedaine de propriétaire, est en Espagne chez lui. Interrogé par les journaux, comme toutes les vieilles gloires qui « pignent » dans les quotidiens, Puskas dira de la Hongrie : « Attique, octogère, suit. Mais l'équipe hongroise est inexistante en défense, incapable de serrer le jeu. Elle voudrait marquer cinq buts. Elle risque plutôt de les encaisser ».

Un piège boomerang

Les vieux sages devraient parfois se taire. La Hongrie ne les encaissa pas. Et c'est tout juste si la Belgique se sortit d'affaire. Voilà bien une équipe curieuse. Elle joue sérieux, elle joue bien, mais pour autant qu'elle conserve la conduite des opérations. Une belle machine à football, mais programmée de façon un peu stéréotypée et à certains moments incapable d'innover. Cela fut évident lorsque la Hongrie, avec l'aisance et la décontraction que peuvent avoir ses joueurs, se débarrassa comme en riant de la trop rigide défense belge. Celle-ci, en effet, joue systématiquement la ligne pour piéger les attaquants adverses. Un piège vieux comme le football, un piège boomerang parfois. Il suffit de passer cette ligne et derrière c'est le vide, sauf un fameux gardien, Pfaff.

A la vingt-sixième minute, le demi hongrois Varga s'offrait ainsi une évasion et, Pfaff ou pas, un magnifique but. La Belgique était éliminée. Elle le restera longtemps dans un match crispant, rude, mais sans excès, où les joueurs belges, hantés par le danger, mais hantés tout de même, s'en vinrent

sans cesse buter sur la vitre hongroise. A cela s'ajouta une série de blessures, la sortie du capitaine belge Gerets, victime d'une commotion après un rude choc avec son gardien.

Le mérite, la force, de cette équipe belge fut de ne pas renoncer et de croire à quelque aubaine. Elle vint à la soixante-dix-huitième minute, l'aubaine, après une formidable échappée du cheval Meeuw, un centre de Ceulemans et une reprise à moitié manquée de Czerwikowski. C'était là un tir de collégien. Mais le gardien hongrois Meszaros se prit les pieds dans ses moustaches et la balle lui filait lamentablement sous le ventre. A quoi cela tient, une qualification ?

Après, il ne restait plus à la Belgique qu'à jouer le béton et la montre. Et là, elle s'y entend.

PIERRE GEORGES.

Valladolid. - Accusé de toutes les faiblesses depuis quelques jours, et notamment au soir de la victoire contre le Koweït, où il ne s'était pas rendu à la conférence de presse obligatoire, M. Michel Hidalgo n'a pas tardé à contre-attaquer. A la réunion quotidienne avec les journalistes, à la résidence de la délégation française, lui a donné l'occasion de dire ce qu'il avait sur le cœur et de justifier son comportement de la veille.

« Ce qui m'a fait le plus vieillir ces derniers jours, dit-il, c'est de perdre un idéal basé sur l'honnêteté et la vérité. L'échec contre l'Angleterre est devenu un drame à travers la désinformation et les exagérations de certains médias. A ces soucis s'ajoutent ses protestations contre les conditions de travail des entraîneurs. Placés le plus souvent le nez au ras

## TENNIS

### Flegme britannique et interrogations françaises

Après la défaite de l'Equatorien Gomez par l'Américain Smith la veille, une deuxième tête de série, l'Australien Peter McNamara a été éliminé (7-6, 3-6, 6-2, 6-4) du tournoi de Wimbledon par l'Américain Hooper mardi 22 juin.

De son côté, l'Américain Chris Evert-Lloyd a battu sa compatriote Gerken 6-0, 6-4.

Wimbledon. - Que peut-il arriver de funeste aux citoyens d'une île où un héritier royal de 7 livres naît quel-ques jours après que les canonniers de leur gracieuse majesté eurent reconquis les arpentés glacés des Falkland et que l'équipe nationale de football se fut qualifiée pour la seconde phase de la Coupe du monde ? Assurément rien !

Aussi les Anglais accueillent-ils avec leur flegme légendaire la flambe du dollar et l'ajournement des discussions sur Gibraltar avec l'Espagne, tout comme la grève du métro londonien, qui a fait perdre vingt mille spectateurs les deux premiers

De notre envoyé spécial

jours à Wimbledon et l'inévitable pluie qui a perturbé la programmation des deux premières journées du véritable tournoi à tel point que, mardi 22, la sacro-sainte « Lady Day » dut faire une assez large place aux messieurs. Même les éliminés au premier tour d'Andrew Jarret, John Lloyd et John Feaver n'ont pas provoqué une émotion considérable outre-Manche.

Depuis Fred Perry en 1936, aucun Britannique n'a pu gagner ce tournoi. « Weit and see », semblent dire les Anglais dont l'amour de la petite balle ne s'est pas éteint pour autant. D'ailleurs, la victoire face à sa compatriote Jane Durie sur le court de Virginia Wade, qui fut la dernière Anglaise à gagner le tournoi en 1977 suffit, mardi, à leur bonheur.

Les Français n'ont pas accueilli avec la même sérénité le verdict impitoyable du gazon londonien. Les trois petits mousquetaires Benhabiles, Courtreau et Forget, qui avaient largement contribué à animer la première semaine des Internationaux de Roland-Garros, n'ont pas franchi le cap des qualifications et ont dû se rabattre sur le tournoi juniors. Le numéro un français Yannick Noah, que les bookmakers promettent encore à 40 contre 1 à la veille du tournoi en dépit de son manque de goût évident pour le tennis en praïra, a regagné Paris : il souffre de la cuisse droite.

Jérôme Potier et Georges Goven ont été éliminés lundi avant même la première averse, respectivement par l'Américain Carter (6-2, 6-3, 6-4) et le Suisse Dowdeswell (6-2, 3-6, 6-3).

(Publié)

**G. WATINE PROPOSE :**  
Les Stages de Golf Dynamique  
A TIGNES ou MÉRIBEL, en juillet  
sont deux excellents endroits pour les meilleurs pédagogues français et son équipe.

Les Stages de Golf Dynamique  
10 av. de la Grande-Armée  
75017 PARIS - Tél. 339-87-59

6-2). Gilles Moretton et Henri Leconte ont opposé une résistance plus vive à des adversaires de gros calibre. Le premier ne s'incrina qu'après deux tie break dans les deux premières manches face à l'Américain Gottfried (7-6, 7-6, 6-2). Le second fit belle figure devant le gaucher californien Tanner, finaliste du tournoi en 1979, qui dut employer à fond son service supersonique (6-4, 7-5, 6-4).

Pascal Portes et Bernard Fritz ayant dû jusqu'à présent leur remission à la pluie, qui fit ajourner leur match, seul Thierry Tulasne avait passé, mardi, le cap du premier tour. L'ancien champion du monde junior a battu sans trop de mal (6-3, 6-4, 3-6, 7-6) l'Autrichien Francort, qui ressemblait bizarrement au Drögg, héros d'Orange mécanique. Paradoxalement, ce jeune tournois des fonds de court ne semblait pas trop mal à l'aise sur l'herbe londonienne qu'il a déjà su apprivoiser en 1980 lorsqu'il gagna le titre junior.

Une petite satisfaction pour les Français, mais, au total, cela donnait cependant peu de réponses aux interrogations du directeur technique national de la Fédération de tennis Jean-Paul Loth, qui doit composer une équipe de Coupe Davis pour affronter, sur terre battue, le Tchécoslovaque en juillet.

ALAIN GRAUDO.

## RÉSULTATS

Simple messieurs (64<sup>e</sup> de finale). Kriek (Af. du Sud) b. Wittens (EU.) 6-3, 6-1, 6-0; Motta (Brésil) b. Sauer (Af. du Sud), 3-6, 6-2, 6-4, 6-4; Mayotte (EU.) b. Fleming (EU.), 6-7, 6-4, 6-3, 6-4; Dertin (NZ) b. Vizer (Af. du Sud), 5-7, 7-6, 6-3, 7-5; Hooper (EU.) b. McNamara (Austral.), 7-6, 3-6, 6-2, 6-4; G. Mayer (EU.) b. Tim Gullikson (EU.), 5-7, 6-4, 6-1, 7-5. Simple dames (64<sup>e</sup> de finale).

L. Romanov (Roum.) b. A. Croft (GB.), 1-6, 6-3, 6-1; V. Wade (GB.), b. J. Duire (GB.), 3-6, 7-6, 6-2; D. Hec Lee (Cor.) b. G. Coles (GB.), 4-6, 6-4, 6-1; S. Walsh (EU.), b. S. Barker (GB.), 6-0, 6-4; C. Evert-Lloyd (EU.), b. B. Gerken (EU.), 6-0, 6-4.

geants. Une poignée d'entre eux a, selon lui, la mainmise sur la Fédération internationale et décide de tout à partir de critères plus politiques que sportifs. Au risque de fausser la compétition, les organismes des joueurs doivent être soumis à la fois à l'altitude, à la chaleur et à une compétition d'un mois, ils n'ont pas hésité, par exemple, à attribuer l'organisation de la Coupe du monde 1986 à la Colombie, pays proche de l'équateur et dont la capitale, Bogota, se situe à 2 650 mètres.

Le sélectionneur français revendique le droit à la parole des principaux acteurs de la fête. Un haut responsable de la Fédération internationale lui a déjà répondu : « Ici, c'est comme à la guerre. On ne demande rien aux soldats ».

GÉRARD ALBOUY.

## AUCUN CHANGEMENT CONTRE LA TCHÉCOSLOVAQUIE

M. Michel Hidalgo a reconduit, pour reconstruire jeudi la Tchécoslovaquie, l'équipe de France qui a battu le Koweït : Ertori, Amoros, Janovic, Trisor, Bossis, Giresse, Platini, Genghini, Soler, Lacombe, Six.

Après les incidents de Valladolid

## L'ARBITRE SOVIÉTIQUE EST SUSPENDU

## BLAME ET AMENDE POUR LE CHEIKH FAHD

Fait rarissime dans les annales de la Coupe du monde de football, les dirigeants de la Fédération internationale de football association (FIFA) n'ont pas hésité à sévir, après les incidents qui se sont produits, le 21 juin, à Valladolid, au cours du match France-Koweït. Ils ont, en effet, prononcé, mardi en début d'après-midi, un certain nombre de sanctions prises par le comité d'organisation et la commission de discipline de la FIFA.

Tout d'abord, l'arbitre soviétique, M. Miroslav Stupar, qui dirigeait la rencontre, a été suspendu « jusqu'à la prochaine réunion de la commission des arbitres ». Pour lui, le Mondial paraît terminé. Ensuite, la Fédération de football du Koweït - dont le cheikh Fahd est le président - reçoit une blâme pour « conduite antisportive » et est condamnée à verser une amende de 25 000 francs suisses (environ 80 000 francs).

Enfin, un blâme est également infligé aux responsables de l'organisation du match à Valladolid pour « manque d'ordre et de contrôle ».

Le résultat de la rencontre (4-1 pour la France) a été homologué.



## DIMANCHE: LE MONDE ENQUÊTE.

sur la mort des « Dix Petits Nains ».

Une intrigue policière de Pierre-Jean Rémy, où la fine fleur de nos intellectuels, cogitant dans un séminaire au sommet, disparaît tragiquement.

Un suspens en 12 épisodes,

chaque semaine dans le Monde. Dimanche d'été, du 20 juin au 5 septembre.

**Le Monde**  
DIMANCHE

Le Monde Dimanche de l'été



صباح الخير



REPRODUCTION INTERDITE

OFFRES D'EMPLOI	Le Monde	Le Monde TTC
DEMANDES D'EMPLOI	71,00	82,50
IMMOBILIER	21,00	24,70
AUTOMOBILES	48,00	56,45
AGENDA	48,00	56,45
PROP. COMM. CAPITAUX	140,00	164,64

# ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADEES	Le Monde	Le Monde TTC
OFFRES D'EMPLOI	40 00	47 04
DEMANDES D'EMPLOI	12 00	14 10
IMMOBILIER	31 00	36 45
AUTOMOBILES	31 00	36 45
AGENDA	31 00	36 45

\* D'après les tarifs en vigueur au 1er janvier 1982



## emplois régionaux

## emplois régionaux

### FILIALE D'UN GROUPE FRANÇAIS INTERNATIONAL

recherche pour ORLÈANS

### CHEF DES SERVICES COMPTABLES

**MISSION :**

- Pour la Société : Comptabilité générale, analytique et budgétaire, paie, fiscalité, trésorerie.
- Pour le groupe : plan comptable, Audit et assistance des filiales.
- Consolidation.

**PROFIL :**

- Formation E.C., D.E.C.S. ou équivalent.
- Solide expérience professionnelle de 5 à 10 ans minimum en milieu industriel.

Envoyer lettre manuscrite + C.V. + photo + prétentions s/n° 1412 à :

### emplois internationaux

### L'OFFICE EUROPÉEN DES BREVETS (OEB)

recrute à MUNICH

### UN TRADUCTEUR

pour la section française du service linguistique, pour la traduction en français de textes à caractère technique, juridique, administratif et financier.

#### SONT DEMANDÉS :

- Diplôme universitaire ou expérience professionnelle équivalente ;
- Expérience professionnelle d'au moins deux ans de la traduction de l'allemand et de l'anglais vers le français ;
- Maîtrise parfaite du français et très bonne connaissance de l'allemand et de l'anglais ;
- Élégance du style, clarté et précision de l'expression.

#### SONT OFFERTS :

- Un traitement élevé d'un niveau correspondant à celui des organisations internationales ;
- Diverses indemnités ;
- Congé annuel de trente jours.

Les candidatures doivent de préférence être présentées sur formulaire spécial (délivré par l'OEB) et parvenir au plus tard le 26 juillet 1982 au Directeur Principal du Personnel, Office Européen des Brevets, Richardstrasse 27 D-8000 München 2. Tél. : Munich 2399-4316.

### GROUPE INDUSTRIEL DE PREMIER PLAN

(350 personnes) secteur MACHINE-OUTIL C.A. 100 millions dans 45 états à l'exportation recherche

### RESPONSABLE COMMERCIAL INTERNATIONAL

- Homme de terrain pour marketing
- Dépendra du directeur commercial auquel il rendra compte.
- Animateur un réseau de vente étranger dans le cadre d'objectifs de vente et d'un budget qui lui sera établi.
- Nombreux séjours à l'étranger.
- Anglais, allemand, lus, parlés, écrits.

Adresser C.V. détaillé avec photo, date de disponibilité, rémunération souhaitée s/réf. M/2044 à ASSISTERE, 183, rue du Chevaleret, 75646 PARIS CEDEX 13.

Entreprise internationale désire recruter pour l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient du personnel hautement qualifié avec de solides références pour les postes suivants :

- Chefs mécaniciens matériel T.P. ;
- Mécaniciens détaillants engins, camions ;
- Electromécaniciens T.P. ;
- Chefs soudeurs PIPE ;
- Chefs revêtements PIPE ;
- Chefs de lignes ;
- Chefs de chantiers PIPE.

Envoyer C.V. détaillé et contact téléphonique à B.P. 50, 3035 TUNIS-CARTHAGE TUNISIE.

Firme de Conseil internationale recherche pour diverses missions à court terme et à long terme :

- Conseillers en politique industrielle pour pays en développement (à partir de 50.000 \$ U.S. par an) avec :
- 5 ans d'expérience dans pays en développement et 5 ans dans l'industrie ;
- Au moins 2 ans d'expérience de conseiller en politique industrielle de haut niveau dans ministère ou institution nationale dans pays en développement ;
- Capacité d'analyse des systèmes d'installations au développement industriel ; réglementation import/export ; négociations avec investisseurs étrangers ; fiscalité ; promotion des P.M.E.

Envoyer C.V. chronologique détaillé à : M<sup>me</sup> Françoise PILLET, Société FRIDA, 17, rue Georges-Beauregard, 75118 PARIS.

## ALSTHOM ATLANTIQUE

REGION RHONE ALPES

proposé pour son établissement de VILLEURBANNE d'intéressantes possibilités en électromécanique dans le développement de technologies de pointe à de

## jeunes ingénieurs

MINES, ESE, CENTRALE, A ET M, IDN, IEG...

Trois filières sont actuellement ouvertes :

- Recherche appliquée,
- Bureau d'études,
- Commerce international

Ces opportunités s'adressent à des Ingénieurs Débutants ou ayant une première expérience professionnelle. Une formation est prévue. Possibilités d'évolution dans le Groupe. Bonnes connaissances de la langue anglaise indispensables. Seconde langue appréciée pour les postes commerciaux.

Merci d'adresser votre candidature sous référence 5827-M à I.C.A., 3 rue d'Hautville - 75010 Paris qui transmettra.

I.C.A. International Classified Advertising NEW YORK PARIS

## Henkel France

Nous vous offrons un développement de carrière au sein de notre Groupe chimique de 2000 personnes. Vous rejoignez l'une de nos unités de production de 350 salariés à REIMS en qualité de

## CHEF DU PERSONNEL

Rattaché au Directeur de l'usine, vous assurez la mise en œuvre de la politique du personnel que vous avez contribué à définir avec la Direction des Relations Humaines. Vous exercez l'ensemble de la fonction personnel pour les ETAM. Vous développez la communication et participez activement au dialogue avec les partenaires sociaux. Vous êtes largement responsable de la qualité des relations humaines à tous les niveaux et du bon fonctionnement de l'établissement. Une expérience de gestion de personnel en milieu industriel est indispensable.

Nous vous remercions d'écire, sous référence M420, à Hélène REFREGIER qui étudiera confidentiellement votre candidature.

SERTI 49, av. de l'Opéra 75002 Paris

## BANQUE PRIVÉE

recherche

## CHEF DU SERVICE DES TITRES

Expérience confirmée

Sens des relations commerciales

Lieu de travail BORDEAUX

Envoyer C.V. et prétentions sous le n° H. 1876 Agence Havas - 33075 BORDEAUX CEDEX.

## USINE METALLURGIQUE DE TECHNOLOGIE AVANCEE DANS SA SPECIALITE

200 KM EST PARIS, recherche

## RESPONSABLE COMMERCIAL

de plusieurs lignes de marché.

Le candidat aura :

- soit une formation technique dans le secteur de la métallurgie ou de la transformation des métaux et l'habitude de la négociation commerciale (comme acheteur ou comme vendeur) ;
- soit une formation commerciale supérieure et l'expérience de la négociation de pièces sur devis.

Adresser CV et prêt. sous réf. CC/110 à

PROFILS Immeuble Pérusid 5, rue Louis Lejeune 92128 MONTRouGE

Société fabrication produits biologiques recherche

TECHNICIEN : agent de maîtrise pour fonction de responsable d'équipe en S.B. expérience souhaitée 5 à 10 ans d'expérience en fermentation industrielle ou en fabrication de produits biologiques, alimentaires ou chimiques. Age : environ 40. Lieu de travail : SASSENAGE, près Grenoble. Adresse : C.V. à EUROZYME, B.P. 32, 38360 Sassenage.

Organisme recherche ANIMATEURS (TRICES) MUSICAUX

RENTREE 82, pour région ALPES-MARTIMES. Envoyer sous le n° 034317 M RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

À 150 km à l'Est de Paris, Société d'apprentissage de mesure électrique recherche cadre pouvant rapidement accéder à la direction de ses services commerciaux France et Export. Env. C.V. photo et prétentions à : ECR, 8/11 rue de la République, 92000 Nanterre. Service ANNONCES CLASSEES, 5, rue des Halles, 75009 Paris.

GROUPE DE SOCIÉTÉS

Pt des PROJETS et Temps Réels de Processus Industriels, de TÉLÉPHONIE et de Réseau

## INGÉNIEUR LOGICIEL

ayant 2 à 5 ans d'expérience, temps réel sur MINIS-MICROS SOLAR - PDP - MITSUB.

## INGÉNIEURS CAO

2 à 5 ans d'expérience logiciel CAD appliqué à la mécanique, opportunités de participer à des projets de pointe.

SALAIRE TRÈS MOTIVANT :

Env. sous réf. 33607 à OEB'S 140, r. de Courcelles, Paris 17.

## ÉTABLISSEMENT PUBLIC

SUD-OUEST recrute URGENT

## 1 COLLABORATEUR SERVICE FORMATION

- Homme d'études et de terrain, gradé ;
- 30 ans environ ;
- Diplôme d'enseignement supérieur ;
- Expérience en entreprise ;
- Expérience en développement ;
- Expérience en gestion de formation ;
- Gestion de centre de formation ;
- Enseignement supérieur.

RÉMUNÉRATION ANNUELLE 80.000 F +

Adresser lettre manuscrite, C.V., photo et prétentions sous n° 228435 M

RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

## ASSOCIATION FORMATION

SUD-OUEST recrute

## 1 ASSISTANT DE FORMATION

Conseil en entreprise, élaboration gestion de plans de formation, réalisation de stages, expérience en entreprise et d'animateur.

RÉMUNÉRATION ANNUELLE 80.000 F environ.

Adresser lettre manuscrite, C.V. + photo + prétentions sous le n° 229.438 M

RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

## CHARGE D'ÉTUDES

formation ÉCONOMISTE 5 ans d'expérience de préférence sur fonction d'activités économiques.

Env. C.V. : A.L.A.T. 11 Boulevard des Récollets 31400 - TOULOUSE

## OFFRES D'EMPLOIS

## ALSTHOM ATLANTIQUE

représente 42000 personnes en France dans 43 établissements a réalisé en 1981 un chiffre d'affaires de 16 milliards de francs.

Le plus grand constructeur sur le marché français - 1er exportateur français de transformateurs de puissance, réducteurs de puissance et transformateurs de distribution, en tête de la production française de condensateurs de puissance

## transformateurs condensateurs

recherche pour son ETABLISSEMENT DE ST-OUEN (M9)

## INGENIEUR D'ETUDE

**MISSION :** préparer et réaliser les calculs techniques du matériel à fabriquer et à concevoir par un bureau d'études équipé de CAO.

**PROFIL :** Ingénieur diplômé en électrotechnique ou électromécanique. Connaissance FORTRAN. Anglais souhaité - Débutant accepté.

## CONTROLEURS DE FABRICATION

**MISSION :** Contrôler le matériel moyenne, basse tension et montage des appareils.

**PROFIL :** Bac F3 minimum - Débutants acceptés.

Lettre de candidature accompagnée d'un CV à adresser à ALSTHOM ATLANTIQUE Savoisienne - Service Personnel BP. 169 - 25, rue des Bateleurs - 93404 SAINT OUEN.

## Bankers Trust Company

l'une des 10 premières banques américaines, au large réseau international.

## CHARGE DE RELATIONS CONFIRMÉ

Pour prendre en charge le développement et la gestion d'un portefeuille de sociétés américaines, européennes et françaises non multinationales.

Le poste implique :

- 5 années d'expérience d'une clientèle de sociétés industrielles et commerciales, acquise ou au sein de l'une des premières banques commerciales internationales françaises ou anglo-saxonnes.
- une bonne connaissance des produits bancaires français et internationaux.
- la pratique courante de l'anglais, formation grandes écoles de gestion et/ou MBA.

Evolution à terme vers la direction d'une équipe de marketing en France ou à l'étranger pour candidat de valeur.

Merci d'adresser lettre manuscrite avec CV, photo, rémunération actuelle à la Direction du Personnel, Bankers Trust Company, 12-14 Rond Point des Champs-Élysées 75386 Paris Cedex 08

## MSL international

7, place de Valois - 75001 PARIS - Tél. (1) 261.64.64

94, rue Servient La Mercurie 69005 LYON - Tél. (7) 82.08.33

50, boulevard de Paris 91040 ROUBAIN - Tél. (1) 201.73.71.70

## ESC, ESCAE, ...

Une société française (350 personnes, 2 usines - CA supérieur à 150 millions de F.) conçoit, fabrique et distribue une gamme de produits chimiques très spécifiques destinés à différentes industries. Ses 5 départements correspondent à 5 lignes de produits, fonctionnent en centres de profits indépendants. Pour s'intégrer à l'un de ceux-ci, réalisant 35% du C.A. total, elle recherche un RESPONSABLE COMMERCIAL qui perçera et développera sur les plans vente et marketing une clientèle industrielle (construction ferroviaire, aéronautique, mécanique, etc...) et certains distributeurs spécialisés. Ce poste intéresse un diplômé de l'enseignement supérieur commercial, spécialiste de la vente à l'industrie, parlant bien anglais et âgé d'environ 32 ans. Avoir déjà commercialisé des produits chimiques serait un avantage ; de toute façon un appui technique solide existe au sein de la société. Situé en proche banlieue sud, le poste implique des déplacements, surtout en région parisienne. Ecrire à Antoinette Leclercq à Paris - Réf. M 8163.

Discretion totale assurée.

## AUDITEURS CONFIRMES

Une présence dans 34 pays, une croissance de 30 %, un CA de plus de 2 milliards de F., la gestion de plus de mille exploitations (restauration de collectivités/bases-vies...) c'est le groupe SODEXHO, l'un des leaders mondiaux de son activité.

En Afrique, au Moyen-Orient, mais aussi en Europe ou à Paris... vos missions d'audit seront financières ou opérationnelles. De formation supérieure (grande école ou université) + DECS, vous avez une expérience d'au moins 3 ans en cabinet audit international ou en entreprise, parlez l'anglais et une 3<sup>e</sup> langue peut-être.

Basé à Bois d'Arcy, vous êtes mobile et disponible pour 50 % de déplacement.

Merci adresser CV + lettre sous réf. A2 à SODEXHO Service Recrutement

SODEXHO 3, av. Newton 78380 Bois d'Arcy France SODEXHO

CHE: NQUÊTE.

Monde



OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

## MSL international

3, place de Valors 75001 PARIS - Tel. (1) 361.81.61.  
94, rue Servient Le Mercure 69003 LYON - Tel. (7) 862.08.33.  
50, boulevard de Paris 59100 ROUBAIX - Tél. (20) 73.71.70.

### Banque nationalisée

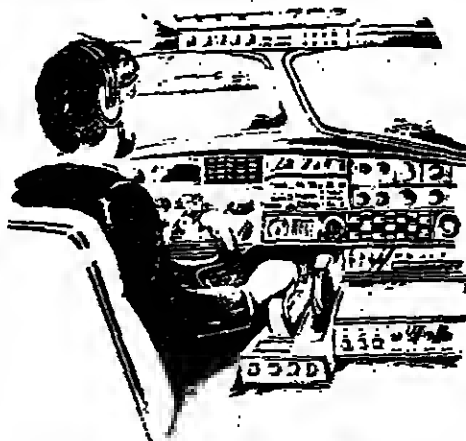
disposant d'une clientèle institutionnelle et d'outils diversifiés ouvrant de larges possibilités de développement, recherche

### spécialiste gestion d'obligations

sur marchés primaire et secondaire

Pour réussir à ce poste de responsabilité, il est nécessaire d'avoir une formation supérieure, une expérience confirmée acquise dans une fonction similaire et la capacité d'être immédiatement opérationnel. Rémunération de haut niveau.  
Prière d'adresser votre résumé de carrière, sous la référence M 208, à MSL International à Paris, qui transmettra.

Discrétion totale assurée.



Notre Division Avionique participe avec succès sur les marchés mondiaux à la compétition entre les grands des équipements électroniques. Afin de développer de nouveaux produits et de nouvelles technologies dans le domaine des matériaux, nous sommes amenés à rechercher un

## ingénieur physicien-chimiste

Diplômé Ecole de Chimie (Paris, Toulouse, Nancy)

Il aura de préférence, une première expérience en métallurgie, chimie minérale, organique et macromoléculaire.

Ce poste vivant et particulièrement attractif requiert des qualités de dynamisme, ainsi que des facultés d'adaptation rapide à des situations variées.

**THOMSON-CSF**  
DIVISION EQUIPEMENTS AVIONIQUES

Les candidats sont priés d'adresser leur dossier, accompagné d'une photo à Madame CHARRIER, THOMSON-CSF - 52, rue Guynemer - 92132 ISSY-LES-MOULINEAUX, sous référence IPC.

HAVAS CONTACT

## INGENIEURS ELECTRONICIENS-ELECTROTECHNICIENS ou MECANICIENS

### POURQUOI PAS LA FORMATION?

Vous avez fait vos premières armes dans un ou plusieurs des secteurs suivants :  
- étude et développement (radar, téléphone, informatique)  
- méthode - contrôle qualité  
- fabrication - gestion de production

Vous souhaitez maintenant donner une orientation nouvelle à votre carrière, en choisissant une activité particulièrement enrichissante sur le plan humain : la mise au point, l'organisation et le suivi d'actions de formation très diversifiées auxquelles vous participerez directement.

Votre niveau d'anglais est bon et vous êtes disponible éventuellement pour des déplacements en France et à l'étranger.

Nous vous proposons d'entrer dans un Groupe international où les perspectives d'avenir sont exceptionnellement larges.

Merci d'adresser lettre manuscrite, CV et prétentions à

**THOMSON-CSF COOPERATION**

Mr GUICHARD Service du Personnel 147, rue Yves Le Coz 78000 VERSAILLES.

## Juriste d'entreprise

180 000 F +

Le Groupe Progemar Abeilles Internationales recherche un Juriste d'Entreprise.

Au sein de la holding, il sera chargé de l'étude, du suivi de l'avancement des dossiers, de la rédaction des contrats, de la négociation avec les compagnies d'assurances, des problèmes de droit de travail. En outre, il conseillera les divisions sur le plan juridique.

Le candidat âgé d'au moins 32 ans, connaissant bien la fiscalité et parlant anglais, aura assumé des fonctions analogues dans une société de préférence commerciale ou de services ayant une vocation internationale.

Poste à pourvoir à Paris. Perspectives d'évolution de carrière.

Merci d'écrire avec CV et photo sous réf. 2840 M à Ph. Vinchon - CORT 65, avenue Kléber - 75116 PARIS.

CORT

MEMBRE DE SYNTIC

Nous sommes une PME filiale d'une société US en expansion rapide. Nous fabriquons, commercialisons, installons et entretenons des instruments de mesure et de régulation numérique pour toutes les industries qui sont exigeantes sur le plan de la qualité (pétrochimie, énergie, aéronautique). Nous sommes un leader mondial dans la mesure de pression. Nous sommes une petite équipe, jeune, dynamique, efficace. Nous avons de grandes ambitions, des moyens...

... IL NE NOUS MANQUE QUE... VOUS

Vos ambitions seront les nôtres. La croissance n'est pas une fin en soi, mais peut-être un moyen d'épanouissement. Voulez-vous tenter l'expérience avec NOUS ?

### NOUS RECHERCHONS

#### Un technico-commercial confirmé

pour la préparation technique des devis, des commandes et la vente au téléphone. Le candidat idéal a au moins 8 à 10 ans d'expérience, une bonne formation technique en mesure, en analyse physico-chimique et en régulation. Il a l'habitude de travailler avec des ingénieurs. Il est rigoureux et solide. C'est un poste sédentaire mais de nos courts déplacements sont à prévoir. Une bonne connaissance de l'anglais est nécessaire. Il aura une formation de type IUT ou BTS.

Répondre sous référence Z.

#### Un technico-commercial débutant

ayant une formation solide en mesure physique, analyse et régulation. Il devra pendant quelques années seconder un ingénieur commercial de terrain. Il a 25 ans, parle anglais et a un bon profil de vendeur. C'est un poste sédentaire qui peut déboucher sur un poste d'ingénieur commercial externe.

Répondre sous référence Y.

#### Une secrétaire

pour assister le directeur administratif et comptable. Elle parle anglais, a d'excellentes notions de comptabilité analytique et connaît l'environnement d'une société multinationale. C'est un poste d'avenir pour une candidate ambitieuse, ayant 3 à 5 ans d'expérience.

Répondre sous référence V.

Tous ces postes sont à pourvoir à Rangis (Ort). Envoyez CV manuscrit et photo sous les références indiquées à :

**Rosemount**  
C. LAMOUREUX, Directeur Général  
1, place des Etats-Unis - SILIC 265 945/78 RANGIS



## SNECMA

SOCIÉTÉ NATIONALE D'ETUDE ET DE CONSTRUCTION DE MOTEURS D'AVIATION

RECHERCHE POUR SES INSTALLATIONS RENOVÉES DE FORGE FONDERIE MECANIQUE - GENNEVILLIERS, UN

### INGENIEUR SECURITE DU TRAVAIL RESPONSABLE DE LA MISE EN PLACE DE NOUVELLES ACTIONS POUR L'AMELIORATION DES CONDITIONS DE TRAVAIL ET DE LA SECURITE

Chargé de contrôler les conditions de sécurité des installations actuellement en rénovation, de définir et proposer des actions d'amélioration des conditions de travail dans l'usine, de proposer aux services concernés du personnel un esprit de sécurité.

Ce poste intéresse, soit un ingénieur expérimenté, soit un jeune ingénieur diplômé présentant une expérience préalable en métallurgie, motivé par une évolution de carrière en fabrication.

Adresser lettre, C.V. avec rémunération SNECMA, Département Encadrement, 2, boulevard Victor, 75724 PARIS Cedex 15 sous référence 39633.



GROUPE PRÉCISION MÉCANIQUE LABINAL

Domaine d'activités

AUTOMOBILE - AERONAUTIQUE

recherche

### ACHETEURS PROFESSIONNELS

MÉCANIQUE / ÉLECTRICITÉ /  
FRAIS GÉNÉRAUX

Pour service central des achats  
situé à Saint-Quentin-en-Yvelines (près du RER).

Adresser lettre manuscrite avec C.V. et prétentions à Monsieur P.R. FAURE  
PM LABINAL - 5, avenue Newton - B.P. 641-78390 BOIS-D'ARCY

#### IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE TRANSPORT

recherche pour  
SA DIRECTION VOITURE

#### UN ATTACHÉ DE DIRECTION

de formation supérieure  
(H.E.C., ESSEC ou équivalent)

Cet Attaché de Direction aura pour mission d'assister la Direction Voiture dans des missions de caractère général et notamment d'effectuer des études ponctuelles en assurant le suivi des dossiers d'affaires en cours.

Déplacements en France et à l'étranger à prévoir.

Adresser lettre manuscrite + C.V. sous réf. 283 à :  
Trendances - 9, rue Armand-Houssaye, 75008 PARIS.  
qui transmettra.

#### LE C.X.P.

recrute son

#### RESPONSABLE DU SERVICE INFORMATION

(formation Ingénieur ou maîtrise d'Informatique)

Il ou elle se verra confier la responsabilité d'un service qui assure la gestion des catalogues de produits du C.X.P. et anime une activité d'information auprès des 500 entreprises, membres de l'Association.

Le poste nécessite des qualités d'initiative et de décision, le sens des responsabilités et des contacts (toute la profession informatique).

Une première expérience informatique est demandée.

Adresser curriculum vitae manuscrit et photo à :

C.X.P.  
5, rue de Monceau,  
75008 PARIS.

#### IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE TRANSPORT

recherche pour la  
DIRECTION GÉNÉRALE  
Service Études Transports

#### UN CHEF DE LA SECTION

(ÉTUDES OPÉRATIONNELLES LOGISTIQUES)

Qui sera pour mission :

- de rechercher, avec l'aide de l'outil informatique, les divers éléments de transport envisageables ;
- de calculer les flux des marchandises, des emballages et des matériels de transport ;
- d'établir les plans de chargement des véhicules ;
- de déterminer les délais d'acheminement et les schémas de rotation des matériels ;
- de calculer les parcs de véhicules ;
- d'établir les cahiers des charges et les gammes opérationnelles pour l'exploitation (transporteurs ou chargement) ;
- de fournir les documents nécessaires aux autres sections d'études pour l'élaboration des rapports de synthèse logistique, au vu des décisions.

Adresser lettre manuscrite + curriculum vitae sous référence 284 à Trendances, 9, rue Armand-Houssaye, 75008 PARIS, qui transmettra.

## CADRE FINANCIER

L'environnement : Un groupe spécialisé dans le financement des entreprises.

La mission : Développer le crédit-bail mobilier auprès des sociétés de la région parisienne.

Secteur d'intervention : Transport et tourisme.

Le profil : Formation supérieure. Expérience de plusieurs années dans une banque ou un établissement de crédit (financement des investissements ou crédit d'équipement). Aptitude aux relations commerciales et à l'analyse financière.

Envoyer lettre manuscrite + curr. vitae + photo à :

FINANCE INDUSTRIES ANALYSES  
« FIA »  
20, rue de la Ville-Evêque,  
75008 PARIS.

#### DAVIS & DAVENPORT

MAJOR ELECTRONIC à Fencheston (78)

recherche :

COLLABORATRICE

de haut niveau ayant bonne connaissance des procédures d'importation. Bilingue anglais et néo-dactyle.

C.V. : Service du Personnel - MAJOR ELECTRONIC - R.N. 307 - 78810 FEUCHEROLLES.

مكتبة ابن رشد



OFFRES D'EMPLOIS

**Ingénieur  
physicien-chimiste**  
Poste de Chef de Service (P.C.S.)  
Poste de Chef de Service (P.C.S.)  
Poste de Chef de Service (P.C.S.)

**liste d'entreprise**

IAI

AIL  
ATION  
ATE

ELS

CADRE FINAN

REPRODUCTION INTERDITE

OFFRES D'EMPLOI	tarif*	tarif TTC
DEMANDES D'EMPLOI	71,00	83,50
IMMOBILIER	21,00	24,70
AUTOMOBILES	48,00	56,45
AGENCE	48,00	56,45
PROP. COMM. CAPITAUX	140,00	164,54

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADREES	tarif*	tarif TTC
OFFRES D'EMPLOI	40,00	47,04
DEMANDES D'EMPLOI	12,00	14,10
IMMOBILIER	31,00	36,45
AUTOMOBILES	31,00	36,45
AGENCE	11,00	13,09

OFFRES D'EMPLOIS

**La Compagnie Générale de Géophysique**  
est leader dans son domaine et possède des services de calcul parmi les plus puissants en France, aux USA, Canada, Angleterre... son développement l'amène à rechercher pour renforcer son équipe système  
**1 ingénieur système**  
ayant de préférence quelques années d'expérience en système et logiciel de base, si possible sur gros système pour étude et réalisation de nouveaux projets utilisant des techniques de pointe.  
**ingénieurs pour programmation scientifique**  
Envoyer CV et prétentions à C.G.G., 8, rue Galvani 91301 Massy. Discretion assurée.

**IMPORTANT GROUPE PRODUITS CHIMIQUES**  
recherche  
Pour service EQUIPEMENT de l'une de ses divisions  
**INGÉNIEUR ENSAM OU EQUIVALENT**  
débutant  
2 dominantes génie THERMIQUE et génie CHIMIQUE, avec une bonne connaissance de l'ALLEMAND et des notions d'ANGLAIS.  
Il sera orienté plus particulièrement vers les technologies et les équipements pour traitement des PROTEINES et CORPS GRAS.  
Ce poste pourra, à terme, être situé hors de la région parisienne.  
Envoyer C.V., prétentions n° 06555 AMEP - P.A. 37, rue Général-Foy, 75008 PARIS.

**SAT** recherche  
**1 agent technique**  
BTS ou DUT ELECTROMECANIQUE développement de piles pour applications militaires.  
**1 agent technique**  
BTS ou DUT ELECTROTECHNIQUE études d'accumulateurs pour applications spatiales.  
Avantages sociaux : horaires souples, restaurant d'entreprise.  
Adresser CV + photo + prétentions à SAFT - Service Emploi Formation 156, av. de Metz - 93230 Romainville

**IMPORTANT GROUPE PRODUITS CHIMIQUES**  
souhaitant développer les exportations d'une de ses divisions recherche  
**LE RESPONSABLE EXPORTATION**  
QUI ASSURERA :  
- la conception et la mise en œuvre de la stratégie commerciale ;  
- l'animation du réseau ;  
- l'assistance aux chefs de marchés spécialisés par lignes de produits.  
De formation GRANDE ECOLE valorisée par quelques années d'expérience.  
Trilingue ANGLAIS-ALLEMAND.  
Le candidat aura une personnalité affirmée lui permettant d'accéder à de hautes responsabilités.  
Envoyer C.V. manuscrit, n° 06503 AMEP - P.A. : 37, rue du Général-Foy, 75008 PARIS.

**BANQUE STERN**  
recherche  
**Exploitant «Entreprise»**  
Ayant quelques années d'expérience dans un poste similaire. Le candidat devra avoir des connaissances techniques déjà significatives à un poste commercial certain. Une formation supérieure serait appréciée.  
Adresser lettre manuscrite et CV à la Direction du Personnel, 5, rue de Valenciennes 75008 Paris

**CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET METIERS**  
recherche  
**ENSEIGNANTS VACATAIRES**  
en INFORMATIQUE avec maîtrise principale, niveau d'études supérieures.  
Adresser C.V. détaillé au C.N.A.M. Service F.C. 332, rue Saint-Martin 75141 PARIS CEDEX 03. Tél. : 271-24-14, poste 608.

**TECHNICO-CIAL**  
pour France exportation.  
Téléphone : (11-33) 990-54-50.  
**IMPTE SOCIÉTÉ D'EXPERTISE COMPTABLE**  
recherche pour son siège en région parisienne  
**1 RÉVISEUR CONFIRMÉ**  
**1 RÉVISEUR**  
possédant 1 an d'expérience dans cabinet d'audit.  
Pratique de l'anglais, parlé et écrit, souhaitée.  
Ecrire sous le n° 7 034.858 M RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

**JEUNE UNIVERSITAIRE**  
Formation bilingue souhaitée, excellente culture générale et large ouverture d'esprit. Activités régionales, voitures fournies.  
Adresser lettre manuscrite C.V. et prétentions à : CABINET B. J.C. PERRAND 1, av. Foch, Les Châtilliers 95220 HERBLAY.  
**COMPTABLE**  
Nv. S.T.S. ou O.E.C.S., quelques années d'expérience pour secondar chef comptable à comptabilité générale, déclarations fiscales et sociales, suivi clients. Ad. C.V. et prétentions, à : S.V.O.P.M. S.P. 106 83303 Aubervilliers cedex.

**ETS PRIVÉ SOUS CONTRAT 450 INTERNE RECHERCHE**  
**SURVEILLANT GÉNÉRAL D'INTERNAT**  
Envoyer C.V. détaillé + photo Ecrire sous le n° 7 034.288 M RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.  
**ECOLE SECONDAIRE MYTIE**  
région parisienne Nord-Est offre  
**JEUNES GENS**  
Postes responsabilités éducatives  
Ecrire avec C.V. et photo et si possible lettre de motivation. Ecrire sous le n° 7 034.288 M RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

**Ecole Supérieure d'Ingenieurs**  
recrute  
**1 ENSEIGNANT DE PHYSIQUE**  
permanent pr le cycle supérieur.  
Envoyer C.V. détaillé à : M. MESSIAIN

**GROUP E.S.I.E.E.**  
51, rue Falguère, Paris 15<sup>e</sup>  
**secrétaires**  
**P.L.B. ET SECRÉTAIRE**  
BILINGUE ANGLAIS  
17, rue de Valenciennes 10<sup>e</sup> Tél. 202-53-20.  
**representation offres**  
Fabricant de PRESSES HYDRAULIQUES recherche  
**REPRESENTANTS COMMERCIAUX**  
Ayant expérience technique et commerciale. INDISPENSABLE :  
- Être SON VENDEUR.  
- Être AMBITIEUX.  
- Avoir grande disponibilité.  
Fus + commissions + frais + véhicule de société.  
Ad. C.V., photo et prét. à : MARTEX, S.P. 263, 92113 CLICHY cedex.

J.F. JAPONAISE, nv. O.E.A., sciences humaines, ch. emploi. Ecr. s/r 8486 M Rég.-Presse. 85 bis, r. Réaumur, Paris-2<sup>e</sup>.  
Assistante B.T.S. angl. - espagn. - études sup. 10 ans exp. ch. poste NON inférieure septembre Paris prêt. tournée-étudiant-culturel. Ecr. s/r 2788 le Monde Pub. service ANNONCES CLASSEES. 5, rue des Italiens, 75008 Paris.  
Jeanne Femme 22 ans bsc 0 2<sup>e</sup> année de Pharmacie recherche emploi pour période du 21/08/82 au 11/09/82. Tél. 836-18-23.  
J. Femme rech. emploi : maison de retraite, hôpital, clinique comme agent de services, quinze ans de références, libre le 1<sup>er</sup> septembre. Régions : Clichy, Levallois-Perret, Neuilly. Ecr. s/r 6324 le Monde Pub. service ANNONCES CLASSEES. 5, rue des Italiens, 75008 Paris.  
Jeanne Fille sérieuse cherche emploi stable, standardisé. Lib. 1<sup>er</sup> octobre. Tél. 473-98-40.  
Jeanne Femme, secrétaire expérimentée, recherche emploi à temps partiel l'après-midi (même période de vacances). Tél. le matin jusqu'à 18 h à M. Lantier, 654-05-40, poste 427 ou après 13 h soir et week-end au 844-81-48, 82130 Ilay-les-Moutiers.  
M. 37 ans, licencié en droit, 15 ans expérience administrative et financière, ch. situation stable. Ecr. s/r 2797 le Monde Pub. service ANNONCES CLASSEES. 5, rue des Italiens, 75008 Paris.  
Arch. 37 ans, btl. Italien, cherche stable technico-comm., et rtes prop. Tél. 848-82-37.

**TOP-MAN EXPORT**  
Généraliste efficace et introduit MOYEN-ORIENT, AFRIQUE  
Spécialiste biens d'équipement recherche  
**CHALLENGE**  
accepte expatriation  
Ecrire s/r 7 034.329 M à RÉGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS.

**PROFESSEUR CERTIFIÉ D'ANGLAIS**  
Américain d'origine cherche poste d'enseignement dans Ets privé PARIS. Ecrire sous le n° 7 034.288 M RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.  
M. 25 ans, licencié d'Université Paris-XII, Anglais courant, Bonne dactylo, libre de suite, Studio très propositions, France et étranger. Tél. : 708-45-98.

**JURISTE**  
Spécialiste législation civile. J.F. 25 ans, maîtrise droit + O.E.E. Exp. droit du travail auprès Institut communautaire cherche emploi au sein  
**DIRECTION DU PERSONNEL**  
Ecrire ALLAIN, 71, r. de la Rivolière, Paris 11<sup>e</sup>.  
H. 28 ans, Bac et Licence d'Université, Possédant exp. Direction Opérationnelle Equipement. Rech. poste chargé d'études (contrat U. P.O.S. SOAU. ZAC. / Instructeur toutes propositions. Ecrire à M. DANY, 18, rue Godefroy, 78220 Viroflay.

**INTERPRÈTE TECHNIQUE**  
H. 30 ans, allemand, anglais, esp. r. qual. 2<sup>e</sup> ordre. Tél. (01) 27-41-13.  
Jeanne Fille 19 ans 1/2 cherche emploi aide-comptable (C.A.P.) ou employée de bureau. Ecr. s/r 6311 le Monde Pub. service ANNONCES CLASSEES. 5, rue des Italiens, 75008 Paris.  
J.F. Pédiatre-Podologue rech. emploi salariée de préférence dans Cabinet médical région parisienne ou Paris. CARRY - 51 R. LAVALARD AMIENS.

DEMANDES D'EMPLOI

6 ans pigiste lettré, lettres, collectionnel reconnu pour ses dossiers documentés et, parallèlement, secrétaire d'édition (R.T. enfant et vulgarisation), romps aux travaux du hors, cherche emploi édition, presse, audiovisuel, Paris. Ecrire sous le n° 8486 M RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.  
Homme 48 ans  
**DIRECT. COMMERC.**  
Spécialiste courtage Bourse  
Cherche emploi similaire (mais étude autre proposition) libre septembre 1982. Ecr. s/r 3233 le Monde Pub. service ANNONCES CLASSEES. 5, rue des Italiens, 75008 Paris.

**capitaux propositions commerciales**  
Pourquoi pas une société en Suisse ou au Liechtenstein ? Toutes affaires immobilières ou commerciales, domiciliaires, apports bancaires assurances. S.P. 185 Ch 1211 GENÈVE 16.  
**SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE**  
proposant participations libres septembre 1982. (Imm : 50.000 F) dans opérations de loyers. Gens importants profus. Ecr. : SOCIÉTÉ STIM, 13008 MARSEILLE.  
**COMMERCANT**  
cherche prêt 150.000 F. Remb. 2 ans - 079-57-59.

**enseignement**  
Tous problèmes SCOLAIRES (surtout, regard, hémale, Consultes-nous. RÉSIDENCE en NORMANDIE.  
Inscription juin/juillet pour 82-83. - 7 à 16 ans mme, internat. Extér. 12/22 pens. stages week-end et vacances. 1/2 études  
**ESCRIME - VOILE - GOLF TENNIS - NAT. - JUDO ATHL. - COULT. - RATTAPAGES SCOLAIRES ASSURÉS.**  
Renseignement, écrire : Ecole DEMAILLE, 50, rue de Moscou, 75008 PARIS.

**travail à domicile**  
Pas de vacances ! Boite développement - Boites 500 taxes longs. 948-01-39.  
**formation professionnelle**  
A DES FORMES DE BON NIVEAU D'ETUDES AYANT UNE EXPERIENCE PROFESSIONNELLE EN ENTREPRISE OU ADMINISTRATION  
Nous offrons une formation :  
**CADRE EN BUREAUTIQUE ET ORGANISATION**  
Stage plein temps, rémunéré octobre 82 à juillet 83. Adr. C.V. au GRETA du territoire 5017 PARIS. 82-73-33.

**traduction demande**  
Trad. techn. (saoud., esp. angl., dict., adrm., nucl., T.P., brevets, etc.). Tél. acceptation-elle V. Michel, allée D. d'Urvilla 37200 Tours. Tél. (47) 27-41-13.  
**automobiles**  
ventes  
de 5 à 7 C.V.  
Vende Austin Mini 1000 1873, 90.000 km, échange standard à 47.000 km. Très bon état, pure-chocs tubulaires, tableau de bord bon. 6.500 F. Tél. : 364-05-25, 4 part. 18 h.

L'immobilier

**locations non meublées offres**  
Paris  
Particulier loue pavillon Port de Nogent-sur-Marne, 8 part. d'étage indépendant, gar., jardin d'agrément. Libre 1<sup>er</sup> juillet 82. 4.250 F mensuel. Tél. bureau 579-87-19. Dom. 567-55-14.  
**locations non meublées demandes**  
Paris  
Jeune homme, sérieux, fonctionnaire, ch. à louer un gd studio emm. + 30 m<sup>2</sup> clair, calme, dans le centre de Paris pour env. 1.000 F C.C. par mois. Tél. au 257-66-40 ou laisser coordonnées au 430-18-00.  
Pr notre client, rech. CHAMBRES, 2-3-4 p., 25 francs. Téléphone 254-62-30.

**PROPRIETAIRES**  
Pour louer rapidement SANS FRAIS et SANS AGENCE vos appartements et meublés à Téléphonez au : 282-12-50.  
Pour Sociétés européennes, ch. villas, pavillons pour CADRES. Durée 3 et 5 ans. 783-67-02.  
**PPTAIRE LOUEZ SOUS 24 H.**  
Généraliste efficace et introduit MOYEN-ORIENT, AFRIQUE  
Spécialiste biens d'équipement recherche  
**CHALLENGE**  
accepte expatriation  
Ecrire s/r 7 034.329 M à RÉGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS.

**PROPRIETAIRES LOUER SANS FRAIS**  
VOS APPARTEMENTS SANS FRAIS D'AGENCE  
CLIENTS SELECTIONNES LOYER GARANTIE  
TEL. 359-64-00  
**PARTICULIERS**  
LOUER SANS FRAIS D'AGENCE  
**CHBRES STUDIOS**  
2, 3, 4 p. 500 F  
TEL. 359-64-00  
**Région parisienne**  
COMMERCANTS, couple, un enfant, ch. à louer à particulier apt. 3 chbres, calme, SAINT-CLLOUD, GARCHES, VAUCRESSON. Ttes garanties assurées. Tél. 387-43-42, 19 h 30.

**locations meublées offres**  
Région parisienne  
JUILLET-ADUT. Villa à Vendôme-Bussan, 4 chbres, var., jardin, compl. équipée pour 6 pers. Tél. : 920-18-56.  
**locations meublées demandes**  
Paris  
SERVICE AMBASSADE pour cadres mutés à Paris rech. STUDIOS au 6 PÈCES. LOYERS GARANTIS par Sûreté ou Ambassade. 281-10-20.

**bureaux**  
**Locations**  
VOTRE BIEN SOCIAL S.A.R.L. - R.C. - R.M. Constitution de Sociétés. Démarches et tous services. Permanence téléphonique : 355-17-50.  
**locaux commerciaux**  
A vendre local commercial proche Enghien-les-Bains, sur avenue commerciale, 35 m<sup>2</sup>, 80.000 F. 822-68-48.  
**M. GEORGE-V**  
Bail coq à céder, 2 bureaux emm., à louer, 1.900 F/mois. S.A.U. 5-8-55-11-85.  
**NICE COTE D'AZUR**  
Urgent vende supermarché ou local sur boulevard, surface totale 3.300 m<sup>2</sup> avec café et bureaux. Accès carrefour. Parc, couv. 1.000 m<sup>2</sup>. 100 000 F. 822-68-48.  
06072 Nice cedex, réf. 0303.

**fonds de commerce**  
MONTPELLIER. Vendeuse cause décès cabinet comptable, bien situé, bonne clientèle, 400.000 F d'affaires annuelles. Prix 503.000 F. Tél. 1871 79-44-20 ou des HAVAS N° 187 075.  
34000 MONTPELLIER.  
**PROVENCE. Vende**  
libre-service, fruits et légumes, produits frais, 100 m<sup>2</sup> chbre froide, isolation. C.A. imp. 180132-01-99.  
Part. vd rais. santé. Centre gde ville. Rég. Est Lorrain.

**SALON de COIFFURE et INSTITUT de BEAUTÉ**  
500 m<sup>2</sup> en plein exp., très gd remon. Intell. ric., gd stand. Très gros C.A. (il n'est pas important que le successeur soit un prof, mais très bon gestionn.). Ecrire sous le n° 7 034.288 M RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.  
**BOULIERS**  
EXCEPTIONNEL  
MONTAIGNE. 2 boutiques, 120 m<sup>2</sup> m<sup>2</sup> sur sol. Cession de l'actif du bail. Prix justifié. LUTEC - 720-15-18.  
**immeubles**  
SAGNOLET. 3 km. habitat. 2.188 m<sup>2</sup> 48 appart. entrem., loués à 9.000.000 F. Tél. 723-61-60.  
**hotels particuliers**  
Particulier vend Boulangerie traditionnelle, maison particulière, 300 m<sup>2</sup>, jardin, garage. 825-76-56.  
**viagers**  
ANTIBES. Apt. lux. libre 76 m<sup>2</sup> + terrasse 60 m<sup>2</sup> cave, park. 1 rste. 360.000 F + 1.700 F rste mensuelle. Tél. 962-01-92 ou le soir 912-03-21.  
Etude LODEL, 35, bd Voltaire, PARIS-11<sup>e</sup>. Tél. 355-81-58. Spécialiste viager. Expérience, discrétion, conseils.

**LIBRE MANOIR**  
8 p. n. ch. terrain 3.50 ha. Eure-et-Loir. 500 000 F + 5.000 F. homme 58 ans. F. CRUZ - 8, rue La Boétie. Tél. : 286-19-00.  
Libre. Gd 2 p. n. ch. + belle pièce de serv., pr. M. JASMIN, 3<sup>e</sup> étage, succ. calme, verdure. 340.000 F + 7.000 F mens. Femme 77 ans. CRUZ, 8, rue La Boétie. Tél. : 286-19-00.

**pavillons**  
**45 MALESHERBES**  
15 km MILLY-LA-FORET 5<sup>e</sup> gare. Part. vend (cause dep.) maison indiv. 1980. 5 pces. constr. tradit. 29 m<sup>2</sup> reb. + 15 m<sup>2</sup> garage. Rdc. ch. 1<sup>er</sup> étage. 3 chbres, coin repas, w.-c. Encl. 12 ar. 1000 m<sup>2</sup>. 260 m<sup>2</sup> m<sup>2</sup>. 175 000 F. 822-68-48.  
+ 230.000 F PRETS P.A.P. 350 000 F.  
ALFROY : 18 381 34-80-75.  
**ESSARTS-LE-ROI (Yvelines)**  
Près gare. commerce. écoles. 35 min. de Paris. 1200 m<sup>2</sup>. A vendre pavillon 1972. F. 6, 120 m<sup>2</sup>, 2 salles de bains, garage. 600 m<sup>2</sup>. 650.000 F. Téléphone : (31) 041-86-77.  
**CARTERET. PLAGE à 200 m.**  
2 pces. reb. ch. mme. 1980. 5 chbres. w.-c. chauff. indiv. Rdc. ch. 1<sup>er</sup> étage. 1000 m<sup>2</sup>. 180.000 F. 822-68-48.  
sur place FERMES DE CARTERET ou M. LAVOIE, 1000 m<sup>2</sup> de Choisy, 75013 PARIS.

**AULNAY-SOUS-BOIS.** Pavillon 4 pièces, près du R.E.R. et parc paysagé. 3 chambres. salle de séjour, salon, cuisine aménagée. 2 w.-c., salle de bains, salle d'eau, petit vert, chauffage central, garage et cellier, jardin d'agrément. P. 410.000 F. T. 885-03-70.  
Part. vend Sanno (95) Maison plain centre ville, 12<sup>e</sup> gare St-Lazare, possib. commerce. Rdc-ch. 2 gdes pces ; 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> gdes pces + cuis., s. de bns. w.-c., gr. premier aménageable avec poutres. Prix 450.000 F. 981-23-57 ou 833-03-64, 9 h 10.

**ASNIÈRES, Centre**  
JOLIE MAISON avec jardin, partent état, salon, s. à manger, 5 ch. 3 salles de bains, 100 m<sup>2</sup> garage. Px 1.400.000 F. Claude ACHARD : 637-14-56.  
**SUISSE/LAC DE NEUCHÂTEL**  
A vendre Villa NOUVEAU, 19 m<sup>2</sup> de 4 1/2 pièces, s. de bns, 2 w.-c., garage, Chauffage central, 1.000 m<sup>2</sup> terrain. Magnifique contrée rurale à proximité du lac. Pour 387.000 F. Ecrire à Home + Foyer, CH-2502 Bonne.  
**SAIE D'AUVERGNE**, vue sur Océan, 180 m<sup>2</sup> de terrain, louée à 9.000.000 F. Tél. 723-61-60.

**10<sup>e</sup> R.E.R. BOISSY (94).**  
25 km Paris, part. vend dans l'histoire 88 stand. 100 m<sup>2</sup> de terrain, forêt, école, C.E.S., Centre ch. VILLA 54 m<sup>2</sup>, 3 chambres, 3 salles de bains, équipée, garage 2 voitures sur terrain 850 m<sup>2</sup>. Prix 800 000 F. 887-48-49.  
**A 5 KM DE AUVERGNE**  
VILLA caract. style 1900, tr. b. constr. 120 m<sup>2</sup> de terrain, 17 km de Paris, 22.000 m<sup>2</sup>. Tél. : 18 381 34-80-75.

**maisons de campagne**  
Particulier vend aux Rousses, maison ancienne, 100 m<sup>2</sup> de terrain, 100 m<sup>2</sup> de terrain, 100 m<sup>2</sup> de terrain, 100 m<sup>2</sup> de terrain. Tél. : 18 381 34-80-75.  
**BOURG SAINT-LEONARD**  
La Houlière (Orne)  
Particulier vend  
**MAISON DE CAMPAGNE**  
80 m<sup>2</sup>, sur 4 000 m<sup>2</sup> de terrain : idole, cheminée, poutres, cuis. 2 ch., s. d'eau, w.-c., appentis. Prix : 270 000 F. Vis. week-end. Tél. : (31) 958-87-42.

**propriétés**  
**VILLE D'AVRAY**  
7<sup>e</sup> GARE  
Part. vd très belle propriété en état sur jrd. magnif. de 1 700 m<sup>2</sup> avec petite rivière REZ-DE-CHAUSSEE : 7 gd salon, 1 bureau 1 s à manger, 1 grande cuisine. 1<sup>er</sup> ETAGE : 3 chbres + 2 s. bns. w.-c. à tous les étages 2 gds garages. Px JUSTIFIÉ T. 86 08-91-01  
Maison normande ancienne, colombage, 180 m<sup>2</sup> habitables. Bon état sur 22.000 m<sup>2</sup>. 17 KILOMÈTRES ROULENTS vers DIEPPE ET FÉCAMP  
Prix : 700.000 F.  
**CONTINENTAL IMMOBILIER, L. RAYNAUD,**  
32, av. de l'Opéra, Paris 1<sup>er</sup>. Téléphonez au : 742-88-34.

**terrains**  
A VENDRE part. à part. 100 m<sup>2</sup> + pc 4.000 m<sup>2</sup>, air classé, 120 m de rivière, 100 m de route. 830-23-11 101-28-04.  
Vd 64 a. C.U. village JURA. Tourneurs rural pêche chasse, ski - Talp. 1311 52-25-74.

les annonces classées  
**Le Monde**  
sont reçues par téléphone  
du lundi au vendredi  
de 9 heures à 12 h. 30  
de 13 h. 30 à 18 heures  
au 296-15-01







# INFORMATIONS « SERVICES »

## LA MAISON

### Table à l'ancienne

Le dix-neuvième siècle et son décor semblent, aujourd'hui, perdre de bien des attraits. Deux jeunes femmes, l'une anglaise et l'autre française, ont réuni, dans leurs boutiques, les éléments d'une salle à manger d'autrefois.

A l'enseigne de Penny Farthing, Lynn Mosdell fait partager aux amateurs sa prédilection pour le style de l'époque victorienne. Elle va acheter en Grande-Bretagne des meubles en acajou, qu'elle choisit avec soin, pièce par pièce. Les tables sont l'une de ses spécialités, en particulier celles dites « get legs », à deux abutants soutenus par des pieds pivotants. Parmi ces meubles pratiques, car ils prennent peu de place en position repliée : une petite table avec un tiroir en bout de la partie centrale (1.300 F) et une grande table à deux abutants ovales. Un buffet en acajou, à deux portes, équipé en partie basse d'un casier à bouteilles de whisky, peut faire un bar original (1.500 F).

Sur ses tables, Lynn Mosdell dispose les services de porcelaine anglaise qu'elle recherche avec la même passion que les meubles. A décor oriental de fleurs et d'oiseaux de couleurs vives, un service à thé d'époque victorienne comprend huit tasses et soucoupes, huit assiettes à gâteau, un pot à lait et ce grand bol, typiquement britannique, dans lequel on verse les fines de tasses avant de réserver le thé (1.200 F le service). D'autres services à thé d'époque édouardienne, de tons très doux, des grands plats et des pièces en porcelaine Shelley (renommée pour sa grande finesse) complètent ce choix de vaisselle, que Lynn Mosdell agrémenta de quelques nappes à thé anciennes.

Dans une partie annexe de la boutique, une amie anglaise, Terri Delage-Toriel, a réuni des bibelots en argent massif, des théâtres en métal argenté de la fin du dix-neuvième siècle et des bijoux.

Dans son magasin, judicieusement dénommé l'Appartement, Michèle Aragon a reconstitué l'ambiance des grandes maisons bourgeoises du siècle dernier. Pour une pièce très haute de plafond, des rideaux Napoléon III ont un décor de grands oiseaux, des stores de même époque sont

rebrodés de motifs (de 2.000 F à 2.500 F). A une sélection de linon - nappes de toutes tailles, draps en soie - s'ajoutent des couvertures provençales anciennes de tons délicats, matelassées et surpiquées, et quelques beaux cachemires du dix-neuvième siècle, dont l'un est présenté dans sa fastueuse (et rare) boîte d'origine.

Michèle Aragon a aussi découvert, au fil de ses pérégrinations chinoises, une salle à manger complète de la fin du siècle dernier, en l'occurrence à décor « bambou ». Une très grande table, qui, avec ses allonges, peut recevoir dix-huit convives, une desserte, un buffet à crêpes et six chaises forment un ensemble coquet (44.000 F). Dans ce même esprit des grandes réceptions d'autrefois, un service de table Longchamp, daté de 1860, comprend cent cinquante pièces, dont quatre-vingt-huit assiettes. Il est en porcelaine blanche décorée de muguet et de violettes ; il prendrait tout son éclat sous les lumières de ce lustre de Venise réalisé, en 1890, en pâte de verre d'un vert tendre et orné de grands iris épanouis.

Faciles à intégrer à un intérieur d'aujourd'hui, des fauteuils en rotin ont un carrosse raffiné formant des petits dômes de couleur pastel. Pour le décor de la table, des nappes en herminette, un service à thé en porcelaine blanche, agrémentée de boutons de roses et des verres 1900 en cristal gravé de Saint-Louis.

Toutes les pièces anciennes, de vaisselle et de linon, qu'elle réunit, Michèle Aragon a eu l'idée de proposer aux jeunes d'en faire une liste de mariage exceptionnelle. Une manière originale de monter son ménage en retrouvant le charme d'une demeure d'autant.

JANY AUJAME.

★ Penny Farthing, 189, rue de l'Université, 75007 Paris. L'Appartement, 21, rue Jacob, 75006 Paris.

## VENTES

### Trois jours à Monte-Carlo

Pendant quatre jours de suite, à deux pas du Casino de Monte-Carlo, le Sporting d'hiver a fait salle comble pour la série de ventes aux enchères organisées par Sotheby Parke-Barnet, en collaboration avec la société des bains de mer.

À la roulette des enchères, les risques sont limités. Dominant d'abord, plus le lot est rare, important, précieux, bizarre, plus forte est la mise qui se mesure en chèques à six ou sept chiffres. C'est dire que le marché de l'art ne se porte pas si mal, surtout par le négoce international et stimulé par les amateurs capables de dépenser sans compter, assurés d'une espèce d'impunité dont ils jouissent orgueilleusement, sachant que les œuvres d'art et les antiquités ne rentrent pas dans l'impôt sur la fortune.

En une dizaine de vacations, du 13 au 16 juin, mille six cents lots au total ont été vendus aux plus of-

frants : tableaux et dessins anciens, meubles, objets de vitrine, argenterie, opaline, faïences, porcelaines et jusqu'à des dérivés savants d'Alexandre Dumas père et fils.

D'une façon générale, meubles et objets se sont mieux vendus que les œuvres graphiques, dont 40 % n'ont pas atteint les prix d'estimation, tandis que 20 % les dépassaient. Un panneau de Giovanni di Paolo a été préempté par les musées nationaux sur une enchère de 925.000 francs. Des marchands anglais et américains ont poussé à 666.000 francs un paysage de Claude-Joseph Vernet et à 440.000 francs des petits chiens enrubannés d'Anne Velaire-Coste, peintre de la vie parisienne au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les enchères la plus intéressante (416.250 francs frais compris) est allée au portrait pompier de Charles X par le baron Gérard, record absolu pour une œuvre de ce peintre, acquis par un collectionneur anonyme au triple de l'estimation.

Les marchands parisiens venus prendre le vent ont activement participé aux ventes de meubles et d'objets dont beaucoup étaient de qualité exceptionnelle. En vedette, deux créations attribuées en toute certitude à André-Charles Boulle : 2.442.000 francs pour une console d'époque Louis XIV (avec des bronzes redorés ultérieurement) et 703.000 francs pour une paire de guéridons en placage de cuivre incrusté d'ébène et d'écaille, deux pièces exceptionnelles provenant des collections de la duchesse de Talleyrand au Palais Royal.

À côté des ventes de prestige, des petites vacations d'objets plus modestes, d'argenterie, bibelots et meubles courants, ont attiré un large public d'amateurs et de marchands.

GERSAINT.

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 23 juin 1982 :

### UNE LOI

● Relative aux droits et obligations des locataires et des bailleurs.

### UN ARRÊTÉ

● Pris pour l'application du chapitre II du décret du 15 octobre 1981 portant dissolution de l'Office public interdépartemental d'habitat à loyer modéré de la région parisienne.

### DES DÉLIBÉRATIONS

● Portant adoption de normes simplifiées à la Commission nationale de l'informatique et des libertés.

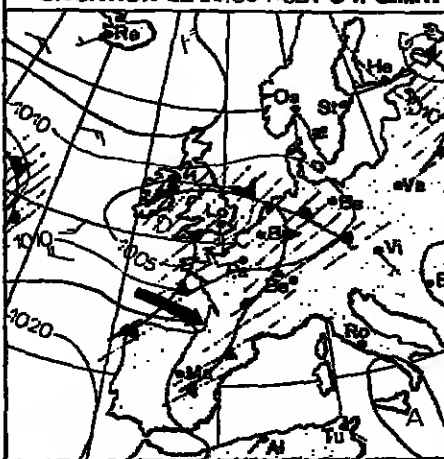
## MANIFESTATIONS

**DURANT DEUX JOURS.** - Les 26 et 27 juin une manifestation - doublée d'une fête - se déroulera à Gueville près de Montreuil-la-Jolie, dans les Yvelines. Organisée par M.V.B.S. (une radio locale) elle aura pour thème « les animaux et les hommes ». Spécialistes du monde animalier mais aussi artistes amoureux des bêtes seront là. Renseignements : téléphone (37) 476-85-23.

(Publicité)  
**L'ITALIEN EN ITALIE**  
Cours intensifs de langue italienne tous niveaux. Durée : quatre semaines (10 heures). En juillet, août, septembre, etc., à Padoue.  
Cours gratuits + hébergement : 170 F.  
Instituteur BERTRAND RUSSEL  
Via Capov 40100 PADOVA (Italie) - Tél. 049 634031

## MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 23.06.1982 0 h G.M.T.



Evolution probable du temps en France entre le mercredi 23 juin à 0 heure et le jeudi 24 juin à 24 heures :

Un flux de sud-ouest perturbé circule sur la France. Un effet de dorsale sera observé jeudi matin à l'avant d'une nouvelle perturbation qui abordera le nord-ouest du pays. Une ondulation active sur son front froid atteindra les régions du Sud-Ouest dans la soirée.

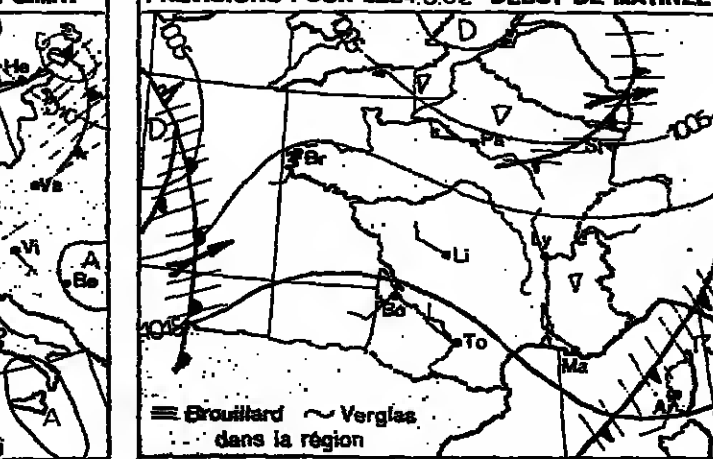
Jeudi, les passages orageux, souvent accompagnés d'averses à caractère parfois orageux, seront fréquents le matin sur les régions du Nord-Ouest, les Alpes et la Corse. Sur les autres régions, c'est un temps peu ensoleillé à nuageux qui prédominera, mais, dès le milieu de la matinée, les nuages deviendront plus épais sur la Bretagne et la Normandie, et des pluies faibles à modérées traverseront, dans l'après-midi, les régions situées au nord de la Loire. L'aggravation orageuse et pluvieuse se produira également sur l'Aquitaine et les Pyrénées l'après-midi, et les pluies se renforceront en soirée sur ces régions avant de s'étendre vers le Massif Central et les régions du Centre.

L'après-midi, et à l'avant de la perturbation, le ciel sera souvent ensoleillé, principalement près de la Méditerranée. Les vents de sud-ouest seront modérés et les températures maximales atteindront 19°C à 26°C du nord-ouest au sud-est.

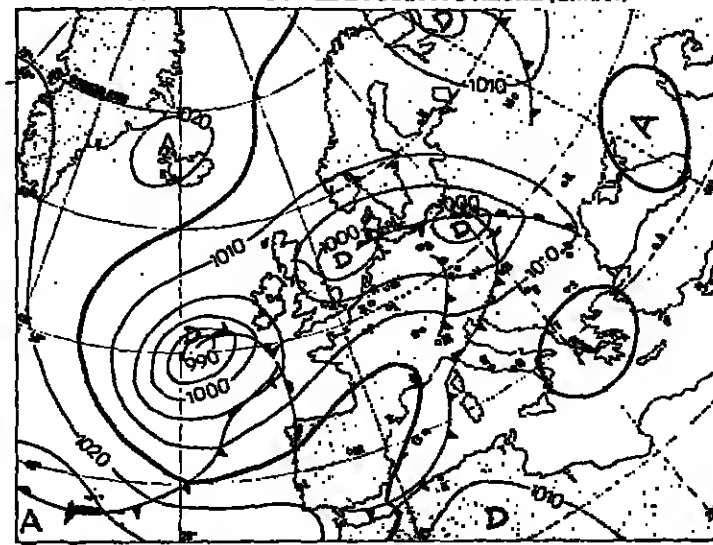
La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 23 juin à 7 heures, de 1.009,1 millibars, soit 756,9 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 22 juin ; le second, le minimum de la nuit du 22 au 23 juin) :

PRÉVISIONS POUR LE 24.06.1982 DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 24.06.1982 0 HEURE (G.M.T.)



Ajaccio, 26 et 17 degrés ; Biarritz, 22 et 15 ; Bordeaux, 24 et 14 ; Bourges, 27 et 13 ; Brest, 17 et 13 ; Caen, 22 et 14 ; Clermont-Ferrand, 19 et 13 ; Clermont-Ferrand, 19 et 13 ; Dijon, 25 et 15 ; Grenoble, 23 et 16 ; Lille, 21 et 12 ; Lyon, 28 et 16 ; Marseille-Margate, 20 et 21 ; Nancy, 24 et 15 ; Nantes, 21 et 14 ; Nice-Côte d'Azur, 24 et 20 ; Paris-Le Bourget, 24 et 14 ; Pau, 26 et 15 ; Perpignan, 29 et 20 ; Rennes, 21 et 14 ; Strasbourg, 25 et 15 ; Tours, 23 et 13 ; Toulouse, 31 et 14 ; Pointe-à-Pitre, 29 et 23.

et 15 ; Athènes, 29 et 24 ; Berlin, 22 et 14 ; Bonn, 23 et 11 ; Bruxelles, 21 et 14 ; Le Caire, 35 et 21 ; Les Canaries, 26 et 21 ; Copenhague, 18 et 11 ; Dakar, 27 et 24 ; Djibouti, 37 et 27 ; Genève, 25 et 15 ; Jérusalem, 29 et 15 ; Lisbonne, 23 et 14 ; Londres, 19 et 11 ; Luxembourg, 21 et 12 ; Madrid, 27 et 15 ; Moscou, 23 et 11 ; Nairobi, 23 et 16 ; New-York, 25 et 19 ; Palma-de-Majorque, 26 et 19 ; Rome, 25 et 17 ; Stockholm, 17 et 10 ; Tunis, 36 et 24 ; Tzoune, 45 et 32.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## IMPRIMERIE

### RÉUNIS EN CONGRÈS A TOURS

### Les maîtres-imprimeurs dénoncent la concurrence déloyale de l'État

De notre correspondant.

Tours. - La concurrence des imprimeries intégrées est une concurrence déloyale qui pèse à la fois sur la profession et sur la collectivité nationale. Elle constitue une menace supplémentaire pour les imprimeurs, confrontés à un avenir qui risque de mettre en jeu leur existence. C'est autour de ces deux axes de réflexion que s'est mobilisé le congrès de la Fédération française de l'imprimerie et des arts graphiques (F.F.I.A.G.), réuni les vendredi 18 et samedi 19 juin à l'hôtel Méridien de Tours.

Le problème des imprimeries intégrées ne date certes pas d'hier, mais dans le contexte technique et économique actuel il prend une dimension nouvelle. Le congrès l'a abordé sous ses deux angles principaux. Ses imprimeries principales d'abord relever de l'Etat. « premier client et premier imprimeur de France », ou des collectivités locales : plus de quinze cents publications, employant de huit mille à dix mille personnes, ont été dénoncées. Il y a quelques années, celles qui relèvent directement de l'Etat sont désormais soumises à une commission de contrôle. Mais ses compétences sont sérieusement limitées. Et elle n'a pas porté remède à une situation que les congressistes ont dénoncée sur plusieurs points.

### Des coûts plus élevés

Ces imprimeries intégrées administratives constituent en effet, aux yeux des maîtres-imprimeurs, une concurrence déloyale : elles ne sont pas soumises aux mêmes taxes que leurs entreprises et ne paient pas la T.V.A. En outre, selon les conclusions du rapport Duchêne-Marullaz, « lorsque les coûts ont pu être saisis, ils se sont couramment montrés de deux à quatre fois supérieurs à ceux du privé ». L'argument des maîtres-imprimeurs est donc, à leur égard, d'une brutalité simplifiée : ces imprimeries constituent une charge pour les contribuables. Dans un premier temps, la F.F.I.A.G. réclame, en ce qui concerne l'Etat, une extension des pouvoirs de la commission de contrôle et, en ce qui concerne les collectivités locales, la formation de commissions tripartites comprenant collectivités, ouvriers et imprimeurs.

## AUTOMOBILE

### LA JEEP-RENAULT : UN CŒUR FRANÇAIS DANS UN CORPS AMÉRICAIN

Au moment même où la régie Renault lance aux Etats-Unis l'Alfa Romeo, version américaine de la R9, fabriquée dans le Wisconsin, elle diffuse depuis peu en France et en Belgique la Jeep CJ7 d'American Motors. Mais, détail important : cette jeep qui a gardé sa silhouette légendaire, même si elle a pris du poids, des formes et des chromes, est dotée d'un moteur quatre cylindres diesel de 2 litres connu, celui-là même qui équipe les R18, R20 et Renault Trafic. Ainsi vont les accords...

Trois versions sont actuellement disponibles : Standard, Renegade, Laredo qui se présentent soit bâchées soit avec toit amovible à deux ou quatre places et à degré d'équipement variable, selon le prix de mode.

Sur tous les modèles, bien sûr, la motorité peut s'exercer sur deux ou quatre roues ce qui en fait - vocation première d'une jeep - un véhicule tout terrain de conception classique. Notons toutefois que la boîte transfert est équipée d'un réducteur et que le pont arrière est à glissement limité, ce qui permet lorsqu'une roue patine de faire porter l'effort du moteur sur la roue qui adhère au sol.

Si le moteur 2 litres (2.068 cm<sup>3</sup>) diesel se révèle à l'usage sobre - 10 litres environ de gazole en conduite normale aux 100 kilomètres - il apparaît un peu faible en charge et sur pente très accentuée. C'est le seul reproche que l'on peut faire à cette jeep franco-américaine de toute évidence robuste, plaisante et qui s'apprête à prendre sa place sur un marché qui a fait en six ans un bond de 500 % (1100 véhicules tout terrain en 1975 et 6100 en 1981), bénéficiant pour les modèles à deux places et pour quelques jours encore de la T.V.A. à 17,60 %.

★ Prix : de 78 600 F à 97 460 F selon modèle, 8 CV fiscal (60 ch DIN) couple maxi : 12,8 MKG, boîte 5 vitesses.

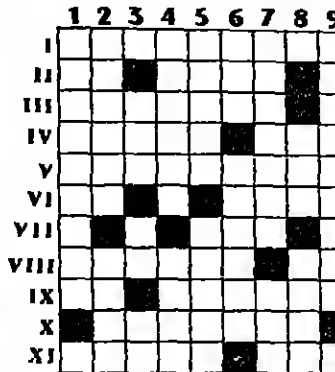
● Science et vie consacre son numéro hors série trimestriel à l'automobile 1982-1990, 162 pages, 14 F.

AUGMENTATION DE LA VALEUR DU POINT DE L'A.G.R.R. (Association générale de retraités par répartition) qui passe à 1.536 F au 1<sup>er</sup> juillet 1982, contre 1.444 F au 1<sup>er</sup> janvier 1982.

PIERRE MAILLARD.

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3217



### HORIZONTALEMENT

I. Mouvement perpétuel. II. Symbole. Racine d'un arbre généalogique. III. La balance qui la symbolise penche du côté de la tare. IV. Qui n'a pas encore été abandonné. En mesure de réclamer un éclaircissement. V. Le plus illustre perd la tête en 1793. VI. Personnel. Soutien de fortune palliant la ruine. VII. On restitue froid quand elle nous quitte. VIII. Pière conseillère fortement déconseillée. Copulative. IX. Préposition. Suite de « carres » dans lesquelles on tourne en rond. X. Assise pour un jugement. XI. Aboie autour d'une bête aux abois. Bois dont on aurait pu faire des flûtes.

### VERTICALEMENT

I. Chacune ou scandale selon qu'elle nous profite ou nous lèse. II. Invite à vider son sac quand on a quelque chose sur le cœur. Chat perché. III. Il est, en Angleterre, l'équivalent du « don » espagnol. Personnel. Sa flotte peut mouiller, mais la flotte ne peut y mouiller. IV. Peut être un poulet à la cocotte. Le plus célèbre vécu près de 88 ans. V. Le mot de la fin. Invisibilité tant qu'elle reste dans l'ombre. VI. En activité. Souverain, il est très puissant. VII. Qui n'a jamais connu la presse. Même dramatique, il peut faire rire. VIII. Instrument à corde plus gringant qu'harmonique. Vieux centre de philosophie d'où partit un trait célèbre. IX. Phénomène « lunaire » visible à l'œil du Levant.

Solution du problème n° 3216

### Horizontalement

I. Critiques. II. Rose. Urne. III. Ils. Laïc. IV. Neuf. Ru. V. Elargir. VI. La. Icare. VII. Cratère. VIII. Ne. Truc. IX. Eté. Irène. X. Almée. XI. Etain. Lys.

### Verticalement

I. Crinoline. II. Rôle. Etat. III. Issue. Ela. IV. Le. Flirt. M. V. Acarien. VI. Quadrature. VII. Ur. Grèce. VIII. Encler. Nay. IX. Se. Ur. Eté.

GUY BROUTY.

## PARIS EN VISITES

### VENDREDI 25 JUIN

● Le Panthéon. 12 heures, entrée, M. Guiller. ● De la Concorde à l'Alma. 15 heures, grille des Tuileries, place de la Concorde, M. Legros. ● Saint-Léon de Grenelle et le Champ-de-Mars. 15 heures, place du Cardin-Ametz, M. Pennec. ● Nouveau Musée de Saint-Denis dans l'ancien Carmel. 15 heures, 22 h, rue Gabriel-Péri, M. Saint-Girons (Caisse des monuments historiques). ● Au pays de la Toison d'or. 16 heures, Grand Palais, (Approche de l'art). ● Hôtel de Launay. 15 heures, 17, quai d'Anjou, M. Camus. ● Cbez un tourneur d'ébène. 15 heures, métro Arts-et-Métiers (Connaissance d'ici et d'ailleurs). ● Jardins Albert-Kahn. 15 heures, entrée côté rue des Abondances, M. Hager. ● Le Marais. 21 heures, métro Saint-Paul (Lutèce Visites). ● De Saint-Roch aux hôtels de la rue Saint-Honoré. 14 h 30, métro Tuileries (Paris pittoresque et insolite). ● Cimetière Sainte-Marguerite. 15 heures, 36, rue Saint-Bernard (Paris est un musée). ● De la rue de la Parcheminerie à la Comédie-Française. 14 h 30, rue des Carmes (Le Vieux Paris).

## CONFÉRENCES

20 h 30, 26, rue Bergère, M. J. de Parnieu : « La psychothérapie » (L'homme et la connaissance).

## JEUNESSE

**PORTES OUVERTES AUX BACHELIERS.** - L'université de Paris-I (Panthéon-Sorbonne) organise le 24 juin, de 10 heures à 17 heures, une journée « portes ouvertes » destinée aux bacheliers avant l'inscription à l'université. ● Cellule accueil-information-orientation 90, rue de Tolbiac, 75013 Paris, tél. : 584-11-66.



## ILE-DE-FRANCE

## LES GRANDS CHANTIERS PARISIENS

## Deux cent quatre-vingt-six architectes ont posé leur candidature pour le futur ministère des finances près de la gare de Lyon

Les inscriptions sont closes pour le concours d'architecture qui permettra de choisir, en novembre prochain, le ou les concepteurs chargés de la construction du nouveau ministère de l'économie et des finances dans le quartier de la gare de Lyon : deux cent quatre-vingt-six architectes français ayant déjà construit un bâtiment public ou un ensemble immobilier privé se sont portés candidats après la parution dans la presse, le 27 mai, d'encarts publicitaires annonçant l'ouverture du concours.

La publication de ce communiqué a été retardée (il fait allusion à l'ouverture du concours alors que les inscriptions sont closes depuis dix jours) pour deux raisons. La dévaluation du franc et le programme d'austérité a semblé peu compatible avec le lancement d'un projet qui devrait coûter environ 3 milliards de francs dans les années 1984-1985 et pour lequel 100 millions d'autorisation de programme ont déjà été inscrits dans le collectif budgétaire pour 1983.

Les syndicats du personnel ont, en occupant l'antichambre de M. Giscard d'Estaing pendant plusieurs heures le 11 juin, manifesté leur inquiétude à propos d'éventuels transferts de services en province. Le service des pensions doit aller à Nantes : ce projet étudié avant le 10 mai, a été confirmé, bien que le communiqué n'en fasse pas état.

Le communiqué du ministère de l'économie et des finances précise que le chantier durera trente-deux mois. Le permis de construire devra être obtenu avant la fin de 1983 afin que les locaux du Louvre, destinés à l'agrandissement du musée, selon la volonté du président de la République, soient libérés en octobre 1986. Les services du commerce extérieur installés quai Branly (?) seront aussi accueillis dans le douzième.

Les architectes devront remettre, le 30 septembre, une esquisse et un schéma d'organisation pour la construction de 150 000 mètres carrés de bureaux (destinés à cinq mille fonctionnaires environ) sur les deux terrains retenus en mars dernier : trois hectares et demi à l'angle du quai de la Rapée et du boulevard de Bercy (12<sup>e</sup>) occupés actuellement par le ministère des anciens combattants (qui ne retrouvera que 10 000 mètres carrés dans les nouveaux édifices) ; une bande de 800 mètres le long des voies de la gare de Lyon, rue de Bercy, sur lesquels la Ville de Paris avait un programme de trois cents logements (qui sera abandonné, faisant suite à un hôtel et des bureaux, près de la tour de l'Horloge, conçus par Louis Arretche pour une filiale du groupe La Hénin, qui seront maintenus).

Des modifications des règlements d'urbanisme seront nécessaires, ainsi qu'un vote au conseil de Paris, mais l'administration parisienne a donné un accord de principe. Le bâtiment que le quai ne devra, toutefois, pas dépasser trente et un mètres de hauteur, tandis que le futur palais des sports, en construction de l'autre côté du boulevard de Bercy, s'élève à 37 mètres.

Le jury comprend trois architectes (Yves Lion, désigné récemment pour construire le palais de justice de Lyon ; Roland Simounet, grand prix d'architecture en 1977 ; le Britannique James Stirling), trois représentants du ministère de l'économie, dont M. Guy Vidal, chargé de l'ensemble de l'opération et qui présidera le jury, et trois personnalités désignées (Marc Emery, rédacteur en chef de l'Architecture d'aujourd'hui, Yvonne Brunhammer, conservateur de l'Union centrale des arts décoratifs, Pierre-Yves Ligen, directeur de l'Atelier parisien de l'urbanisme). Il choisira quatre projets après avoir éventuellement commandé des maquettes pour une vingtaine d'entre eux. Trois millions de francs permettront de primer les meilleurs projets.

Mais le choix final sera fait par le maître d'ouvrage (c'est-à-dire l'Etat) qui se réserve la possibilité, très contestée par certains, de « combiner plusieurs projets dans les parties seraient compatibles. »

MICHÈLE CHAMPENOIS.

## LES CYCLISTES ET PARIS

M. Jacques Essel, porte-parole du Mouvement défense de la bicyclette (M.D.B.), nous a fait connaître sa réaction après la décision du maire de Paris de créer 100 kilomètres de pistes cyclables dans la capitale.

Il se félicite, dit-il, de cette décision et rappelle que, depuis dix ans, il s'efforce de sensibiliser la population aux bienfaits du vélo comme moyen de déplacement et de stationnement en ville, et réclame aux élus les mesures nécessaires.

Il souligne aussi que ce projet doit trouver son application dans toutes les rues de Paris, à l'exception de celles qui possèdent un couloir d'autobus. A ce sujet, le M.D.B. fait les plus grandes réserves quant aux

voies cyclables qui longent le couloir d'autobus sur sa gauche. Une consultation des utilisateurs sera souhaitable. Un itinéraire préférentiel devrait, en outre, être établi composé de rues où il serait possible de réserver de réelles pistes cyclables, avec signalisation appropriée. Les enfants et les adultes non exercés s'y trouveraient en sécurité.

Enfin le M.D.B. précise qu'il désapprouve toute publicité officielle en faveur des deux roues à moteur et voudrait obtenir que les habitants eux-mêmes puissent faire connaître leur choix sur les aménagements cyclables qui seront réalisés dans leur quartier.

43, rue du Faubourg-Saint-Martin, 75010 Paris.

## Un marché de 4 milliards pour construire le dernier quartier de la Défense

Le conseil d'administration de l'établissement public d'aménagement de la Défense (E.P.A.D.) a décidé le 22 juin de confier la construction du quartier Michelet, le dernier secteur à bâtir à la Défense, à la SARI, la société présidée par M. Christian Pellerin. La SARI qui a déjà édifié un grand nombre d'immeubles à la Défense est associée cette fois à la Compagnie générale des eaux, qui lui apporte le soutien financier né-

cessaire. Si depuis longtemps la SARI possédait un certain nombre d'options sur ce quartier, elle a repris pour cette opération celles qui, précédemment, avaient été confiées à un groupe canadien pour la construction d'un hôtel, et à la compagnie La Hénin pour la réalisation de logements. Mais le nouveau montage financier qui vient d'être accepté implique la diminution — sensible — du nombre de ceux-ci.

Quelque 210 000 mètres carrés vont être construits dans ce quartier Michelet dont 38 000 mètres carrés de logements. Un immeuble en triangle, dit à l'architecte Jean Willerval qui avait été retenu par M. Giscard d'Estaing pour dessiner la « tête Défense », où s'installera la Préfecture sera édifié à l'entrée du quartier côté Seine. Un bâtiment en « X » prolongé par deux barres longera l'esplanade ; il abritera un hôtel-résidence pouvant accueillir ingénieurs et hommes d'affaires pour des séjours prolongés sur le modèle du Club-Expo de la porte de Versailles, des logements et des bureaux. Une petite tour de 30 000 mètres carrés et trois immeubles en patios termineront le quartier sur le boulevard circulaire. M. Pellerin espère avoir terminé l'ensemble dans trois ou quatre ans. En tout cas, la bordure de l'esplanade devrait être terminée en 1985. C'est ainsi un chantier de 3 à 4 milliards de francs qui va s'ouvrir dans les trois prochains jours.

Pour l'E.P.A.D., l'établissement public chargé d'aménager la Défense, c'est un pas très important. Dans le marasme qui frappe actuellement l'immobilier, il pouvait avoir quelques difficultés à terminer une opé-

ration aussi gigantesque. Or maintenant, sur les 1,5 million de mètres carrés qu'il était prévu de bâtir dans le quartier d'affaires il ne reste plus à attribuer que 140 000 mètres carrés dont 100 000 sont réservés à la « tête Défense ». L'équilibre financier de l'opération a donc de grandes chances d'être finalement réalisé. Déjà, cette année, l'E.P.A.D. peut rembourser — par avance — un certain nombre d'emprunts qu'il avait souscrits.

## L'arrivée de la Compagnie générale des eaux

Que la SARI et la Compagnie générale des eaux se lancent dans cette affaire prouve que tous les financiers ne craignent pas, à l'heure actuelle, de s'engager dans des investissements dans l'immobilier. Il est vrai que les surfaces de bureaux commencent à manquer, surtout dans l'Ouest parisien. Déjà, en dehors de la Préfecture, la mairie, le groupe Total envisage d'installer une partie de ses activités dans le

quartier Michelet. Pour la Compagnie générale des eaux c'est un retour à la Défense, puisque déjà elle avait financé la tour Neptune, une des premières constructions. De plus, elle peut espérer trouver dans cette opération, des chantiers importants pour Campon-Bernard, entreprise du bâtiment dont, avec 40 % de capital, elle est l'actionnaire principal.

La SARI, elle, a trouvé pour cette opération un nouveau partenaire. Filiale du groupe Drouot, qui détenait par l'intermédiaire de deux de ses sociétés, la majorité de la Banque Worms, elle fait cette fois appel à un autre associé de poids. Pourtant, lorsque Bouygues avait acheté en février dernier la majorité du capital de Drouot, il avait été dit que la présence dans la corbeille du groupe de M. Pellerin avait été pour M. Francis Bouygues un élément déterminant. Lui-même n'avait pas caché qu'il espérait bien ainsi participer à la construction du dernier quartier à bâtir à la Défense. L'arrivée de la Compagnie générale des eaux et donc de Campon-Bernard, bouleverse ce plan, et devrait entraîner quelques retours dans les milieux de la finance et du bâtiment.

THIERRY BRÉHER.

## Faits et projets

## IL Y A CENT ANS LE CRÉDIT MUTUEL

Cinq mille délégués réunis au hall Rheims du terrain des expositions des Week-end à Strasbourg ont fêté la semaine dernière le centenaire du Crédit mutuel d'Alsace et de Lorraine. En 1882, dans dix-sept communes du Bas-Rhin et du Haut-Rhin et dans une de la Moselle se constituèrent des caisses mutuelles de dépôt et de prêt (C.M.D.P.) à l'image et à l'inspiration du mouvement mutualiste Raiffeisen né vers 1870 en Allemagne.

En un siècle, le réseau des caisses, étendu après la guerre à la Franche-Comté, a rassemblé plus de mille cent C.M.D.P. locales et est devenu une des principales puissances financières d'une région couvrant dix départements de la Haute-Saône à la Meuse en passant par les deux départements alsaciens.

A la fin de 1981 le total des dépôts dépassait 23,5 milliards de francs, en augmentation de 12,5 % sur l'année précédente. Les deux départements alsaciens, zone de la plus forte implantation du Crédit mutuel, assuraient à eux seuls plus des deux tiers de la collecte d'épargne.

M. Théo Bratin, président de la fédération du Crédit mutuel d'Alsace, de Lorraine et de Franche-Comté a plaidé pour l'indépendance et la spécificité de son organisation vis-à-vis de l'Etat. Il s'est prononcé pour l'allègement de l'encadrement du crédit compte tenu de la faible-sensibilité d'engagement du Crédit mutuel vis-à-vis de ses sociétaires et pour la suppression totale de cette mesure en matière de prêts d'épargne-logement. — (Corresp.).

## CEINTURE DE SÉCURITÉ

Le comité interministériel de la sécurité routière lance une campagne d'information destinée à augmenter l'utilisation de la ceinture de sécurité.

Les forces de police ont constaté une diminution importante de l'utilisation de la ceinture en agglomération : 33 % seulement des automobilistes la « bouclaient » au début de 1982 en région parisienne au lieu de 61 % au début de 1980 ; dans les agglomérations de province en pourcentage, l'utilisation est passée de 30 à 60 %. Diminuant sur les petits trajets et sur les trajets en rase campagne, le taux d'utilisation reste cependant élevé sur les autoroutes où il est de 80 %.

Le comité interministériel rappelle l'utilité du port de la ceinture pour les conducteurs comme pour les passagers. Sur cent personnes impliquées dans des accidents, le pourcentage de tués a été de 3,3 % chez les conducteurs et de 6,3 % chez les occupants de la place avant qui ne portaient pas de ceinture ; et de 2,3 % et 2,4 % pour ceux qui la portaient.

## L'OR DU LIMOUSIN

La remise en exploitation de la mine d'or du Bourneix, près de Saint-Yrieix-la-Perche (Haute-Vienne), sera effective à la fin du mois de juin. Elle est menée en coopération par Penaroya (70 %) et par la filiale industrielle du B.R.G.M. (Bureau de recherches géologiques et minières) Coframine (30 %). Une cinquantaine de mineurs, venus pour la plupart de la mine de Largentière (Ardèche), sont déjà à pied d'œuvre. Le minerai extrait sera expédié, pour un premier traitement, à Salsigne (Aude), puis vers la Suède pour la fabrication d'or en lingots. Les réserves de ce filon sont estimées à 6 ou 7 tonnes et la durée prévisible de l'exploitation à une dizaine d'années. — (Corresp.).

« Paris-chocs européens ». Le Parlement européen a voté, le 18 juin, une résolution réclamant « l'harmonisation des paris-chocs » dans la Communauté européenne. Plusieurs députés britanniques se sont plaints du fait que les différences de hauteur des paris-chocs entre les voitures de leur pays et celles du Continent n'empêchaient pas des dommages aux carrosseries lors des collisions légères. En outre, l'Assemblée a voté une recommandation en faveur de la création d'un « carnet de voyage » pour les automobilistes touristes.

## Le Monde

Service des Abonnements

5, rue des Italiens

75427 PARIS - CEDEX 09

C.C.P. Paris 4207-33

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 12 mois

FRANCE DOM. TUNIS

273 F. 442 F. 611 F. 780 F.

TOUTS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

533 F. 562 F. 1.391 F. 1.820 F.

ÉTRANGER

(par mandat postal)

BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

313 F. 322 F. 731 F. 949 F.

IL - SUISSE TUNISIE

366 F. 467 F. 549 F. 1.230 F.

Par voie aérienne

Taux sur demande

Les abonnements sont payés par chèque postal (titre « Voleur », mandant, bénéficiaire ou chèque à l'ordre de)

Changements d'adresse doivent être envoyés (dites semaines ou plus) aux abonnés pour être pris en compte avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de renvoyer dans les boîtes postales les coupures d'abonnement.

## DIGUE DE TARBELA-PAKISTAN: depuis 1968, Saima contribue au développement du pays, ayant transporté à Tarbela plus de 240 mille tonnes de marchandises.

106 bureaux de représentation sur tout le globe.  
Des maisons associées en France, Suisse et le Niger. 42 filiales en Italie.  
Plus de 1.200 personnes à votre service.  
C'est là la réalité d'une des organisations d'expéditions internationales les plus avancées du monde.

S.A.I.M.A.

EXPÉDITIONS INTERNATIONALES

S.A.I.M.A. S.p.A. - Via Pontaccio 13 - 20121 Milano

Tel. (02) 5551 - Telex 340536 SAIMADREN

Impression artistique  
de la digue de Tarbela (Pakistan).





Science

Pour obtenir une information complète sur les appareils, les objectifs et l'ensemble des accessoires Nikon, il suffit de vous adresser à :

Maison Brandt Frères, 16 rue de la Crisaie, 94220 Charenton-le-Pont. Tél. 375.97.55.



## AFFAIRES

## NUMÉRO DEUX MONDIAL DES MACHINES À DESSINER

## La société Benson passera-t-elle sous le contrôle du groupe Schlumberger ?

La société Benson, une des trop rares P.M.I. françaises ayant acquis une renommée mondiale dans son secteur d'activité - les machines à dessiner - pourrait passer sous le contrôle de Schlumberger Limited.

L'histoire de Benson n'est pas ordinaire. Créée en 1955 pour diffuser en France et en Europe les machines à dessiner automatiques de sa mère américaine, la petite filiale allait prendre, treize ans plus tard, son indépendance. Les activités de la maison mère américaine stagnaient, ses produits n'évoluant pas, les dirigeants de la filiale française décidèrent en 1968 de « franciser » Benson et de se lancer seuls sur le marché de la table tracante.

Constatant régulièrement 10 % de son chiffre d'affaires à la recherche, la société va peu à peu acquérir une réputation et une position mondiale. En 1981, avec un chiffre d'affaires de 300 millions de francs (contre 55 millions en 1978), neuf cents employés et huit mille machines installées, Benson est le numéro deux mondial de l'infographie, avec 20 % du marché des machines à dessiner et des imprimantes traceuses électrostatiques (50 % du marché européen, 80 % du marché français).

Depuis ses origines, Benson a eu comme toutes les P.M.I. dynamiques des secteurs de pointe - un problème : comment financer une croissance annuelle supérieure à 25 % ?

A l'origine, le capital était réparti entre M. Georges Tranchant (60 %), les dirigeants de la société et diverses personnes physiques (40 %). Début 1978, l'ID1 apporte un peu d'argent frais et prend 34 %. Un an plus tard, Benson rachète la division graphique de la société américaine Varian et rémunère cette dernière en actions Benson (représentant 25 % du capital).

L'aide de l'Etat (dans le cadre d'un contrat de croissance) et l'autofinancement ne suffisent toujours pas. Il faut élargir le tour de table. Aux Etats-Unis, on aurait trouvé sans peine les quelques dizaines de millions de francs auprès des « venture capitalists », ces sociétés de capitaux à risques où les actionnaires, personnes physiques ou morales, partagent le développement de jeunes P.M.I. En France, Benson doit s'adresser aux « institutionnels », banques et compagnies d'assurance. M. Tranchant cède ses actions, et plusieurs opérations sur le capital apportent environ 40 millions de francs propres à la société.

Au début de 1982, le nouveau tour de table de Benson est alors le suivant : CODIF (ID1), 25 % ; Varian, 20 % ; Caisse des dépôts, U.A.P., Drouot, 9 % chacun ; Banexi, 18 % ; les dirigeants de la société se partagent environ 6 %.

Ces 40 millions d'argent frais ont permis de financer les investissements pour 1982-1983, mais le pro-

## AGRICULTURE

## Les jeunes agriculteurs de la Loire ont décidé de quitter le C.N.J.A.

Saint-Etienne. - Le comité départemental des jeunes agriculteurs de la Loire a décidé d'engager le processus de rupture avec le syndicat agricole dit unitaire (Fédération nationale des jeunes agriculteurs (C.N.J.A.). La décision a été prise par 98 voix sur 109 votants le mardi 22 juin à Feurs lors d'une assemblée générale extraordinaire. Les scissionnistes ont décidé d'adhérer à la Fédération nationale des syndicats paysans, (F.N.S.P.) une organisation qui a été créée en avril dernier.

Pour les dissidents de la Loire leur choix relève du bon sens. Défendues de longue date leurs revendications ne sont pas entendues au C.N.J.A. disent-ils elles se résument en deux points principaux : défendre la garantie des revenus et pour cela maîtriser la production afin de permettre aux jeunes paysans de pouvoir s'installer. (Corresp.)

[Le Centre départemental des jeunes agriculteurs de la Haute-Garonne a déjà décidé de faire scission avec le C.N.J.A. Il n'a pas encore adhéré à la F.N.S.P.]

Les jeunes agriculteurs dissidents de la Loire se défendent d'être inspirés par des motifs politiques tout en reconnaissant que leurs revendications supposent, si elles aboutissent une planification sévère des productions agricoles.

## Alsthom-Atlantique et l'agro-alimentaire

## De la turbine à gaz au séchage des nouilles

De la turbine à gaz au séchage des nouilles, le rapport n'est pas évident, mais le désir de diversifier émis par Alsthom-Atlantique est patent. L'agro-alimentaire sera l'un des secteurs retenus pour les investissements du groupe (800 millions de francs environ en 1982), plus connu pour ses réalisations ferroviaires ou navales.

Le chiffre d'affaires de cette division agro-alimentaire est encore modeste : de l'ordre de 150 millions de francs, soit 1 % du chiffre d'affaires consolidé du groupe. Il repose sur quatre activités. La plus ancienne remonte en 1967, quand il fallut convertir les Ateliers et Chantiers de Bretagne (A.C.B.) filiale du groupe. Ce fut la fabrication de stérilisateur en continu pour les industries de la conserve, et les laiteries cherchant à s'étendre dans ce domaine, de l'ingénierie agro-alimentaire, le groupe a été conduit à reprendre en 1976, la société Basano, une P.M.E. de la région lyonnaise spécialisée dans le matériel de fabrication des pâtes alimentaires et de couscous. Un important marché a été remporté en Algérie où trois usines sont aujourd'hui terminées, et les travaux pour la construction d'une quatrième pourraient commencer d'ici deux ou trois mois. La synergie qui existe réellement entre les différentes activités du groupe (introduction de l'électronique dans la mécanique, maîtrise des techniques des fluides pour l'agro-alimentaire) a favorisé deux innovations importantes dans ce domaine : une réduction des temps de séchage des pâtes de seize heures à quatre heures (gain d'énergie, plus grande malléabilité dans la conduite des machines) et la possibilité d'utiliser du hê tre, moins coûteux que le hêtre dur (dont l'emploi est cependant obligatoire dans la législation européenne sur les pâtes).

Troisième point d'ancrage, le traitement des fruits et légumes avec la reprise par A.C.B. en 1980 de Galinier-Industries de Villers-Cotterets (Aisne). Il s'agit cette fois de matériel de déshydratation, de stockage ou de transformation de pommes de terre surtout.

Dernier nœud de la division agro-alimentaire, le secteur de la transformation des poissons provient d'une reprise partielle des activités de la société Lovarr, de Quimper (Finistère). L'accord qui ratifie un rapprochement déjà ancien a été signé le vendredi 18 juin. Déjà les A.C.B. et Lovarr sont sur un assez

gros « coup », avec le projet d'usine de conserves de poisson de Mazatlan au Mexique. Il s'agit de traiter 450 tonnes de sardines et 100 tonnes de thon par jour, soit la capacité du port de Lorient comme c'est de plus en plus le cas, a expliqué M. Georges Penz, directeur-général de la division mécanique Alsthom-Atlantique. Les A.C.B. sont étés sollicités pour participer au financement de la Société d'exploitation, appelée Promexem (Products Pesqueros Mexicanos).

Cette intégration vers l'aval peut aussi se doubler d'une autre vers l'amont puisqu'au Mexique encore, pour installer une unité de stockage et de conditionnement des pommes de terre, le fournisseur de matériel a dû s'intéresser à l'organisation coopérative des producteurs.

## L'ingénierie à l'exportation

A l'instar de ses concurrents internationaux, et à la différence de ses concurrents français qui ne seraient que des « assembleurs », Alsthom-Atlantique ne veut développer son ingénierie agro-alimentaire que dans les secteurs où le groupe fabrique les machines principales - machines piliers - et maîtrise les procédés d'installation. Pas question donc pour l'heure de diversifier plus encore. « Il faut digérer l'acquis », estime M. Penz et réfléchir à des procédés originaux dans les domaines qui sont les nôtres grâce à nos connaissances en thermo-dynamisme notamment.

Pour l'heure ce dynamisme ne s'exerce guère sur le marché intérieur. L'ingénierie à l'exportation est la seule possibilité d'expansion pour donner du travail à nos usines. Les pays « cibles » sont ceux du Maghreb, l'Egypte et les Etats-Unis pour les pâtes, le Mexique, l'Irak et le Nigeria aussi.

Pendant les années d'après-guerre, la construction de matériel pour les industries agro-alimentaires fut en France le fait de constructeurs isolés et souvent astucieux. Les difficultés propres au P.M.E. et les exigences de la grande exportation ne leur ont pas permis de se développer. L'intérêt de grands groupes comme Alsthom-Atlantique pour ce secteur d'activités pourra-t-il donner du poids à l'ingénierie française la place qu'il devrait avoir, compte tenu de la puissance des secteurs de production et de transformation ?

J. G.

## MARCHÉ COMMUN

## La politique commerciale des États-Unis est vigoureusement dénoncée par les Dix

(Suite de la première page.)

En ce qui concerne l'acier, l'interruption des négociations en cours afin de parvenir à un accord d'autolimitation raisonnable et la décision d'imposer des droits compensateurs vont éliminer un nombre important d'entreprises européennes du marché américain. Cela, font valoir les Européens, est contraire à l'esprit de l'accord amiable (gentlemen's agreement) conclu en 1978 au sein de l'O.C.D.E. qui insistait sur l'opportunité de maintenir les contrats d'échange traditionnels d'acier. La mesure américaine ne tient aucun compte des importants efforts de restructuration de la sidérurgie, impliquant un contrôle renforcé et une réduction des aides, qui sont accomplis par la C.E.E.

Les États-Unis ont été régulièrement informés des modalités de cette politique de restructuration, précisément au sein du groupe « acier » de l'O.C.D.E. et ne les ont jamais critiquées. Maintenant, avec leurs tirés de barrage, ils sapent les efforts d'assainissement ainsi entrepris. La perte partielle ou totale du marché américain « se traduira par une diminution des prix sur le marché interne de la Communauté, par une augmentation du chômage et, par voie de conséquence, par des pressions en vue de l'accroissement des aides ».

## Tentative de division

Le vice-président de la Commission, constatant que les États-Unis - songent ainsi à diviser le camp européen - ont dispensé de droits compensateurs les entreprises allemandes et néerlandaises ou ne leur ont imposé que des amendes très modestes par rapport à celles frappant les sidérurgistes belges, britanniques, italiens ou français, a souligné que ces firmes, aujourd'hui relativement privilégiées, ne sont pas pour autant définitivement exemptées des foudres américaines : elles restent soumises à un contrôle permanent qui, selon M. Davignon, a toutes chances de se traduire par l'imposition de droits compensateurs lorsqu'elles commenceront à appliquer leur programme de restructuration.

Les Dix reprochent aux États-Unis d'interpréter, de manière excessive et tendancieuse, le code des subventions approuvé par les membres du GATT lors du « Tokyo round ». De même, toujours selon les Dix, les Américains ont une compréhension très contestable de la notion de « préjudice grave ». Or pour le GATT, c'est uniquement si un tel préjudice est constaté que des contre-mesures peuvent être arrêtées. Bref, la Communauté estime

que les États-Unis ne respectent pas le GATT et, au contraire, sont plutôt actuellement à « dévoter l'équilibre général des avantages auxquels on était parvenu, lors du Tokyo round ».

Comme première réplique, la C.E.E. demande donc la convocation immédiate du comité sur les subventions du GATT. Elle rappelle que, si ce comité lui donne raison, autrement dit s'il estime infondés les droits compensateurs décidés contre les entreprises sidérurgiques européennes, elle sera en droit de prendre des contre-mesures commerciales. Les Dix veulent porter également leur différend avec les États-Unis devant le comité « acier » de l'O.C.D.E.

L'extension de l'embargo sur les exportations d'équipements pétroliers et gaziers vers l'U.R.S.S. décidée « sans qu'aucune consultation avec la Communauté n'ait eu lieu », est critiquée comme contraire au droit international. « Il est très contestable que les États-Unis puissent ainsi donner des instructions politiques à des entreprises européennes », a commenté M. Davignon, qui a ajouté : « C'est une affaire énorme que les États-Unis ont ainsi ouverte. Imaginez quelle sera, si on ne réagit pas, l'incertitude de contrats engagés par les filiales d'entreprises américaines installées en Europe ou par des firmes européennes travaillant sous licence américaine ». Les Dix semblent décidés à ne pas accepter de diktat américain, puisqu'ils indiquent que la mesure prise à Washington « est inacceptable pour la Communauté et n'est pas susceptible d'être reconnue par les tribunaux des États membres de la C.E.E. ».

Les Dix indiquent leur intention de porter eux-mêmes des coups, si les États-Unis ne reviennent pas à plus de modération. Les États-Unis subventionnent leurs exportations notamment par le biais du système DISC (facilité fédérale accordée aux entreprises exportatrices), ce qui faisait partie en quelque sorte des excès admis. Le temps de la complaisance étant révolu, les Dix annoncent leur intention d'examiner la possibilité de contre-mesures lors de leur prochaine réunion.

M. Brock, le représentant spécial du président des États-Unis pour les affaires commerciales, arrive à Bruxelles ce 23 juin à sa demande, afin de débattre des relations commerciales entre la C.E.E. et les États-Unis. Il va découvrir une Communauté qui la désinvolture pratiquée par son administration a rendu à première vue moins complaisante que par le passé.

PHILIPPE LEMAITRE

## ÉTRANGER

## EN NOUVELLE-ZÉLANDE

## Les prix et les salaires sont bloqués

En Nouvelle-Zélande, M. Robert Muldoon, premier ministre, a annoncé, mardi 22 juin, que les prix et les salaires étaient bloqués pendant un an, afin de combattre l'inflation.

Tous les taux d'intérêt sont également gelés. M. Muldoon s'est engagé à alléger ces mesures en réduisant l'impôt sur le revenu lorsqu'il présentera son prochain budget, vers le 20 juillet.

Le taux d'inflation atteint 15,7 % en Nouvelle-Zélande. (Reuter.)

## En Grande-Bretagne

## LE NOMBRE DES CHÔMEURS DÉPASSE DE NOUVEAU LES 3 MILLIONS

Londres (A.F.P.). - Le nombre des chômeurs britanniques a repassé, en juin, la barre des 3 millions, se situant à 3 061 229 contre 2 969 443 en mai. Ce chiffre représente 12,8 % de la population active contre 12,4 % le mois précédent.

Cette aggravation s'explique notamment par l'arrivée sur le marché du travail de 100 000 jeunes venant de terminer leurs études, indique-t-on au ministère de l'emploi. Le chômage avait atteint le record de 3 071 000 personnes en janvier 1982.

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ ou -	Rep. + ou Dép.	Rep. + ou Dép.	Rep. + ou Dép.
SE-LL	6,8950 - 6,8980	- 20	- 55	- 10
\$ can.	5,3155 - 5,3220	- 140	- 215	- 170
Yen (100)	2,6885 - 2,6910	+ 170	+ 200	+ 355
DM (100)	2,7745 - 2,7775	+ 140	+ 170	+ 285
Florin	2,5215 - 2,5240	+ 125	+ 150	+ 285
F.B. (100)	14,5280 - 14,5415	- 235	- 60	- 520
F.S.	3,2635 - 3,2680	+ 260	+ 295	+ 515
L (1 000)	4,9260 - 4,9310	- 230	- 160	- 380
£	11,8760 - 11,8870	+ 235	+ 325	+ 480

## TAUX DES EURO-MONNAIES

	DM	SE-LL	SE-LL	SE-LL	SE-LL	SE-LL	SE-LL	SE-LL	SE-LL
DM	8 1/8	8 1/2	8 3/4	9 1/8	9 7/8	9 1/4	9	9 3/8	9 3/8
SE-LL	13 7/8	14 1/4	15 3/16	15 9/16	15 1/2	15 7/8	16 1/16	16 1/16	16 1/16
Florin	8 1/4	8	8 3/8	8 9/16	8 7/8	8 7/8	8 7/8	8 7/8	8 7/8
F.B. (100)	14 3/4	15 3/4	16	17 3/8	16 3/8	17 3/4	16 7/8	17 3/4	17 3/4
F.S.	17 1/8	17 3/8	17 1/2	17 5/8	17 1/2	17 5/8	17 1/2	17 1/2	17 1/2
L (1 000)	15 1/4	15 3/4	15 3/8	15 3/4	15 3/4	15 3/4	15 3/4	15 3/4	15 3/4
£	12 1/8	12 7/8	12 9/16	13 3/16	12 5/8	13 1/4	12 13/16	13 7/16	13 7/16
F. français	15 1/4	16 1/4	15 7/8	17 1/8	16 3/4	17 3/4	16 3/8	19 3/8	19 3/8

Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués par une grande banque de la place.

AGENCES PUBLIQUES COULEURS  
Qualité photographique professionnelle  
ETRAVE 38 Av. DAUMESNIL PARIS-12\* ☎ 347.21.32

## Aux États-Unis

## LES PRIX A LA CONSOMMATION ONT AUGMENTÉ DE 1 % EN MAI

Washington (A.F.P.). - Les prix à la consommation américains ont augmenté de 1 % en mai, soit la hausse la plus forte depuis septembre (+1,1 %) en avril, l'indice s'étant accru de 0,2 %, après avoir reculé de 0,3 % en mars. Calculé sur les cinq premiers mois de l'année, le taux d'inflation annuel atteint 3,5 % contre 8,9 % pour l'année 1981 et 12,4 % en 1980. En un an, par rapport à mai 1981, la hausse s'établit à 6,7 %.

Le résultat enregistré en mai est dû notamment à une augmentation de 0,9 % des prix de l'essence qui suit une baisse de 6,7 % en avril et à une hausse des prix du logement de 1,4 % contre 0,8 % le mois précédent. L'indice des prix à la consommation s'est inscrit en mai à 287,1 (base 100 en 1967). Pour l'année en cours, la hausse du coût de la vie devrait être comprise entre 5 et 7 %, estiment les experts.

Cependant les commandes de biens durables ont augmenté de 1,4 % en mai, après avoir diminué de 3,6 % en avril. Leur niveau a atteint 78,7 milliards de dollars, soit 2 % de plus qu'en janvier. De leur côté, les livraisons de biens durables ont augmenté de 3 % pour atteindre 81,4 milliards de dollars en mai.

La drachme grecque a été dévaluée de 3,2 % par rapport au dollar et de 2,2 % par rapport au deutschemark. Le cours de la devise se trouvant parallèlement réévalué de 3,6 % vis-à-vis du franc français. Le dollar passe à 69,378 drachmes contre 67,207, le DM à 28,200 drachmes contre 27,580 et le franc français revient à 10,148 contre 10,525 drachmes. (A.F.P.)

Une nouvelle revue d'étude de la conjoncture économique. M. Jean-Marcel Jeuneveuve a présenté à la presse, le premier numéro de la revue Observations et diagnostics économiques (O.D.E.).

Cet organisme a été créé à la fondation nationale des sciences politiques (1) par une convention conclue le 31 janvier 1981 entre cette fondation et l'Etat. Il a pour but de développer le pluralisme de l'information économique. L'O.D.E. suivra notamment la conjoncture économique française et internationale, les politiques monétaires, et diffusera des informations.

La revue, quadrimestrielle, d'une centaine de pages, paraîtra en février, juin et octobre. Elle comprendra une chronique de la conjoncture française et de son environnement extérieur, l'analyse de thèmes plus particuliers et un ensemble de diagnostics. Aucun chiffre prévisionnel de croissance n'a été publié dans cette première revue.

(1) 27, rue Saint-Guilhem 75341 Paris Cedex 07

Le Monde des PHILATÉLISTES  
L'OFFICIEL DE LA PHILATÉLIE

NEUBAUER

DU 1<sup>er</sup> AU 30 JUIN 1982  
REPRISE DE VOTRE VOITURE MINIMUM 4.000 F  
QUEL QUE SOIT SON ÉTAT  
pour l'achat d'une TALBOT SAMBA 82  
Dans la limite de nos stocks disponibles  
M. GERARD : 821-60-21

هنا من الأصيل



# L'ESPAGNE A MI-CHEMIN DE LA C.E.E.

## III. - L'industrie à la recherche du temps perdu

De notre envoyée spéciale VÉRONIQUE MAURUS

Comme l'économie espagnole, les banques, très intégrées au monde des affaires, ont été frappées par la crise, ce qui provoque l'intervention de l'Institut d'émission. Cette crise a aussi accéléré la concentration du système bancaire et amené les établissements à renouer leurs portefeuilles de participations.

Cependant, s'est développé un secteur public de financement. L'État approuvant des aides de secours les traditions et de venir en aide à l'industrie. (Le Monde des 22 et 23 juin.)

Perdur dans cette plaine sans charme entre mer, route et marais, le complexe touristique s'étend sous un ciel plombé. Crépiti blanc, carrelage, bougainvilliers et caoutchoucs géants, l'air est si épais, si dense que tout paraît poissier. Valencia n'est qu'à 15 kilomètres. On a tout juste quitté la banlieue industrielle. Tennis, piscine, « zoo » - deux antiques, un singe, un lion (?).

Débat dans ce cadre de « l'avenir européen de l'Espagne » avec un parterre de petits patrons régionaux à quelque chose de surréaliste. Surtout lorsque, prévue pour accueillir deux cents personnes, la cafétéria ne rassemble finalement qu'une petite dizaine de dirigeants frileusement regroupés autour d'une même table, face aux intendants : deux hauts fonctionnaires représentant l'un le gouvernement, l'autre la communauté. Événement depuis longtemps, le thème ne fait plus guère recette. Foin des politesses d'usage. La discussion dégenère vite en empoignade. Anciens contre modernes. Patrons mal blanchis du franquisme contre démocrates et européens convaincus.

Dialogue de sourds. Deux mondes inconciliables. Une caricature de cette économie, encore mal guérie d'un franquisme anesthésiant, forcée à l'évolution par les exigences de la crise et de la démocratie. Dixième puissance industrielle du globe, troisième pays mondial et premier en Europe pour la construction navale, cinquième européen pour la chimie, la sidérurgie, l'automobile, etc., l'Espagne paie le prix d'une croissance en vase clos, trop rapide, anarchique et déséquilibrée.

### Quinze ans de rêve éveillé

Déséquilibres régionaux : l'industrie reste pour l'essentiel concentrée dans le Nord (Asturies, Catalogne, Pays basque). Déséquilibres des structures : entre la grosse industrie (550 entreprises industrielles de plus de 500 salariés) passée pour près de moitié sous contrôle public et pour une bonne part entre les mains de groupes étrangers, et la masse énorme des petites entreprises à peine sorties de l'artisanat, la classe moyenne des entreprises est mal représentée. La première assure certes plus d'un tiers du P.N.B., et des exportations, employant un quart de la main-d'œuvre, mais les secondes mieux réparties sur tout le territoire n'en constituent pas moins le visage réel de l'industrie espagnole.

D'origine ouvrière, souvent traditionnelle (textile, cuir, céramique, agro-alimentaire, etc.), la petite industrie a vécu, dans le sillage, dès le début des années 60, des plus gros quinze ans de rêve éveillé. Marché intérieur sur-protégé, forte croissance, salaires et charges minimes, syndicats interdits, taux d'intérêt bloqués à des niveaux artificiellement bas. Ajoutons, pour faire bonne mesure, une fiscalité moyennement fondée sur le corporatisme et l'absence quasi totale de contrôle - « Un paradis fiscal », soupire aujourd'hui le dirigeant des petits patrons... L'âge d'or, au sens propre du terme, pour le patronat. Celui aussi de la facilité. Pas besoin d'investir - ou si peu, d'innover, de renforcer ses structures financières. La gestion est sommaire, la comptabilité aussi, la fraude généralisée, les effectifs pléthoriques. Contrepartie du paternalisme, les licenciements sont interdits, les capitaux propres inexistantes.

On ne s'en aperçoit qu'en 1976, lorsque l'Espagne tout juste sortie du franquisme se frotte à la démocratie. Les firmes découvrent brutalement et, par malice, pêle-mêle le fait syndical, la concurrence, le fisc et la récession. Les salaires - libérés pendant les dernières années du Caudillo pour calmer les échos sociaux ou politiques ont grimpé - de 36 % de la valeur ajoutée nationale, en 1972, les coûts de main-d'œuvre sont passés à 71 % en 1979, - les taux d'intérêt, les impôts aussi. Le réajustement du marché intérieur les a submergés. Faillites, regrets, tanneries. Parler de Marché commun à ceux-là.

Tous ne sont certes pas sinistrés. La fraude, l'économie souterraine - 25 % de l'activité, dit-on - et la mauvaise foi aidant, on trouve encore en creusant un peu quelques belles réussites. Elles sont silen-

cieuses. Comme celle de ces deux frères qui, de leur atelier près de Valencia, sont parvenus en quelques années à damer le pion aux plus puissants fabricants de jeans du monde, en se hissant sous la marque Lois au tout premier rang européen. Ou celle de cette entreprise si discrète qu'elle est presque inconnue du grand public, qui, non contente de tenir à peu près 40 % du marché espagnol de la lessive, poursuit fort disputé par les multinationales, fournit la plupart des grandes surfaces françaises en produits sans marque, dits « libres ».

L'industrie lourde a connu elle aussi une jeunesse débridée. « L'objectif d'abord était simple, explique le ministre de l'Industrie, obtenir une croissance industrielle à n'importe quel prix, quelles qu'en soient les conséquences. » On mettra, là encore, quinze ans à les entrevoir.

L'Espagne est certes entrée, presque en fanfare, dans le club des nations industrialisées : sidérurgie, mines, chantiers navals, chimie, automobiles, électroménager, agro-alimentaire. Rien ne lui manque, sauf l'essentiel : des produits et des techniques originales, et surtout une compétitivité de niveau international. Sous-investissement, sureffectifs, les grands groupes, pas plus que les petits, n'ont su préparer l'avenir. Les structures financières sont restées déséquilibrées, faute de capitaux propres et d'endettement à long terme. Les séries sont trop courtes, la valeur ajoutée minime, liée presque exclusivement au faible coût et à l'habileté de la main-d'œuvre, la recherche commerciale et technique insuffisante. L'Espagne est devenue le premier acheteur de brevets des pays de l'O.C.D.E. et ses dépenses de recherche et de développement n'atteignent que 0,3 % de sa production intérieure brute (contre 1,78 % en France et 2,49 % pour les États-Unis).

Surtout, l'outil industriel a été - on s'en aperçoit bien trop tard - largement surdimensionné pour faire face à la tourmente mondiale qui, dès 1975, s'abat sur la Péninsule. Un seul exemple, caricatural : les chantiers navals. Troisième constructeur naval mondial, l'Espagne avait vu grand : capacité de production annuelle de quelque 5 millions de tonnes et des chantiers spécialisés flambant neufs à Algeiras (pour des pétroliers), à Cadix (pour des pétroliers géants), à Séville (pour des pétroliers géants). Ils n'ont jamais servi ou presque. La diminution du marché à l'exportation d'autant plus brutale qu'elle ne fabriquait en réalité que des coques, importées par les parties les plus élaborées des bateaux. La surcapacité est estimée à 40 %, les effectifs excédentaires à quelque 5 000 personnes - sur un total de 31 000. « En réalité, commente un expert, les capacités ne sont pas utilisées à plus de 10 % ».

### L'INI devenu hôpital

Le résultat ne s'est pas fait attendre. L'industrie lourde, par pans entiers, s'est effondrée dès le début des années 70. Après les chantiers navals et la sidérurgie, une bonne partie de l'automobile, de l'aluminium, du papier-carton, etc., a sombré. Le gouvernement franquiste ne veut rien savoir. La crise ? « Une invention des pays impérialistes », dira en 1974 l'un des derniers ministres de l'économie du régime. Le secteur public bouche les trous.

L'INI, Institut national de l'industrie, groupe public créé dès 1941 sur le modèle italien pour jeter les bases d'une industrie lourde et gérer les participations de l'État, est devenu hôpital et croît jusqu'à devenir une sorte de monstre ingouvernable. On a appliqué ici la devise « nationaliser les pertes, privatiser les profits » jusqu'à l'apoplexie. L'INI, de loin le premier groupe, est un gouffre : 250 000 salariés - dont 30 000 en trop, dit-on à voix basse, - 1 400 milliards de pesetas de chiffre d'affaires, 15 % de la production industrielle, le contrôle de soixante-dix grosses entreprises (dont les sept plus importantes perdent, à elles seules, 92 milliards de pesetas), quatre cents petites, etc., près de 200 milliards de pesetas perdues depuis deux ans !

Un redressement est certes tenté depuis 1980. Objectif : l'équilibre dès 1985. Le secteur privé, qui a cessé d'investir et se retire de l'industrie depuis 1975, n'est pas disposé - c'est un euphémisme - à reprendre quoi qu'il en soit. Les secteurs de pointe sont longs à développer, les autres lents à assainir. Et les licenciements demeurent l'exception... Car, après trois ans de transition délicate dominée par la politique, le nouveau pouvoir s'est enfin attelé à la tâche. D'abord le social, puis l'énergie. Il a fallu attendre 1980 pour que s'ébauchent les premiers traits d'une politique industrielle. Sous le nom de « reconversion », elle

est née en juillet 1981 sous forme d'un décret-loi... Mais elle ne s'est ébranlée concrètement que de longs mois plus tard. On n'a pas encore sérieusement commencé à assainir que déjà le chômage frôle la barre des deux millions, dépassant 15 % de la population active.

Basé sur le principe d'accords tripartites - administration-entreprises-syndicats, - le plan prévoit une batterie d'aides financières - crédits à taux privilégiés, exemptions fiscales, cautions... - et la possibilité de réduire les effectifs pour les entreprises qui s'engagent à se reconvertir, à rationaliser leur gestion et à réinvestir. Pour douze secteurs sélectionnés - sidérurgie ou, au contraire, « stratégiques », dix ont déjà conclu des conventions tripartites. D'accord sur le principe, les syndicats restent fort critiques sur l'application de ces conventions, et ont parfois estimé que les garanties - de contrôle par l'État ou sur les effectifs - étaient insuffisantes. Crédits colossaux - 5,7 milliards de dollars, - objectifs ambitieux :

dans 7 100 entreprises, 561 500 salariés sont concernés, dont 85 500 (soit environ 15 %) seraient à terme menacés. Ce « plan de renaissance » de l'industrie annonce-t-il réellement, comme le souhaite le gouvernement, une nouvelle étape du développement industriel ? Il sera, en tout cas, difficile à tenir. Tous en paraissent persuadés. « Il faut absolument continuer à améliorer la productivité ; malgré le chaos des structures, c'est notre seule chance », explique le ministre de l'Industrie. « Nous avons dix années très difficiles devant nous », répond le spécialiste du P.S., M. Miguel Boyer. « Le Mundial tombe bien ; il faut un bol d'air », explique un haut fonctionnaire.

### Terre d'asile

Une maigre consolation : les investissements étrangers vont bien. Considérables depuis plus de vingt ans, ils n'ont guère été affectés par

la crise. Au contraire : 56,8 milliards de pesetas en 1978 ; 80,8 milliards en 1979 ; 85,4 milliards en 1980 et en 1981. Américains, Suisses, Allemands et Français n'ont jamais tant investi dans la Péninsule que ces dernières années. Le poids des multinationales, déjà considérable, s'en est trouvé accru d'autant. Sans parler de l'automobile, carrément colonisée, elles représentaient plus de 42 % des capitaux dans les savons et détergents, 36 % dans la chimie, 32 % dans les plastiques, 30 % dans les produits pharmaceutiques, 27 % dans l'électroménager, 26 % dans la fonderie des métaux, 17 % dans le verre, 15 % dans l'agro-alimentaire... Et partout, le « crème ».

Les groupes étrangers possèdent une technologie, des produits, un savoir-faire avancé, et peuvent, grâce à des débouchés garantis, profiter pleinement des avantages du système : une productivité et de la main-d'œuvre parmi les meilleures ; un coût salarial resté inférieur, grosso modo, de 20 % à 25 % à la France, de 30 % à la R.F.A. La durée du travail (1 900 heures par an, contre 1 750 en moyenne en France)

compense, en effet, largement le rattrapage des salaires nominaux opéré depuis quelques années.

« Nous sommes condamnés à nous spécialiser dans certains créneaux avec l'aide étrangère. Nous n'avons plus la possibilité d'avoir une réelle autonomie », assure, tranquille, M. Miguel Boyer. Résignation ? Fatalisme ou intérêt bien compris ? L'Espagne, en tout cas, s'est faite aux multinationales. « Quel pays peut aujourd'hui s'affirmer réellement autonome ? », dit-il. « Le Japon non plus, qui n'a pas eu peur de copier... La France n'a pas réussi son plan calcul », etc. C'est partout, au passage, le même refrain. « Si nous n'obtenons pas les investissements et la technologie nécessaires, il faudra bien accepter les étrangers », assure le ministre de l'Industrie. « Moi, vous savez, plutôt que de renoncer... je préfère toujours chercher le partenaire ».

L'Espagne, atelier de l'Europe ? A condition qu'on ne le dise pas trop...

### Prochain article :

Deux millions de chômeurs

## La fin du tourisme en espadrilles

Les milliers de fanatiques du ballon rond qui se bousculent dans les stades du « Mundial » ont pu constater que l'Espagne avait tourné le dos au « tourisme de espadrilles », c'est-à-dire au tourisme en espadrilles. Ne faut-il pas débattre 19 380 F pour acheter le forfait comprenant l'hébergement et la totalité des matches de la Coupe du monde ? L'époque bénie des paillettes quasiment données et des bungalows à louer pour une poignée de pesetas est bien finie !

Il faut payer les succès du tourisme espagnol... Celui-ci effiche un palmarès qui le place dans les premiers rangs du tourisme mondial. En 1981, l'Espagne a reçu 40,1 millions de visiteurs contre 38 millions en 1980 (+5,5 %). Un chiffre qui excède celui de la population du Royaume...

Avec 10 millions d'arrivées, la France occupe la première place, devant le Portugal (9,7 millions), la République fédérale d'Allemagne (4,6 millions) et la Grande-Bretagne (4,1 millions). Cette marée humaine a laissé dans l'économie nationale 5,4 milliards de dollars. Un pactole auquel rêvent tous les pays en voie de développement, lorsqu'ils se tournent vers le tourisme pour conforter leur économie. En effet, l'Espagne a, pour une bonne part, fondé la modernisation de ses services et de son appareil pro-

ductif sur les recettes touristiques. De 1967 à 1973, celles-ci ont financé, pour 97 % en moyenne, le déficit annuel de la balance commerciale. Cette proportion a nettement diminué, mais elle s'établissait encore, en 1980, à 54,2 %.

Tout le monde le proclame à l'envi : « L'Espagne n'est plus ce qu'elle était ». Elle, si fière de ses bas prix qui lui valaient son moindre développement, a enregistré une forte inflation des prix touristiques qui atteint, cette année, le taux de 30 %. Il s'agit, bien sûr, de redresser le cours des choses en obtenant plus de devises d'un plus petit nombre d'étrangers. Cette année, l'hôtellerie pratiquera des tarifs supérieurs de 20 % à ceux de 1981.

L'Espagne, si « calme » sous le régime franquiste, est secouée par l'apprentissage de la démocratie. De « guerre des plages », on attendait contre les véhicules des razzias françaises, les touristes ont appris qu'ils pouvaient subir plus que des désagréments des soubresauts politiques nés de la question basque. En 1980, les professionnels n'ont-ils pas constatés un véritable effondrement de la demande étrangère effrayée par les bombes de l'ETA ? Une chute de 40 % a été enregistrée dans les hôtels de la Costa del Sol au mois de juillet 1980.

Les dégâts ne se bornent pas là. La palme de la gentillesse et du service de qualité ne peut vraiment plus être attribuée à l'hôtellerie et à la restauration espagnoles. Certes, elles restent, dans ses domaines, supérieures à leurs homologues françaises notamment, mais ce n'est plus la perfection qui faisait venir et revenir les étrangers changés l'espace d'un été en « grands » d'Espagne. Le merle touristique a émoussé, là encore, des qualités exemplaires.

### Le littoral assassiné

Enfin, les hordes estivales ont donné naissance à des murailles de béton qui, comme sur la Côte d'Azur, ont essaimé des littoraux autrefois privilégiés. Ce n'est pas pour rien que les pollutions engendrées par le tourisme sont dénommées « balnéarisation ». Les Baléares ont subi un tel essaim du tourisme dit « de masse » qu'on ne saurait imaginer de fronts de mer plus laids et de vacances plus moroses.

L'Espagne tente de retrouver son âme en essayant de détourner ses hôtes des plages et des hauts lieux touristiques archiconus, de Séville jusqu'au Prado. Elle met en exergue, par exemple, les villages d'Estramadure ou les vallées pyrénéennes ou les parcs

naturels dans lesquels les rythmes et les mœurs sont demeurés plus authentiques. Elle vante le neige de ses trente-quatre stations de sports d'hiver, dont l'une - qui le sait ? - est située à côté de Grenade. Stations qui se sont équipées de remontées mécaniques et de services de pistes que leur entourent certaines stations des Pyrénées françaises.

En fait, l'Espagne a pratiquement rejoint le reste de l'Europe touristique. Après les années de croissance insouciante, elle aussi se soucie de pollution, d'inflation, de sécurité et de formation hôtelière. Elle aussi surveille de près le solde de sa balance des paiements touristiques, car 14,354 milliards de ses citoyens ont pris le chemin de l'étranger important avec eux de précieuses devises.

Les autorités ont été donc obligées de faire campagne auprès de leurs concitoyens pour les persuader de prendre leurs vacances en Espagne. Au moment où le ministère du temps libre français nous propose de découvrir le France...

Il n'y a presque plus de Pyrénées.

ALAIN FAUJAS

## SOCIEDADE NACIONAL DE REFINACAO DE PETROLEOS - SONAREP - SARL

(nationalisée par le décret-loi n° 21/77 du 30.04.1977)

## Convocation à l'Assemblée générale extraordinaire de Sonarep du 7 juillet 1982

Tous les titulaires d'actions Sonarep - Sociedade Nacional de Refinacao de Petroleos S.A.R.L. sont invités à se réunir le 7 juillet 1982, à 10 heures, à la Société Fiduciaire Suisse, 25, St. Jakobs-Strasse, Bâle, Suisse, afin d'apprécier la situation générale des intérêts de Sonarep et de leurs actionnaires, prendre décisions sur notre société Homegas (proprietary) Ltd, régularisation des corps sociaux et/ou éventuelle élection d'une commission liquidatoire selon l'article 29 des statuts de Sonarep et le mandat y relatif. Appréciation de questions diverses.

Les titulaires d'actions ou leurs représentants légaux prouveront leur qualité moyennant la présentation d'une attestation de dépôt de leurs actions dans une banque avec mention du nombre d'actions concernées.

Le 10 juin 1982.

L'actionnaire principal  
Finolco Co. Inc.,  
Le Président.

ICHÉ COMMUN

politique commerciale des États  
vigilamment dénoncée par les

Extrait de l'ouvrage

PHILATELISTES

NEUBAUER

1982 - AU 20 JUIN 1982  
ON VOUS VOTRE VOTRE  
CARTEL QUI SONT SON ETAT  
1982 - AU 20 JUIN 1982  
1982 - AU 20 JUIN 1982  
1982 - AU 20 JUIN 1982



# SOCIAL

## Après la très nette victoire de la C.G.T. à l'usine Citroën d'Aulnay la C.S.L. demande l'annulation des élections

Aux premières élections professionnelles organisées chez Citroën sous la surveillance d'inspecteurs du travail, la C.G.T. a remporté, mardi 22 juin, la majorité absolue à l'usine d'Aulnay-sous-Bois, aux dépens du « syndicat maison », la C.S.L. Cette dernière organisation n'a recueilli que 33 % des suffrages au lieu de 82 % aux précédentes élections des délégués du personnel, en mars 1981.

La C.S.L. a décidé, mercredi matin, de porter plainte et de réclamer, en justice, l'annulation de ces élections. La C.S.L. déclare préparer un mémoire faisant état de menaces et violences durant la campagne électorale.

Avec 57,57 % des voix sur 5 024 suffrages exprimés, la C.G.T. a conquis 12 sièges, soit 11 de plus que précédemment, alors que la C.S.L., avec 6 sièges, en perd 11. La C.F.D.T., avec 3,9 % des voix, obtient 1 siège - contre 0 en mars 1981 - tandis que F.O. en perd 1, avec 3,5 % des voix, et n'a plus aucun siège. Tels sont les résultats du scrutin qui s'est déroulé mardi, de 9 heures à 19 heures, en présence d'une quarantaine d'inspecteurs du travail, conformément au protocole d'accord mis au point par M. Mahval, désigné par la justice pour obtenir l'accord des partenaires sociaux et aux recommandations de M. Jean-Jacques Dupeyron, médiateur dans le récent conflit des O.S. La participation électorale a atteint le taux record de 93,32 %, contre 75 % aux élections précédentes.

Ainsi, la grève de cinq semaines qu'a connue la C.G.T. en mai dernier dans l'entreprise, lui a permis de multiplier son audience par six et de diminuer d'autant l'influence de la C.S.L., cible principale des grévistes mahgrébins.

### L'impact du 10 mai

Commentant ces résultats, la Fédération de la métallurgie et l'union départementale C.G.T. de Seine-Saint-Denis ont déclaré dès mardi soir : « La démocratie vient de triompher chez Citroën. Un vote pour la liberté et la dignité vient d'être exprimé. Avec la C.G.T., première organisation syndicale dans l'entreprise, les Citroëniens consolident les acquis de leur grève, se donnent des moyens de faire appliquer la médiation de M. Dupeyron, de poursuivre leurs luites dans l'entreprise pour les revendications.

« Leur volonté de changement, leurs espoirs nés du 10 mai, doivent maintenant trouver leur expression dans un autre climat social, et d'au-

tres rapports sociaux dans l'entreprise ».

Pour la C.G.T., surtout, l'enjeu était important. Il s'agissait d'abord de retrouver auprès de la population mahgrébine une audience quelque peu entamée au cours des deux dernières années. Les dernières manifestations du 1<sup>er</sup> mai, où les immigrés étaient plus nombreux que d'habitude dans les rangs de la C.G.T., avaient déjà montré que les scandales de Vitry, d'Ivry-sur-Seine et de Montigny-Lès-Cormeille étaient connus d'un côté comme de l'autre. Lors de la grande grève de Citroën, de nombreuses municipalités à dominante communiste ont apporté leur aide aux grévistes d'Aulnay-sous-Bois, mais aussi de Levallois, d'Asnières ou de Saint-Ouen. Le 18 mai, le conseil général de la Seine-Saint-Denis, dominé par le P.C.F., n'avait-il pas inscrit à son budget une somme de 50 000 francs en leur faveur ? D'autre part, les travailleurs mahgrébins ont subi une profonde mutation psychologique depuis le 10 mai 1981. Comme tous les immigrés, leur communauté a été traversée par un vaste courant d'espoir. Elle a retrouvé - notamment à Flins - une réelle combativité. Mais l'objectif était aussi de faire reculer les « syndicats maison », chez Citroën comme dans d'autres entreprises. Le premier ennemi s'était ici la C.S.L., issue de la Confédération française du travail (C.F.T.).

Le scrutin qui vient d'avoir lieu porte un coup terrible au prestige de cette organisation, accusée de faire régner sa loi dans l'entreprise. La C.S.L., à son tour, a fait état de « menaces graves » contre ses militants - expliquant ainsi la « démission forcée » de plusieurs de ses candidats mahgrébins. Cette protestation ne peut être écartée. Mais l'échec de la C.S.L. reste flagrant.

JEAN BENOÎT.

## Un important contrat de solidarité à la Sécurité sociale

### 16 000 agents pourraient partir en pré-retraite

Un important contrat de solidarité a été conclu, mardi 22 juin, entre l'Etat, représenté par M<sup>me</sup> Nicole Questiaux et M. Jean Auroux, respectivement ministre de la solidarité nationale et du travail, et les organismes de Sécurité sociale.

Ce contrat, le premier ayant une telle portée, donne la possibilité de partir en pré-retraite dès l'âge de cinquante-cinq ans aux agents de l'ensemble des organismes de base de la Sécurité sociale : caisses primaires, caisses d'allocation familiales, caisses régionales.

Le régime général de la Sécurité sociale emploie environ 172 000 personnes, dont la cessation d'activité est normalement prévue à soixante ans. Ainsi 16 000 agents sont concernés par ce contrat, et l'on prévoit que 5 000 d'entre eux demanderont à en bénéficier immédiatement.

Les emplois ainsi libérés seront compensés au profit de jeunes de moins de vingt-cinq ans, de chômeurs ou de femmes répondant à certaines conditions. Lorsque le comité d'entreprise en sera d'accord, de telles compensations pourront intervenir dans un autre organisme du régime général de la Sécurité sociale.

Le texte a reçu l'approbation de l'ensemble des organisations syndicales. M. Auroux a précisé que 3 661 contrats de solidarité avaient été signés depuis la fin du mois de février, « dégageant » 50 000 emplois dont 4 500 créations de poste. Il a ajouté que près de 3 700 contrats sont actuellement à l'étude dans ses services.

● **Faible diminution saisonnière du chômage en Europe.** - A la fin du mois de mai, 10 200 000 personnes étaient inscrites au chômage dans neuf pays de la C.E.E. (sans la Grèce), au lieu de 10 319 000 en avril 1979, soit un taux de 9,2 % de la population active. La diminution du nombre des chômeurs, inférieure à ce qu'elle est habituellement en cette saison avec - 1,6 %, masque en réalité une nouvelle hausse. En chiffres corrigés des variations saisonnières, le chômage a augmenté de 1,6 % et dépasse 10 800 000 personnes.



saudi lebanese bank  
for the middle east

105 AVENUE DES CHAMPS ELYSÉES 75008 PARIS

R.C. Paris B 307 377 960 SIRENE 307 377 960 000 25

L'assemblée générale ordinaire de la Saudi Lebanese Bank for the Middle East s'est réunie le 30 avril 1982, sous la présidence de M. Joe Kairouz.

Elle a approuvé les comptes de l'exercice 1981, qui font ressortir après amortissements et provisions un bénéfice de 11 129 593 F contre 6 774 216 F pour l'exercice 1980 avant impôts. Après impôts, le bénéfice net pour l'année 1981 s'est élevé à 5 518 454 F.

Elle a décidé d'affecter à la réserve légale la somme de 300 000 F et de dis-

tribuer aux actionnaires la somme de 3 000 000 de francs représentant un dividende net de 6 F par action. Le solde de 1 635 942 F a été reporté à nouveau.

Au 31 décembre 1981, le total du bilan s'élevait à 1 288 005 988 F et le passif à 655 086 761 F contre respectivement 731 676 893 F et 272 057 474 F au 31 décembre 1980.

L'assemblée a, de plus, été informée de la nomination de M. Michel Mourani en qualité de directeur général adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1982.

## atesma s.a.

La société ATEMA S.A., au capital de 5 millions 60 000 F, dont le siège social est sis à Paris-16<sup>e</sup>, 86, rue Michel-Ange, Société de Location de Personnel spécialisée dans l'aéronautique, informe son aimable clientèle qu'une caution de 8 millions 970 000 F délivrée par la CAISSE FRANCO-NEERLANDAISE DE CAUTIONNEMENTS, 82, rue Saint-Lazare, Paris-9<sup>e</sup>, lui a été fournie pour garantir les organismes sociaux et les utilisateurs de son personnel au regard des dispositions du décret du 28 décembre 1979. La caution est délivrée à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1982 pour une année entière et consecutive jusqu'au 30 juin 1983.

Paris, le 18 juin 1982.

Le Conseil d'Administration.

## D.A.T.ett

La société DELTA AERO TECHNIQUE S.A., au capital de 303 000 F, dont le siège social est sis à Paris-9<sup>e</sup>, 16, place du Havre, Société de Location de Personnel spécialisée dans l'énergie atomique et l'off-shore, informe son aimable clientèle qu'une caution de 6 millions 50 000 F délivrée par la COFINCAU, 11, rue Portalis, Paris-8<sup>e</sup>, lui a été fournie pour garantir les organismes sociaux et les utilisateurs de son personnel au regard des dispositions du décret du 28 décembre 1979. La caution est délivrée à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1982 pour une année entière et consecutive jusqu'au 30 juin 1983.

Paris, le 18 juin 1982.

Le Conseil d'Administration.

## STATISTIQUES D'ÉMISSIONS DES VALEURS MOBILIÈRES EN FRANCE AU PREMIER TRIMESTRE 1982

D'après les statistiques elaborées par le Crédit Lyonnais, les émissions de valeurs mobilières ont été en progression sensible au premier trimestre 1982, par rapport au premier trimestre 1981. Un total de 49,1 milliards de francs a été atteint, contre 36,2 milliards durant la même période de l'année précédente, soit une augmentation de 35,6 %. Ces chiffres comprennent, il est vrai, la contribution de l'Etat à l'augmentation du capital d'Usinor, d'un montant de 7 milliards de francs.

Du côté des souscripteurs, il est normal que l'épargne financière se développe dans la mesure où les autres formes de placement paraissent moins attrayantes. Cependant, les besoins de fonds considérables du côté des emprunteurs imposent parfois un échelonnement des émissions.

D'autres formes originales ont été lancées sur le marché : l'émission par la S.N.C.F. de bons de souscription d'obligations (500 millions) ; les emprunts dits « à fenêtres » de la Compagnie Nationale du Rhône (650 millions) et de l'E.D.F. (4 milliards) qui comportent des possibilités de remboursements anticipés au bout de 7 ans, 10 ans et 14 ans, soit à la demande de l'emetteur, soit à la demande du porteur, moyennant des pénalités dégressives dans le temps.

En revanche, les émissions à taux fixes ont été assez peu recherchées, malgré une orientation vers le repli, modeste il est vrai, des taux à long terme. Les taux nominaux sont en effet passés de 17 % à 16,90 % pour les emprunts garantis par l'Etat et assimilés, et de 17,60 % à 17,10 % pour les emprunts du secteur concurrentiel. Symbolique de la volonté manifestée par les autorités d'abaisser autant que possible l'échelle des loyers de l'argent, cette réduction d'ampleur limitée n'a, semble-t-il, pas modifié les comportements des souscripteurs et des emprunteurs.

Parmi ces derniers, l'Etat a pris une place importante avec l'emprunt de 10 milliards lancé en janvier. Ce gonflement de la dette publique répond bien à la préoccupation de couvrir le solde budgétaire en faisant appel à l'épargne et en limitant la création monétaire.

Pour soutenir les investissements, les entreprises nationales et les établissements financiers ont été eux aussi présents sur le marché des émissions : l'E.D.F. pour 4 milliards de francs, la C.N.C.A. pour 3 milliards de francs en deux emprunts, le Crédit National pour 2,5 milliards de francs. Il apparaît ainsi que le secteur industriel et commercial, soit directement, soit par l'intermédiaire des établissements financiers, a bénéficié d'environ 20 % des émissions contre 10 % seulement au premier trimestre 1981.

Pour les actions, en mettant à part les contributions de l'Etat aux augmentations de capital, le marché a reflété l'évolution des anticipations formées par les souscripteurs. Sont en début d'année par les appuis de l'étranger, ce marché s'est dégradé après la mi-février lorsque des attaques ont eu lieu contre le franc.

Sur le marché secondaire enfin, un léger repli des valeurs françaises est apparu, l'indice s'établissant à 105,73 à la fin de mars après avoir atteint 114,7 le 19 février.

## HENKEL

### Taux de croissance satisfaisant

Düsseldorf, le 15 juin 1982. Le groupe Henkel a achevé l'exercice 1981 sur un taux de croissance satisfaisant : 13 % pour le chiffre d'affaires brut mondial (8,8 milliards de francs), soit environ 25 milliards de francs, avec une différenciation sensible entre les sociétés de l'étranger (27 %) et celles d'Allemagne fédérale (5 %). Il en résulte que les ventes à l'étranger ont atteint 62 % du total (y compris 9 % d'exportations d'Allemagne). Rares sont les entreprises allemandes dont les filiales industrielles étrangères représentent une telle part des ventes totales.

Pour les sociétés du groupe opérant en R.F.A., les ventes ont atteint 4,6 milliards de DM (contre 4,3). L'exportation y a représenté 27 % (contre 25 %).

La répartition des risques a également permis de compenser les secteurs déprimés pour les sociétés allemandes consolidées, le résultat de l'exercice se situe au niveau de l'année dernière : 85 millions de DM (contre 86 millions). Le cash flow net est en hausse de près de 17 %.

## Société Anonyme du PALAIS DE LA NOUVEAUTE Exercice 1981

### Activité des filiales de vente

• Un chiffre d'affaires T.T.C. de plus de 3 milliards de francs : + 15,3 %.

• mais, portant sur des surfaces non comparables en raison de nouvelles ouvertures du Super M du Centre Commercial du Pont de Vieux à Marseille.

• ouverture d'une cafétéria dans le Centre Commercial de Beaugrenelle à Paris 15<sup>e</sup>.

• Poursuite en 1982 du programme d'expansion par la modernisation des surfaces de ventes à Meaux, à Bois d'Arcy, à Charenton et à Montluçon, et

par l'ouverture du Super M du Centre Commercial de la porte de Châtillon.

### Comptes consolidés

• Total au bilan : 778 MF, contre 620 MF en 1980.

• Situation du groupe (déduction faite des frais d'établissement de 3 MF) : 143 MF, contre 133 MF.

• Résultat d'exploitation : 24,4 MF, contre 19,9 MF, après :

• 38 MF d'amortissements (contre 32,5 millions en 1980), amortissements de la survalueur inclus pour 3,1 millions de francs.

• Bénéfice net consolidé (part du groupe) : 7,3 MF, contre 15,5 MF, l'an dernier.

Cette différence tient :

• aux impôts pour 3,3 MF.

• à la provision pour hausse des prix pour 2,5 MF.

• aux pertes et profits pour le solde.

### Dividende majoré

F. 15 contre F. 13 en 1980, soit un dividende brut de F. 22,50 contre F. 19,50. Ce dividende est payable à compter du 24 juin, contre remise du coupon n° 25.

Ces comptes ont été approuvés par l'Assemblée Générale Ordinaire du 15 juin 1982.

# FAITS ET CHIFFRES

## Affaires

● **Un nouveau président de la SOMIVAC.** M. Maurice Audema, a été élu président-directeur général de la SOMIVAC (Société d'économie mixte pour la mise en valeur de la Corse). Il succède à M. François-Ange Ferrari qui avait démissionné de son poste le 8 juin.

[Né en 1928 dans les Bouches-du-Rhône, ingénieur agronome, ingénieur en chef du génie rural des eaux et forêts, M. Maurice Audema a été de 1971 à 1975 directeur technique à Bastia, à la SOMIVAC, et était depuis 1975 directeur départemental de l'agriculture à Nîmes.]

● **M. Michel Mauer** devait être nommé le 25 juin président-directeur général de la Cogedim (Compagnie générale de développement immobilier) à l'occasion du départ de M. René Durand qui vient d'être nommé directeur délégué de

la Compagnie bancaire et qui présidait la Cogedim depuis 1963.

[Né en octobre 1930, M. M. Mauer est diplômé de l'I.E.P. de Paris, licencié en droit, détenteur d'un certificat de droit international de La Haye. Entré dans le groupe immobilier de la Banque de Paris et des Pays-Bas en 1958, il occupe la fonction de vice-président et de directeur général de la Cogedim depuis 1974.]

## Logement

● **L'Office central interprofessionnel du logement (OCIL)** a, au cours de son exercice 1981-1982, collecté 535,5 millions de francs. Cet organisme de construction sociale, collecteur du 1 % patronal sur les salaires, a constaté une diminution de 11,25 % du nombre de prêts aux salariés pour l'accession à la propriété et une augmentation de 11,82 % du nombre de logements neufs mis en location. Estimant que l'OCIL n'est plus en mesure de répondre aux demandes qui lui sont

présentées par les classes moyennes, M. Vibert-Guigné, P.-D.G. de l'OCIL insiste « sur la nécessité de mettre en œuvre une politique de logements locatifs intermédiaire ».

## Social

● **Mme Jacqueline Lambert et M. René Buhl**, anciens membres du bureau confédéral de la C.G.T., ont dénoncé le 21 juin, dans une lettre à M. Séguin publiée par *Les Dépêches*, « le climat d'intolérance et de sectarisme régnant de plus en plus dans les discussions au sein de la C.G.T. ». Mme Lambert et M. Buhl, qui avaient failli être refoulés du 41<sup>e</sup> congrès de la C.G.T., à Lille le 14 juin, évoquent « l'attitude aux différents niveaux des militants inconscients ou irresponsables dont certains particulièrement aveuglés par leurs passions partisans se conduisent en véritables fossyeurs de la C.G.T. ».

## RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

### MINISTÈRE DE L'HYDRAULIQUE

## DIRECTION GÉNÉRALE DES INFRASTRUCTURES HYDRAULIQUES

Avis d'appel d'offres internationaux

Dans le cadre de l'équipement du périmètre d'irrigation du Haut-Chéliff (El-Khemis), le Ministère de l'Hydraulique lance un appel d'offres international pour la fourniture de 465 bornes d'irrigation et de 4 000 vannes hydrauliques.

Les dossiers peuvent être retirés par les candidats auprès de la D.G.I.H./D.I.D. - MINISTÈRE DE L'HYDRAULIQUE - 3, rue Mohamed-Alliat, Kouba (Alger) contre le versement de la somme de 150 (CENT CINQUANTE) DINARS.

Les offres accompagnées des pièces réglementaires doivent parvenir sous pli cacheté avec la mention « SOUMISSION A NE PAS OUVRIR » au Ministère de l'Hydraulique - Direction générale de l'Administration, 45 jours après la date de parution du présent avis sur la presse nationale.

Les soumissionnaires restent engagés par leurs offres durant 90 jours à dater de l'ouverture des plis.

## INVESTISSEMENT AGRO-INDUSTRIEL 30 % de rentabilité en dollars (sans érosion du capital investi)

GARANTIES BANCAIRES

## Plantation d'ananas Costa-Rica

Costa Rica - 22 000 ha de terrain, 8000 MENH - BELGIQUE (sous réserve de la législation française en vigueur)



loterie nationale  
**ARLEQUIN**  
vous gagnez dans l'ordre  
vous gagnez dans le désordre

Tirage ce soir  
à la  
Télévision.

مكتبة الشارقة



# MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS

22 JUIN

### Glissement

#### L'or se redresse

Un peu mieux orientée en début de semaine, la Bourse de Paris s'est remise, mardi, à glisser lentement mais sûrement, si bien qu'à la clôture l'indice a perdu 1,25 point, soit 0,3 % environ. La liquidation générale, il est vrai, se déroulait ce jour. Natans à ce propos, d'un mois à l'autre, les valeurs françaises se sont en moyenne dépréciées de près de 9 %, et que cette baisse est la plus forte enregistrée depuis 1981. Mais cette dégringolade fut plutôt pour le marché un prétexte à se replier que la cause directe du mouvement. En majorité, les investisseurs, soucieux de prendre leur distance avec le marché, s'étaient déjà dégoûtés. Autour de la corbeille, opérateurs et professionnels étaient toujours aussi nombreux. Les investisseurs les plus avisés se sont évacués les projets de locations salariales du gouvernement, les risques de glissement vers les thèses maximalistes, par l'accession au pouvoir (rumeurs de remaniement ministériel) d'hommes nouveaux mais « doctrinaires ». Y a-t-il un phobos dans l'air ? nous demandait un éminent de portefeuille en la baisse du dollar et aux premiers signes d'un redressement de l'expansion aux États-Unis.

Dans le sillage de la monnaie américaine, la devise-titre a fléchi, s'échappant entre 8,05 F et 8,09 F contre 8,10 F-8,25 F. Pour expliquer ce recul, certains faisaient à nouveau état de bruits sur l'instauration d'une prime.

Après sa chute spectaculaire de la veille, l'or s'est redressé à Londres. La cote de métal précieux est remontée au-dessus de 300 dollars pour coter 301,75 dollars contre 296,76 dollars. A Paris, le lingot a regagné 950 F à 66 200 F et le napoléon 10 F à 590 F.

## NEW-YORK

22 JUIN

### Vif redressement

Déjà un peu mieux disposé en début de semaine, Wall Street s'est franchement redressé mardi. Pourtant, le démarrage avait été laborieux, et à midi, l'avance des valeurs américaines était encore assez insignifiante. Mais à partir de ce moment, une vague d'achats déferla sur le marché et, à la clôture, l'indice des industriels enregistrés a haussé de 9,70 points, qui le ramenait au voisinage de la barre des 800 (799,66). Une forte activité a accompagné ce mouvement, et 55,29 millions de titres ont changé de mains contre 50,4 millions la veille.

Le marché a donc tenu ses promesses. Bien des investisseurs, il est vrai, ont été sensibles aux dernières statistiques du département du commerce révélant qu'une reprise de l'expansion semblait vouloir s'amorcer. D'autre part, le vote par la Chambre des représentants d'un compromis sur le déficit budgétaire pour 1983 de 103,9 milliards de dollars a produit un effet très favorable, beaucoup estimant que le Sénat devrait à son tour se prononcer en faveur de ce texte.

Dependant, de nombreux analystes restent sceptiques, affirmant que Wall Street n'a pas encore atteint le creux de la vague. Sur 1 844 valeurs traitées, 818 ont monté, 578 ont baissé et 448 n'ont pas varié.

## VALEURS

	Cours de 22/6	Cours de 23/6
Alcoa	23 1/4	23 3/8
A.T.T.	80 3/4	80 5/8
Boeing	15 1/8	15 1/8
Chemical Bank	40 1/2	41 1/4
Deere	31 3/4	31 3/4
DuPont de Nemours	27 1/4	27 1/4
Eastman Kodak	22 3/4	22 3/4
Exxon	34 1/2	34 1/2
Ford	22 3/4	22 3/4
General Motors	38 1/2	38 1/2
IBM	23 3/4	23 3/4
Johnson & Johnson	28 1/2	28 1/2
McDonald's	28 1/2	28 1/2
Merck & Co.	28 1/2	28 1/2
Philips	28 1/2	28 1/2
Schlumberger	28 1/2	28 1/2
Union Carbide	28 1/2	28 1/2
Westinghouse	28 1/2	28 1/2
Xerox Corp.	28 1/2	28 1/2

## LA VIE DES SOCIÉTÉS

**BANEX/LAURENT PERRIER.** - Quatrième producteur de champagne (après Moët-Hennessy, Monnet et Pommery), la société Laurent Perrier vient de porter son capital social de 9,6 à 28,2 millions de francs par incorporation de réserves (attribution gratuite de 20 actions pour 10 actions existantes) et émission d'actions nouvelles sans droit de vote, la souscription à l'émission étant réservée à la Banex. A l'issue de cette opération, la banque d'affaires de la Banque nationale de Paris détient son entrée dans le capital de la firme champenoise à hauteur de 15 %.

**POLINET ET LE BLOCAGE DES PRX.** - M. J.-P. Fontaine, président du groupe, redoute que le blocage des prix, en ajoutant à la chute de l'activité, n'annule les efforts entrepris pour favoriser l'expansion de l'affaire. Sans prononcer sur les résultats de l'exercice 1982, il a précisé que le bénéfice de Polinet à fin avril avait diminué par rapport à celui enregistré en 1981 à pareille date. M. Fontaine reste néanmoins confiant dans les capacités du groupe à surmonter les difficultés inhérentes aux périodes de basse conjoncture.

**ESSO S.A.F.** - La société a fait état d'un bénéfice net consolidé de 349 millions de francs pour l'exercice 1981 (contre 237 millions l'année précédente). Le bénéfice net d'Essso S.A.F. proprement dit s'élève à 242 millions de francs, soit un montant égal au dividende reçu d'Esso Rep, le dividende net restant fixé à 20 francs net par action (plus 10 francs d'avoir fiscal), inchangé sur 1980.

L'année 1981, a expliqué le président, M. Michel Kopel, a été marquée par une très forte hausse des coûts du brut importé, en raison de la hausse du dollar et du maintien, par les pouvoirs publics, de prix plafonnés à un niveau insuffisant de façon plus accentuée encore que pendant les années précédentes, et, d'autre part, d'une baisse de la demande de produits. En ce qui concerne l'industrie du raffinage, elle a subi des pertes pendant ce qu'il a appelé un « niveau sans précédent ».

INDICES QUOTIDIENS	
(INSEE, base 100 = 31 déc. 1981)	
Valeur française	991,5
Valeur étrangère	391,8
Cote des AGENTS DE CHANGE	
(base 100 = 31 déc. 1981)	
Indice général	100,7 101
TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE	
Indice prime de 23 juin	15 3/4 %
COURS DU DOLLAR A TOKYO	
22 juin	236,70
23 juin	236,15
1 dollar (en yen)	236,70 236,15

## BOURSE DE PARIS

22 JUIN

### Comptant

%	23 60	1 178	De Dietrich	350	350	Medusa S.A.	775	775
%	34 70	1 948	Degremont	95	95	Naval Worms	110	110
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	137	130	Navig. Nat. del	60 80	68 90
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	470	470	Nicoles	380	370
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	115	115	Orléans	135 20	140
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	274	274	Orléans	25	25
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	371	371	Orléans	79 20	82 40
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	205	213 20	Orléans	66	67
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	227	227	Orléans	123	122 50
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	5	4 65	Orléans	290	293
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	1148	1103	Orléans	80 80	80
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	518	518	Orléans	146	146
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	750	750	Orléans	128	123
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	485	501	Orléans	63	78
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	151	153	Orléans	250	258 80
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	305	310	Orléans	216	214
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	34	38
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	415	415
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	283	281
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	520	528
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101	101	Orléans	488	488
%	34 70	1 948	Delalande S.A.	101				



# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

### IDEES

2. **LIBAN** : « D'un antisémitisme à l'autre », par Salim Gharibeh ; « L'analyse et la passion », par Daniel Malca ; « J'ai mal », par Lotfi Beunassour ; « Obligation », par Jean-Louis Lévy.

### ETRANGER

#### 3. AMERIQUES

— **ÉTATS-UNIS** : le déficit prévu au budget 1983 risque d'être largement dépassé ;  
— **ARGENTINE** : la désignation du général Bignone comme président consacre la fracture des forces armées.

#### 4. EUROPE

— **GRANDE-BRETAGNE** : la publication du Livre blanc sur la défense.

#### 4. DIPLOMATIE

— M. Mitterrand souhaite « la coopération et l'entente » avec l'Espagne.

#### 5. ASIE

— **CORÉE DU SUD** : l'hypothèse d'une reconnaissance par la France du régime de Pyeongyang promue de sévères mises en garde à Séoul.

#### 6-7. PROCHE-ORIENT

— L'invasion du Liban par les troupes israéliennes.

### POLITIQUE

#### 8 à 10. LE PLAN DE LUTTE CONTRE L'INFLATION

12. La prudence sur la recherche et le développement technologique à l'Assemblée nationale.

### ARTS ET SPECTACLES

21. Expositions Leonard de Vinci à Florence, la galerie des Offices fête son quinquantième.

22 et 27. PHOTO : trois galeries, deux albums.

27. Kazuo Ohno, de Munich à Avignon : festivals de musique ; le théâtre dans les festivals d'été ; la saison théâtrale prochaine.

28. SÉLECTION. PROGRAMMES EXPOSITIONS.

29 à 32. PROGRAMMES SPECTACLES.

23 à 26. RADIO-TÉLÉVISION : « Il était une fois le pouvoir » : l'urne et le gris-gris.

— Les programmes d'été : la saison muséale.

— La maquette de la rédaction de Soir-3 : un entretien avec M. Édouard Guibert.

13 à 20. LIVRES POUR L'ÉTÉ.

### SOCIÉTÉ

33. DÉFENSE.

— Le lancement de système sous-marin stratégique, l'Inflexible.

— Les nominations militaires.

34. JUSTICE : les « flags » indétricables.

34. MÉDECINE : la concertation nationale sur la lutte contre le cancer.

35. PRESSE : la vente de France-Soir.

36. SPORTS.

— La deuxième Coupe du monde de football.

— TENNIS : le tournoi de Wimbledon.

### RÉGIONS

42. ILE-DE-FRANCE : les grands chantiers parisiens.

### ÉCONOMIE

44. AFFAIRES : la société Benson passera-t-elle sous le contrôle du groupe Schlumberger ?

44-45. MARCHÉ COMMUN : « L'Espresso » à mi-chemin de la C.E.E. (III), par Véronique Mourou.

46. SOCIAL : un important contrat de solidarité à la Sécurité sociale.

### RADIOTÉLÉVISION (28) INFORMATIONS - SERVICES - (41) :

Maison : Journal officiel ; Météorologie ; Mots croisés.

Années classées (37 à 40) ; Programmes spectacles (129 à 132) ; Carnet (131) ; Bureau (147).

Le numéro du « Monde » daté 23 juin 1982 a été tiré à 515 881 exemplaires.

### LECTURES POUR L'ÉTÉ

« Le Monde » publie, pages 13 à 20, un supplément de huit pages. Lectures pour l'été :

● Des articles sur les voyages, les romans policiers, la science-fiction, les livres de poche.

● Une enquête : ce que les Français ont lu cette année.

● Une sélection.

### BUICK

Shelby 3.0 v6

Jean Charles s.a.

26, rue Claude-Terron, Paris 10. 624.43.33

A B C D E F G

## L'IRAN POURSUIT LA GUERRE JUSQU'AU RENVERSEMENT DU RÉGIME IRAKIEN déclare le chef de l'armée

La guerre contre l'Irak continuera jusqu'au renversement de Saddam Hussein, chef de l'État irakien, a réaffirmé le commandant en chef de l'armée de terre iranienne, le colonel Sayad Chirazi, dans une déclaration publiée, le mardi 22 juin, par le quotidien Keshavarz.

Le colonel Chirazi a précisé : « Malgré les derniers complots de Saddam, nous continuerons la guerre jusqu'à ce qu'il soit renversé et que nous soyons parvenus à Koweït et à Jérusalem ». Karbala, ville sainte des musulmans chiites, se trouve à une centaine de kilomètres au sud de Bagdad, en Irak.

Le chemin de Jérusalem, a déclaré, pour sa part, devant les députés, le président du Parlement, l'odjatoleslam Bahonar, « nous fait réaliser le problème du parti dans l'histoire et éliminer cet obstacle ». Les éditeurs de la presse iranienne de mardi ont réitéré le même point de vue.

À Paris, le porte-parole du Quai d'Orsay a rendu hommage à la décision de l'Inde de retirer ses troupes d'Irak en déclarant que ce geste de bonne volonté est dans le sens d'un règlement du conflit.

Il a ajouté : « La France, unie par des liens anciens aux deux parties (en conflit), souhaite ordonnément la fin de cette guerre. »

Un coup sévère à la guérilla

Les autorités iraniennes sont parvenues, d'autre part, à porter un coup sévère à la guérilla qui menait depuis des mois l'une des tribus les plus importantes du pays, celle des Qachqais, en arrêtant son chef, Khosrow Gachgai et dix autres « féodaux ».

« Au cours de l'opération, a indiqué Radio-Téhéran, deux officiers de l'armée ont été tués, ainsi que des membres de la guérilla. Les Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés. »

Des affrontements, à la fin avril dernier, entre des membres de la tribu qachqai et les forces de l'ordre avaient fait, selon un bilan publié à l'époque par les autorités de la province de Fars, une trentaine de morts, dont un dignitaire religieux. Une centaine de Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés.

— (A.F.P.)

Le colonel Chirazi a précisé : « Malgré les derniers complots de Saddam, nous continuerons la guerre jusqu'à ce qu'il soit renversé et que nous soyons parvenus à Koweït et à Jérusalem ». Karbala, ville sainte des musulmans chiites, se trouve à une centaine de kilomètres au sud de Bagdad, en Irak.

Le chemin de Jérusalem, a déclaré, pour sa part, devant les députés, le président du Parlement, l'odjatoleslam Bahonar, « nous fait réaliser le problème du parti dans l'histoire et éliminer cet obstacle ». Les éditeurs de la presse iranienne de mardi ont réitéré le même point de vue.

À Paris, le porte-parole du Quai d'Orsay a rendu hommage à la décision de l'Inde de retirer ses troupes d'Irak en déclarant que ce geste de bonne volonté est dans le sens d'un règlement du conflit.

Il a ajouté : « La France, unie par des liens anciens aux deux parties (en conflit), souhaite ordonnément la fin de cette guerre. »

Un coup sévère à la guérilla

Les autorités iraniennes sont parvenues, d'autre part, à porter un coup sévère à la guérilla qui menait depuis des mois l'une des tribus les plus importantes du pays, celle des Qachqais, en arrêtant son chef, Khosrow Gachgai et dix autres « féodaux ».

« Au cours de l'opération, a indiqué Radio-Téhéran, deux officiers de l'armée ont été tués, ainsi que des membres de la guérilla. Les Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés. »

Des affrontements, à la fin avril dernier, entre des membres de la tribu qachqai et les forces de l'ordre avaient fait, selon un bilan publié à l'époque par les autorités de la province de Fars, une trentaine de morts, dont un dignitaire religieux. Une centaine de Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés.

— (A.F.P.)

Le colonel Chirazi a précisé : « Malgré les derniers complots de Saddam, nous continuerons la guerre jusqu'à ce qu'il soit renversé et que nous soyons parvenus à Koweït et à Jérusalem ». Karbala, ville sainte des musulmans chiites, se trouve à une centaine de kilomètres au sud de Bagdad, en Irak.

Le chemin de Jérusalem, a déclaré, pour sa part, devant les députés, le président du Parlement, l'odjatoleslam Bahonar, « nous fait réaliser le problème du parti dans l'histoire et éliminer cet obstacle ». Les éditeurs de la presse iranienne de mardi ont réitéré le même point de vue.

À Paris, le porte-parole du Quai d'Orsay a rendu hommage à la décision de l'Inde de retirer ses troupes d'Irak en déclarant que ce geste de bonne volonté est dans le sens d'un règlement du conflit.

Il a ajouté : « La France, unie par des liens anciens aux deux parties (en conflit), souhaite ordonnément la fin de cette guerre. »

Un coup sévère à la guérilla

Les autorités iraniennes sont parvenues, d'autre part, à porter un coup sévère à la guérilla qui menait depuis des mois l'une des tribus les plus importantes du pays, celle des Qachqais, en arrêtant son chef, Khosrow Gachgai et dix autres « féodaux ».

« Au cours de l'opération, a indiqué Radio-Téhéran, deux officiers de l'armée ont été tués, ainsi que des membres de la guérilla. Les Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés. »

Des affrontements, à la fin avril dernier, entre des membres de la tribu qachqai et les forces de l'ordre avaient fait, selon un bilan publié à l'époque par les autorités de la province de Fars, une trentaine de morts, dont un dignitaire religieux. Une centaine de Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés.

— (A.F.P.)

Le colonel Chirazi a précisé : « Malgré les derniers complots de Saddam, nous continuerons la guerre jusqu'à ce qu'il soit renversé et que nous soyons parvenus à Koweït et à Jérusalem ». Karbala, ville sainte des musulmans chiites, se trouve à une centaine de kilomètres au sud de Bagdad, en Irak.

Le chemin de Jérusalem, a déclaré, pour sa part, devant les députés, le président du Parlement, l'odjatoleslam Bahonar, « nous fait réaliser le problème du parti dans l'histoire et éliminer cet obstacle ». Les éditeurs de la presse iranienne de mardi ont réitéré le même point de vue.

À Paris, le porte-parole du Quai d'Orsay a rendu hommage à la décision de l'Inde de retirer ses troupes d'Irak en déclarant que ce geste de bonne volonté est dans le sens d'un règlement du conflit.

Il a ajouté : « La France, unie par des liens anciens aux deux parties (en conflit), souhaite ordonnément la fin de cette guerre. »

Un coup sévère à la guérilla

Les autorités iraniennes sont parvenues, d'autre part, à porter un coup sévère à la guérilla qui menait depuis des mois l'une des tribus les plus importantes du pays, celle des Qachqais, en arrêtant son chef, Khosrow Gachgai et dix autres « féodaux ».

« Au cours de l'opération, a indiqué Radio-Téhéran, deux officiers de l'armée ont été tués, ainsi que des membres de la guérilla. Les Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés. »

Des affrontements, à la fin avril dernier, entre des membres de la tribu qachqai et les forces de l'ordre avaient fait, selon un bilan publié à l'époque par les autorités de la province de Fars, une trentaine de morts, dont un dignitaire religieux. Une centaine de Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés.

— (A.F.P.)

Le colonel Chirazi a précisé : « Malgré les derniers complots de Saddam, nous continuerons la guerre jusqu'à ce qu'il soit renversé et que nous soyons parvenus à Koweït et à Jérusalem ». Karbala, ville sainte des musulmans chiites, se trouve à une centaine de kilomètres au sud de Bagdad, en Irak.

Le chemin de Jérusalem, a déclaré, pour sa part, devant les députés, le président du Parlement, l'odjatoleslam Bahonar, « nous fait réaliser le problème du parti dans l'histoire et éliminer cet obstacle ». Les éditeurs de la presse iranienne de mardi ont réitéré le même point de vue.

À Paris, le porte-parole du Quai d'Orsay a rendu hommage à la décision de l'Inde de retirer ses troupes d'Irak en déclarant que ce geste de bonne volonté est dans le sens d'un règlement du conflit.

Il a ajouté : « La France, unie par des liens anciens aux deux parties (en conflit), souhaite ordonnément la fin de cette guerre. »

Un coup sévère à la guérilla

Les autorités iraniennes sont parvenues, d'autre part, à porter un coup sévère à la guérilla qui menait depuis des mois l'une des tribus les plus importantes du pays, celle des Qachqais, en arrêtant son chef, Khosrow Gachgai et dix autres « féodaux ».

« Au cours de l'opération, a indiqué Radio-Téhéran, deux officiers de l'armée ont été tués, ainsi que des membres de la guérilla. Les Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés. »

Des affrontements, à la fin avril dernier, entre des membres de la tribu qachqai et les forces de l'ordre avaient fait, selon un bilan publié à l'époque par les autorités de la province de Fars, une trentaine de morts, dont un dignitaire religieux. Une centaine de Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés.

— (A.F.P.)

Le colonel Chirazi a précisé : « Malgré les derniers complots de Saddam, nous continuerons la guerre jusqu'à ce qu'il soit renversé et que nous soyons parvenus à Koweït et à Jérusalem ». Karbala, ville sainte des musulmans chiites, se trouve à une centaine de kilomètres au sud de Bagdad, en Irak.

Le chemin de Jérusalem, a déclaré, pour sa part, devant les députés, le président du Parlement, l'odjatoleslam Bahonar, « nous fait réaliser le problème du parti dans l'histoire et éliminer cet obstacle ». Les éditeurs de la presse iranienne de mardi ont réitéré le même point de vue.

À Paris, le porte-parole du Quai d'Orsay a rendu hommage à la décision de l'Inde de retirer ses troupes d'Irak en déclarant que ce geste de bonne volonté est dans le sens d'un règlement du conflit.

Il a ajouté : « La France, unie par des liens anciens aux deux parties (en conflit), souhaite ordonnément la fin de cette guerre. »

Un coup sévère à la guérilla

Les autorités iraniennes sont parvenues, d'autre part, à porter un coup sévère à la guérilla qui menait depuis des mois l'une des tribus les plus importantes du pays, celle des Qachqais, en arrêtant son chef, Khosrow Gachgai et dix autres « féodaux ».

« Au cours de l'opération, a indiqué Radio-Téhéran, deux officiers de l'armée ont été tués, ainsi que des membres de la guérilla. Les Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés. »

Des affrontements, à la fin avril dernier, entre des membres de la tribu qachqai et les forces de l'ordre avaient fait, selon un bilan publié à l'époque par les autorités de la province de Fars, une trentaine de morts, dont un dignitaire religieux. Une centaine de Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés.

— (A.F.P.)

Le colonel Chirazi a précisé : « Malgré les derniers complots de Saddam, nous continuerons la guerre jusqu'à ce qu'il soit renversé et que nous soyons parvenus à Koweït et à Jérusalem ». Karbala, ville sainte des musulmans chiites, se trouve à une centaine de kilomètres au sud de Bagdad, en Irak.

Le chemin de Jérusalem, a déclaré, pour sa part, devant les députés, le président du Parlement, l'odjatoleslam Bahonar, « nous fait réaliser le problème du parti dans l'histoire et éliminer cet obstacle ». Les éditeurs de la presse iranienne de mardi ont réitéré le même point de vue.

À Paris, le porte-parole du Quai d'Orsay a rendu hommage à la décision de l'Inde de retirer ses troupes d'Irak en déclarant que ce geste de bonne volonté est dans le sens d'un règlement du conflit.

Il a ajouté : « La France, unie par des liens anciens aux deux parties (en conflit), souhaite ordonnément la fin de cette guerre. »

Un coup sévère à la guérilla

Les autorités iraniennes sont parvenues, d'autre part, à porter un coup sévère à la guérilla qui menait depuis des mois l'une des tribus les plus importantes du pays, celle des Qachqais, en arrêtant son chef, Khosrow Gachgai et dix autres « féodaux ».

« Au cours de l'opération, a indiqué Radio-Téhéran, deux officiers de l'armée ont été tués, ainsi que des membres de la guérilla. Les Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés. »

Des affrontements, à la fin avril dernier, entre des membres de la tribu qachqai et les forces de l'ordre avaient fait, selon un bilan publié à l'époque par les autorités de la province de Fars, une trentaine de morts, dont un dignitaire religieux. Une centaine de Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés.

— (A.F.P.)

Le colonel Chirazi a précisé : « Malgré les derniers complots de Saddam, nous continuerons la guerre jusqu'à ce qu'il soit renversé et que nous soyons parvenus à Koweït et à Jérusalem ». Karbala, ville sainte des musulmans chiites, se trouve à une centaine de kilomètres au sud de Bagdad, en Irak.

Le chemin de Jérusalem, a déclaré, pour sa part, devant les députés, le président du Parlement, l'odjatoleslam Bahonar, « nous fait réaliser le problème du parti dans l'histoire et éliminer cet obstacle ». Les éditeurs de la presse iranienne de mardi ont réitéré le même point de vue.

À Paris, le porte-parole du Quai d'Orsay a rendu hommage à la décision de l'Inde de retirer ses troupes d'Irak en déclarant que ce geste de bonne volonté est dans le sens d'un règlement du conflit.

Il a ajouté : « La France, unie par des liens anciens aux deux parties (en conflit), souhaite ordonnément la fin de cette guerre. »

Un coup sévère à la guérilla

Les autorités iraniennes sont parvenues, d'autre part, à porter un coup sévère à la guérilla qui menait depuis des mois l'une des tribus les plus importantes du pays, celle des Qachqais, en arrêtant son chef, Khosrow Gachgai et dix autres « féodaux ».

« Au cours de l'opération, a indiqué Radio-Téhéran, deux officiers de l'armée ont été tués, ainsi que des membres de la guérilla. Les Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés. »

Des affrontements, à la fin avril dernier, entre des membres de la tribu qachqai et les forces de l'ordre avaient fait, selon un bilan publié à l'époque par les autorités de la province de Fars, une trentaine de morts, dont un dignitaire religieux. Une centaine de Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés.

— (A.F.P.)

Le colonel Chirazi a précisé : « Malgré les derniers complots de Saddam, nous continuerons la guerre jusqu'à ce qu'il soit renversé et que nous soyons parvenus à Koweït et à Jérusalem ». Karbala, ville sainte des musulmans chiites, se trouve à une centaine de kilomètres au sud de Bagdad, en Irak.

Le chemin de Jérusalem, a déclaré, pour sa part, devant les députés, le président du Parlement, l'odjatoleslam Bahonar, « nous fait réaliser le problème du parti dans l'histoire et éliminer cet obstacle ». Les éditeurs de la presse iranienne de mardi ont réitéré le même point de vue.

À Paris, le porte-parole du Quai d'Orsay a rendu hommage à la décision de l'Inde de retirer ses troupes d'Irak en déclarant que ce geste de bonne volonté est dans le sens d'un règlement du conflit.

Il a ajouté : « La France, unie par des liens anciens aux deux parties (en conflit), souhaite ordonnément la fin de cette guerre. »

Un coup sévère à la guérilla

Les autorités iraniennes sont parvenues, d'autre part, à porter un coup sévère à la guérilla qui menait depuis des mois l'une des tribus les plus importantes du pays, celle des Qachqais, en arrêtant son chef, Khosrow Gachgai et dix autres « féodaux ».

« Au cours de l'opération, a indiqué Radio-Téhéran, deux officiers de l'armée ont été tués, ainsi que des membres de la guérilla. Les Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés. »

Des affrontements, à la fin avril dernier, entre des membres de la tribu qachqai et les forces de l'ordre avaient fait, selon un bilan publié à l'époque par les autorités de la province de Fars, une trentaine de morts, dont un dignitaire religieux. Une centaine de Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés.

— (A.F.P.)

Le colonel Chirazi a précisé : « Malgré les derniers complots de Saddam, nous continuerons la guerre jusqu'à ce qu'il soit renversé et que nous soyons parvenus à Koweït et à Jérusalem ». Karbala, ville sainte des musulmans chiites, se trouve à une centaine de kilomètres au sud de Bagdad, en Irak.

Le chemin de Jérusalem, a déclaré, pour sa part, devant les députés, le président du Parlement, l'odjatoleslam Bahonar, « nous fait réaliser le problème du parti dans l'histoire et éliminer cet obstacle ». Les éditeurs de la presse iranienne de mardi ont réitéré le même point de vue.

À Paris, le porte-parole du Quai d'Orsay a rendu hommage à la décision de l'Inde de retirer ses troupes d'Irak en déclarant que ce geste de bonne volonté est dans le sens d'un règlement du conflit.

Il a ajouté : « La France, unie par des liens anciens aux deux parties (en conflit), souhaite ordonnément la fin de cette guerre. »

Un coup sévère à la guérilla

Les autorités iraniennes sont parvenues, d'autre part, à porter un coup sévère à la guérilla qui menait depuis des mois l'une des tribus les plus importantes du pays, celle des Qachqais, en arrêtant son chef, Khosrow Gachgai et dix autres « féodaux ».

« Au cours de l'opération, a indiqué Radio-Téhéran, deux officiers de l'armée ont été tués, ainsi que des membres de la guérilla. Les Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés. »

Des affrontements, à la fin avril dernier, entre des membres de la tribu qachqai et les forces de l'ordre avaient fait, selon un bilan publié à l'époque par les autorités de la province de Fars, une trentaine de morts, dont un dignitaire religieux. Une centaine de Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés.

— (A.F.P.)

Le colonel Chirazi a précisé : « Malgré les derniers complots de Saddam, nous continuerons la guerre jusqu'à ce qu'il soit renversé et que nous soyons parvenus à Koweït et à Jérusalem ». Karbala, ville sainte des musulmans chiites, se trouve à une centaine de kilomètres au sud de Bagdad, en Irak.

Le chemin de Jérusalem, a déclaré, pour sa part, devant les députés, le président du Parlement, l'odjatoleslam Bahonar, « nous fait réaliser le problème du parti dans l'histoire et éliminer cet obstacle ». Les éditeurs de la presse iranienne de mardi ont réitéré le même point de vue.

À Paris, le porte-parole du Quai d'Orsay a rendu hommage à la décision de l'Inde de retirer ses troupes d'Irak en déclarant que ce geste de bonne volonté est dans le sens d'un règlement du conflit.

Il a ajouté : « La France, unie par des liens anciens aux deux parties (en conflit), souhaite ordonnément la fin de cette guerre. »

Un coup sévère à la guérilla

Les autorités iraniennes sont parvenues, d'autre part, à porter un coup sévère à la guérilla qui menait depuis des mois l'une des tribus les plus importantes du pays, celle des Qachqais, en arrêtant son chef, Khosrow Gachgai et dix autres « féodaux ».

« Au cours de l'opération, a indiqué Radio-Téhéran, deux officiers de l'armée ont été tués, ainsi que des membres de la guérilla. Les Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés. »

Des affrontements, à la fin avril dernier, entre des membres de la tribu qachqai et les forces de l'ordre avaient fait, selon un bilan publié à l'époque par les autorités de la province de Fars, une trentaine de morts, dont un dignitaire religieux. Une centaine de Qachqais, les bandits et leur groupe se sont dispersés.

— (A.F.P.)

## NOUVEAUX INCIDENTS CHEZ TALBOT

De nouveaux heurts à l'usine Talbot de Poissy ont fait trois blessés légers parmi les ouvriers non grévistes, mardi 22 juin.

C'est au moment de la reprise du travail par l'équipe du soir, à 15 h 30, que trois militants de la C.G.T., distribuant des tracts, ont été pris à parti par des grévistes. L'un des blessés — victime d'un accident cardiaque — a dû être hospitalisé.

Dans un communiqué, la C.S.I. proteste contre « l'agression syndicaliste qui vient à nouveau de se produire à l'usine Talbot de Poissy » et dénonce « le climat de tension et les provocations permanentes orchestrées par la C.G.T. et la C.F.D.T. ».